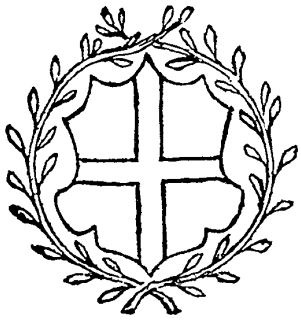
Obros et rimos provenssalos...
(Marseille, impr. de P. Mascaron, 1595, 3 parties en 1 volume).
(CF. B. N. : RES Ye 870 - 872 ET 876 -878 ET RES Ye 873 - 875 / BRITISH MUSEUM : 85 e 2) Notice nfi : FRBNF31025985
Notice nfi : FRBNF37300110

OBROS ET RIMOS PROVENSSALOS, DE LOYS DE LA BELLAVDIERO, Gentilhomme Prouenssau.

REVIOVDADOS PER PIERRE PAVL, ESCVYER DE MARSEILLO.

DEDICADOS,

AS VERTVOVZES, ET GENEROVZES Seignours, LOVYS D'AIX, & CHARLES DE CASAVLX, Viguier, & premier Conssou, Capitanis de duos Galeros, & Gouuernadours de l'antiquo Cioutat de Marseillo.



A MARSEILLE,

PAR PIERRE MASCARON.

Auec permissson desdits Seigneurs.

1595.

VEISSY la vrayo pourtreturo
De LOVYS BELLAV, Pouëto jadis,
Qu'en viuent, tousjours auié curo
De ſeruir Diou, & ſous amis:
Si cent mil' ans lou monde duro,
Sous carmes non ſaran pouiris:
Car dauan que la Parquo duro,
De ſon corps ayo prez mouturo,
Lous a paſſas per lou tamis.

P. PAVL.

ELOGE DE LOVYS DE BELAVD.

LOvys de Belaud, fut natif de la ville de Grace, né de pere & mere nobles : d'vn eſprit naturellement diſpoſé & addonné à la poëſie, ſi onques en fut. La poëſie eſtant de ſon eſſence meſmes (comme ſe peut recueillir par ſes œuures.) Et ce qui eſt vne choſe admirable & preſque incroyable, commença de faire des vers en l'aage de ſept ans, & des Sonnets à dix : Qui toutesfois auec vne infinité d'autres œuures ſe treuuent perduës : tellement que ſi le tout fuſt venu à profit, ce volume ſe ſeroit monté à plus de vingt-cinq mile vers. Au reſte, bien qu'il n'eut faict eſtat des lettres, n'ayãt iamais veu liure Latin, ne regardé que de loin ſeulement les François. Il eſtoit ſi prompt à la la verification, que le plus graue & difficile Sonnet, ne l'a iamais occupé à la compoſition, que tant de temps qu'il luy en falloit pour l'eſcrire, ou le racompter. Son exercice apres celuy-là eſtoit les armes, leſquelles il a ſuiuy, comme membre de quelque compagnie de pied ou de cheual durant tous les troubles : employant le temps qui couloit durant la ſurceance des guerres : à eſtre en Court, ou en autres endroicts parmy ſes amis, qui eſtoit la creſme & la quinte eſſence de tous ſes plaiſirs. Auſsi eſtoit il ſi aduenant

& agreable en compagnie, qu'vn chacun à l'enuy deſiroit de l'attirer à ſoy, iamais aucun ne s'eſtant peu ſaouler de ſa conuerſation. Ayant ceſte grace en luy, qu'auſsi toſt il recognoiſſoit & ſe conformoit à l'humeur d'vne perſonne, meſnageant ſi bien ſes amitiez, que iamais ne donnoit ſubject d'importunité, & ſi ſupportoit modeſtement, & auec vne ſage diſsimulation les imperfections d'vn autre, ne ſçachant que vouloit dire courroux & inimitié. Il eſtoit de mediocre, mais fort proportionnee taille, patient au trauail, & ſur, lequel les ennuis & faſcheries, la peur, & autres paſsions de l'ame, reſerué l'amour, n'eurent iamais credit ne acces: perpetuellement conſtant à l'vne & l'autre fortune. Parloit de grand grace, & en bons termes: mettoit bien par eſcrit, ayant la lettre paſſable: il eſtoit tres-adroict aux armes, dançoit, mignardement, & ioüoit quelque peu des inſtrumens: Tout cela luy eſtant naturel ſans aucun acquis ne artiuce. Et ſi en ces mœurs particulieres il ſe fuſt autant aimé comme il faiſoit au exercices de ſon eſprit, ſa memoire euſt eſte de plus grande remarque, & plus priſee pendant ſa vie: & il euſt plus veſcu pour le païs & pour ſes amis qu'il n'a faict. Mais meſpriſant philoſophiquement les honneurs: biens mondains, & ſa ſanté. Ne fut conneu & recherché des grands, que mal-gré luy: & ſe fia tant à ſa diſpoſition corporelle, que les exces faicts par compagnie auec ſes amis, luy auancerent ſes iours. Il fut neantmoins quelque temps de la maiſon de feu Monſeigneur le grand Prieur de France, frere Henry, & baſtard d'Angouleſme:

leſme : ou la grand enuie d'aucuns trauerſerent touſiours l'amitié que ledit feu Seigneur luy portoit: apres la mort duquel, delibera venir fondre, & ſe retirer auec le Sieur Capitaine Paul, à qui nous ſommes tenus, de la veuë qu'auons de ſes œuures en ceſte cité de MARSEILLE, pour l'auoir trouuée de meilleur ſejour qu'autre, ou il euſt encores mis le pied : & iceluy Paul le plus digne amy qu'il euſt iamais rencontré. Toutesfois quelques affaires d'aucuns ſiens parens l'ayant euoqué en ladite ville de Grace, luy laiſſa ce qu'il auoit de ſes eſcrits riere luy, qui eſtoit tout ce qu'il auoit de plus cher, & plus recommandé en ce monde. Aduenant ſa mort qui fut en l'an quatre vingts & huict, & du mois de Nouembre, le cinquante ſixieſme de ſon aage, ayant preſagé poëtiquement. Mais ſes derniers vers faicts là deſſus au grand intereſt de tous, ne furent recueillis par ceux qui l'aſsiſtoient. Les maux & malheurs qui ont depuis trauaillé & rauagé ceſte miſerable France : Sur tout ceſte pauure prouince : & en icelle, ladicte ville de Grace.

SVR LE RECVEIL DES OEVVRES BELAVDINES, FAICTES par Monſieur P. Paul, Eſcuyer de Marſeille.

SONNET.

LOV monde es oubligat à l'armo de Belau
Per liauer deleiſſat vng tant noble heiretagi
Mays l'armo de Belaud encaros d'auantagi.
A de l'oubligation au Capitani Pau.
Car aqueſtous eſcripts ſi perdien pauc à pau:
Sy non fouſſo de Pau iſtat lou bon meinagi
De l'auer reparat, vnit, dounat l'vſagi,
A qui ſeruir s'en vou coumo home liberau.
D'autro part, Pierre Pau, confeſſo auto teſto
Que iamays daques ben, non nous aurie fach feſto,
Sy D'AIX *&* De CASAVLX *non l'agueſſon pouſſat.*
Donquos vng chaſcun deou acunar touto la glory
Anaqueſtous, Heros, de qui ſara memory,
A tout iamais, d'auer BELAV *reſſuſcitat.*

Beleau ero vng Poëto fi uort rare
A ſon franchiman maternau,
Belau à Beleau you compare:
Per eſtre perfet Prouuenſſau.

E. AVZIER.

EPISTRE

EPISTRE LIMINAIRE
PAR PIERRE PAVL,
Eſcuyer de MARSEILLE.

Aux tres-Illuſtres Seigneurs, LOVYS D'AIX, & CHARLES DE CASAVLX, Viguier, & premier Conſul, Capitaine de deux Galleres, & Gouuerneurs de la ville de MARSEILLE.

IEV Louys de Bellaud, perſonnage aſſorty de toutes les vertuz & bonnes qualitez que l'on ſçauroit deſirer, mais incurieux au reſte de ſa memoire: ne voulut de ſon viuant publier ſes eſcrits. Seulement acheuant ſes iours, ayant bien recogneu l'amitié que i'auois à luy (que ie puis dire, ſans vanterie, n'auoir eu ſa pareille) chargea vn ſien Neueu, nomme le Capitaine Mäzin, de conſigner entre mes mains (comme à ſon heritier) tout ce qu'il auoit à diſpoſer en ce monde, qui eſtoient aucunes de ſes œuures, qu'il ſe trouuoit auoir encores riere luy. Tout le reſte eſtant (à dire) eſgaré, & tõbe en mains mortes. Moy ſoucieux de l'honneur de ceſt autheur, & du profit public: auois depuis ſix ans en ça, qu'il quitta ce mode, trauaillé ſans intermiſſion, à raſſembler & vnir en vn corps toutes ces belles pieces, faiſant eſtat de ne tenir caché vn ſi rare & ſi riche threſor. Mais neantmoins ayant depuis apprehendé, que cet œuure ne ſeroit exempte de la morſure des ignorans, enuieux, & meſdiſans, auois faict arreſt de les faire voir, ſeulement à

particulier à ſes amis, & les miens, lors que vous autres Meſſieurs me commandaſtes de mettre en lumiere, tant les œuures dudit Bellau, que les miennes, auſquelles la faueur que vous me portez, & non leur merite, vous ont faict trouuer gouſt: Iugeant en vous meſmes (comme ie penſe) que tout ainſi que noz volõtez auoient eſté vnyes de ſon viuant. Il eſtoit auſſi raiſonnable que noz eſcrits, qui de meſmes ont quelque ſympathie, & correſpondance enſemble, fuſſent accompagnez l'vn de l'autre. Et pour rendre le beneſice que vous faictes à la memoire dudit Bellau au public, qui iouïra de ſes œuures, & à my qui l'affectionnez tant plus parfaict & accomply: (ioint l'embelliſſement que vous deſirez d'apporter à ceſte ville) qui fleurit ſouz le bon-heur de voſtre gouuernement, auez moyenné d'y faire venir vn Imprimeur. Donques ſouz voz aïles, & couuert du paſſe-port de voſtre authorité, ces deux compagnõs accouplez s'iront communiquer au monde. Aſſeurez moyenant celà d'auoir entree chez tous les nobles eſprits, ſans s'aduiſer du mauuais accueil que leur feront les autres. Et ce pendãt de ma part, ie trauailleray à limer, recuire, & mettre la derniere main à quelqu'autre beſongne plus ſerieuſe, pour tranſmettre à la poſterité les effects de voſtre prudence, magnanimité, & valeur, qui s'eſt demonſtree, principalement à la conſeruation de ceſte ville, qui decide de celle de toute la prouince, à vn temps ſi rompu, auquel preſque toutes les autres de la France ont faict deplorable naufrage: & auec ce,

Meſsieurs, ie ſupplie noſtre Seigneur, vous continuer, & faire filer voſtre bon-heur, & proſperité, autant que le deſirez.

Voſtre tres-humble, & obeïſſant ſeruiteur, P. PAVL.

AVX

EY SEIGNOVRS LOVYS D'AIX,
ET CHARLES DE CASAVLX,
Viguier,& Premier Conſſou,Capitanis
de douos galeros, & gouuer-
nadours de la villo de
Marſeillo.

SOVNET.

AROS que de Belau, lou libre es net & clar
Meſſieurs ajudas mi, non mi laiſſez en croupo:
Autrament, penſſariou manja vno bouono ſoupo,
Et mi faudrie auallar vn poutagi tout clar.
Lou commun va diſent, & canton tout beou clar
Que ſias eſtat chauzis, ſus la Marcialo troupo:
Coumo dous parangons, que ſouorton d'vno ſouquo,
Que non ſon jamais las, as amis de dounar.
Puis que d'vn grand Ceſar, vautres ſiguez la traſſo,
Yoù vous remety en man, BELAV *& ſon Parnaſſo:*
Per que, non pouodi pas pourtar vn ſi gros fais.
D'autro part, tau voudrie dire ſa raſtellado,
Que reſtara camus, & la gorjo ſarrado:
Car, voſtro houtouritat, luzira ſemper-mais.

P. PAVL.

DV SIEVR DE NOSTRADAME,
Gentilhomme Prouuençal.

CONTRE LES ENVIEVX, ET CALOMNIATEVRS.

SONNET.

POVR ſe gratter d'vn doigt, eſtoit noté Pompee,
Des Romains, Scipion le fut pour ſe gaudir,
Et des Chartaginois, pour large ſe veſtir:
Hannibal eut ſouuent, la robe decoupee.
Licurgue, pour tenir la teſte vn peu courbee,
Ceux de Lacedemone au riz fit abeſtir,
Cymonide au parler, pour trop haut retentir:
Panicule au cracher, de la race Thebee.
POMPEE accreut l'Empire, heureuſemẽt vainqueur
SCIPION prit Carthage, Annibal eut grand cœur.
LICVRGVE fit des loix, CYMONIDE eut victoire,
PANICVLE tout ſeul, ſa Thebes ſceut r'auoir.
Mais trop iniuſtement l'enuie oſte la gloire,
A ce que la raiſon en honneur doit auoir.

CLAROS CLARA DECENT.

PREFACE,
DV SIEVR DE NOSTRADAME,
SVR LES POESIES PROVVENSALES
des Sieurs de la Belaudiere, & de Paul.

A MESSIEVRS,

Meſſieurs LOVYS D'AIX, & CHARLES DE CASAVLX, Viguier, & premier Conſul, Capitaine de deux Galeres, & Gouuerneurs de Marſeille.

***

MESSIEVRS,

LA plus excellente choſe qui ſoit entre les hommes capables d'honneur & de raiſon, c'eſt l'amitié, laquelle eſt de tel poix, & de priſ ſi haut, que les plus grandes Monarchies, & les plus aſſeurez Eſtats ne ſont que de legere & fresle duree ſans ſon appuy: Et bien ſouuent la vertu de baucoup de grãds & illuſtres perſonnages eſt tombee en ruine, par la neceſſité de ſa faueur, voire meſmes la ſeureté, la gloire, & la ſplendeur des plus floriſſantes & anciennes Republiques à eſté reduicte en pouſſiere, pour ſeruir de proye au temps de triomphe à la fortune, de Trophee aux vainqueurs, d'aſſouiſſement à l'enuie, d'exemple aux voiſins, de butin aux ennemis, de miſerable matiere d'hiſtoire aux eſcriuains de leurs ſiecle, & de fable Tragique

gique a la poſterite. Les Grecs ont eu en fort honorable veneration le nom d'amitié: Et les Romains ne l'ont pas eu en moindre eſtime & reuerence. Les premiers ont creu qu'il n'y auoit delice ſi doux en la vie, ny parangonnable à l'amitié: Et les autres ont aſſeuré, qu'il n'y auoit threſor ny ioyau comparable au parfaict & fidelle amy. Quand aux Romains, ils n'ont point oublié de leur conſacrer vn Temple, comme encor on voit parmy ces orgueilleux mõceaux de pierre, le temple de la paix: Mais par le ſymulachre qu'ils en faiſoyent, i'eſtime qu'ils ont ſatisfaict à tout ce qui s'en peut deſirer d'excellent & recommendable. Ces braues Romains peignoient vn ieune adoleſcent la teſte nuë, veſtu d'vn drap rude & groſſier, qui auoit le coſté gauche ouuert iuſques au cœur, tenant l'vn des bras courbé vers iceluy, & le monſtrant auec le doigt, auquel eſtoient eſcripts ces mots: PRES ET LOING, *& aux fimbries ou bords du veſtement, ces autres:* VIE ET MORT. *Et ſur le plan ou quarré du front, ces derniers icy:* ESTE' ET HYVERT: *Qui à mon iugement eſtoit vn Idole de belle & remarquable conſideration, & qui ſe pourroit expliquer ainſi. La ieuneſſe demonſtroit que l'amitie deuoit touſiours eſtre freſche & ardante, & que par aucune vieilleſſe d'aage ou entreſuitte de temps, elle ne deuoit s'attiedir ou caſſer: La teſte nuë, que le chef deuoit eſtre ouuert & manifeſte, & qu'en toute ſorte de ſaiſon, l'amy ne deuoit point auoir honte de publiquement aduouër ſon amy. La veſture groſſe, que l'amy ne deuoit point refuſer d'accepter vne libre & volontaire pauureté pour ſon amy. La vie & la mort, que l'amy deuoit accompagner l'ombre, les os, & la cendre de ſon amy iuſques au ſepulchre. L'eſté & l'hyuer, que en l'aduerſité autant comme en la proſperité, l'amy deuoit eſgalement aimer ſon amy. Le*

coſté

coſté ouuert, que l'amy ne deuoit auoir rien de particulier ou de caché à ſon amy. Le bras encliné auec le doigt monſtrant le cœur, que les parolles deuoient reſpondre et ſymboliſer au cœur, et le cœur aux parolles. Pres et loing, que par aucune diſtance de lieu ny ſeparation des perſonnes, l'amy ne deuoit oublier ſon amy, ny ſouffrir diminution ou tache à ſon affection. Et par telle figure les Romains ont repreſenté tout ce que l'on peut deſirer à vne inuiolable & parfaicte amitié. Mais entre tous les peuples qui en ont iamais faict belle et ſinguliere profeſſion. Les Scythes (peuple aſſez barbare & inciuil) ont eſté ceux qui l'ont esleue à plus haut pris, & qui en ont faict conte plus honorable, ayant en cela ſurpaſſé la grandeur & l'excellence des anciens Grecs & Romains, n'entendant pas d'y excepter les amitiez d'Agatocles Samien, & Dymias Epheſien, d'Euthidicus & Damon Chalcidiens, d'Eudamias & Arethœus Corinthiens, & Charixenus Sycomien, de Demetrius Sumien, & Antiphilus Alopecenſien, non-pas meſmes de Zenotemis, et Menecrates voz concitoyens, & nez dans l'enclos de voz anciennes & victorieuſes murailles, lors que voſtre grande & floriſſante Marſeille eſtoit l'eſchole des ieunes Gentils-hommes Romains, qu'elle eſtoit ſœur de la grand Rome, & compagne d'Athenes: Et que les Senateurs Marſiliens ſurmontoient toute la Grece et l'Italie en equité de iugemens. Et d'vne infinité d'autres couples d'amis, dont les hiſtoires ſont toutes enrichies et dorees. Ceſte fiere & vaillante nation, n'admettoit à la parfaicte vnion & liaiſon d'amitié iamais plus de trois: Et là contractoit & iuroit en telle ſorte, & auec ſemblable ſolennité: alors que deux grands perſonnages compoſoient vne amitié (car c'eſtoit pour le plus les nobles et les vaillans, & qui s'entremettoient des affaires publiques qui la iuroient) il ſe decou-

poit les doigts, et laiſſoit couler le ſang dedans vne couppe d'or; puis y trampoient les pointes de leurs eſpees, & en apres le beuuoient tous deux par enſemble, ſe promettans faueur & ſecours en toute ſorte de fortune, ſe iurãs la foy par leurs Dieux, Vent, & Acinaoys, c'eſt à dire, la Vie, & la mort. Et par telles brutalles ceremonies, ils ſe trouuoient eſtrains d'vn lien indiſſoluble, & d'vne inuiolable amitié: Et eſtans puis apres tellement redoutez & crains par ſi forte & eſtroicte alliance, que leurs plus fiers ennemis eſtoient contraints de rechercher leur grace, & leur preſenter hommage. Ayant quelques fois faict trembler les Sarmates, & couuert leurs campagnes des corps morts de ceux qui oſoient apporter quelques tenebres à la ſplendeur de leur vertu, & quelque obſtacle & rabaiſſement à leur gloire: Comme en ont laiſſé exemples d'eſtonnement & de merueille. Bellitas & Baſtes, Macentas, Zonchatas, et Arſacomas, Toxaris, et Syſines, Abauc⁹ et Gyndanes tous Scythes: Mais par deſſus toute humaine foy Dandamis & Amiſotas, ayant Dandamis donné librement & de grand cœur ſes propres yeux, accordez & arrachez pour la rançon de ſon amy, faict priſonnier en vne bataille par les Sarmates, d'où Dandamis auoit eſchappé & ſauué ſa ſeule perſonne, & s'eſtant apres Amiſotas volontairement faict tirer les ſiens, pour ne ſuruiure à Dandamis auec aduantage d'vſage, et de commodité, & diminution, & rabais de liberalité, d'amitié & de courage: afin d'eſgaller ſa gloire, ſa fortune, & ſa vie à celle d'vn ſi excellent & parfaict amy Voilà vn acte bien eſpouuentable & monſtrueux, voilà vne prodigieuſe preuue d'amitié, & qui ſurmonteroit aiſement l'humaine creance, ſi Lucian autheur Grec, & digne de foy ne l'auoit laiſſé par eſcrit, au Dialogue intitulé Toxaris, où il diſcourt du Temple qui fut anciennement

nement dedié à Damon & Pythias, dont l'vn voulut à toute force donner la vie pour l'autre, ſans qu'on les peut iamais accorder. Auſſi entre pluſieurs belles & bonnes parties qui ont apporté tant d'honneur & de gloire à Pelopidas, & à Epaminondas, que d'auoir maintenu tout le long de leur vie leur amitié & bien-veillance inuiolee, depuis le commancement iuſques à la fin, parmy tant de combats, tant de guerres, tant de charges d'armees, & tant d'affaires de gouuernement qu'ils ont eu à deſmeller enſemble : eſtans de naturel aſſez different & contraire. Car Pelopidas prenoit plaiſir à exercer le corps, & Epaminondas à exercer l'eſprit, de façon que leurs paſſetemps quād ils eſtoient de loiſir, à l'vn eſtoit de lutter, aller à la chaſſe, & faire tels exercices de la perſonne: & à l'autre, eſtudier & apprendre les lettres de Philoſophie : Et toutesfois ils n'eurent iamais diſſention quelconque, et ne s'esleua non-plus l'enuie ou l'ambition de l'vn ou de l'autre par deſſus leur commun honneur, et commune gloire. Marcus Clodius Pupienus, et Marcus Celius Balbinus qui ont eſtez cōparez à Ceſar, et à Caton, ont par le decret du Senat gouuerné l'Empire vacant, lors trauaillé par Maximin, auec vne incroyable grauité, poix, meſure, vaillance, et iuſtice, voire auec telle vnion et accord, qu'ils en ont laiſſé vne marque certaine d'immortelle gloire. Si toſt que Denys ſe declara ennemy de Dion, il perdit ſon eſtat, et les querelles de Ceſar & Pōpee, de Marius et Sylla, d'Octauius, d'Antonius, et Lepidus, deſpecerent & ruinerent l'authorité & la grādeur Romaine: car la Duarchie à eſté fort en vſage, et beaucoup profitable aux premiers aages, mais ſur tout aux orages ciuils, & changemens d'Eſtat. Pource que là où deux commandent, touſiours l'vn tient en bride, en crainte, et en deuoir l'autre, & courent cōme à l'enuy par vne glorieuſe emulation,

à qui deuancera & fera le mieux pour gaigner l'amitié & le vent du peuple, la grace & la faueur du Prince, & le bruict d'vne longue & durable reputation. Par-auant Lycurgue en Lacedemone, deux Princes ſouuerains commandoient abſolument. Il y auoit anciennement deux Conſuls à Rome, & en Carthage deux Suffettes, et preſques en toutes les guerres des Grecs & des Romains y a touſiours eu deux Capitaines, ou chefs d'armees, & compagnons de commãdement, qui donnoit la loy ſous l'authorité du Senat, qui en eſtoit ſouuerain. Et en toutes les villes de ce Royaume deux, trois, quatre Conſuls, Syndics, ou Capitouls, ont le gouuernement de l'eſtat, & le gouuernement des affaires de la choſe publique, tellement que ce ſeroit choſe ennuyeuſe & preſque impoſſible de reciter tous les exemples qui pouroient ſeruir à ce ſubject. I'ay filé, deuidé, et ourdy, tous ces memorables cõmancemens, pour le luſtre de voſtre vertu, pour l'accord de vos charges, pour l'harmonie de voz volontez, pour l'heureux ſuccez de voz deſſeins, et pour l'honneur et la gloire de voſtre amitié, cõme pour l'vne des plus inexpugnables fortereſſes qui vous ayt conſeruè voſtre Marſeille ſi puiſſante & forte, mais ſi debile & malade, à ceſte tant trauaillee et deſolee France, l'ayant tant miraculeuſement auec vne incroyable vigilance, grandeur de courage, et ſalutaire conſeil, garantie de la patte des Lyons eſtrangers, & des griſes des Aigles rauiſſans, qui ne taſchoient qu'à la rauir et deſpecer: Et comme dragons ſages, et les yeux ouuerts, conſeruee, et gardé qu'vne ſi precieuſe pierre ne feuſt arrachee d'vne ſi riche, puiſſante, et redoutable couronne, la maintenant inuiolablement entiere au Lys d'or tres-chreſtien & Royal: Pour lequel vous auez depuis voſtre bas aage par degrez de toutes ſortes de charges, touſiours fidellement & heureuſement am-

ſtatu

batu. Acte, à la verité, qui n'eſtant que tres-haut & tres-honorable ne pourra qu'eſtre grandement loué, & apporter agrandiſſement de fortune et de gloire à toute la poſterité, et à tous voz nepueux et ſucceſſeurs la faueur de leur Prince, & le reſpect de leurs eſgaux, lors que la memoire de leurs braues et vaillans peres, comme ſucceſſiue et hereditaire, ne ſera point eſtainte et finie en leurs façons de mœurs, condition de vie, et magnanimité de courage. Ces commancemens et ce millieu ſont tous plains de Trophees, de deſpouïlles, et de louanges, et ne peuuent promettre qu'vne heureuſe continuation, qui les achemine à vne heureuſe fin, qui puiſſe couronner des Lauriers immortels ſon ouurier et ſon œuure. Gouuernez donc touſiours auec la meſme iuſtice, moderation, et douceur: d'autant que c'eſt grand merueille, quand entre pluſieurs Gouuerneurs, il s'en trouue vn excellent: Car ſe voyant haut eſleué, et ſans maiſtre, eſtant aſſiegé de tous les allechemens qui font trebucher les plus aſſeurez, c'eſt vn miracle, s'il continuë en ſa vertu: puis que la ſplendeur de iuſtice et de bonté eſtant en vn perſonnage d'authorité, comme en vne haute guette, et ſi claire qu'elle reluit bien fort, long temps apres ſa mort. Et faict que ſes enfans, encor qu'ils fuſſent mauuais, en ſont aimez et reſpectez pour la memoire honorable du pere, comme fut Cambyſes, pour la memoire de Cyrus, et Commode pour celle de Marc Aurelle. Donques, vous Meſſieurs de Marſeille, (car encor faut-il que ſoyez de la partie) qui trouuez eſtrange le ſurhauſſement et luiſante fortune d'vn priué Gentilhomme, et d'vn particulier Citoyen, qualité que vous ne pouuez deſrober à ſes majeurs et deuanciers, et qui ſans conſiderer les hauts faicts et admirables iugemens de Dieu incogneuz aux hommes, portez enuie, non ſeulement à leurs actions, et à leur vertu, mais qui eſt

ſcandaleux à leur propre vie, vous veautrans indignement & vilainemẽt au bourbier des trahiſons, qui ne tombent que dans les cœurs laſches, auares, & deſnuez de toute vertueuſe qualité; ſans preuoir que par telles coniurations vous coniurez contre vous meſmes, dreſſez les machines contre voz propres maiſons, tendez les pieges & les filets à mil innocens, & tournez le plus ſouuent les poinctes de voz armes contre voz proches parens, pour les tremper et enſanglanter, auec horreur & barbarie, dans les innocentes entrailles de ceux qui vous touchent le plus pres de ſang, de parentage, & d'amitie: Car la cheute des hommes graues & d'authorité reſſemble aux grands & ſuperbes edifices, qui en tombant de leur ruine & peſanteur accablent & bouleuerſent tous les baſtimens qui leurs ſõt voiſins. Mais Dieu diſſipe & rompt touſiours tels iniuſtes & abominables deſſains, & les deſtourne, non ſeulement de la teſte des bons Princes, mais de la perſonne des cruels Tyrans: comme choſe qu'il a en execrable horreur & deteſtation. Car il n'appelle pas toutes ſortes de perſonnes aux affaires qui ſont de dangereuſe & ruineuſe conſequence, mais tire bien ſouuent les grands Roys, des petits bergers, precipite les Monarques de l'eminẽce du throſne Royal à la baſſeſſe des caſes des paſteurs, voire meſme à la miſerable cõdition des beſtes cruelles & ſauuages, & n'eſt point ce puiſſant Seigneur des Seigneurs, accepteur de perſonnes, non-plus qu'il ne regarde au ſang ny aux familles, mais à la force & magnanimite du courage, & aux graces interieures & infuſes, dont il eſt liberal & admirable diſpenſateur. Par la loy Sempronia, les gouuerneurs ne pouuoient eſtre plus de cinq ans, mais le grand & magnanime Ceſar deſrogea à ceſte loy, & fut priuilegié par le ſeul reſpect de ſa vertu: pource qu'il eſtoit le plus hardy, le plus ſõbre,

ſobre, le plus vigilant, le plus liberal & magnifique, le plus clement, & le plus populaire qui fut onques. Mais conſiderez vn peu auec attention les miſeres de voz voiſins, & iettez les yeux autour de vous, eſtendez voſtre veuë par tous les endroicts de ce Royaume, vous n'y verrez que ruynes, bruslemens, pauuretez, ſacs, meurtres, violences, violemens, volleries, larcins, brigandages, & rançonnemens: les villes confuſes & diuiſees, les villages deſmantelez, les chaſteaux deſmolliz, les fortereſſes empietee, les edifices ars, les campagnes deſertes, les champs inutiles, les arbres arrachez, les fontaines ſanglantes, les paſſages clos, les Temples pollus & ruynez, les Autels briſez, les maiſons pillees, la iuſtice foulee, les Loix prophanees & torſes, : ſe trafic eſtant les bons oppreſſez, les meſchans ſouſtenus, les citoyens battus, les femmes honnyes, les filles forcees, les enfans deſchirez, & d'autres miſeres tragiques & larmoyables, auec tant d'eſtouuentables inſolences, que la ſeule preſence & authorité d'vn ou de deux tels perſonnages de bien & de vertu, auroit ſi non du tout arreſté, au moins beaucoup radoucy & deſtourné. Car il n'eſt pas aiſé au temps que Dieu eſt courroucé, & qu'il darde les tonnerres de ſon ire, & ſes fleaux ſur les Empires, les republiques, & les Citez, faire contre-carre à ſa puiſſante & redoutable main, ſi ce n'eſt par grace & permiſſion incogneuë & particuliere, ſouſtenuë d'vne ame magnanime & franche, & qui a ſa crainte & ſon honneur en plus ſinguliere recommandation que ſa vie : Alors meſme que ſe laiſſant ſurmonter ſoy-meſme, il faict que ſa diuine Iuſtice cede à l'abyſme infiny de ſa miſericorde. Ces Torrens de malheur, & ſes ruyneux deſbordemens de miſeres ne deſcẽdent point dans voſtre ville, auec tant de violẽce & de liberté: Et la vertu de ceux qui nous gou-

uernent, n'y a pas eſté petit arreſt, ny chauſſee baſſe, fragile, ou aiſement forçable: ny n'experimentez la violence d'vn carnaſſier tyran, qui vous maſſacre dans voſtre Cité, ny d'vn indigne ſoldat, qui vous desloge de voſtre toict, vous chaſſe de voſtre table, qui vous force & violante auec des tourmens nouueaux & cruels, de trouuer en la Mer Egei des ſangliers, & aux profonds deſerts de l'Arabie, des Dauphins: Et ce qui eſt de plus iuſte compaſſion, & qui eſt plus deſplorable & plus remply d'horreur & d'eſpouuantement, qui ſe face compagnon, voire maiſtre de voſtre couche, pour rendre les enfans du ſacré-ſainct lyen de Mariage, vnique & impollu, communs baſtards & des-honnorez. Ce ſont des traicts d'autre venin, et d'autre pointure, que ceux que vous ſentez, & qui vous eſgratignent ſeulement la ſuperficie de la peau. Ce ſont des fleaux d'autre peſanteur que ceux que vous ſouffrez; & deſquels vn peu d'argent que par-aduanture vous employeriez en ieux, & en delices damnables, vous rends quittes & deſchargez: acheptans à ſi gros marché et à ſi petit & leger pris la iouyſſance de tant de douces & honorables commoditez que voz voiſins enuyent, & qui en vn orage tant impetueux & vniuerſel rendent voſtre eſtat tranquille, voſtre condition heureuſe, et voſtre vie plaine d'humaine felicité. C'eſt à ce point là, c'eſt à ce beau traict de peinture, ceſte ligre de perſpectiue, & ceſte viue couleur que vous deuez ietter voz yeux, & clouër voſtre veuë, afin de remplir le ciel d'actions de graces, & pouſſer iuſques au Throſne de la diuine Majeſté l'encens de voz cœurs, & la fumee de voz louanges, vous ayant ſuſcité et choiſi de perſonnes, qui par leur prudence & leur authorité, faiſans honte aux plus eminens de leur aage, vous ont garanty de tant de malheurs, dont voz voiſins vous monſtrent et deſploient tant de

funebres

funebres tableaux, et de pitoyables exemples. Ie ne l'ay veu ny ouy que des yeux, & des oreilles de la renommee, & ne l'ay appris, que de la bouche d'vn nombre preſque infiny de voz cõcitoyens de toute ſorte d'aage, et de ſexe, & de condition, qui s'en louans à toute occaſion aſſeurent en faire iournellemet vne ſi gracieuſe, honorable, et profitable eſperience. C'eſt vne particuliere grace que vous par deſſus beaucoup d'autres auez receuë de Dieu, en vne tourmẽte ſi haute et ſi generale tant eſloignee de bonaſſe & tranquilité, & tant ennemie de l'eſperance de noſtre ſalut, et de ſon remede : Car Dieu ne ſe ſert pas des niais & faits-neans en des occurrences tant vrgentes & ſi chatouilleuſes : Et ne regarde non-plus s'ils ſont du ſang des illuſtres, & des Roys, ou des ſimples, et particuliers Gentilshommes & citoyens. Mais il trie ceux auſquels il a fauorablement & gratuitement deſparty vn grand courage pour les grandes tempeſtes, vne profonde et certaine ſageſſe, pour les diuers.euenemens des affaires, et des occaſions, auec vne faueur, amour, & volonté du peuple, pour la conſeruation des Eſtats, des republiques, des prouinces, et des citez : leſquelles bien ſouuent ſeroiẽt eſtaintes & obſcurcies, ſi ſa fauorable & preuoyãte main ne choiſiſſoit ceux que ſa haute et incogneuë preſcience recognoit capables de ſi grandes et importantes choſes. Et ne faut iamais murmurer ou dire, ceſtuy-là n'eſt que cecy, ceſtuy-cy n'eſt que celà : Car c'eſt le vouloir reprendre de menſonge, et de peché, & vouloir dreſſer les cornes de murmure, et les aiſles d'orgueil contre luy, voire ietter des fleches & du ſang contre le ciel, comme le rebelle Iulian, en voulant corriger ſes actions, auſquelles tache d'imperfection, ou de ſi ne peut eſchoir. Tout ce qu'il faict eſt parfaict, & tout ce qu'il ordonne en faict de gouuernemens, & de citez, eſt ſans iuſte et raiſonnable plainte:

d'autant que les Monarchies, les eſtats, les republiques, les prouinces, & les particulieres villes ſont ſous ſa particuliere garde & protection. Deſſillez donc voz pruneles, & frottez, le ſable qui esblouït voſtre veuë, puis regardez comme Ianus deuant & derriere de vous, regardez l'Orient & l'Occident, le Septentrion, & le Midy, mejurez le temps, conſiderez l'orage, eſcoutez les abois & les hurlemens des Mers, des vents, & des tonnerres: aduiſez voſtre Nauire en plaine & obſcure nuict, contemplez ces bancs & les rochers: puis regardez & peſez le deuoir, le ſoin, la vigilance, l'induſtrie, le courage, le deſir, & le but de voz Pilottes, dans la balance de raiſon & de vertu, vous y trouuerez vne ample matiere, & vne belle occaſion de louër Dieu, vous contenter de voſtre bonaſſe, & ne murmurer contre la fortune & la proſperité de ſi ſeurs guides, de ſi courageux & experimentez Patrons, & de ſi fidelles & honorables conducteurs. Et pourquoy trouuez vous eſtrange, ſi par leur vertu & bon courage accompagné d'vne ſage hardieſſe ils ſe ſont ſur-esleuez à quelque haut degré d'honneur & de commandement, en cela ils n'ont faict que ce que tant de ſimples & pauures Gentils-hommes de ce royaume ont faict, leſquels par leur haute prouëſſe & vertu ſont montés preſque à la couronne Royale: & la memoire en eſt encor toute clere, freſche, & reluiſante. Ceux-là, & ceux-cy, n'ont faict encor que ce que les plus braues Heros & vaillans perſonnages ont faict depuis la premiere ſtructure & fabrique du monde, & le premier aage. Les Princes Medoys (comme recite Bodin en ſon admirable chef-d'œuure de la Republique) deſcendus d'Artabaſus, les Roys de Perſe, d'Egypte, des Hebrieux, Macedoniens, Corinthiens, Sicioniens, Atheniens, Celtiens, Lacedemoniens, ſont venus par droict ſucceſſif aux Royaumes & Principautez, fondez

pour

pour la pluſpart par la ſeule vertu. Car le nom de vertu (dict Plutarque) en la vie d'vn illuſtre, fut anciennement attribué & donné à la vaillance et hardieſſe de courage. Piſiſtrate, commanda en Athenes, Cipſelide en Corinthe, Traſibule, Gelon, Denys, Hieron, Agataclo, en Syracuſe, Panece, en Iccte, en Leonce, Phalaris, à Grigenti, Phidon, en Argos, Periandre, en Ambrace, Archelaus, en Candye, Euagore, en Cypre, Policrate en Samos, Anaxilaus, en Rhege, Nicocle, en Sicomie, Alexandre, en Phenee, Mamerque, en Catane, Ceſar, à Rome, la Maiſon de L'eſcale, à Veronne, les Bentiuogles, à Boulongne, les Monfrois, à Fauence, les Malateſtes, à Arrimini, les Baillons, à Perouſe, les Vitelles, à Tifferne, les Sforces, à Milan, Caſtruccio, à Luques, les Dories, à Gennes, les Farnes à Parme, les Eſtes, à Ferrare, les Gonſagues, à Mantouë, les Medicis à Florence, & mil autres aux diuerſes parties du Monde, qui par leur vertu iointe à vne grace particuliere & diuine, ſe ſont ſur-hauſſez & rendus eminens par deſſus leurs concitoyens & compagnons. Si par leur valeur & bonne conduite, ils ont ſur-esleuee & renduë excellente & bien claire leur Fortune. Imitez-les, & ne les deſchirez point auec le trenchant des outrages & de l'enuie, (armes propres aux femmes, & aux villains,) faictes mieux qu'eux, & mieux vous arriuera : Car la Fortune, quoy qu'elle ſoit indiſcrette & vollante elle honore, neantmoins reſpecte & redouté grandement la vertu. Et chaſſés de vos entendemens, vous reſſouuenans que vous eſtes de MARSEILIE : *car ſous ce mot, (tout eſt compris) comme royalement reſpondit Porus priſonnier, au grand Alexandre: et chaſsés de vos entendemens, & iettés au loin ces ſalles & laſches conjurations qui ſont tant deteſtables à Dieu & aux hommes : Les hommes les*

ont en horreur & execration, & Dieu les chaſtie rigoureuſement, d'autant qu'il a ſoin de la vie, & du ſang de ceux qu'il esleue en haut, & bien eminent degré d'honneur, et de commãdement : voire meſme, il a eſtendu ceſte grace, et protection, iuſques aux Payens et idolatres, pour les grands inconueniens qui en peuuent ſourdre & arriuer. Alexandre le grand eſtant vn iour en vn extreme danger de ſa perſonne, fut veu la teſte toute flamboyante & eſpouuentable, & ne l'oſa onc homme tant hardy fuſt-il, ſeulement de le regarder. Et celuy qui alla pour executer Marius dans la priſon, le trouua d'vn regard ſi hautain et furieux, qu'il ne peut iamais ſupporter les eſclairs de ſes regards foudroyans, qui ſembloient vouloir lancer des tonnerres. Ils ont remis voſtre ville, que les plus esleuez ne faiſoient que deſpecer par troubles particuliers, et intolerables ambitions, l'ont nettoyee d'vn tas de vermine & boutefeux, qui ne faiſoient qu'allumer des querelles et ſeditiõs. Ils l'ont miraculeuſement garantie des trahiſons, des menees du feu, du fer, de la faim, du ſang, du meurtre, de la rebellion, de la poudre des mines, & de mil autres inconueniens & perfides inuentions, dont les membres de la pauure & deſolee France ſont vlcerez, deſchirez, & attains. Ils ont repeuple voſtre Port de Galeres, qui eſtoit deſert & abandonné, bien qu'il ſoit le plus beau, et le plus ſeur de la Chreſtienté : embelly voz ruës de nouueaux baſtimens, & ſomptueux edifices, à l'imitation des braues Romains, dreſſé l'Imprimerie, ramolly & confirmé voz priuileges, ſouſtenu voz Temples, voz Autelz, & voſtre religion : & qui ſera vne loüable gloire aux ſiecles aduenir, pouſſé vne infinité de faits-neans & oiſifs à l'exercice de la vertu, & au rang de l'honneur, pour ſeruir vn iour à vn bon Roy & Catholique Prince, en la ſaiſon d'vne heureuſe

Paix,

Paix, & luy aider à eſtendre les limites de ſa Monarchie auſſi auant qu'elles ont eſtez du temps d'vn Charlemaigne, fondant les quatre bouts de ſa victorieuſe & redoutee France, qui eſt le Soleil des Empires, & porte le Lys d'or ſur toutes les couronnes du monde, ſur les quatre gons & fondemens de l'vniuers: & qui n'eſt point de petite eſtime, ils attirent desja les plus beaux entendemens & les meilleurs eſprits de ceſt aage, & les incitent par leur courtoiſie & magnifique liberalité de rendre marque de recognoiſſance à leur immortelle vertu, afin que leurs noms ſoient grauez au Temple d'honneur auec leurs bien-faicts, peints d'immortelles & viues couleurs au tableau d'vne tres-longue & tres-honorable memoire, pour eſtre enregiſtrez au rang, & eſcrits au papier des anciens & illuſtres Heroes. Car Minerue & les Muſes ſont filles de Iupiter: & bien qu'elles n'aſpirent qu'aux Monarques, aux Roys, & grands Seigneurs: elles honorent neaumoins ceux qui par quelque traict de vertu Heroique, s'auoiſinent de leur merite, ſplendeur & authorité. Comme le Sieur Capitaine Pau, perſonnage d'honneur et de qualité, et qui a toute ſa vie faict profeſſion de cherir & d'hõnorer les gens vertueux: cõme vertueux qu'il eſt luy meſme & comme tenant ceſte trace d'aucuns de ſes deuãciers qui ont eſtez grands et doctes perſonnages: & comme frere qu'il eſt du Sieur Preſident Pau (lequel ne tient point lieu dernier entre les bons & beaux eſprits de ce Royaume) en fraye tres-bien le chemin & le commancement, leur ſacrant ſes ouurages, & ceux du feu Sieur Louïs de la Belaudiere, lequel a ſi heureuſement deterré durant ſa vie, l'ancien honneur de la Poëſie & Rime Prouuenſalle, que parauanture il lairra enuie à pluſieurs de l'imiter, mais deſeſpoir de l'atteindre. Auſſi auons nous eſtez vn peu cruels contre nous meſmes, & contre

noſtre propre langue, n'ayans iamais daigné de reſuiure ceſt antique luſtre de noz vieux & diuins Poëtes, dont Dante, Petrarque, & tant d'autres autheurs Italiens, & Eſpagnols font ſi honorable mention, & du jardin, deſquels ils ont recueilly tant de belles & immortelles fleurs puis arraché tant de precieuſes marguerites pour en orner & enrichir les carquans & guirlandes des Poëtiques & diuins ouurages qui leur ont faict gaigner les Lauriers verds, & les immortelles couronnes. Mais celà eſtoit du temps que les Roys de Hieruſalem, de Naples, de Scicile, de Calabre, d'Aragon, & autres Princes les fauoriſoient : Et que les Princeſſes, & filles des Roys eſtoient leurs maiſtreſſes. Le feu Sieur de la Bellaudiere, qui durant ſa vie à merite la faueur & la grace des Princes, ayant dans vn meſme fourreau porté l'eſpee de Mars, & la plume d'Apollon, apres cent ans paſſez, à eſueille ceſte Prouuenſale fureur. Et ſans le Sieur de Pau, ſon fidelle amy, qui a touſiours eu dedans ſon ame l'effigie de l'amitié des Romains, & qui ſemble auoir eſté ne ſous meſmes conſtellation & pareille fortune, s'aidans auec le bras de l'eſpee, auec la main de la plume, & auec vn beau cœur & noble entendement de la vertu. Secondant ceſte delicateſſe de compoſition en fureur, en gentilleſſe d'inuention, en douceur de mots, en heur de rencontres, en accordance de Rime, & en naturel de veine noz pauures Muſes eſtoient eſtaintes, & hors d'eſperance, de reprendre iamais ſon premier, ou de remonter en ſon ancien honneur & dignité. L'vn eſt louable pour auoir commancé, & l'autre pour auoir ſuiuy, l'vn pour auoir donné, l'autre ſecouru, l'vn pour auoir entrepris, l'autre fauoriſé, & tous deux pour auoir repolly & redoré l'honneur enuieilly & rouïllé de leur langue, & remiſe en ſon premier aduantage.

*uantage. C'eſt donques à vous (*MESSIEVRS*) qu'ils s'adreſſent tous deux, afin que vous leur ſoyez vne bonne defence & dure targe contre les calomniateurs & meſdiſans, puis que ceux qui peuuent guarantir les grandes & peuplees Citez pourront aiſement defendre deux particuliers Citoyens: car en le faiſant, vous vous mettrez en clere euidence, & ferez congnoiſtre que vous honorez la vertu, & les vertueux, ainſi que elle & eux vous honnorent : Auſſi cognoiſtrez vous que ceſte meſme vertu n'à regard à grandeurs, ny à principautez, mais ſeulement à ceux qui luy ſont liberaux & magnifiques qui la traitent humainement, & luy preſtent faueur & courtoiſie. Les Dieux ont les honneurs, lex dignitez, & les couronnes en leurs mains, & en leurs threſors, & les vendent à tous venans pour le pris du trauail & de la vertu, qui eſt le fondement & l'appuy de toutes les Nobleſſes & Monarchies du monde. Et contre les grands courages & perſonnages esleuez ſe iettent les vents & les orages de la mer & de la terre. Car toutes ſortes de tempeſtes & d'abois ne s'ahurtent point en vain contre les rochers de la vertu, d'autant qu'elle monſtre ſon luſtre aux tenebres, ſa force aux combats, & ſa gloire aux aduerſitez. Et ce grand Demetrius, ſurnommé l'aſſiegeur, n'eſtimoit rien de plus malheureux, que celuy qui n'auoit iamais ſenty aduerſité: comme ſi la fortune iugeoit vn tel homme ſi laſche & poltron, qu'il ne merite qu'elle s'attache à luy. Les aduerſitez & les trauerſes n'appartiennent qu'aux Alexandres, aux Pyrres, aux Ceſars, aux Pompees, & aux Scipions, & à ceux qui reſuiuent de bien pres leurs traces, & ſont imitateurs de leur vertu. Comme auſſi le ſeul loyer de loüange d'honneur & d'immortalité leur appartient. Acceptez donc (*MESSIEVRS*) gracieuſement la Marque que le Sieur Pau, & l'ombre de ſon*

fidelle amy vous preſentent. Tous deux Poëtes & ſoldats, & tous deux dignes des Lauriers, qu'on ne donnoit anciennement qu'aux Empereurs & aux Poëtes. L'eſtroite amitié que i'auois à l'vn, eſt de celle que i'ay de ma plus tendre ieuneſſe, & preſque hereditaire à l'autre, mais plus l'obligation que i'ay à leur vertu & à leurs merites, m'a ainſi faict auancer & filer ce diſcours, & la violence que voſtre reputation a faict à mes Muſes, & à mon cœur, m'a ainſi perſuadé, de m'addreſſer à vous, à qui leurs ſacrifices & leurs vœux s'addreſſent, pour vous conuirer ſi vous ne voulez trahir voſtre merite, & mon opinion de leur ſeruir, & à moy de ſauuegarde & d'Aiacide bouclier, contre les poincts des enuieux. Ce qu'ils deſirent que vous faciez de la meſme affection, que ie ſupplie humblement le Createur & liberal donneur de graces, qu'il vous conduiſe tous deux, dreſſant toutes vos actions à la reigle de la vertu, pour vous defendre des menees & des trahiſons tant horribles & dangereuſes de voz ennemis & calomniateurs, afin que tous ſurchagez d'honneur & de pouſſiere vertueuſe, & de glorieuſe reputation, ayans ietté aux vens toutes fauſſes calomnies & impoſtures vous puiſſiez rendre voſtre Marſeille à ſon legitime Seigneur, apres l'auoir conſeruee ſans tache & ſouïlleure d'infidelité ou deſobeiſſance, cõme vn precieux ioyau à ſa legitime tres-chreſtienne & Catholique Couronne. « Car pour tous ceux qui conſerueront, ayderont, & augmen-« teront ſa Patrie: Il y a vn certain & defiy lieu au ciel, ou « ils iouyront d'vne gloire perdurable, & d'vn contentement infiny. A SALLON, *ce 25. Ianuier, 1595.*

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
CESAR, DE NOSTRADAME.

A MON-

A MONSIEVR,
MONSIEVR LOVYS D'AIX,
Viguier, Capitaine d'vne Galere, & Gouuerneur de Marſeille.

SONNET.

NAISTRE d'illuſtre ſang, & de royale trace
Peut certes donner iour, à la courſe d'hõneur,
Mais le vice tout ſeul, en eſt le deſtourneur:
Car la ſeule vertu, faict le ſang & la race
Naiſtre Ceſar ou Roy, eſt vne grande grace,
Vn ſceptre vient du ciel, qui en eſt le donneur,
Mais naiſtre vertueux, eſt paſſer ce bon-heur,
Ceſar, Sceptres, & Roys, le ſeul vice terraſſe.

Ambraſſez donc, LOVYS des Loix la verité
Souſtenez le baſton de voſtre authorité,
Conſeruez aux Lys d'or, la fidelle MARSEILLE,
Changez pluſtoſt de ſang, que d'autel ny de loy,
Au publique repos, touſiours voſtre cœur veille,
Car d'vn tel vient l'Illuſtre, & le Prince, & le Roy.

C. DE NOSTRADAME.

A MONSIEVR

MONSIEVR, CHARLES DE CASAVLX, PREMIER CONSVL, Capitaine d'vne Galere, & Gouuerneur de MARSEILLE.

***

SONNET.

ENFANT de la Fortune, ains fils de la vertu
Qui au temple d'honneur conſacrez vne hiſtoire
Et repeins ſur ton front les armes & la gloire,
Dont ton antique eſtoc, ſe trouue reueſtu
Les tonnerres qui ont ton grand cœur abatu,
En temps rempli d'orage, en ſaiſon trouble & noire
Hauſſent vn grand Trophee à ta belle memoire,
Qui ne ſera iamais d'aucun vent abatu.

Ainſi comme l'on veit que la Loy Sempronie
Par vn vaillant Ceſar de Rome fut bannie,
Quand ſa haute vertu l'Empire limita,
Ainſi *CHARLES* montant à vaillance pareille
Fit comme vn grand Ceſar, qu'en tout il imita,
Soudain qu'il fut choiſi pour gouuerner Marſeille.

C. DE NOSTRADAME.

Au

AV FEV SIEVR DE LA BELLAVDIERE, DV SIEVR DE NOSTRADAME.

SONNET.

CE pendant que Bellaud luiſoit deſſus les ſiens
Redorant de ſa main la Prouenſalle gloire,
Et que pour peindre au ciel vn aſtre à ſa memoire
Il retiroit ſes chans ſur les chans Thraciens.
Tant de Poëtes vieux, tant d'eſprits anciens
Dont encor la vertu luit celebre & notoire,
Appreſtoient pour ſon front les brâches de victoire:
Qu'ont Petrarque & Daniel aux champs Elyſiens.

O antiques trouueurs, il vous eſtoit facile
Auec l'ancre des Roys de Naples de Sicile,
De Salem, dē Callabre, eſcrire de beaux vers.
Mais Bellaud qui prend iour d'vn ſiecle plus auare
N'ayant que ſa vertu pour Mecene & pour Phare,
Merite des Lauriers plus certains & plus vers.

ROVBERT RVFFY
A LAS RICHOS RIMOS DE LOVYS DE BELLAVD, RELVmados per P. Pau, Eſcuyer de MARSEILLE.

SOVNET.

BELLAVD, ton doct eſcrich, s'anauo gitar pourre
Ton immortau renom, tanben reſtauo nic
E lous dauras prepaus, qu'an rajat de ton bèc,
Sarion coumo beſcuech, brigat en machomourre.
Senſo que Pierre Pau, abeurat de ton mourre
Quan dau Palais dentut, lou lengagier rebèc
Fazie apprendre au ſçauent, e raubir vn durbèc,
Ton obro fa endilhar, tan luench que ſi pot courre.

Viuo aqueſt noble Pau, lou veray preou d'amic
Que reuieudo Bellaud, e loumette en public,
Per faire à tous vulgars, Poëtos deligueto.
Eou donq a meritat vn caffy de Lauzour
Quan lou prouuenſſales, tramette' en ſa louzour,
A leſco de Bellaud, Pau ſierue de brouqueto.

R. RVFFY.

MARSEILLE DE ALTOVVITIS, AVX OEVVRES DE LOVYS *de la Belaudiere*,

ODE.

NVL n'aura dans le ciel partage,
S'il n'a chanté par l'vniuers,
Le fare Fenix de noſtre aage:
Paul & Bellau vnis en vers.
Mercuriens diſerts Poëtes,
Enfans des neuf Muſes cheris,
Ie ſacre aux Lauriers de voz teſtes
Deux feſtons de Mirte fleuris.
Atropos à voulu diſſoudre,
Vn couple d'amis ſi tres-beau,
Ayant mis Louis Belau en poudre:
Sous le froict marbre d'vn tombeau.
Mais dequoy luy ſert ſon enuie,
La mort a dompté ſon effort,
Car Paul luy redonne la vie,
Maugré le deſtin & le ſort.

Marſeille de Altouuitis.

QVATRAIN.

Belaud ayant attaint cinq luſtres, ſix annees,
Couronné de Lauriers, volla entre les Dieux,
Apres qu'il eut à Paul ces œuures deſtinees:
Qui maugre le treſpas, le font reuiure és cieux.

Panth. Durand

ODELETE,

SVR LES OEVVRES DV SIEVR DE LA BELLAVDIERE, miſes en lumiere

PAR

Pierre Paul, Eſcuyer de Marſeille.

PALLE *hoſteſſe de Pluton*
O cruelle Atropienne,
Ah! ennemy ancienne,
De la troupe d'Helicon,
Pourquoy ô ſœur de Cloton
As tu coupe la filliere,
Du fameux la Belaudiere,
Sacre chantre d'Apollon.
Le Nectar de ces beaux vers,
Sa Lyre tant admirable,
Pouuoient-ils pas deteſtable,
Deſtruire et mettre à l'enuers
Ton courage ſi peruers:
Et meurtrir ta folle enuie,
De rauir ſi toſt la vie,
Au Phœnix de l'vniuers.
Mais non? tu ne le peux pas,
Car ton humeur eſt contraire
Non? les vers ne ſçauroient plaire,
Aux ombres qui ſont là bas
Ce ne ſont pas tes esbas
Tu ne cheris que les larmes
Les ſanglots & les alarmes,
Qui conuient au treſpas.
Tu triomphois cy deuant,
De Belau & de ſa gloire
En eſtouphant la memoire,
De ce diuin truchement,
De ce ſigne bien diſant:
Qui ieune ſuiuit la trace
Des Muſes deſſus Parnaſſe,
Et leur loz alloit chantant.
Mais bien que ton dard mortel
L'euſt mis à mort par enuie
PAVL *luy redonne la vie,*
Et le rend tout immortel
Prouuence le iuge tel,
Apollon le recouronne
Et ſes temples renuironne,

D'vn

D'vn chapeau ſur ſon autel.
O trois fois ce Paul heureux
Puis qu'en deſpit de la parque
Le nom de Belaud desbarque
Du grand lac ſtigieux,
Le logeant entre les Dieux,
Faiſant voller ſa loüange
De l'heridan iuſqu'au gange,
Voire aux plus eſtranges lieux.

Que le prince des neuf ſœurs,
De ce Paul ſoit touſiours pere
que Minerue ſoit ſa mere,
Voire entre mille douceurs
Le guirlandent de ſes fleurs,
Entortiſſans ſur ſa teſte
Le Laurier touſiours prophete,
Pour guerdon de ſes labeurs.

Hic areſcet, illic vireſcet.

A. PRAT. N. R.

SOVNET.

QVANT lou Leuant rende cubert lou ceou,
De gros nioulas dou Souleou nous eſconde
La claritat en aqueſtou bas monde,
Tant qu'vn pilot non recounoui l'eſteou.
Au bout dau fin non ſautrillo louſſeou,
Et de cantar en ioyo non ſy fonde
May tout fachat dins la fueillo s'eſconde,
En atendent lou Meſtral clar & beou.
Anſin Belau quan la mouort fantaſtiquo
Anet cubrir ſa veno Poëtiquo,
Sey riches vers tant leou fouron perdus.
May Pierre Pau, mirau de ſapiençe,
Lous a troubas, & clar lous a rendus,
Et fach bruzir per touto la Prouuenſſo.

A. CRVZIL.

NICOLAS BERNARDY
ADVOCAT EN LA COVR DE PARLEMENT, SVR LES œuures de la Belaudiere.

***

SONNET.

ESPRITS Saturniens à qui rien ne peut plaire
Que ce qui peut nourrir voſtre humeur ſerieux,
Diſerts Mercuriaux qui ne ſaoulez vos yeux,
Qu'à mirer les rondeurs d'vne proſe bien clere.
Sacrez ſaincts Phœbeans qui n'aimez au contraire,
Que les tons meſurez qui rauiſſent les cieux:
Aimables Iouiaux qui poſez voſtre mieux:
A voir des vers plaiſans de voſtre œil debonnaire.
Eſprits dont les ſeuls corps ſont tenus ſous des clefs,
Vous qui libres portez des chapeaux ſur voz chefs:
Courez tous en ce lieu prendre voſtre paſture.
Pierre Pau reſolu de vous banqueter tous,
Des mets de ſon Belau, vous faict vn mets ſi doux
Qu'il paſſe tous les mets qui ſont en la nature.

Nec flamma, nec ferro.

SVS LAS OBROS DAV
VERTVOVS LOVYS DE BELAV,
donnados au Sieur Pierre Pau,
ſon honcle d'allianſſo.

SOVNET.

LOV bon entendement en ſon obroſi grauo
Et per lobro loubrier es counegut qual es,
Au templo de memory en perpetu ſiues,
Et ſa compagno au tens que tout lou monde brauo.
Quand Louys Belau viuie, ren d'aco non ſercauo,
Mais ben per compauſar, eou prenie ſey leſes,
Eou rimauo toujour per prendre ſous pleſes:
Et ſenſſo fantaſie, ſa Muſo s'alegrauo.
Es miracle de veire vn grand entendement,
Que meſpreſo ſa glory & ſon auançament,
Remeten ſas lauzours à la fin de ſa vido.
Regardas donc eyſſi l'amour de Pierre Pau,
Que ſa reſſuſcitar ſon nebout de Belau,
Bouon amic es aqueou, que iamais non oublido.

viuit poſt funera virtus.

I. *Fontaine D. M.*

FRANCES PAV,

A PIERRE PAV SON FRAIRE,

RESTAVRADOVR DAS OBROS

BELLAVDINOS.

***

SOVNET.

PIERRE Pau ſubre tous pourtara la vitory,
L'auer mes en auant las obros de Belau
Ben que ſi troubara tousjours quauque lourdau,
Que dira n'eſtre pas ſourtit de ſa memory.
Non reſto per aquo qu'eou non age la glory,
L'auer ſou tout dreiſſat ſenſo mingo de trau
Et crezez qu'à la fin vn noble couor & hau,
Rende ſo qu'es eſcur, tan clar coumo l'iuery.
Pau donc (ô leg idous) que n'autres ſou lauzen,
Et ſenſo ſenuejar ſou veray confeſſen,
Quey ſo ero perdut ſenſo ſon artifici.
Donquos, viuo ſou Pau, que per ſa gran valour,
Lobro dau mouort viuent a remes en luzour,
Que tout vn genetau aura ſou beneſiſſy.

F. PAV.

SVS

SVS LAS OBROS
DE LOVYS DE BELAVD,
meſſos en ſa luzour, par Pierre Pau.

SIRVENTESQ.

PLouras Nimphetos plouras
Et vous ô troupo ſagrado,
Regretas & ſouſpiras,
La mouort que mouert à dõnado
Au ſagi fiou d'Apollon,
Lou chantre de Cupidon.
Siluains faunes barbuts,
Qu'abitas dins lou bouſcagy,
O vous Pam & Dious cornuts:
Plouras la perdo & daumagy,
Qu'à lou poble Prouuenſſau,
Aros qu'a perdut Belau.
Vn tems Bellau à cantat,
Iaquelino ſa meſtreſſo,
Tant qu'a rendut ſa beoutat
Eygallo à Venus deeſſo,
Et puy laſſat de languir,
Au Ceou la vouguet ſeguyr.
Vautres filhos das mondans
Compagnos de Iaquellino,
D'vn haut batement de mans,
Enfonſſas voſtro peitrino,
Et g.tas des millo plours,
Sus Belau & ſas amours.
(Lous Dious an vougut au Ceou,
Ly donnar luego immortalo
Coumo vn bel aſtre noueou)
Et ſa rimo Prouuenſſallo,
Eyſſi veiren flouriſſent,
Maugrat l'enueiouſo dent:
Car Apollon irritat,
Contro L'achez is murtriero
Pierre Pau à ſuſcitat,
Qu'embé ſa liro gourriero,
Fa voullar per l'vniuers,
La Belaudiero et ſous vers.
O ben heurous Pierre Pau
Quan la troupo Aganipido,
Per far reuioure Bellau:
La tiou muſeto an chauſido,
Sie per lou tems auenir,
Ton renom cenſo finir.

I. Poetiers.

SONNET

QVI conçoit vn enfant ſeulement inuiſible,
I'entens dedans l'eſprit, ne merite pas tant,
Que celuy qui le faict ſortir du flanc battant:
D'vne Venus qui eſt à pluſieurs gens nuiſible.
BELAV cler ornement de la Muſe viſible,
De noſtre beau terroir à faict en s'esbatant,
Vne rime que Paul tout heureux & content:
Rend à noz Prouuenſſaux à leur ſouhait liſible.
Son nom ne doit-il pas eſtre par nous chanté,
Autant ou plus que cil qu'a les vers enfanté:
C'eſt le moins qu'on leur doit pour toute recompence.
Si par noz vers ſacrez leurs loz nous fredonnons,
Et de noſtre pouuoir nous celebrons leurs noms,
Nous ſerons auec eux l'honneur de la Prouence

G. Chomet.

QVATREN.

BELAV a leiſſat en mourent,
D'obros que ſon dignos de creire:
Son oncle Pau las fara veire,
Et rendra lou poble content.

Lou baile da Lauch.

QVATREN.

BELAV que la mouort deſſoutet,
Merito vn rameou de vitory:
Pau que dau tombeou lou fourtet,
Yno courouno de memory.

A. CROVZIE.

SOVNET.

BELAV prenent hurous de Mineruo neiſſenſo,
Et de ſon lach diuin (aualant douſſament,
Sembuguet lou cerueou) de ſcienſſo plenament:
Tirant d'aqueou Nectar, ſa diuino elouquenſſo.
Epandoro tanben pleno en dons d'excellenſſo,
Sas charitos donant à Belau largament:
La rendut accomplit troubadour dignament,
Lou premier de ſon tems au pays de Prouuenſſo
Teſtimonis verais ſas obros lan rendut,
Au monde curious dau fruq de ſa vertut:
D'vno ſanto furour ſourtent de ſa peitrino.
Son eſcrich ez gauchous, graue, ſouort familiau,
Tout plem de ſens moral, per monſtrar au badau:
Qu'ero lou parangon Prouuenſſau de doutrino.

RVFFY.

QVATREN

De ſaber faire de rimo,
Es ben cauſo que pron vau:
Mais ſo qu'es de plus d'eſtimo,
Es de reuioudar BELAV.

F. PAV.

SIZEN.

LOVS que ſon tous eſcriouran,
Al'auenir cantaran,
Lou laus de la BELAVDIERO:
Et tous enſemble diran,
Que ſa Muſo va dauan,
Dey nou ſorres la premiero.

DONEC.

I'ESTIME grandement, i'admire, honnore, & priſe
Du ſubtil artiſan l'art & l'inuention,
Qui cherche d'aprocher de la perfection:
N'ayant que ſon eſprit qui le guide & conduiſe.
Au ſoldat ie fais cas d vne braue entrepriſe,
Qui au pris de ſon ſang acquiert vn bon renon,
Le premier à la breſche, ou ſur vn baſtion:
Ou gardant vn rempart, de peur d'vne ſurpriſe.
Mais i'honore ſur tout ceſte belle ſcience
Du Capitaine Pau remply d'experience,
Qui vn mort faict reuiure par ſes vers gracieux.
Si Ronſſard s'eſt acquis l'honneur de noſtre France:
Belaudiere & de Pau, l'ont ſuiuy en Prouuence,
Pour auoir bien eſcrit, & dit encore mieux.

DVBRAY.

IN LAVDEM LVDOVICI Bellaudi Prouincialis, ob eius opera à P. Paulo in lucem edita: Epigramma.

ANDINVS latiæ ingens extat gloria gentis,
Carmina quòd patrio fecerit ore ſua:
Sic Ludoice tuæ decus es, quòd plurima vulgi
Lingua: condideris carmina mixta ioci.
Crediderit vnde tui Bellaudi patria imago:
Qui dixit bellè, bellus vt eloquio.
Sed quia iam tacitum veſtrum eſt poſt funera nomen:
E tumulo Paulus ductus amore vocat.

F. LANTELMVS.

PIERR-E PAV PARLANT A BELAV, SON ONCLE D'ALIANSSO.

SOVNET.

BEN que lou Diou Souleou Prince dey nou piouzellos,
Non mayë iamais fach troubadour Prouuenſſau
Dedins mon iouue tens, ny aros qu'ay de ſau,
Eſtiuat vn pau mais dintre de mey ceruellos.
Sy non vouoly you pas pertant plegar ley velos,
De mon paure eſperit, ſuberan Louys Belau
Da queſtou beou meſtier as enpourtat la clau,
De la ſouon que faz ie troubar tas rimos belos:
De modo qu'aqueou don que t'ero iſtat dounat
Dauan que de paſſar l'oublidaire valat,
Tu poudies ben monſtrar à ton oncle la tramo.
Aqui tu m'as manquat d'amiſtanſo nebout,
Toutafes pregaray à iamay lou grant tout,
Quau païs ben-urous, veuelle loujar ton armo,

P. PAV.

QVATREN.

Aqueou qu'anet raubar la torcho iournaliero,
Aguet ſon pagament, coumo l'iero degut:
Tout anſsin, qui vourra tanſſar la Belaudiero,
Hou gratar ſon honnour, fau que ſiege pendut.

L'ESPRIT DE BELAV.

AVX TRES-ILLVSTRES SEIGNEVRS, LOVYS D'AIX, ET CHARLES DE CASAVLX, VIGVIER *& premier Conſul, Capitaines de deux Galeres, & Gouuerneurs de la ville de* MARSEILLE.

***

SONNET.

TOVT anſſin cun' Couriou per faire lonc camin,
Pouorto en beſſy dau Rey la marquo dau paſſagi:
Afin qu'en berreſpet pueſque fayre ſon viagi,
Paſſan ſegurament de vezin en vezin.
Mon libre, mon enfant, tu ſaras tout anſſin,
Quant DAIX, *&* DE CASAVLX, *t'auran fach*
bon viſagi:
Ti pourras preſentar au plus grand perſonnagi,
Et ſaras quareſſat vez en ſon bouletin.
Tu marcharas ſegur per villos & villetos,
Et tonbaras en man de pron de perſounetos:
Maſeles & femelans, & de lous reſſaupras.
De plezir & d'hounour que ſara mereuelho,
Que puis à ton retour recontar nous pourras,
Que pouodon ley dous chefs, que gouuernon Marſeillo.

L. DE

LOVYS DE LA BELAVDIERO AV LETOVR.

ESCVSO mi (Letour) ſi dins lou prezen libre
Ny trobes la valour d'vn paure caſcaueou,
Car ty dara plezer, autant qu'vn pichot fifre:
Et legir lou pourras coumo s'ero plus beou.

L. B

ENCORES LA BELAVdiere, au Lecteur.

IE n'ay pas beu (Lecteur) dedans l'onde azuree,
Ny du cheual voulant le pas ie n'ay dompté,
Ny pigné d'Apollon la perruque dorée,
Pour laiſſer mes eſcrits à l'immortalité:
Toutesfois ie te prie les prendre comme l'offre,
Plus chere que i'ay ſçeu choiſir dedans mon coffre.

L. B.

ENCORES L'AVTHEVR AV LECTEVR.

SONNET.

COVMO plezer de nouueou amaſſat,
Fa ſouuenir la doulour qu'és paſſado,
Coumo doulour de nouueou amaſſado:
Fa ſouuenir lou plezer qu'és paſſat.

Vela perque eyſsy you ay traſſat,
Ben de plezers vno pichoto ardado,
Et de doulours vno pleno tirado,
Qu'a crebo-couor lou deſtin m'a braſſat.
Per vn plezer millo doulours tiraſſo,
L'home que vou emplegar ſa vidaſſo,
A cent hazars per lou Diou Mars ſeguir.
Perque ligent ma rimo trop grouſsiero,
Plagne (Letoui) vn pau la Belaudiero,
Que de pendus a tort lan fach languir.

D. L. E.

SONNET.

VOVS ririez trop (Monſieur) de voir parmy la troupe,
A l'vn croiſtr' vn deſir d'eſtre dans Auignon,
Et l'autre tout breneux au coin de ſa maiſon,
Tant il aime le piot, & le lict, & la ſoupe,
Mais plus ririez de cil qui palle ſur la poupe,
Renforce ſon manger aux vagues de Nepton,
Et l'autre marmoutcr poureux vne oraiſon,
Tant il craint glouglouter au fonds de la grand' coupe.
Et quoy (ce diſent-ils) ne ferions nous pas mieux,
Viure dans noz maiſons en petits demy-Dieux,
Non pas à tous propos icy rendre ſa gorge.
Soudain ie leur reſpons, courage mes amis,
(Mon Clermon il nous a) dans ce Nauire mis,
Pour l'attente d'vn bien qu'à chacun il nous forge.

Que brantare la fe, es cauſa mui fea.

A MON-

A MONSEIGNEVR LE BARON DE LA ROCHE, SVR LE VOYAGE DES ISLES FORTVNEES.

Lors qu'il feuſt rompu.

SONNET.

MONSIEVR) c'eſt vn plaiſir d'entendre par tout dire,
Ha, fy fy des vaiſſeaux, le voyage eſt rompu
Il ſemble que ie ſois de la manne repeu:
Tant ie hay le ſejour, de ce portron Nauire.
L'homme le plus content ny peut chanter n'y rire,
On y eſt plus qu'vn fondeur de cloches abatu:
Mal couché, mal nourry, dans ſix iours mal veſtu,
Bref, entre lès Demons l'on n'a tant de martyre.
Il faut donc qu'vn chacun chez ſoy prenne l'adreſſe,
Pour auec ſes amis oublier la treſteſſe,
De tout le mal paſſé autour d'vn gros flaſcon.
Non-pas ambitieux chercher les Mers glaciales,
Les Lingots, les Rubis, les Perles Orientales
Deſſous la voile enflee de l'Anglois & Bouton.

Pluſtoſt mort, que vaincu.

D. L. Belaudiere.

AVDIT SEIGNEVR BARON,
SVR LE POVRTRAIT DE MADA-
moiſelle Iſabeau de Laudun.

SONNET.

A Tous les coups que ie vous vois tenir,
Ce beau pourtraict qui vous preſſure l'ame.
Soudain ie voy vne amoureuſe flame
Qui vous bourrelle & bruſle d'vn deſir.
Puis tout ſur coup plus palle deuenir,
Qu'vn maladif qui de douleur ſe palme:
Car les beautez qui emperlent la Dame,
De voz amours tel mal vous faict ſentir.
Vous n'auez nerfs, tendons, muſcles, ny veines,
Que l'Archerot n'eſlance mille peines:
Vous faiſant ardre d'vn feu trop importun,
Pour œillader le parfaict de l'image,
Qui repreſente au vif le doux viſage:
De voſtre belle ISABEAV DE LAVDVN.

Fin des rithmes Françoiſes, par L. D. la Bellaudiere, Gentilhomme Prouuençal.

Sonnet.

OBROS ET RIMOS
PROVVENSSALOS, DE
Louys de la Belaudiero.

SOVNET.

I.

APRES auer roudat ſept mez per lou terraire,
De Bourdeaux & Pouictiers, en fin mourian de ſan:
Eſperant toutosſes d'au jour a l'endeman,
De nous tous embarquar per noſtre viagi fayre.
Mays tanleou qu'a Paris ſon acabat l'affaire,
Dau jour ſant Bourtoumiou venguet vn Pa ta tan,
Per fayre proulongar lou viagi à vn' autr' an:
Et caſcun interin aneſſ' à ſon repaire.
So que fort gentioument feran tous en bon oudre,
Et coumo gens de ben viuian ſenſſo deſourdre,
Miracles ey ſoudars per non y eſtre jnclins.
Mays lou diantre fet ben, que paſſant per Chantello,
Foury fach preſonnier deſſus mon haridello:
Et puys de caut en caut menat drech à Moulins.

II.

ARRIBAT en preſon trouberan taullo meſſo,
Et pron de bons arquins que ſy voulien ſoupar,
Louſqua'lz tous d'vno voux m'aneron ſaludar,
Et coumo tout nouueou my feron la careſſo.
You qu'auiou ja grauat dins mon couort la triſteſſo,
Non pouguery jamays è inbe'llouis m'allegrar,
Mays foury penſatiou tout lou long d'au briffar,
Plus qu'vn paure amouroux leiſſat de ſa meſtreſſo.

Nou, ou dez jours apres, d'Esbierrous vn deluge,
Venguecron en preſon per my menar au luge:
Diou ſap, ſy lou pendut à mas beſtis parlet.
Tout ſo que reſpondieu, vn leiron graffignauo,
Souto vent de mon mau, lou bougre s'allegrauo,
Sentent qu'el implerié d'argent lou baſſaquet.

III.

A Tous mous bons amis you vouoly fair' entendre,
D'au jourt, d'au mez, & l'an, qu'eſtent trop malheiroux
Fouran coumo d'agneoux pres de la man das Loups,
Senſſo que n'agueran pouder de nous defendre.
Iuſtament nous tenian lou vintieſme Nouuembre,
Et d'au milleſme, mil cinq cens ſeptante dour,
Qu'ariberan eicy, non-pas coumo d'eſpoux,
Maïs coumo vous dirias gens que lous menon pendre.
Ben cent leirons d'Arciers, cinq queran nous griperon,
Puis dauant vn Rouſſeou de luge nous meneron,
Louqu'al noumauon tous lou Viceſeneſcau.
Qu'enclaure nous faguet dins vno tourr' oſcuro,
Et de n'autres gleinet, l'eſpaſo, la centuro,
Argent, & journimens, arquebuto è pougnau.

IIII.

MY ſiou viſt autrofes non paſſar la journado,
Senſſo faire Sounetz, ou ben qu'auque canſſon,
Tant auiou à mon dam, lou Bourniachou garſſon,
Grauat au fons d'au couor per amar Vourounado.
Mays aro s'és paſſat quatre mez de l'annado,
Fugent lou rimaſſar cent fes, mays que pouiſon
Per my veire tranſſir pauramen en preſon,
Viuent ſenſſo ſoulas coum' vn armo daunado.

Semblo

Semblo que mon seruecou siege plen de sonnaillos,
Per auzir lou gros brut de claux contro sarraillos,
Et menar pauro gent dauant vng fier leiron.
Luôctenent de Minos que cent tourmens fa faire,
Et ly virant lous bras desiro lous soustraire,
Per lous mandar passar la barquo de Caron.

V.

HE Diou, quand my veiray soult' aquello ramado,
Que Mousur de Moullans fet faire l'autre Estiou,
Per à sa compagnie espeillar lou couniou,
Ou lanco de Cabrit, ou la perdrix lardado.
Puis venent lou goustar vno fresco sallado,
Au vinaigro rousat, d'au millour d'au barriou:
My semblo que sarie vn passatens de Diou,
Non-pas patir eicy à la desesperado.
Car (Mousur de Moulans) & mays ma Dameisello,
M'amon, coumo dirias. vn de lour parentello,
Testimony lou ben que m'an fach à long tens,
Dont preguy ben à Diou, lour donnar longo vido,
En creissent son houstau, son ben, & sa bastido,
A tous-tens & jamais de mill' & millo bens.

VI.

N'Ausiray jou iamays qu'auquo bono nouuello,
Non veiray jou iamays venir vn Pa ta tan,
Espressament vers jou souorsso letros en man,
Per resiouyr vn pau ma troublado ceruello.

Cent ſes amariou mays eſtre dins la Rouchello,
Ou ben gardar d'auquetz aupres de Monthauban,
Ou menar vn gros hours per tout païs vn an,
Qu'auzir inceſſament deicy la campanello.
Quand vous aurias d'argent la pleno gibaſſiero,
Impouſſible s'arie de faire bono chiero,
Veſent tant de tourmens que fa fayre Minos.
Louq'ual à tout prepaux r'aſſemblo ſa troupeto,
Et dirias qu'an troubat vn ferre d'aguilleto,
Quand fan d'vn preſonnier lou douze d'as Tarotz.

A l'amy E. Hozier, Gentilhomme Sallonnoys, paſſant par ſes quartiers en poſte.

VII.

PVeſqu'anar ton cauau coum'vn trach d'aubareſto,
Et vouille ſanct Aloy lou gardar d'acident:
Afin que dins Paris tu ſieges preſtament,
Car ſenty lou tubas que contro my s'apreſto.
Lous Conceilliers deicy, an lou diable'à la creſto,
Et tiron coumo viſc l'argent ſubtilament:
Et Diou ſap, s'aquo fa vn cornut jugement,
Dangeirous de paſſar de Caron la barquetto.
Et pertant (mon HAVZIER*) faut eſtre charl ataire*
Per contar ben au long tout lou cas à mon fraire,
Afin d'auer d'au Rey, ou lettro ou letrillon.
Car vn pau de fauour, fa grand ben qu'auque viagi,
Don ſy tu vous (amic) deſpachar leou ton viagi:
Non oublides jamaïs, lou vin d'au poſtillon.

VIII.

VIII.

N'Apas gaire de temps que la grando Marino,
Plus enflo qu'vn ballon ero journallament,
Tout aubre auie laiſſat ſon premier veſtiment:
Et lou terren cubert à plen fons de farino.
Maïs deſpuis que flora és ſourtid de geſſino,
Auen à viſto d'hueil viſt autre cambiament:
Car tout s'és bigarrat per tout dins vn moument,
Et lou Cel à reprez ſa coulour azurino.
De vert, en luoc de blanc, la campagn' és cuberto,
N'y a tant pichot auſſeou que non en face feſto,
Tout mau tens ſy finis au preſent renouueou.
Maïs de my, lou mau temps trop plus ſy renouuello,
Que non fa lou panc blanc bagnat dins l'eſcudello:
Car ſie jour, ou ſie nuech, ren non my ſemblo beou.

IX.

NO N ſy paſſo lou jourt que n'ag'y ſouuenenſſo
De tant de bons amys que ſon dins Auignon:
Coume' és mon Pumejan, Pelletier lou mignon,
Que m'an fach de bon couor de plezers à outrenſſo.
Apres mon cerueou va tout drech paſſar d'Vrenſſo,
Per veire lous parents d'au gentiou Bouneton:
Aulxqualz per tant de ben qu'an fach à Belaudon,
Diou lour donne de ben, mays que n'a dins Prouenſſo.
Et puys coum'vn tauan my bouyno dins l'aureillo,
Hauzier, vela Gagnon que m'an à la pareillo,
Frondejat de plezers tout vn plen gran couffin.
(De mon pichot Saunier) lou gardy per deſerto:
Car touſ-tens m'és eſtat ſa gibaſſiero huberto,
Et puys my fa mouchar d'Arles lou millour vin

X.

NY compaire Ronſard, ny lou couſin Iodello,
Ny l'oncle Dubellay, ny Miſſier Pompounet,
Enclaure non ſçaurien dins lou parc d'vn Sounet,
Cent trentaniers d'amis qu'ay ſenſs' la parentello.
Puis quand ſy voudrien tous eſtraſſar la ceruello,
Et gitar dins lou fuoc, papier, tencho, è bounet:
Impouſſible ſarie lous cledar tous au net,
Si non voulien lou tout veire per eſcudello.
Perque you pregaray mous amis de Prouuenſſo,
Et lous autres qu'eſtan per deça la Durenſſo,
Que non ſien deſpichous, ſy nou nas tous non ſon.
(Au precedent Sounet) car vno grand paſtado,
Non és coumo ſy deou iamays ben enfournado,
Si lou malheur permez que lou fourt ſie pichon.

XI.

HE quand vendra lou iourt que diray d'allegreſſo,
Ha-ha, mon Pumejan, tu vez es ton Belau,
Aros dins Auignon, qu'es fouoro de l'ouſtau,
Qu'a grand tort és eſtat detengut en deſtreſſo.
Et puis que lou bon tens de iourt en iourt nous preſſo,
De gracy (mon douſſon) que nous riſen vn pau,
E me lous bons arquins à l'entour d'vn barrau,
You vouoly ſauterrar ma paſſado triſteſſo.
Sus, per nous allegrar, anen crompar en plaſſo,
Vn pareou de Perdrix, ou ben qu'au quo Becquaſſo,
Per au nom (de Bachus) mouchar blanc & claret.

Mays

Mays faut que de l'eſcouot, ſie Saunier lou danſſaire,
Pelletier, & Hauzier, Velo, lou charlataire:
Car auſſon voulontiers, coum' you lou goubellet.

XII.

ARos ſa l'an entier qu'you ery à la baſtido,
De Mouſur de Moulans en bono ſanitat,
S'enſ'auer penſſament quant valie, vin, ny blat:
Mays coum' vn pichot Rey, paſſauian noſtro vido.
L'aubo n'auié tant leou ſa flaſſad' eſpandido,
Ny lou gay Rouſſignou vno canſon ſiblat,
Que gentioument caſcun s'y leuauo de grat:
Et puis (enbé Mouſur) faſian vno ſourtido.
Mays tant préſt que (Phœbus) caufauo lou terraire,
Plus viſte que lou paz, tournauian au repaire,
Eſperant lou dinar, flaſcounauian vn pau.
Puys la ſoubro d'au iourt deſſouto la ramado,
Diſian lou mout de luan, de Peire, de Vrounado,
Entro que ſy falie retirar à l'ouſtau.

XIII.

NON ſay dont m'és vengut ſy ſubit la ramado,
D'auer prés dins ma man, tencho, plumo, papier,
Per faire de Sounetz, veſent que t'au meſtier
Fugiou coum' vn diablon, fuge l'aigo ſegnado.
Aros ſaby d'on ven és que l'autro veſprado,
Auiou prés lou patron de la clau d'au cellier:
Tallament qu'vn Ceiron m'y ſemblau' vn paillier,
Et vn pichot tiſon, vno torch' allumado.

Espés coumo faufroich, aqueou vespre dourmery,
Et puis sus lou matin m'y semblauo qu'jou ery:
Montat sus lou cauau emplumat Pegazin.
My leuant espantat non saby qu'allo veno,
My tombet d'au cerueou sy ben que sensso peno,
Ecry de rimaillons tout vn plen magazin.

CHANçON, DE LA CRVAVTE' DE MA MAISTRESSE.

I.

LAS tous lous jours d'vno ingrato m'y plagny, Bis.
Veſen ſon hueil eſtre trop rigouroux,
Contro de my pauret ſon amouroux.
Souſpirs & plours és la Mar vont' my bagny,
Et lou lanſſou que deuorrié m'eiſſugar,
Es vno mouort que my fa conſumar.
Lou tout my ven par ta facio poulido,
Auer trop viſt, dont m'es grand intereſt:
La mouort en fin, m'y s'ara per arreſt.
Autro que tu non fa finir ma vido,
Mays tu t'en riſes, & ſembles t'allegrar,
Dauant ta porto my faire tranpellar.
Tu ſabes ben coum' aquel enfant Borny,
Crudellament de ſa man m'a bleſſat,
Et dins mon couort ſa flecho d'or leiſſat.
Voudriou ſaber jugar de la Fanphony:
Car és auiſt à mous hueilz que lou jour,
Sie vno nuech, tant ſon bendas d'amour.

Puys

Puis anariou fanſouniar à la pouorto, *Bis.*
Et ty fariou entendre lou tourment,
Au ſon pietòus de mon born' inſtrument.
Mais s'y veſiou mon eſperenſſo mouorto, *Bis.*
Per non pouder rendre ta cruautat,
Douſſo vers my, coumo m'es ta beoutat.
Pregariou Diou ty faire per eſtreno,
Sentir lou fuoc & lou tarrible mau,
D'vn ſeruitour quand d'amour és mallau.
Et tu ſubit que ſentriés tallo peno,
Plus lou tiou hueil non ſarié rigouroux,
Contro de my, ton douſſet amouroux.
De cent baiſars tu m'y fariez la feſto,
Et ſi voudriez m'embraſſar nuech & iour,
Per amourſſar l'enraby de l'amour.
Et you adon veſent la tracho huberto,
Non chau pas dire tout ſo que you fariou,
Si vn tau ben my voulié dounar Diou.
Ty pregui don deſpachar lcou l'affaire,
Ou ben my dire, lou fach ou lou faillit,
Senſſo tous-tens mi tenir enconbit.
May veſy ben, tu non en vouos ren faire,
Tu non my fas que troublar mon ſerueou,
Tant tu my ſentes per t'amar badereou.
Perque ty iury la fe de paure diable,
Que ſi ben preſt tu n'as pietat de you,
D'auan la man vau prendre ton adiou.
A Diou la fillo que m'a fach miſerable,
Maïs qu'vn paure Aze au fonds de ſon eſtable:
Car plus el fa, tant plus el és batut,
Encin m'amour tu as recouneiſſut.

XIIII.

M'ES vn grãd crebo-couor quand qu'aucun my ven dire,
Hé ben, mon Capitan, beſſay voulés tous-tens
Confinar en preſon, aros que lou beou tens
Fa montagnos & pratz, combos & vallons rire.
Lou parlar d'vn tau fouol fa creiſſe mon martire,
Coumo s'expreſſament m'arrabauon las dents:
Ou couno qui veirie mourir tous ſous parents,
Iou ty laiſſi penſſar s'aurie tallen de rire.
Extimo (mon Bouïſſon) ſi t'au jargon m'agrado,
Car lou pendut vez ben que la pouort' és ſarrado,
Et qui voudrié ſourtir, faudrie mays de vingt claux.
Dont quand d'auriou eſtar (cent ans) dins vno tourre,
Ay conclut de dounar dronos ſubre lou mourre,
Au premier que vendra my tenir t'au prepaux.

XV.

BOn-dioumo (ſi vez iez) lou ſauuage tempery,
Que n'autres patiſſen eici veſpr' è matin,
Quant tu auriez lou couor fach d'acier lou plus fin:
Creſi qu'auriez pietat de noſtro grand miſery.
Amariou mays cent fés endurar vn creſtery,
De tencho, ou de leſſiou, ou faire vn' autro fin,
Qu'eſtar encaro vn mez en tau charauarin:
Autamben my faudrie pourtar au Sementery.
Marot ſon ſanct Thoumaz, quand el accomparauo,
L'enfert à la preſon, d'vn brin non ſi trompauo:
Car tous lous oufficiers d'Enfert ſon en preſon.
Radamantus, Minos, Pluton, & Proſerpino,
Et lou Chin Cerberus, d'autres plen vno tino,
Et tous non valon pas l'eſtraſſo d'vn cauſſon.

ODE,

SVR LA MISERE ET PAVVRETE' QV'ON ENDVRE ESTANT VN HOMME detenu priſonnier.

QVand d'vn aubr'és tõbat
De qu'auque fort haut mourre,
Lon vez de tout couſtat,
Poble preſtament courre,
Ou anar au grand trot,
Per cargar lour bardot.
Ou quand (Ceres) permes,
Que ly tondon la teſto,
Fremos, enfantelets
Courrõn coumo tempeſto,
Cuillent à pleno man
De glenos per tout l'an.
Encin quand ſen reſon,
Vn paure miſerable
Es fourrat en preſon,
Coum' vn Ay à l'eſtable:
Tout malhur & tous maux
Ly courron à grand ſaux.
Car tant leou qu'es boutat
Dins la proufondo fouoſſo,
La grando humiditat,
Subitament lou trouſſo,
Et deuen ſi vous plas,
Plus tranſſit qu'vn ſedzs.
Lou Chin de ſõn bouſtau,
Plus qu'el fa bono chiero,
Encaro n'a qu'vn pau
De paillo per lichiero:
Car au beou ſou de Diou,
Faut que face ſõn niou.
La frech, la fan, la ſet,
Per la gorjo l'arrapon,
Puis vn eſcadrounet
De gros picards l'atrapon,
Louſqual: iournallament
Ly dounon grand tourment.
Si ven qu'es acouſat
De qu'auque gros affaire,
Subit es enfarriat
Coumo lon vez vn pouaire:
Et non faut auer Pou
Que face ſo qu'el vou.
Puis quand la bijarrie
Pren à Minos lou iuge,

Mand' en Conſergerie,
De diablons vn deluge,
Per lou faire venir,
Dauan s'y per l'auzir.
Et quand és arribat
Au dedins ſa cambretto,
Subit és aſſetat
Sus vno eſcabeletto:
Ly demando ſon nom,
Son païs, & renom.
Pres d'el vn gros tripet,
Sus lou papier graffigno
Tout ſo que lou pauret
(A dich) & puis va ſigno,
Apres és ramenat,
A ſon premier eſtat.
Eſtat que qu' auquo fes,
Mays de l'entiero anado,
Non s'y mou dont' el és:
Coum' vn armo daunado,
Ly pourgent per vn trau,
De pan & d'aigo vu pau.
Toutos ſes tau patir,
Non ly ſon qu' amourettos:
Car quand ly faut venir
Au juoc das eſtirettos,
Bramo coum' vn vedeou,
Qu' és menat au Maſeou.
Et n'a bras ny tendon,
Muſcle, cambo, ny vena,
Que Minos lou leiron
Non faſſe dounar peno,
Et pauuo non aura,
Tant que ren non dira.
Dont Minos ouſtinat,
Nouueou mau ly fa faire,
Entro qu' a confeſſat
Son malheiroux affaire,
Subitament eſcrich,
Es tout ſo qu' el à dich.
Adonc lou fa tournar,
Tout romput ſus la paillo:
E Minos d'aſſemblar
Toutto ſa leyronnaillo,
Qu' a drech ou ben à tort
Ly debanon ſa mouort.
Apres auer conclut,
Caſcun à la ſiou modo:
Ou que ſiege pendut,
Ou més deſſus la rodo,
Ly ven vn Capellan,
Metre la croux en mau.
A l'houro lou pauret.
D'vno facio tranſſido,
Es menat au gibet,
Per y finir ſa vido,
Leiſſant tous ſei parents,
De ſa fin mau contens.
Mays ſa fin non vaudrié,
Lou peou d'vn eſcoubeto

Si lou

Si lou patient n'auie,
Dauant ſy la trompeto,
Per fayre ſoullament,
Auzir ſon teſtament.
Subit lou viel Caron,
Grand Pillot de la barquo,
Per mens que d'vn Ceiron,
Son eſperit embarquo,
En leiſſant as auſſeous,
Son couorps & ſei budeous.
Vela de noſtre Enfert
La tarriblo miſery,
Sie d'Eſtiou ou d'Yuert,
Non manquo tau tempery:
Et pouot mordre ſon det,
Qui paſſo t'au guichet.
Ben és vray qu'en preſon,
N'y a mays d'vno centeno,
Que per deoutes y ſon:
D'autres exemps de peno,
Louſqu'als quaſi s'en van,
D'au iourt au lendeman.
Mays vn tau lendeman,
De my non ven encaro:
Car ſept mezes de l'an
Paſſon iuſtament aro,
Que you ſuc preſonnier,
Dins aquéſt pigeonnier.
Et comben que Pluton,
Et Dono Proſerpino,
An fach à Belaudon
Touſiours bono couzino:
Toutosſes m'és auiſt,
Que prez ſuc dins lou viſc.
Car quand mon couraſſon
Sy ſouuent de la chiero
Qu'ay fach dins Auignon:
Et delà la ribiero,
Lou jourt s'y paſſo pau,
Que non ſiege mal au.
Mais faut que dedins you
Enclauy patienſſo,
Eſperant que mon Diou
My donne delliourenſſo,
Apres l'oſcuritat,
Ven puis la claritat.
Aquo és trop ſegur
Dont vn pau my conſouorto,
Et non pouot lou malheur
Durar à vno pouorto:
Mays per ſourtir d'ici,
Faut de Diou la merci.
Aquel és ben-hurous
Qui pouot paſſar ſa vido,
Luench de tallos doulours,
Viuent à ſa baſtido
En toutto libertat,
Quand n'aurié que de l'an.

Amariou mays cent fes
Y vioure de ſallados,
De ſebos, ou d'aillets,
Que de perdrix lardados,
Eſtent dins la preſon,
Luench de mon Auignon.

QVATREN.

BOn-dioumo, ſi jamais m'y veſy dins Prouuenſſo,
Ou embélous amis tournar dins Auignon:
S'ara ben penchinat & miſt lou compagnon,
Que my fara paſſar cent pas ſouoro Durenſſo.

DIALOGVE DE LA BELAVdiere, parlant à ſon amy Burlon.

XVI.

AMy dy moy ſi point en l'autre monde,
Ira noſtre boiteux tout dret,
Et s'il aura touſiours double bonnet,
Pour le garder du mal qui le confonde.
Trop plus cent fois qu'en ceſtuy hord immonde,
Ira clochant d'eſprit, de corps infect,
Et pres de ſoy n'aura plus ſon mullet,
Pour le porter deſſouz l'infernal' onde.
Mais ſera il du conſeil de Minos,
Faiſant briſer des gens de bien les os:
Las comme il faict d'vne rage infinie.
Non (mon Belaud) pour ſa punition,
Il tournera la roue D'ixion,
Pour le loyer de ſa meſchante vie.

L'autre

XVII.

L'Autre veſpre dourment encin que you ſonjauy,
De vray my ſon auiſt qu'vn pichoton ſoullet
M'auié ſus lou cauau montat de Pàcoullet,
Et qu'inuiſiblament deuers tu eſcampauy.
Puis d'vn hueil de Faucon detras my regardauy,
Si qu'aucun my vendrié grippar au trabuquet,
En my diſent, ha-ha, vous fès monſſen raſclet:
Sus ſus, tournen ariez, afin que miés vous clauy.
Adon tout eſpautat d'vno tallo menaſſo,
Coum' vn Chin enrabiat my faſiou faire plaſſo,
Si qu'auiou ja paſſat la villo de Mournas.
Mays riſent deſpermy, ſubit my reueillery,
Perque podés penſſar ſi nec you m'atroubery,
My veſent dins vn liech emb' vn grand pan de nas.

XVIII.

L'Homme tant ſie reglat qu'auquoſes s'encougourdo,
Et Diou ſap, ſi en pren, quand y fourro la man:
Si ben que vous dirias que nà mouchat d'vn an,
Puis va tarrabaſtant coum' vno beſty lourdo.
Encinto per ma fe (de my) non és pas bourdo,
L'autre veſpre (Bachus) my fet chinquar d'autan:
Et de mut, my rendet ſubit plus charlatan,
Que n'és quand per plezer (mon Vello) ſi debourdo.
Apres forço my fon d'anar au dourmitory,
Per ajoucar vn pau ma troublado memory,
Eſponcho d'au verin & ſuc d'au goubellet.
Qu'en dourment my faſié rigoular ma meſtreſſo,
Puis plagne contro my, Anno la bello houſteſſo,
My diſent qu'auiou fach d'ello bomburelet.

XVIII.

ET comben que you ſuc à l'houſtau de triſteſſo,
Et non faſen jamais que plagne è ſouſpirar,
Per veire tant de tens ma perſonno endurar:
Non (Diou merci de fan) mais de tallo deſtreſſo.
Encaro tousjour l'hueil de ma bello meſtreſſo,
My deſtregne lou couor, & non lou vou laiſſar:
Creſy que pren plezer d'encin lou tracaſſar:
Car coum' vn boutofuoc inceſſament lou preſſo.
Beſſay exprez va fa per vezer ſi encaro
L'hombro d'aqueſt ho uſtau m'aurié fach virar caro,
Perdent lou ſouuenir de ma pegouſo amour.
Par biou, ſy trompo ben, car tous-ten d'Hourounado,
La graci, la beoutat, & la man délicado,
My ſeruon de frontau contro toutto doulour.

XIX.

AR' és ben quaſi tens de donnar (mon Hauziero)
Et maïs ſon cauallin au plus prefons d'enfert:
Afin que viſtament compater Luciſert,
Tous cauſſas & veſtis d'ellous en faſſe chiero.
Vn Ange, non pas jou, ſi s'arie en cuilliero,
Mez cinq cens fés deſpuis qu'auen paſſat l'iuert
Per veire (mon Hauzier) tenir paure gouuert,
Selon qu'auié proumez à la ſiou Belaudiero.
(Non non) ſi m'auié dich douſſon laiſſo my faire
Ton fach m'és dins lou couor coumo s'eres (mon fraire)
Et pouodes hardiment ty repáuſar ſus jou.
Lou Diantre aye à part en tallo repauſado,
Car per trop my fiſar ay agut la baſtado,
En dangier de s'eſtar encaro tout l'Eeſtiou.

Eſpery

XXI.

ESPERY ben en Diou de dounar l'eſquichado,
Si vn iourt entre man vn Bourbounez my ven,
Et ſi vingt ans aprez de my non ſi ſouuen:
Hardiment pagaray vn plen plat de lachado.
Iamais fillo non fon à plez er penchinado,
Que you penchinaray aquel homme de ben:
Et ſi fourtuno fa qu'el age qu'auquo ren,
Par biou, n'entournara jamais pic ny picado.
Car ancin que man fach, tout encin faut que facy,
Et au diable lou peou que ly faray de gracy:
Car lous pendus m'an prez entro lous eſperons.
Partiſſent mon argent dirias qu'ero de paillo,
Et ſi per m'ajudar non m'en leiſſeron maillo,
Qu'es cauuo que ſouuent ay fach lous endurons.

XXII.

IAmais au grand jamais non preſty plus l'haureillo,
A tant de charlatans per creire lour parlar:
Certos ny plus ny mens you my vouoly fiſar,
Coumo s'a vn embriac fiſauy ma bouteillo.
Hauzier m'auié proumes monts & mais marauello,
Et deuié de Paris dins vn ren retournar:
Mais deſpuis cachafuoc d'el n'ay auſit jappar,
Et non ſay s'es à Zaix, à Fuueou, ou Marſeillo.
Siege vonte voura, à Paris, ou à Roumo,
Arós d'el non men chaut la vallour d'vno toumo,
Per lou tour que m'a fach, louqu'al n'és gaire beou.
Dont ſi lou diable fa que jamais you l'attrapy,
A fe coum' vn chaſſis faudra que you l'eſclaty:
Et beſſay, de ſa peou en faray vn cruueou.

XXIII.

ES à Zaix que tout va aros per eſcudello,
En aqueſt jourt ſagrat de la feſto de Diou:
N'y a Turc, ny Sarazin, ny Mourou, ny Iudiou,
Veſent la prouceſſion, virarié Bandinello.
L'houſtau lou plus pauret à lardat de Canello,
Lou Iambon, & implit de bon vin lou barriou:
Car eſperant lou juoc (d'Abraham, & de ſon Fiou)
Es queſtion de mouchar à la guiſo nouuello.
Apres auer paiſſut & hujat l'emboutaire,
Tous au prat bataillier van cent cambados fāire,
Danſſant monſſen Reimon, ou brandous Bajareous.
Et puis au retournar caſcun pren ſa meſtreſſo,
Per deſſouto lou bras, & farcis d'allegreſſo,
S'y van becquenejan coumo dous pigeouneous.

XXIIII.

YOV voudriou eſtre Rey per vno ſemanado,
Mon Diou, que d'archipouots s'y farien à Moulins,
Veirias ben glougloutar toupinos, & toupins,
Haſtis virar Habran, & qu'auquo carbounado.
Tallo cart non ſarié en boucharie tuado,
Mais ben ello ſarié d'aqueſtous (Tartarins)
Daunas de Conſeilliers que grippon coumo chins,
Quand tenon affamas vn tros de caraugnado.
Lous pendus à grand tort, ben m'an douna la trouſſo,
Apres auer ſuſſat tout lou meou de ma bourſo:
Encaros engabiat ſiou coumo lous auſſeous.
Mais you cougnoiſſi ben, que Rey non pouodi eſtre
Perque you dounaray au grand Diable lou meſtre:
L'armo de tallos gens, corps, tripos, & budeous.

Tou

XXV.

YOV pueſqui de (Caron) la barquo paſſar aro,
Si iamais pouorty plus ny gueino, ny couteou,
Petard, ny cabaſſet, per eſtre gendarmeou:
Et faire per lou Rey à credit la tantaro.
Pertant non vouoly pas ly virar iamais caro,
Mais tous-tens ly ſaray coum' vn Barbet fideou;
Viuent dins mon houſtau à plezer de budeou:
Dounaray la preſon au diable de la faro.
O qu'heuroux és qui pouot ſa paureto vidaſſo:
Paſſar entre lou ſious ſenſſo ſeguir la traſſo,
De Princes, ny de Reys, de Barons, ny Segnours.
Car per auer s'amour, faut ſa libertat vendre,
Puis deuenir flatour, & ſus tout ben entendre,
Coumo faut lou fillan tentar au juoc d'amours.

XXVI.

HE couro my veiray embé mous amis dire,
Sus, brindes compagnons, carroux, & ſantiſcot
Loupinen vn pichon d'aqueſt bon ſauciſſot:
My ſemblo que fara noſtro panceto rire.
Si poudiou eſcapar aro d'aqueſt martyre,
Courre lon my veirié, ou ben anar au trot,
Drech dins mon Auignon, ſus capetto de Biort,
Ou ben, ſus Carpentras, chinquar, non pas d'au pire.
My ſemblo que desja la Granjo, & mays la Moute,
Et mon pichot Sauent, van diſent bouto, bouto,
De michos (Chiuallier) & forço vin claret.
Sus, ſus, auprés d'au poux, anen la Belaudiero:
Car faut de man, en man, eſcoular la pichiero,
Et puis anar encens riblar vn clauelet.

XXVII.

YOV bramy de vezer la pichotto troupetto,
De Monchaut, Chaternet, Berardy, & Caillat,
Ian Barry, ſon vezin, que ſus cappo de Biard,
Auen mays de cent fes mouchat à la renguetto.
Tous encens m'an pourtat vn amour pur' è netto,
Vray és que Chaternet vn long tens à fougnat,
A tort contro de my, penſſant que compauſat,
Agueſſi Burelet de noſtro bello Annetto.
Mais en fin à paſſat aquello fantaſio,
Et ſi coumo ſoulié non a plus jallouſio,
Ny marteou de l'amour d'auranjac, blanc, & vert.
Saget de va quittar veſent la tracho huberto,
Qu'es cauuo que vers you à tournat faire feſto,
Quand à viſt lou toupin de roſos deſcubert.

XXVIII.

AROS qu'ay pron parlat d'au maſculin linage,
Es reſon de Siblar vn pau d'au femellan:
Et ſus tout (d'aquel hueil) que quaſi pres d'vn an,
M'a eſquichat lou couor coumo s'er' vn froumage.
Aquel Borny garçon brigandeou plen de rage,
My fet veire Françon vn jourt trop à mon dan
Toutos ſes en s'amour n'ay prouſitat d'vn pan,
Qu'es cauuo qu'ay virat d'ello tout mon courage.
Mais s'en' ello ay perdut ja vno autro femello,
Que n'a pas refuſat de my la cubreſſello,
Et gloutto d'au mourceou, touſiours m'a fach plezer.
Aquy n'és tout mon ben, vn' autro my fa chiero,
Et touſiour ſon vouler ſaby per ſa chambriero,
Diou veuille que ben leou you las pueſquy vezer.

XXIX.

BEN vous iury ma fé, qu'en mens d'vno ſemano,
Caſcun veira plus leou Catz, Catos, & Catons,
Amar & voulller ben à Rats, Rattos, Ratons,
Que you perdy l'amour de Margot, & de Iuano.
Caſcun veira plus leou las montagnos en plano,
Et eſtre bons amis Lebriers & Loubatons,
Et las Cabros n'auer plus la barbo as mentons,
Que you perdy l'amour D'anillon, & Bertrano.
Mais ſi qu'auque durbec venié dire d'audaſſo,
Qu'eſtregne mau ſi pouot lou faix qui trop l'embraſſo:
Et qu'vno ſoullament non-pas tantos nen chau.
Adon ly reſpondriou, vous ſias vn Ay, compaire,
Car vn homo inginous deou cent meſtreſſos faire:
Et ben ſot és lou Rat que ſi fiſo d'vn trau.

XXX.

QVE dira (mon Pichot) l'amouroux de Perneto,
Tan leou que legira mon Sounet precedent,
Ben dira (qu'à l'amour) ſuc pire que lou vent,
Et vau deçà, delà, coum' vno Dindouletto.
Per miez me'npanellar jurara ſon armetto,
Que (Pontaix) m'amo plus que fraire ny parent:
Et qu'à gittat de plours de ſous hueils ben ſouuent,
Per n'auer ſon Belaud pres de ſa perſounetto.
Tu parles (mon pichot) à s'abour de ta boucquo,
Car s'abes (que Pontaix) vers my és vno ſoucquo
Senſſo recompenſſar ma trop enciano amour.
Et beſſay, tu voudriez que vint ans feſſy l'Aze,
(Pres d'vn couor ouſtinat) you ty iury ſanct Blaze,
Que cent jou n'amaray ſi cent mi'ſan fauour.

XXXI.

ENCARO que tu ſiés amat de la douſſonno
Pernetto de Mirau, encaro t'ay you viſt
Dounar l'an & lou jourt au diable d'Antechriſt,
Quand iamaïs ſeruitour foures de ſa perſonno.
La reſon, tu diſiez qu'vn home ben s'eſtouno,
Quand vn hueil rigouroux lou ten pres dins ſon viſc:
Lou Fillan és tant fier, que ly ſemblo d'auiſt,
Que deou tenir bridat lou Rey de Pampalouno.
L'vno s'y va fiſant à ſon poulit viſagi,
L'autro qu'à trop d'argent per auer mariagi:
Et fougnon quand ly plas, apres fan lou beou-beou.
A cinq cens ſeruitours ellos fan bono chiero,
Et dounon au premier d'au croc de la cuilliero:
Puis lou mandon peſcar de Chambres à Fueou.

XXXII.

PER encin (mon Pichot) tu qu'as dedins la teſto,
De ſcienſſos & de Leix, & pron d'autre ſaber,
Senſſo tant barboutar tu as pougut vezer,
D'au genrre feminin lou prouſiech, ou la perto.
D'amour és lou ſegret d'auer la bours' vberto,
Et ſouuent (au Fillan) dounar gauch & plezer:
Maïs ſus tout, à ſon arc faut douos couordos auer,
Afin que lou vaiſſeou eſquiue la tempeſto.
De my au fach d'amour you ſiou coumo la Luno,
Tantoſt vau vers la blanqu', è tantoſt vers la bruno:
Et von troby mon ben, aquy planty bourdon.
Et Dieu ſap, ſi goulut l'arrapy coumo pego:
Maïs ſi Fortuno fa que m'amour ſi d'eſpego,
Creſez que pron de tort an fach à Belaudon.

XXXIII.

BESSAT tu my diras (mon Picho!) de coullero,
Qu'a ſeguir Cupidon you ſuc trop fanfounet:
Et qu'amy maïs cent fés beur' à coupo-bonnet,
Où trez datz dins la man per fair' à l'eſcut guerro.
S'vno fillo nous és d'em-premier vn pau fero,
Siez ſegur qu'à la fin s'ara vn Agnelet:
Car l'home qu'és ſubtiou d'vn prepaux doucelet,
Ly adoucis lou couor quand l'aurié coumo Nero.
Et puis l'or n'és tant beou que lou peou d'vno fillo,
Vn hueil d'Eſmerillon, vno boucquo gentillo,
Qu'en baiſant vioure ſa vn home treſpaſſat.
Tout aquo és veray, you confeſſi ton dire:
Toutosſes de tous-tens per tout ay viſt eſcrioure,
Laigo frejo ſa pou à vn Cat eſcaudat.

XXXIIII

SIEGE pron compauſat per aqueſto fournado,
Le ven m'an de rimar & de faire Sounets,
Songen tant ſoulament que tantoſt ſon huech mez
Que ſiou (coum' vno Nau) de tous vents bidauſſado.
Mon paure eſperitas va paſſant la journado,
Encin que plas à Diou enclaux dins de paretz,
Et per trop ſouſpirar en tal eſtat ſiou més,
Que douty non vez er la meiſſon accabado.
Eyſſa ſuc luench d'amis & de tout parentage,
Pas vn de noſtre Enfert n'entende mon lengage,
Non plus s'ery Tucdez, ou Breton bretonnant.
Car ſi vouoly de pan, my dounon de beuendo,
Si bramy de chinquar, de pan my fan l'ouffrendo:
Encin à crebo-couor mous jours van tantalant.

XXXV.

L'Eſtiou m'a autroſes durat mens que rouſado,
Et la nuech vn moument, tant m'ero lou couor gay,
Et s'auiou de plezers mais que n'a Martin l'Ay,
Quand gaigno debaſtat lou couffin de ſiuado.
Mais deſpuis qu'auque tens vn iourt m'és vn'anado,
La nuech vn million d'ans my duro de verai,
Majament quand s'ai viſt la flour d'au mez de Mai,
Deſpuis mi ſiou tranſſit coum' vno cari' rimado.
He! qui non lou s'arié, & n'aurié lou couor tendre,
S'en preſon coumo jou auié paſſat Nouuembre,
Decembre, & Ianeuier, Febrier, Mars, & Abriou,
May, & Iung, & tantoſt luillet, és de la taillo,
Et ſçay pou que l'Aouſt adjuſtar non mi faillo:
Aquo mi farié ben renegar Paire, & Fiou.

XXXVI.

QVE non m'a de ſon d'Ail la Parquo fillandriero,
Dins l'eſtuch maternau mon vioure d'eſtramat:
Ou ben coum' vn raſin perque non m'a poudat,
Senſſo tant far languir la pauro Belaudiero.
Que non m'a la Dondon de Bailo fachuriero,
Quand premier m'allachet dins lou brez eſtouſat:
Ou ben que de pouiſon non mage deſmamat,
Afin que jouuenet paceſſi la ribiero.
Non ſaubriou que vaudrié, pan, vin, ſau, ni farino,
Limaſſo, ni perdrix, anchojo, ni tounino,
Ni l'amour femellan, non auriou eſprouuat.
Ni tan pau de preſon la fouorto clauadiſſo,
Mais coum' vn agnelet aupres d'vno Cibiſſo,
Au camp Elliſian mi s'ariou jardinat.

Que

XXXVII.

QVE non ſon las paretz d'eyci toutos de ciero,
De burre, ou ben de ſau, guaire non s'eſtariou:
Car tant de mous dous hueils de plours you gitariou,
Que la ſau s'y fondrie dedins tallo ribiero.
Et puis de mous ſouſpirs la ferougo tubiero,
Per lou fuoc que Margot tiſouno dedins you,
Lou burre viſtament & la ciero fondriou,
En rendent la preſon plato coumo noſtro hiero.
Per paſſar lou debouort que mous hueils aurien fach,
D'au pouſtan de mon liech qu'à preſent ay desfach,
Embé forço claueoux fariou vno barquetto.
Puis las flechos qu'amour dins mon couor à leiſſat,
Per Ramos ſeruirien d'vn & d'autre couſtat,
Per au pouort de ſalut ſauuar ma perſouneto.

XXXVIII.

ET veſent (mon Pichot) qu'as deſclos lou paſſagi,
Per parlar (de Pontaix) t'y deou ben ſouuenir,
D'au tens (qu'eran à Zaix) que mouriou de deſir,
Per auer ſoulament vn det de ſon courſagi.
Maïs ello que veſié aumentar mon couragi,
Et que vers autro amour non poudiou peruenir:
Coumo lard en ſartan, ello m'a fach venir,
Et qu'encin my tractar vouliè per tout poutagi.
Trop ſouuent ay auſit ma douſſonno Pernetto,
(Dire) Pontaix! vous ſias trop mauuaiſo filletto:
De non vouler amar lou douſſet Belaudon.
Que per vous s'y tranſſis, maudiſſent Cel & Luno,
Perquè, ben ſuc d'auis que ſerqu' autro Fortuno:
Deſſouto l'eſtendart d'au Borny Cupidon.

AVRASSION IOVRNALIERO.

XXXIX.

O Bon IESVS *you ay tant ouſenſſado*
Ta majeſtat, & de nuech, & de jour:
Per lous peccas qu'jou paure peccadour,
Senty auer fach à milliers per journado.
Tout vergougnous n'auſt faire vno huillado,
Vers ton houſtau per pregar ta douſſour:
Et toutosfés ſenſſo tu, ô Segnour
Ma perſoun' és de Paradis priuado.
Velà per que non ſaby plus que fairé,
Tant you my veſi enfonſſat coum' vn pouaire,
Au poux d'Enfert per mon hordre peccat.
Maïs tu qui ſes mon vray Segnour & meſtre,
Perdouno my, afin que pueſquy eſtre,
Ionch à la glory, quand ſaray treſpaſſat.

XL.

A ſus, ſus, ben eſt veray, tant va pouot en tauerno,
Qu'à la fin lou brouſſon reſto dedins la man:
Quand tenebros aurien quaſi durat vn an,
A la fin l'on vés puis vno claro lanterno.
Car lou bon Segnour Diou d'amiſtanſſo paterno,
Fa tout ſo que ly plas ſubre lou genrre human:
Apres qu'ay endurat, & patit coum' vn can,
Ay ſauput que mon cas gentioument ſi gouuerno.
Mon fraire m'a mandat que tout va à fiou d'aigo,
Coumo ſau de veray lou Capitany Entraigo,
Qu'a viſt vn pargamin de negre graffignat.

Auqual

Auqual courduran vn fromajon de Ciero:
Diſent que noſtre Rey vou que la Belaudiero,
Sié ſouoro de preſon, & més en libertat.

XLI.

DESPVYS que quatre pedz ſon deuengus à doux,
Et que reſon à prés plaſſo dins ma ceruello,
Et lou maſcl' ay ſauput deſtriar de la ſemello,
Et cognoiſſe lou vin-aigre dintre lou doux.
Despuis n'ay iamay viſt vn cas tant rigouroux,
De veire vn fromajon ſourtent de ſa ſeicello,
Sy vendre mays cent ſés qu'vn quintau de canello:
Et ſi per lou tenir, faut maïs de trente jours.
A la villo das Baux per vno flourinado,
Auez de froumajons vno pleno faudado,
Que coumo ſucre fin fondon au gargaſſon.
Maïs ſec, dedins Paris ellous lous fan de Ciero,
Et dauan qu'enſourtir vn de la froumagiero,
Poudés ben eſcoular la bourſo & lou bourſon.

XLII.

S'Aquo pouot eſtre veray ſo que mando mon fraire,
Et que pueſquy ben leou faire Mouſſen Raſclet,
Iamais cauau desliat mays qu'you non gambadet,
Sentent d'anar vezer lous amis au terraire.
Aſſetat ſus vn banc faray lou ſermounaire,
Deuiſant d'au paſſat sens' faillir vn moutet,
De trés mouts en tres mouts dounaray au foullet,
La preſon de Moulins, & maïs qui la fet faire.
M'és auiſt que desja vesy creiſſe la troupo,
D'arquins entour de my, maïs que pan blanc en ſoupo,
Qu'eſtouſon mon prepaux à forço d'embraſſar.

Louſquals tous d'vno voux my diſon Belaudiero,
Leuen man de doulours, parlen de faire chiero:
Et d'au mau preterit, s'y fau recompenſar.

XLIII.

COument recompenſar? aquo va ſenſſo dire,
Eſpery ben en Diou de fayre tant lou naz,
Qu'en cinq jours deuendra plus encre qu'vn granaz:
Ou qu'vn chambre rouſtit à coulour de l'Empire.
Paueran, & la Tour, eſclataran de rire,
Tan leou que my veyran aquo de Carpentras,
Entaullat coum' vn Rey, beuent à tour de bras:
Ben voudran coumo my, taſtar ſi es d'au pire.
Apres s'eſtr' enuinas coumo trez granouillettos
Ly diray, ô Compans, he ben, que fan fillettos?
Non pourrian vn pichon hujar lou barrallet.
Car lou vinous (Bachus) my bouino la teſtiero,
Et my dis que voudrie ben ſenglar la croupiero,
A la tanto (Venus) coum' à ſon cauallet.

A QVELQVES MIENS AMIS de la ville d'Arles.

XLIIII.

AY grand pou que Brenguier, Roubaud, lou calegnaire,
Nicoulau, ſon nebout, tan leou que my veiran:
En luogo de venir m'embraſſar fougnaran,
Per ſo que non lous ay premiers jonch à l'araire.
Maïs ly diray (Pagnons) vous n'entendez l'affaire,
La tiempo, lou deſtrech, s'y beou tousjour dauan:

Et puis

Et puis ven lou bon vin qu'es per l'arriero man,
Que fa lippar lous detz passant per l'emboutaire.
Per encin, vay sauuas rediers à ma rimaillo:
Car si lous Francz Touppins assaillien la marmaillo,
Pourrias facillament esquiuar l'ennemyc.
Car de s'y faire tuar per l'amour (coumo diſon)
Estimy grand foullie: car puis lous grands s'en riſon,
Et mouort, non ſias preſatz l'eſclapo d'vn paufic.

XLV.

S'Aquellous de noſtr' aix veſon ma rimadiſſo,
Ben diran qu'à pré-fach, lous ay tous oublidat
Et que plus de Martin & Gautier, faut de cas,
Que d'ellous que tous-tens m'an mez dins lour peliſſo.
Lou maïs que cregny plus, s'ara la bouſadiſſo,
Que (Monſur Tournafort) fara dauant mon naz,
En diſent que ſon hueil és eſtat ſanct Thoumas:
Et que n'aurié cregut ſanct Iuan de la Paliſſo.
Maïs lou tromparay ben, quand ly diray, mon payre,
A vous n'és pas beſon tant de fanfonnios faire:
Car vous ſabes mon couor coumo s'eras dins you.
Et de vous enroullar dedins mon eſcrituro,
N'es que papier gaſtat puis que la parquo duro,
Non pouot faire oublidar l'amour de voſtre Fiou.

XLVI.

TOVS non ſon appointas, dira la Bouyſſonniero,
Tou vouoly per ma part fair' vn pau de rimour:
Et ſi vouoly ſaber vont' à iſſouat l'amour,
Qu'auian jurat encens preſent' noſtro chambriero.
Car deſpuis qu'à paſſat Durenſſo la ribiero,
Et que dins Auignon à ſicat ſon humour,

Iamaïs non l'auen viſt à Zaix vn paure jour,
So que ſoulié s'eſtar coumo rat en pailliero.
A Zaix non ſi faſié la plus mendro bugado,
Ou dounar per reſon qu'auquo ſoutimaſſado,
Que Belaudon tousjour y metié vn pedaz.
Embé lous bons couillaux tous-tens faſié gaugaillo,
Et ſi n'aurié pas fach vn fuillet de rimaillo,
Que tous ſous bons amis ny fouſſon enroullas.

XLVII.

PEIRON, ſus douno my de vin dins ma ſabato,
Car vouoly refreſcar à mon Bouiſſon la dent,
Per ſo qu'el a parlat trop miés qu'vn preſident.
Ou que jamaïs non fit à Zaix Miſſier Barbato.
Ben parlo fierament, d'vn brin peou non my flato,
L'on dirié qu'vn tauan la ponch tout mantenent,
Per pou de qu'auque truc faray l'apoinctament:
Quand my deurrié couſtar mon gippon d'eſcarlato.
Sus (Peyron) pouorge my aquello grand bouteillo,
Et aquel couffinet de Figos de Marſeillo:
Afin que mon Bouiſſon & my mouchen encens.
Metent ſouto lous peds touto viello ferraillo,
Vouoly que ſiege dich à touto la marmaillo,
Qu'jou non repaſſaray Durenſſo de long tens.

XLVIII.

PASSAT és tout Iullet, & l'Aouſt s'y coumenſſo,
Diou veuille que la croux non faſſi de carbon:
Au diable douny you lou païs de Bourbon,
Et las gens que y ſon, ayon tous l'eſcurrenſſo.
Voudriou pagar cinq liards que touto la Durenſſo,
Paceſſo per (Moulins) maïs que fouſſe pouïſon,

Et que

Et que la plus grand part impleſſe la preſon:
Afin que lou (Clauier) beueſs' à ſuffiſenſſo.
Eſtent mouort (lou pendut) hubririan noſtro Tourre,
Et puis lous compagnons coumenſſarien de courre,
Coumo fan au païs à las joyos d'vn Sanct.
Et ſi non farian pas coumo fét Heuricido,
Quand ſon Orpheo l'aguet per ſon Harpo ſourtido
De l'Enfert, y tournet per s'anar reuirant.

XLIX.

HA! qu'you ay de plezer deſſout' vno treillado,
Veſent lou Femellan, è mè lou Maſculin,
Rire, danſar, ſautar, au ſon d'au Tabourin,
Et faire cent gaueoux, per la ſiou amourado.
Mays plus ay de plezer quand à la derraubado,
Veſy mille poutons s'y dounar s'enſſo fin:
Et l'autre mens cretiou hazardo fuſto è vin.
Tallament que huroux à la peſſo gagnado.
Veſent vn tau deduch, you duebry la parpello,
Coumo quand (vn vedeou) à longo gargamello,
De ſa mayre lou lach va ſuſſant blanquellet.
Et puis en ſouſpirant baiſſy mon hueil en terro,
My ſouuenent d'au tens que ma man faſié guerro,
A millo coutillons, dins vn prat verdelet.

L.

AFE, voudriou pagar cinquanto pinatellos,
Et que fouſſy detras lous doux fraires Pouchetz,
Encin que ligiran mous Prouuenſſaux Sounetz,
Ben gitaran au fuoc, & bancz & eſcabellos.
Coument dira (lou grand) non veſy que femellos,
Et maſiles tous nommas dins aqueſtous fuillets:

Et n'autres que ly ſian amis & bons frairetz,
Ben nous a oublidas coumo douòs fricanellos.
Tenir non my pourriou de rebrouſſar lou rire,
Et puis lous embraſſans, ly coumenſſariou dire,
De gracy mous couillaux, treuos de ſougnarie.
Car coumo vous vezez au ſen d'vno piouzello,
Tenir trop caramẽt vno roſo nouuello,
Encin tous-tens s'arés dins ma rimaſſarie.

LI.

AMOVR, ou mouort, prenez de my pietat,
Ou mettez fin à ma pauro vidaſſo:
Taillaz lou fiou de la longo fillaſſo,
Que lou malheur m'a tous-tens d'esbanat.
Las doublament you ſiou empreſonnat,
Quatre paretz ſerron ma perſonnaſſo:
Puis vn bel hueil mon paure couor tiraſſo,
Et lou ten pres au païs d'au Contat.
Et per encin (de gracy) tuas my leou,
Afin que mouort ſié més ſus mon tombeou,
Aqueſt eſcrich en rimo Prouuenſſallo.
PASSANT, EICY REPAVSO BELAVDON,
QV'AMOVR, ET MOVORT, AN TVAT DINS LA PRESON,
PER LOV TIRAR DE SA PENO INFERNALO.

LII.

NON my tués pas amour, maïs fay my bono guerro,
Retire ton Belaud à preſent d'au treſpas:
Car autamben (Caron) non my paſſara pas,
Si ton arc vno fes m'a eſtendut ſus terro.

La Parquo s'y ly plas non my s'ara tant fero,
Que n'exempte mous ôuos per cent ans d'au pedas:
Autamben pau d'hounour ell' auriè ſi ſon bras,
Au flanc d'vn Agnelet fonſſauo ſa coulero.
Per encin fauourit d'amour, & de la Parquo,
Tou non ſaray ſuject à la rompudo barquo,
Ny grauar ſubre my tout eſcrich funerau.
Viuent per tant de temps creſi que ma meſtreſſo,
Aura qu'auque remouord de ma longuo triſteſſo,
Quand m'y veira ſourtit d'aqueſt luoc Infernau.

LIII.

NON veray you iamais aquello caro d'Angy,
Que ſa coumo ly plas d'au pichot Belaudon:
Puis ſi lou fa mourir ſoullament d'vn pouton,
Lou remètte ſus pedz ſo que ben troby eſtrangy.
La bello à dins ſon ſèn duos poumettos d'arangy,
Vn front, large ſeren, vn hueil viou de Faucon,
Vn eſtoumac plus blanc qu'vn delicat couton:
Dont tous tens l'amaray ſenſſo qu'autro you changy.
L'home s'arié d'acier, de fèrre, ou de plomb,
Si de m'amour auyé cent gracys viſt à plomb,
Non fouſſé tout ſubit eſponch de ma douceto.
De you my plaiſi maïs d'eſtre ſon preſounier,
Que non fa de bon vin tenir vn tauernier,
Ou qu'vn enfant de bretz à tettar ſa beilletto.

LIIII.

YOV mouory de beiſar la pichotto bouquetto,
D'aquello que my ten dins ſon couort enſſarrat,
Et que m'a de ſa man autrofès ben ſarrat,
Mon bras de ſon peou d'or per ſegnau d'amouretto.

Vn coullomb n'amo tant ſa blanquo coullombetto,
Coumo de ſon amour you ſuc entartugat,
Prés d'ello m'és auiſt que you ſiege tombat
Dins vn gouffre de Muſc, d'Ambre, ou de Ciuetto.
Ello m'auié predich coumo s'ero Caſſandro,
Que mon couor brularié coum' vno Salamandro,
Tant plus luench you s'ariou d'au fuoc de ſon Souleou.
Sus tout n'abandounar la villo Contadino.
S'eſprouuar non vouliou l'Enfert de Proſerpino,
Predich que clarament dauant mon hueil you veou.

LV.

QVE ty vouoly de ben mon compaire Baptiſto,
You bramy de s'aber ſi ſiés viou oc ou non:
Pertant you voudriou ben que qu'auque Pouſtillon,
Venguesſe per eyſſa, & n'auer vno viſto.
Ben s'abriou lou veray, ſi as la coullour triſto,
Et ſi coum' à Pouictiers ſiés encaro Maigron:
Ou ſi tu as paſſat l'houſtallet de Caron,
Quand lous autres ſaudars ſouron més à la Quiſto.
Si lou malheur voulié que lou d'ail de la Parquo,
T'agueſſe fach paſſar la journaliero barquo,
Per ty ſeguir ben leou, my tuariou de ma man.
Maïs ſi tu ſiés viuent coumo you lou deſiry,
Et que ſieg' vno fés au païs coumo eſpery,
Ben faren affanar (ſi Diou plas) Dono gran.

LVI.

SOVVENT, & mays ſouuent, parlant de la Coulombo,
Lou Propheto n'entend d'vn auſſeou per lardar:
Maïs paraboullament eſtiuo ſon parlar,
Senſſo plantar bourdon ſus vn ped de Poulombo.

A l'home

A l'home que s'arié nourrit dins vno combo,
Ly s'arié de beſon tau jargon deſclarar:
Maïs tu que ſiés letrut & finet per d'áurar,
S'abes à viſto d'hueil vonte mon prepaux tombo.
Et puis non vouoly pas que de primo legendo,
Ny Martin, ny Gautier, mon eſcritur' entendo:
Maïs vouoly qu'vn long tens reſuon ſus mon Sounet.
Car comben que ſie fach d'vno rimo grouſſiero,
Lou ſens és naturau, & puïs (la Belaudiero)
La prés ſus lou patron d'as Fablos d'Iſoupet.

LVII.

TAN leou qu'ay viſt de luench ta gourriero laquetto,
Facho de blanc, & blu, lioureyo de Moulins,
M'er' auiſt qu'entour my y auié cent tabourins,
Que faſien allegrar ma triſto perſounetto.
Penſant ar' és lou tens que dins ſa baſſaquetto,
Siege l'eſcrich Rouyau per my tirar d'ácins:
Maïs quand m'as dich que ren per my n'auié dedins,
La doulour au plezer à fach partré buſquetto.
Au mengs, conto m'en pau, as tu ren viſt mon fraire?
L'ias tu pas dich (Charlot) ſi s'eſteray plus gaire?
Ou ben ſi s'a viouray tant que Mattiou Sallen:
Aro veou que l'amour d'aquellos Franchimandos,
Que ſon trop volontiers d'vn beou maſcle friandos,
Fan que plus mon frairet, de my non s'y ſouuen.

A CERTAINS MIENS AMYS de la ville de Sallon de Craux.

LVIII.

AY you pron rimaſſat, & en rimant prés peno,
Qu'ay you fach, non pas ren, que gaſtar de papier:
Per ſò que couſinat n'ay lou fraire d'Hauzier,
Et d'autres de Sallon vno bono centeno.
Mon lhan (Paul que dira) és ty eiſſo l'eſtreno,
Que (Belaudon m'y fa) per auer en templier,
Mouchat à mon houſtau d'au vin de mon cellier,
Et aro s'en ſoucie de you mens qu'vno agreno.
Mäis n'y aura de camus, quand ly diray Bregado,
Vautres vous courrouſſas dauant l'obr' accabado,
Aux Enguiellos ſemblās, qu'eſpellon à Mellun.
Non s'abés que tousjours vno viando tendretto,
A l'aſti n'es tant leou coumo l'autro carnetto,
De Buou, & de Mouton, ou autre ſabourum.

LIX.

TV t'en vas (mon Charlot) à la Franciado villa,
Vonté noſtre bon Rey éſta lou plus ſouuent:
Ty pregui parl' vn pau à mon frair' hardiment,
Per vezer ſi mon cas deuendra fiou ou fillo.
Et puis tu ly diras, que quand ſus la grazillo,
Sanct Laurens ſon rouſtit n'enduret tau tourment,
Coumo fa vn pauret enclaux journallament,
Au fonds d'vno preſon s'enſ' auer croux ny pillo.
Per encin (mon Charlot) adus my de ferraillo,

Per

Per far goubelletar la diablouno canaillo,
Si pax voulen auer è mé lous Infernaux.
Sus tout, n'oblides pas la lettro pargamino:
Afin que Cerberus, Pluton, & Proſerpino,
Non my pueſqu'on ſarrar jamais plus de ſas claux.

LX.

FA dous ans qu'auriou més vno pleno pougnado,
De Pierous d'Auignon qui m'aurié dich premier,
(Non Belaud) tu ſaras l'an que ven preſounier,
Au païs de Bourbon, luench de ton amourado.
Aquy tu patiras coum' vn' armo daunado,
Pertant ſaras exempt de la man d'au barquier:
Maïs per l'enfant bendat lou Vautour carnaſſier,
Coumo de Promothean fara ta deſtinado.
Que ben auriou perdut de Pierous l'eſcoumeſſo:
Car deſpuis l'an paſſat dins vno Tourr' eſpeſſo,
Ay conſumat l'yuert, & quaſi tout l'Eſtiou.
Maïs la plus grand doulour qu'en preſon my fa guerro,
Es lou mourtau pencier de la Papallo terro,
Que my naffro lou couor coumo s'er vn eſpiou.

A MESSIEVRS DELLEONES PROVVENSSAVX.

LXI.

COumo vautres vez és la douſſo Tourtourello,
Quand plus ello non vés ſon car amic fideou,
Menar pietouſo fin deſſus vn ſec rameou,
Senſſo faire jamais vn' autro amour nouuello.

Encin tallo doulour jour & nuech m'y bourrello
Per my veire perdut de l'houſtau paterneou,
Et de (vautres priuat) qu'à forço de marteou,
Vous ay grauat au couor, & dedins ma ceruello.
La Tourtourell' è my, ſian fach coumo de Ciero,
Ello fa dins lou bouoſc ſon Hermitano chiero,
Et my dins la preſon viuy coumo Diou vou.
En tranſſis & doulours, paſſan noſtro Fortuno,
(Ello per ſon amic) & you per l'amour d'vno,
(Et per vautres atout) pourtan vn triſte dou.

LXII.

YOV vouoly eſtr' hermito, & penitenſſo faire,
Per la trop grand' errour que mous hueils an coumés,
Dins vn bouoſc eſcondut, mon houſtau s'ara més,
Et pas vn, que l'enfant, non ſaupra mon repaire.
Ma pitanſſo faray de doulour vn plen pouaïre,
Et mon beoure, de plours, & puis lou fuoc gregés,
Que my rouſtis lou couor, lumara las paretz,
Et my conſumara autant ſec qu'vn taillaire.
D'vn long Facet de gris tous-tens s'aray veſtit,
Vn tardiou repentir ſus my s'ara legit,
D'au regret que my fa coum' vn armo daunado.
D'vn patient eſperar mon baſton fach s'ara,
Et ſi dauant mous hueils per pregar ren n'y aura,
Que l'Idoullo d'amour, & de mon obſtinado.

LXIII.

(FRAIRET) ſi Diou voulié que fougueſſi lauſſeou,
Coumo lou libre dis, que Progno ſon cambiado,
Voular tu my veiriez à plumo deſrancado,
Vers aquello que ten mon couor dins ſon paneou,

Sus l'enclaſtre d'au liech d'vn jargon tentareou,
Aplezer cantariou la freſque matinado:
Et puis quand ſon Marit jaloux l'aurié leiſſado,
Pres d'ello my mettriou, en fazen lou vedeou.
L'eſt, ſenſſo faire brut d'vn amour tentarello,
(L'emplumat Belaudon) dins lou ſen da la bello,
S'anarié jardinar durant tallo freſcour.
Mais puis (ſi lou Marit) tournauo per la veire,
Tu pouodes (mon Vellot) à fé de Belau creire,
Que ſubit voullariou tournan à mon ſujour.

LXIIII.

BEN man dich qu'au païs ſi ſon maquas lou mourre,
Et n'y a pron qu'an agut talochou ſus lou naz:
Tallament que lous vns l'an plus mouol qu'vn pedas,
Et lous autres plus dur qu'vn trouos de Machomourre.
Ha! que ben à ſeruit aux Herugis de courre,
Et gaignar lou Moulin per n'eſtre fricaſſas:
Car ſi au Regitau ellous fouſſon tombas,
Tous coumo dins Paris s'arien gittas à pourre.
Soutoman auien dich qu'auien reſolut d'eſtre,
D'au terren bouteillon pouceſſour coumo meſtre:
Maïs en fin lous reinars ſon prés au trabuquet.
Don veille Diou dounar la croto ben fournido,
De pan, d'olly, de ſau, d'argent, & longo vido,
Au creſtian qu'à Paris ly poudet lou ſiblet.

LXV.

L'eſp. *OLa, ô la, Caron, rebeirier Infernau,*
Qu'iés aquel eſglariat que tant preſt my demãdo,
Es vn paure eſperit que l'enfant ly coumando,
D'anar veire (Pluton) & ſon crudel houſtau.

Que cerques tu de my. L'eſp. Que my paſſes vn pau,
Qui t'a reduch encin. L'eſp. O impietat trop grando,
Non t'ay dich qu'és amour. Caron. Iamaïs rés de ſa bando,
Reſſauput non s'ara au dedins de ma Nau.
De gracy (mon Caron) paſſo my la ribiero,
Tu perdes tens pauret: car my, ny la mouort fiero,
Iamaïs n'entreprenen ſus tau meſtre de tous.
Maugrat tu paſſaray, per ſo qu'ay dins mon armo,
Tant de flechos d'amour, & dins mous hueils de plours,
Que faray lou vallat, & la barquo, & la ramo.

LXVI.

PRIVAT d'au doux regard qu'à mon armo rauido,
Et que cent fés m'a fach ſoutto man de fauour:
Aro maïs que jamaïs vau ſouſpirant lou jour,
Per ſo que luench de ſy ma perſoun' és bannido.
Vno cart qu'és au fuoc trop longament rouſtido,
S'y ſecquo & s'y tranſis, & n'a gés de ſabour:
Encintos ay perdut toutto bono coulour,
Per auer trop eſtat luench de ma fauourido.
Tu pouodes ben Souleou enflammar lou terraire,
Et dounar claritat vonte la voudras faïre:
Maïs ſus my n'as pouder de la valour d'vn pan.
Car comben que tu ſis d'au monde la lanterno,
A tous-tens s'ara nuech au fonds de ma ciſterno,
Si l'hueil que m'a rauit non y mette la man.

LXVII.

BEN ay paſſat l'Eſtiou ſenſ' aucuno allegreſſo,
Ny ſenſ' auer jamaïs de mon ped cauſſigat,
Herbo, ny herbillon, jardin, vigno, ny prat,
Ny ſaber ſi bon vin ten plus la bell' houſteſſo.

Non

Non ſaby ſi de flours és eſtat grand largeſſo,
De Pêros, D'ambricotz, D'angruottos, de Nougat,
De Figos, d'Eſcaillons, de Thoumo, de Caillat:
Que de tout autrofes n'ay fach ma panſ' eſpeſſo.
You pouody ben jurar ſus la ſancto Eſcriturо,
Que frucho d'aqueſt an, ny verdo, ny maduro:
Durant aqueſt Eſtiou, n'és intrat dins ma peou.
Maïs ſus tout m'és deffert n'auer viſt las doucettos,
Dins lous pratz d'Auignon dire cent cançounettos:
Et dounar d'vn trach d'hueil à qu'aucun lou marteou.

LXVIII.

NON ſçay coumo ſuc viou, ny coum' ay caro humano,
Per my veire languir eicy trop longament:
Vn mez non s'és paſſat, dous, ny trez ſoulament,
Maïs dex ſont d'au contier, s'en faut qu'vno ſemano.
You pregui ben à Diou, que la Febre cartano,
Pueſque ſenglar d'aquel, l'armo journallament:
Qu'és cauuo qu'en preſon ſouſpir' inceſſament,
Et que de jourt en jourt vau eſperant la Manno.
Si mouriou mantenant, anariou drech en glory:
Per ſo qu'auriou paſſat eicy mon Purgatory,
Et quaſi bonament vn tourment infernau.
Maïs ſi lou Segnour fa que d'aqueſto n'eſcapy,
Et qu'en luoc raumatic aquel pendut attrapy:
Ben ly faray ſentir la mittat de mon mau.

AV DIEV BACHVS POVR SON MOIS.

LXIX.

O Diou incarnadin, Diou de toutto bouteillo,
Diou de tout goubellet, de pouot, & de flaſcon,
Diou que ſenſſo ton ſuc non vaudrié lou jambon,
Ni maïs lou Sauciſſot, vn cabas de Marſeillo.
Ty pregui Diou vinous vouller à la pareillo,
A my ton bon amic, adjudar au beſon,
En mi faſent ſourtir de l'ombrouſo preſon,
Que mi ten panellat en doulour nompareillo.
De voſtre doux ſirop impliſſez la ceruello,
D'aqueſt Ladre Clauier, & de tout ſa ſequello:
Afin qu'encougourdas douormon coumo Murez.
Puis you prenent las claux eſcampo pourriou faire,
Per vous anar ſeruir au païs de Cauquaire,
Et s'arrar voſtre piot coumo ay fach autrofés.

A l'amy F. Berardy d'Auignon.

LXX.

M'ES auiſt que jamais you non deuy plus faire,
Ni Mat, ni Matachin, ni Maſco, ni Maſcon,
Ni faire plus trouſtar lou pichot chapluton,
D'houſtau, en autre houſtau jou iourjat en poudaire.
Mi ſemblo que jamais la terro d'au ſanct Paire,
(Non veiray) ni diray à Claudon lou viollon:
Sus l'amic, bouſ' vn pau per you Monſſen Reymon,
Et veiras embraſſar à plezer vn danſſaire.

Sabés

Sabés (Francés) per que non ay plus d'eſperanſſo,
D'anar (aquo de Bus) tricoutar vno danſſo,
Ni veire d'au jouuent millo pichotz bons tours.
Es que lou long patir de ma grando miſery,
Fara que la preſon s'ara mon ſementery,
Si mon fraire ben leou non my mando ſecours.

A l'amy Henry d'Aramont.

LXXI.

DE cinquanto Aubicons douſquals ay couneiſſanſo,
Creſi que ſon desja fiantas, ou ben fianças:
Et que ſus lou vellut, ou ſus lou taffatas,
A plezer de Budeou prenon reſiouiſſanſſo.
Si Diou vou que ben leou tourny ma reſidenſſo,
Faire dins Auignon troubaray maridas,
Tu, mon douſſet Henric, Paſcallis, & Mournas,
De Regnis, mon Crouſet, que baiſon à outrenſſo.
La reſto d'au contier de mon Aubicounaillo,
Ben ſi s'aran meſclas au juoc de Triſſopaillo,
Tout vioureſi vendra maïs que de la reſon.
Car caſcun per ſon tour voudra faire brauado,
Lou plus qu'embourſara durant tallo ramado,
S'aran lous paſtiſſiers, & Claudon lou viollon.

LXXII.

QVE vendra tout eiſſo, quand s'ara més en paſto,
Ben my fachy de tant, & de tant eſperar:
Dez mezes ſon tantoſt que mon long ſouſpirar,
Ma rendut plus tranſſit qu'vno primo Langaſto.
De jourt, en autre jourt, mon eſperit ſi gaſto,
En luogo de luzir, non fa que s'enrouillar:

En luogo de ſourtir, non fau que m'embouillar,
Coumo quand vn auſſeou dedins lou viſc s'empaſto.
Mon fraire dins Paris, ris, & fa bono chiero:
Dernieramemt m'auié fach vno grand' tubiero,
Diſent que leou, leou, s'ariou en ſauuetat.
Maïs non veſi venir lou leou, ny la courado,
Que pou m'y fa auer, de s'acomplir l'anado,
Viuent & ſouſpirant à mon trin couſtumat.

LXXIII.

HA! que ben m'és deffert de tant pauro couſtumo,
Per non auer jamais vn tau trin auertit:
Car deſpuis lou tettet, you ſuc eſtat nourrit,
Coum' vn paſſeronnet groupat dedins la plumo.
Maïs aro de preſent vno ſouorto poſtumo,
A plagat tout mon couor dont non s'aray guarit,
Que d'aqueſt luoc ſombroux non my veſi ſourtit:
Per puis non m'en challer d'au paſſat d'vno brumo.
S'vno fés ſuc exempt d'vno tallo deſtreſſo
You non faray ſinon que ſeruir ma meſtreſſo,
Rire, danſſar, ſautar, pendent au raſtelier:
Per dex, & dex mil' ans mon cabaſſet de ferre,
Et maïs mon durandail, puis lou diable m'afferre,
Si jamais you ſiou plus pieton ny cauallier.

LXXIIII.

CRESY que ſi teniou entre las dents (mon fraire)
Ben ly fariou ſentir la coullero qu'you ay,
Premier que m'eſcapar, ben cridarié, ay, ay,
De graci leiſſas my, au nom de Diou lou paire.
Dauant ſi refrairar & lou vinage faire,
Ribaino ou riben m'y dirié lou veray,

Coumo ny maïs coument tant long tens à fach l'Ay,
Nonchallent, pereuoux, à mon pourtron affaire.
Mon fuoc s'arié eſtench ſi my diſié (mon magi)
Vous ſabés trop per vs coumo porto doumagi,
A l'home qu'à ſon flanc, la flecho d'or ſentut.
Perdent tout ſouuenir, reſon, ſens, & memori,
Rire, beoure, manjar, repaux, & dourmitori,
Viraute çà & là, coum' vn Pouillin perdut.

LXXV.

VNO s'en penſſo l'Aze, & l'autro l'Azenier,
Encin és eſtaubiat à my que la deſgracy
A fach que de regrets vn tombareou tiraßy,
Louſquals rouigon mon couor, coumo rat en grenier.
Tan leou que intreran au doux mez jardinier,
Ben diſiou de per my, dauant que lou mez pacy,
S'aray dins Auignon, & ſi veiray la facy,
D'vno que de beoutat n'a tout vn plen panier.
Maïs l'Aze d'autro part diſié dins ſa coucourdo,
Non, Belaud s'eſtara tout l'eſtiou ſenſſo bourdo,
Et vendra lunatic trop plus qu'vn lanternier.
Mon prepaux à mentit, & lou ſiou pouorto ſauſſo,
Per que creſez (Brenguier) que la reglo n'és ſauſſo,
Qu'vno s'en penſſo l'Aze, & l'autro l'Azenier.

LXVI.

DE que my ſeruirié de dounar de la teſto
Contro de la paret, ny vouller d'vn couteou,
Poudar à bon eſſient lou camin beuereou,
Penſſant que per aquo la preſon fouß' vberto.
Dequé my ſeruirié gittar vno tempeſto
De plours de mous doux hueils, & rompre mon cerueou,

A forſſo deſouſpirs és farcy mon veiſſeou,
De ſanglots & regrets, de brans, & de crideſto.
Tout aquo mens que ren, & mens que ren encaro:
Prouſitar my pourrié, afin de virar caro,
Et raſclar gentioument d'aqueſt luoc tant ſombroux.
L'expedient plus certan que ſau que mi conſouorto,
Es au bon Diou Ieſus, qu'hubrir ſara la pouorto,
Quand pietat ly prendra de mon ſach encombroux.

LXXVII.

MON douſſet peletier, aro ſa douos anados,
Qu'à ton poullit houſtau m'auiez per hoſtallier:
Et que liberaument deſſendiou au Cellier,
Taſtar lou vin bourret, ſach de las douos tinados.
Ben ſouuent auen ris en cauquant las ſoumados,
D'vnys & d'eſpagnens implauian lou panier:
Et puis venian encens mouchar coumo templier,
Faſent à la certan d'vn jambon carbounados,
Encens eſtre leuas anauian à la Meſſo,
Contemplar vn pichon l'hueil de noſtro meſtreſſo,
Encens venian d'au juoc, encens venian dinar.
Encens per tout eran, encens veſian la danſſo,
Mais deſpuis lou malhour nous a cambiat de chanſſo:
Car tu ſiés au plezer, & my à l'endurar.

LXXVIII.

NON faut pas auer pou que raſin, ny reſino
Ny figo, ni figon, ny autre fruc nouueou,
Au couor m'ayon fach mau, ny gaſtat mon budeou:
Per auer puis beſon de qu'auquo medecino.
Non faut pas auer pou que dono Proſerpino,
Quand en recuillarié tout vn plen tombareou,

Que

Que per aquo jamais n'agueſſan vn mouſſeou,
Tant vielano nous és de ſo que ſi jardino.
You pouody ben jurar qu'à la ſez on preſento,
You ſiou vierge de fruc, ſo que pau my contento,
Per amar lous jardins, & tout ſo qu'en preuen.
Patienſſo, toutos-fés en pregand Diou lou Paire.
Que veuille à Belaudon preſt cambiar de terraire:
Afin qu'apres lou mau, pueſqu'auer pron de ben.

Deſaſtre ſcandaleux.

LXXIX

ARO que lou vin vou ſet Pierous la fuilletto,
Ben ſi faudra (doulent) à la Fouont retirar,
Et veire ſi Narcis tourno plus s'y mirar,
Y faſent orguilloux dedins la cabuſſeto.
Trop my s'ara defert d'implir ma cerueleto,
De Sirop farinoux, & d'aigo glougloutar:
Non ſçay, ſi my pourray en tau trin couſtumar,
Per auer de tous-tens amat la congourdeto.
Lou camin s'y perdra de pourtar la bouteillo,
(Au Temple de Bachus) & de tirar l'aureillo,
A meſtre Sauciſſot, & compater Iambon.
Voudriou eſtre Peyſſon d'eſtan, ou de ribiero,
Entro que lou bon tens rougirié la pichiero:
Car ſo que l'hueil non vés, non dou au couraſſon.

LXXX.

MON fraire l'Auocat m'entreten en ſournettos,
Aro mando lou dich, & tantoſt lou deſdich:

Don ay mays de tallen ly dounar vn eſquich,
Que non ay de vezer, & baiſar las fillettos.
Deſpuis que ſuc enclaux, vn millier de lettros;
(Senſſo mentir de ren) per lou mens l'y ay eſcrich:
Maïs èl trop pereuous pau ſouuent m'a reſcrich,
Et tout ſon graffignar non ſon que canſſounettos.
Per que you ay conclut per lou premier meſſagi,
Encaro ly mandar vno per tout poutagi,
Per laquall' entendra tout lou tort que my ten.
Creſi quand you l'y auray cantat de ſancto Claro,
Pouot eſtre fara puis lou diable de la Faro,
A reuirar fuillet coumo n'ay lou tallen.

LXXXI.

VONTE ſiés tu Leounard aro que la pupido,
M'a prez lou gargaſſon coumo s'er' vn poullet,
Deſpuis cinq jours en çà, you vau mourent de ſcet,
Per non vouller coular d'aqueſt' aigo pouirido.
Ton Flaſcon, Talabot, m'y ſauuarié la vido,
Si aro lou teniou pres de mon couiſſinet,
Maïs que fouſſe tous-tens raſibus d'au claret:
Ou ben d'aquel vin blanc que ven de Bedarrido.
Car encin que tu vez vn vedelet bramaire,
Suſſar de pas en pas la pouſſo de ſa maire,
Virant lou blanc de l'hueil, tant de ſabour y prén.
Encin à Tallabot y fourrariou lou mourre,
Et ſabes-tu coument lou gittariou pourre?
Coumo s'a ton Baudet dounaues pau de bren.

LXXXII.

S'Vno fés ſiou ſourtit das claux de Proſerpino,
Et que pueſqu' arribar vn cop dins Auignon,

De prin-

De prin-ſaut anaray troubar mon compagnon,
Qu'à eſtat amouroux coumo mi de Claudino.
De gros bouoſc fara fuoc deſſouto la toupino,
Tan leou qu'à ſon houſtau veira ſon Belaudon,
De Sirop Septembrau implera lou flaſcon,
Per m'i remettr' vn pau la coulour cremeſino.
Subit tous lous Arquins que ſaupran ma vengudo,
Semblara qu'à l'houſtau y age vno jacudo,
Tant vendran à moullons veire l'amic perdut.
(Lou reinard) n'amo tant plumar vno pouleto,
Ni lou Loup carnaſſier lou ſang d'vno Fedeto,
Coumo de tant d'amis you s'aray reſſauput.

A l'amy, Henry de l'Allemant.

LXXXIII.

QV'AY ſouuent regrettat la terro jardiniero,
Et ſus tout lou jardin au paramail tirant,
Qu'es ſituat & pauſat deuers Souleou leuant,
Et ſon meſtre s'y tem pres la Seleſtinniero.
Pron ſouuent jou l'y ay viſt tout vno couniliero,
De maſcles & femeous à dous pedz caminant:
Que ſubit mi veſent, anauon counillant,
Coumo fan lous Auſſeous dins vno canebiero.
Apres qu'auien peiſſut & deſcargat la panſſo,
Lous vns prenien camin, tirant vers l'obſeruanſſo:
Lous autres çà, & là, tallament qu'à cha-pau,
Eron tous eſcartas, coumo Perdrix en gairo,
Ou coumo Cambarotz dins vno ſengounairo:
Toutosfés per aquo, rés non perdié ſon trau.

LXXXIIII.

DOVS, ou trés jours, apres leiſſaray la troupetto,
Finament ſenſſo brut, tous au liech endourmis:
Et per anar vezer d'Arles mous bons amis,
La Baiſſo you prendray dedins vno barquetto.
D'auzier, Vella, Gaignon, veſent lour perſounettò,
My ſemblo que veiray d'Anges de Paradïs:
Et Diou ſap, s'anaren paſſar dins lou tamis,
D'aquel vin farinoux que ten là Reymounetto.
Premier que lauar mans, & refreſcar lou veyre,
Preſtament anaren (à ſancto Lucio) veyre,
(Mon Saunier) qu'eſperdut s'ara de my vezer.
Et gittan çà, & là, tencho, papier, & plumo,
Reprendren d'au paſſat lourdinario coſtumo,
Mouchant d'au milhour vin que s'y pourra auer.

LXXXV.

YOV preguy ben à Diou que lou fuoc ſanct Anthony,
Vſcle coum'vn Catton lou peou de l'animau,
Qu'és cauuo qu'en preſon patiſſy tant de mau,
Et que deſpuis dez mez non viuy qu'en rampony.
Trop plus desfortunat you ſiou que n'és vn borny,
Louqu'al non pouot vezer, pan, vin, olly, ny jau:
Et ſi meſquinament va d'houſtau en houſtau,
Amaſſar lou courchon au brut de ſa Fanſony.
Aumens ſi bon ly plas, va mudant de terraire,
Ar' és à Taraſcon, & tantoſt dins Beoucaire,
Non marcharié vn paz ſenſſo lou Tabourin.
Tallament, quallament, ſa Fortuno s'y paſſo,
Maïs tous-tens Belaudon ſon eſperit tracaſſo,
Non veſent per ſourtir coumençament ny fin.

LXXXVI.

SY my faut endurar la terriblo freduro,
D'aqueſt yuert que ven coumo s'ay lou paſſat,
Per non ſouflar lous detz, premier ay arreſtat,
Que ma tramblanto man my douno ſepauturo.
Car encin, coumo encin, faut qu'vno Peiro duro,
Iuſqu'au iourt iudiciau my tengue aclapat:
Et tant plus preſt ſaray (de Caron embarquat)
Tant plus leou finiray lou mau que trop mi duro.
Non, non, leiſſen paſſar aqueſt mez de Septembre,
Et tout l'autre que ven, d'auant que d'entreprendre,
A mettre dins mon couor eſpillo de ma man.
Per voüller bigarrar mon gippon de Sinobre:
Car pouot eſtre dauant que ſié paſſat Octobre,
Diou mi fara vezer mon douſſet Pumejan.

LXXXVII.

VN home qu'en plezers & jour & nuech ſi bagno,
El non penſſo ſinon que de rire, & danſſar:
Et quand lou Cel voudrié lou monde renuerſar,
Toutos ſes non s'en chaut de tout vno caſtagno.
Maïs quand vno doulour vn pauret accompagno,
Mourtineou, penſatiou, noñ fa que ſouſpirar,
Et d'aquy (mon Rapheou) és naiſſut lou parlar,
Que l'home qu'és fachat, fa caſteous en Eſpagno.
You l'eſprouy per mi, car quand au païs ery,
Non penſaui ſinon que d'afanar l'arlery,
Et autant m'en chalié das ratz que das tondus.
Maïs aro qu'vno clau ten ſarrat per eſtreno,
Ma fiero libertat, mous caſteous ſus l'areno.
Son baſtis, & ſubit, en ſouflant defondus.

Sur l'arriuee de mon Frere le Chanoine.

LXXXVIII.

QVAND t'ay viſt arribar ſuc eſtat plus allegre,
Que n'és vn mallauton veſent lou Medecin:
Ou que n'és vn lebrier troubant à ſon camin,
Vn bouſsinet de cart qu'vn Bouchier ven de perdre.
Ta viſto m'a guarit vno fumouſo febre,
Que m'a rouigat lou couor, & tout lonch d'au baſsin:
Et ſi ton arribar non y agueſſe més fin,
Creſy certanament que fouſſy vengut lebre.
Aſſus, Diou ſié lauſat, de ſo que diſés frayre,
Que tant as trabaillat, que lou (Cierous cauffaire)
A ſus mon Pargamin ſo que chau eſtendut.
Et que per ſert, ben leou en veiray l'eſperienſſo,
Maïs faut que per vingt jours m'army de patienſſo,
Entro que de Lyon tu ſieges reuengut.

LXXXIX.

ARO non vouoli plus rimaſſar de triſteſſo,
Ni de brans & ſouſpirs mon papier embugar:
Maïs tant que durara, lou vouoly emplegar,
A faïre de Sounets tous farcis d'allegreſſo.
Car mon fraire m'a dich, & ſi ma fach proumeſſo,
Tant que lou patatan èl pourra abriuar.
Preſt s'ara de retour, afin de my tirar,
De las claux de Pluton, & de ſa grand Dableſſo.
Ia mi ſemblo vezer intrar Timbous, Timballos,
Violons, & Rebequets, Reiſtres & Vertegallos,
Que van au trapejar (d'au bon Treſaurier Bus.)

Vonte

Vonte és arrengat ſus Settys en bataillo,
Ben pron de Femellan qué leuarien la paillo.
Si faire mi voulien la Courbationibus.

XC.

SVS (Martin) pren d'argent, & vay querre fuillette,
Où pinto d'hypoucras: car puis que ſiou certan,
De ſourtir d'au pouder de l'enfrougnat Satan,
Tou vouoly d'au milhour embugar ma panſſeto.
Mon fraire m'a leiſſat dedins vno bourſetto,
Vn dézen de gittons que luzon coum' eſtan:
Louſquals n'emplegaray en Tellos de Léuan,
Maïs tout ſi deſpendra au ſuc de la vignetto.
Car ſi triſt' ery viſt au païs que n'és noſtre,
Entro lous enfantez my prendrien per vn mouoſtre,
Tant ſiou eſcladenit, & pally de coulour.
Et puis ſi vn remouord tentauo ma rebello,
De mi leiſſar vn pau desjougné ſa gounello,
Eſtent en mauuaïs ponch s'ariou flac à l'amour.

XCI.

TANT mon couor, à tallen, de tirar en Prouuenſſo,
Per tournar au pouder de l'emplumat enfant,
Que contro las Paretz de carbon vau chiffrant.
Lou jourt que mon Frairet à fach d'eicy partenſſo.
Et comben que s'you ſert qu'él fara diligenſſo,
A tournar per eiſſa coumo jurat m'a tant:
Encaro, çà & là, ſens pauuo marrellant,
Vau las houros & jours tant plen s'you d'impatienſſo.
Que ben és vertadier (dire) que qui eſpero,
Lou retour d'vn amic, ben maïs ſi deſeſpero,
Et ly duro lou tens qu'aquel qu'és eſperat.

Toutosſes (mon Guerin) ben mi vouoli deſdire,
De non plus marrellar: car tu my pourriez dire,
Qu'vno blanquo paret, és lou papier d'vn mat.

XCII.

MEſtreſſo, fa long tens que s'ariou cuech dins terro,
Et dex millo lombris m'aurien tout deſgrunat,
Si lou maſtin Clauier, non m'agueſſé dounat,
L'vſage d'au papier per paſſar ma coullero:
Car quand la viſion de ton hueil mi fa guerro,
Vau ſentent dins mon couor vn ferouge combat:
Mais tu fiero, per trop de ta bello beoutat,
Riſes de la doulour que jourt & nuech m'aterro.
Toutosſes, lou papier qu'és fach de beſty mouorto,
M'auſent cluſſir per tu, ſenti que my conſouorto:
Mi diſent (mon douſſet) non pouot eſtre qu'vn jour,
Non ſiegy dins las mans de ta douſſo rebello,
Laqu'allo quand veira lou mau que i'y martello,
Eſtregne ben voudra ton fuoc greges d'amour.

XCIII.

MOn Gaignon) l'autro nuech lou Diou de dourmitory,
D'vn long prefond repaux va mous hueils empegar,
En ſonge mi tenguet ſenſſo mi reueillar,
Entro que Phaeton cubrié lou terratory.
Tout gauchous m'er auiſt que l'enfant plen de glory,
My venguet douſſament per la man arrapar,
My diſent (mon Belaud) per ty recompenſar,
Ta rebello veiras ſouto mon arc d'luory.
Son flanc coumo lou tiou ben ſentira l'eſponcho,
De ma grand' flecho d'or, afin qu'ello ſié joncho,
A ton ciprin vouller, s'enſſo plagne plus tant.

Mais

Mais encin (mon Gaignon) que remerciar vouguery,
L'archerot das humans, ben néc mi reucillery,
Non veſent, ny amour, arc, ny flecho, n'enfant.

A l'amy & frere, de la Grange.

XCIIII.

YOV creſi que qu'aucun m'a més de Cantarido,
Dins lou plat de Crouzez que brifiou à ſoupar:
Perſo que toutto nuech n'ay ceſſat d'arbourar,
Coumo fan Mariniers que van à la flourido.
Au banarut d'enfert douny l'armo pouirido,
D'au groumant que voulié my faire perfondar:
Diſent qu'au grand jamaïs non my pourriou ſauuar,
S'abriuauy ma Nau au gouffre de Caribdo.
You penſant eſtre fin, veſent la Marjrado,
Ay ma Nau contr' vn roc doublament ben encrado:
Toutosfés per aquo, de ren n'ay proufitat.
Car tant à bidauſlat, que d'ondes s'és emplido,
Perque veſent ma fin, cridant à toutto brido,
Ajudo bonos gens, you my ſiou reſueillat.

XCV.

SAVNIER) amariou mays eſtr' vn chin à l'eſtacquo,
Mais que ma refection fouſſe de bon vin pur,
Que non pas en dourment creire per tout ſegur,
Que ma Callegnierys toutto rigour deſtacquo,
Toutosfés au beſon, ello s'y rende flacquo,
Et non vou au deduch jougne ſon couor tan dur,
Et ſi my va monſtrant vn mont de laich madur,
Que millo tentations dins mon veiſſeou embarquo.

Adon plus affarat qu'vno torch' allumado,
Per taſtar l'embomponch de ma douſſ' obſtinado,
Penſſi viſiblament hazardar fuſto & vin.
Maïs ello coum' vn Fan, d'entour de my counillo,
Riſent quand per lou liech mon alembic deſtillo,
Coum' vn Ay merfondut m'atrobi lou matin.

XCVI.

TV è my s'arian bons per manchar vno eſtrillo,
Ou ben à rouueſons à pourtar las vertus,
Ton païre ny lou miou non s'abien trop ben l'vs,
Coumo falié à plomb enſſeuar vno fillo.
Creſi qu'an nous faſien, ly manquet pron d'argillo,
Ou ben (lou ſuc humain) n'intret tout au pertus:
Car tu vezes l'amic, que nous s'arian perdus,
Si nous falié nadar dedins vno barillo.
Toutosfès per aquo, courage, mon Fuzery)
Car autamben tu vés pourtar au ſementery,
Tant prins, longs, que menus, & puis y a d'argumens.
Que tant plus l'hom'és grand, tant plus a de tombado,
Maïs vn pichot nabot pouot dire de brauado,
Qu'à las pichottos bouitos, ſon lous bons hougnimens.

Aux deux amis, & deux freres de l'Artiſſeur d'Auignon.

XCVII.

PER cinq ſous non voudriou auer barrat mon libre,
Senſſo non t'y auer més, & mays ton bon Freiras:
Car vn jourt m'y veſent dire ben my pourrias,
Que de vautres m'en chaut mens que d'vn pichot fiffre.

Ha!

Ha! s'vno fés (Belaud) d'eicy pouot eſtre libre,
Coumo eſper' en Diou, que ben preſt lou veiras:
Creſez certanament que d'él amat s'aras,
Maïs que n'és vn bon ouoz dè quauque gros chin liffre.
Lou paſſat au preſent non s'ara que chauchollos,
La Benjamino gent à paſtar de Coudollos,
Tant apreiſſas non ſon per lou jourt d'au Sallen.
(Coumo tu my veiras) empreiſſat ſi chal faire:
Qu'auque fach de vallour per tu, ou per ton Fraire:
Car tous-tens vn amic, dé l'autre s'y ſouuen.

A L'AMY COMME FRERE, D'ESPINAV.

XCVIII.

S'Aqueſt trin deou durar que toutto la veſprado,
Vn fanthaume goulut faſſe lou jandarmeou,
Et mi vouller troublar de ma teſto lou Meou,
Aſé ly pourriou ben dounar vno templado.
Car menſſongierament ma man deliberado,
Va taſtant dè m'amour la joüorino peou,
Et d'vn fegnent (non non) jougne ſon auripeou,
Contro mi (que diriez) qu'és vno pouos coullado.
Tant de naz au reſueil troby que ma camiſo,
Et lous doullens lanſſous, plouron à toutto guiſo,
Per tau mens mi vezer dins lou liech débanar.
Au diantre douny you & Morpheo, & Morpheto,
Si à la veritat you non fau la cambetto,
A vno que my ſa jourt & nuech tranſſinar.

XCIX.

CRESY (Guillhen) que preſt you s'auray vn meſſagi,
Que vendra de Paris tout bel eſpreſſament,
Louqual my pourtara ſenſs' faillir l'inſtrument,
Qu'és au bout enuiſcat d'vn pichounin froumagi:
Diou ſap, ſi l'eſperar m'y pouorto de doumagi,
Car coumo (Iuan Sartan (you ay l'entendament,
Ou coum' vn fier Poulin qu'à ſon coumandament,
Ferouge, çà & là, va broutant vn herbagi.
Tant ay viſt de Serpens, de mouoſtres, de figuros,
(Dins aqueſto preſon) pleno de mill' orduros,
Qu'au ſourtir mi faudra, drech à ſanct Mathurin)
(Anar au bon Sancton) vffrir vno candello,
Afin qu'en ſanitat remecte ma ceruello,
Per non ſemblar à tous lou fraire de Thounin.

C.

YOV diſiou ben tousjour, que mon Aubicounaillo,
Hymen dins vn beou liech lous farié labourar,
Desja mon Pelletier coumenſſo d'enregar,
Et ſon fraire lou grand, dindino la ſounaillo:
Ha, ſeſon d'Aubicons, per vous mettr' en bataillo,
Et naturalament au Femellan juſtar,
Voſtre combat non vou de vous embanaſtar,
De Targo, d'Allecret, ni de cotto de Maillo:
Car Priapus v'a prouuit d'aquell' humano lanço,
Que la mayre d'amour ſuſcito dins ſa Panço,
Ferrado per lou bout, d'vn fin ſinobre pur.
Ello non tuo, ny gent, ny Cauau, ny cauallo,
Soulament fa enflar vn pau la vertougallo,
Et creiſſe lou harriou quand lou fruc és madur.

Quand

CI.

QVand Sauournin ma dich d'vno paraulo douſſo
Qu'Hymẽ t'auié coulat dins vn liech blãquelet,
A plezer de budeou ſus lou ventre moulet,
D'aquello que ſon hueil jamais non s'y courouſſo.
Tau prepaux m'a plagut, autãt coum' vno brouſſo
Paſtado de la man de mon dous Agnelet:
Ou coumo d'atroubar dins vn prat verdelet,
D'amrys, ou de doublons, tout vno pleno bouſſo.
Ton fraire coumo tu, fa brandar la couchetto,
Hymen l'a appariat d'vn autro Veouſeletto,
Tous dous, ſias ben montas, per faire long camin.
Perqué vueille lou Diou, qu'aqueſt an puſquas faire
De poulliz couillareux, que reſſemblon lour payre,
Creiſſents de jourt en jourt coumo lou jauſſamin.

CII.

(PErracho) *tu que as dedins l'ondo Azurino,*
Emplit tout lou barriou de ton grand corps human:
Et coumo ben eſpert reduch à toutto man,
Lou cauau emplumat, doux coum' vno Aumarino,
Tu que ſies embugat de l'aigo cabalino,
S'abes l'vs de rimar trop miez qu'vn chin couchan,
(Non s'au deſſus lou det) arreſtar dins vn plan,
Vn troupeou de Perdrix per l'vs de la couſino?
Aquo mi fa penſar, que non t'en chaura gaire,
De legir mous Sounetz plus gros qu'vn eſcaufaire:
Toutosfes, lon non pouot faire miés que non ſçau.
Dont tu que ſiés clapit de s'aber, & de frazo,
Ty pregui gentioument (coum' vn Cat ſus la braſo,
Y paſſar per deſſus, excuſant ton Belau.

AV CAPITAINE ISOVARD
Prouuençal, & excellent Sonneur
de Harpe.

CIII.

INGRAT (s'yés Heiretier) d'aquel diuin courdage,
(Que lou gent Meno-detz) ta leiſſat caramẽt:
Afin de maridar ta voux à l'inſtrument,
Per tirar au beſon l'human qu'és en ſeruage.
Et comben que non ſiou prouchan de ton linage,
Tu non debues pertant leiſſar aucunament,
De venir à l'enfert dindinar tant ſouuent,
Que Pluton ſié conſtrench my d'hubrir lou paſſage.
Ha! que s'ery vont' ſiés, & tu jonch à ma plaſſo,
Non fariou coumo tu, tant eilla la beſtiaſſo:
Maïs s'auendriou eicy tant raſclar lous budéous.
Que Pluton per auzir ma pietouſo complancho,
Coumo fét d'Heuricid', t'y prendrié per la mancho,
Et t'y farié ſourtir de ſous ardens fourneous.

A l'amy comme frere, I. Caillat, Contadinois.

CIIII.

DEX jours ſon ja paſſés que mon frair' à fach vello,
Tant que pouot s'abriuar au terren dé Lyon:
Afin que tourne preſt, pueſque lou Pouſtillon,
Lou fournir au beſon d'vno bono aridello,
A tout' houro d'au jour vn gauch ſi renouuello,
Dins l'hermary ſegret d'au douſſet Belaudon,:

S'entent

S'entent qu'él anara baiſar de ſon Baron,
La délicado man, & de ſa coulombello.
Bell' és certanament, car veſent ſa belleſſo
Vous diriaz que d'au C'él das Dioux la troup' eſpeſſo,
Caſcun de ſon pinceou l'y a pench millo beoutas.
Que beat s'ara l'human que d'vn amour fidello,
Anara fretillant l'embonponch de la bello,
A l'houro (qu'Hymenee) lous aura attallas.

A Monſieur le Baron de la Roche.

CV.

CENT fés ay més la man dedins ma camiſeto,
Per taſtar s'auiou plus aqu'él pendent d'aurat,
Que vous (mon bon Segnour) vn jourt m'auias leiſſat,
Interim que tout gay tenias vno raquetto.
Dedins ero pintat vno brauo filhetto,
Que ſemblauo d'vn Rey tenir la majeſtat:
Son peou roux, creſpelut, ero tout enlaſſat,
De Perlos, & Rubys, coumo d'vno Nymphetto.
Cent fés en lou d'oubrent you l'ay preſſo per viuo,
Tant lou Pintre l'yauié dounat la coulour viuo,
Et d'vn hueil tentareou bleſſauo lou coumun.
Vno chiffro d'y grecz s'enchauo ſon Imagy,
Dont creire non poudiou, veſent tant beou viſagy,
Que non fouſſe per vray, ISABEAV DE LAVDVN.

CVI.

(MON excellent Hurbin) que dira ma meſtreſſo,
Tan leou qu'ello veira intrar dins Auignon,
Tant blafard, mourtineou, ſon douſſet Belaudon:
Creſi que recebra dins ſon couor grand triſteſſo.

Per fugir lou parlar, & la ſotto rudeſſo,
(D'au coumun populaz) coumo ſi Cupidon,
Non m'agueſſe jamais attiſat ſon brandon,
Dauant ellous, vn brin non ly faray careſſo.
Maïs ſi luench d'au babil & farcinoux lengage:
My pouot tombar en man ſon nymphalet courſage,
A fé, eſtegnerian d'amour lou fuoc mourdent:
Car l'home que ſi vés ſoulitary è m' vno,
Et que laiſſo (ſouttas) perdre tallo Fortuno,
Par Biou, merito ben de pourtar l'aigo ardent.

A LA MIGNARDE VILLE D'AVIGNON.

CVII.

VILLO de promiſsion, & d'au Cél ben heurado,
Villo de tout ſoulas, & gloutons paſſatens,
Villo que coum' vn huou, s'yés pleno de tous bens,
(Et que l'Alme Iupin) de ſa man t'a pauſado.
A bon drech d'vn eſmail (Flora) t'a bigarado,
Et lou Diou Cabro-pedz farcido d'inſtrumens:
Puis l'enfant Cherubin, prodigue de l'encens,
A tous flancs, embugat per l'humano bregado.
Ton plus d'aurat butin, és vn eyſſan de Fillos,
Que pouorton ſus lou frond millo-flamos gentillos,
Per virar ſourto-ſus l'eſmaillado meyſon.
Perqué vueille lou Cél gardar que ſus ta teſto,
Lou Gamby cautelous, non forge la tempeſto:
Afin de non troublar ta gourriero ſeſon.

Non

CVIII.

NON my pouody penſar veſent ton miſt oubrage,
Que non ſieges germat d'aquel encian Seppon,
D'apelles l'excellent, ou ben de Pigmalion,
Que fouguet amouroux, apres de ſon Image.
Beſſay tu s'yés Nebout, d'aquel grand perſounagi,
Qu'en pegnent (de Cypris) lou vermeillet teton,
L'enfant ſubitament vſclet de ſon brandon,
Per ſo que trop au viou tirauo ſon courſagi.
L'home s'arié de Plomb, d'Acier, ou Machamourre,
Ou ben s'arié ſourtit de la Bouoſſo d'vn Roure,
S'eſtimar non voulié ton excellent pinceau.
Et ſus tout, s'auié viſt lou pourtraict d'Yſabello,
Ty preſant lou premier, de la tiou parentello,
Coum' you la pourtarié pencho dins ſon ceruceou.

CIX.

COmpaire) peigne my ſus aqueſto tauletto,
L'hueil, lou frond, & lou peou, la boucquo, lou menton,
Lou ventre, l'eſtoumac, la cuiſſo, lou teton,
(D'aquello) qu'a lou tench plus blanc qu'vno Nymphetto.
Pinto ly cent beoutas, ſus ſa douſſo carnetto,
La mendro ſuffiſent, per rendr' (vn Diou) Glouton:
Maïs ſus tout, dins ſa man ly mettras lou tiſon,
Que m'a deſpuis long temps vſclat la perſounetto.
Ola, non faurié pas faire coumo ton honcle,
Louqu'al pegnent vn jour de Venus lou Carboncle,
Subit s'empanellet au fiellat de l'enfant.
Tu don l'accabaras d'vno gracy eſpaumado,
La cubrent ſoulament d'vno creſpe d'aurado,
Afin que tout ſon beou tous-tens my ſié dauan.

CX.

QVE t'ay ſouuent (*André*) virat dins ma memory,
Mi ſemblant t'y vez_er redon coum' vn pourquet,
Et que l'hueil (*Senecquier*) non t'a rendut maigrét,
Maïs t'y ſiés engreiſſat deſſouto l'arc d'Iuory.
Puis quand ven lou matin qu'as plegat l'eſcritory,
T'en vas drech coum' vn fiou aquo (*de Reymounet:*)
T'aſtar ſi lou blanc' és autro que lou claret,
Et ſi per t'y ſeruir, non faut d'vn Rey la glory.
Plus ſouuent que non plou, lou jouuent de la villo,
Houpiaton coumo tu, d'au milhour de l'eſpillo,
Et d'vn dire (*bon, bon*) implon ſon cabaſſet.
Caſcun per ſon Flourin, vou huillar ſa cougourdo,
Lou mau és, qu'au ſourtir, n'y a qu'an la viſto ſourdo,
Et penſon à tout pas enueſtir lou buffet.

CXI.

EN truffant, en burlant, *Octobre* pren la baiſſo,
Et fuge dauant nous, coum' vn Ay debaſtat,
Que vez per s'allegrar la Saumo dins vn blat,
Et cridar, trunc, trunc, trunc, à ſon Azenier layſſo.
Paſſo huy, paſſo deman, ay pou tombar en ayſſo,
Si deicy à dex jours mon fraire n'és tournat:
Aquo my farié ben mettre dins mon dounat,
Que ſo que m'a proumez és vengut fum de jaiſſo.
Toutosfes m'auié dich, que per cauuo couchouſo,
Ly fallié de Lyon anar entro Toulouzo,
Dauant que retournar dins aqueſt traiſte luoc.
Perqué quand eſtarié trento cinq jours encaro,
Siou d'auiſt non fronſſir ny tranſinar ma caro.
Maïs fair' en l'eſperant, brindes aupres d'au fuoc.

Tous-tens

CXII.

TOVS-tens ay entendut dir' à la gent enciano,
Que l'hom' és vn grand fouol, & non ſa qu'empirar,
Si penſo per ſouſpirs, & per plours remediar,
Au mau que ly ſuruen lou long de la ſemano.
Car quand vous hourdirias de doulours vno cano,
Vn déoute d'vn patac, vous non ſçaurias pagar:
Au contrary, venez voſtr' eſtuch embugar,
Quaſi per vn tous-tens d'vno fébre cartano.
Car l'home qu'és baſtit d'au lymon de la terro,
Non pouot pas reſiſtir à tous veuts, coumo s'ero
Fach de Ferre, de Plomb, de Marbre, ou d'Acier.
Coum' vn viel baſtiment à cha-pau ſi dégruno,
T'au és viou lou matin, que dauant la nuech bruno,
Va la traillo paſſar d'au vieillard pontounier.

CXIII.

L'HOME és predeſtinat coumo dis l'eſcrituro,
L'vn viou dex, vint, trent' ans, l'autre mens, l'autre mays,
L'vn plégo ſous paniers à Paris ou à Zaix,
L'autre dauan ſa mouort grauo ſa ſepauturo.
Tant ſié l'home ſçauent, non ſçau ſon auenturo,
Ny tampau la fugir non pouot à tout jamaïs:
N'autres ſian mouorts ou vious, à n'aquel qu'à lou faix,
Sus l'aubre de la Croux pourtat per la creaturo.
Per ſo non vouoli plus mi bouynar là ceruello,
N'eſpérar languiſſent tallo qu'allo nouuello,
Auengue que pourra, fins au iour d'au treſpaz.
Interin non m'en chaut, ſi plou, ou ſi fa hauro,
Si dé vin, ſi de blat, là ſeſon s'ara pauro,
Ou ſi mon fraire ven, ou ſi non vendra pas,

CXIIII.

DEICY à trento iours pourray mettr' à la taillo,
Que ſçay dins la preſon l'an entier accomplit,
A grand tort, per n'auer coumez aucun delit,
Ny per auer bleſſat rez d'eſtoc, ny de taillo.
Ben m'eſtouny coument non ay paſſat la traillo,
(Durant vn tau long tens) d'au vieillard accroupit,
Per auer de regrets, & de doulours farcit,
D'au coffre Belaudin, l'vn' & l'autro ſarraillo.
Maïs ſo qu'a ſouſtengut & confirmat ma vido,
Es que patientament d'vno facio tranſſido,
Ay pourtat de preſon lou fardeou trop amar
Car l'home valeroux d'vn Ceſarin couragi
Souſten l'aduerſitat, & ſiniſtre doumagi.
Coum' vn roc qu'és bātut das ondos de la Mar.

CXV.

DESPVIS trez jours en ça, mõ aureillo drechiero,
M'y ſiblo ſens' repaux d'vn terrible zon, zon,
Aquo és per certan vn meſtre Mouyſſallon,
Que cerquo lou vin pur, & fuge la trempiero.
Qu'auçun parlo de my, & dys, la Belaudiero,
Es lou milhour Arquin, que ſié à l'enuiron:
Ha! que deou blaſtemar à tout' hour' en preſon,
Quand jamais èl pourtet per lou Rey la rapiero.
Beſſay, tu ſiés aqu'él que tant de my tu parles,
Et voudriez my tenir dedins la Crotto d'Arles:
Ou ben à ton houſtau, riſent coum' autrofés.
(Chuto) Diou ajūdant ſourtiray de deſtrecho,
Car és vn bon ſegnau, puis que l'aureillo drecho,
Aro my va cournant, coum' vn Cor de pourquets.

Comben

CXVI.

COMBEN qu'auiou jurat non my dounar plus thedy,
Ny clapir dins mon ſen pas vno bijarié,
Maïs prendre gentioument lou tens coumo vendrié,
Et ſenſſo my triſtar, ſubuenir au remedy.
Toutosſes (mon Nebout) gardar you non my pouody,
(Veſent millo ron, rons, qu'ay en Conſerjarie)
Que non ſiegi ſurprés de pron de facharie:
Car mon trop long patir, fa que mon det you mouordy.
Si ven que qu'auquo fés allegrar you mi vouoly,
Subit la facharie, ſus mi vou eſtre l'Olly:
Deſcaſſant prés de sy, ſo pau de gauch qu'jou ay.
Maïs s'y tourny jamaïs à mon liberau-bitre,
Facharie dins mon couor, n'aura voux en chapitre,
Autant coumo s'ero vn paure de ſanct l'Ay.

CXVII.

TON nom t'és approupiat coumo peir' en Aneou,
Car ton ſubre-nom és Gentillis de naturo,
Et tu gentillament rendes touto facturo,
Quant vno fés ta man y paſſo lou marteou.
Mon Pintre Guillaumet, es meſtre d'au pinceau,
Et fa ſouuent badar per ſon art la creaturo:
Majament quand el ven à pegne l'eſtaturo,
D'aquello qu'a lou nom, & lou courſage beou.
Maïs ſo que part de tu, à tous-tens és durable,
Et d'el au long anar, ſi rend' periſſable:
Tousjour dedins ta man, ſon Perlos, & Rubis.
Maïs lou plus (mon Gentiou) ſo que fas que m'agrado,
Quand d'vn Ceoucle d'aurat, eſtaqués la Bregado,
Per l'hounour d'Hymeneo, au deduch de Cypris.

A L'AMY, RATMVS.

CXVIII.

LATIN, ou Franchimant, & Prouuenſſau, encaro,
Tu ſiés, & s'aras, Rat, non-pas Rat, rattonnant,
D'aquellous que ſubjects ſon à l'hueil vigilant,
D'au compayre Minon, que fa pagar la taro.
Ton nom ty fa vn rat, ſus dous pedz vno caro,
Hueils, naz, ventre, & bras, cinq dets à cado man:
Maïs lous autres rattons, tant d'autiſſés non an,
Puis lous cats dauant tu raſclon ſenſſo tantaro.
Parlen d'autre (l'amic) ſi jamais tourny plus.
Au païs de ſatin (veſy que mon Ratmus)
Gieto libres au fuoc per ma ben arribado.
Puis ſubre lou taulier, mette cinq, dous, & laz,
Et mon pichot ſçauent per fugir tarrabas,
Nous judico d'au ponch per ſa viſt eſpaumado.

A Monſieur T. de Pumejan d'Auignon.

CXIX.

PER ma fé (mon Thoumas) ſi tu my veſiés aro,
Plus non cougnouiſſiries lou tiou Belaudinet,
Deſpuis que non las viſt, èl és tant tranſſinet,
Que coum' vn Sallignon, ly és deuengut la caro.
Ha! que ben ay perdut d'Auignon la fanfaro,
La Sollo n'és eicy meſſo au ſaupicquet,
Noze, ny gratuzon, n'ay plus au baſſacquet,
Que nous faſié d'hubrir lous conduch de la narro.

Eicy

Eicy diſnant, ſoupant, non s'y parlo de filhos,
Paumo, ny Paramail, ny d'au Chantre las Quillos,
Ny lous datz de ſiblet, non bruzon dins la man.
So que s'és, ſon diablons, claux, & brut de Sarraillos,
Si ben que m'es auis que pouorty las ſounaillos,
Das Azes d'au païs, quand vindimis s'y fan.

A MONSIEVR DE CHASTEAV-REDON.

CXX.

PER vous monſtrar (Monſur) que ſaby qu'auque pau,
Deſſus lou miſt papier à la courtezianezo,
Cantar, & ſonnetar, & ſi jamaïs apprezo
Tallo façon non ay, maïs ven d'au naturau.
Soutto eyſſo, vous veirez lou tourment que Bellau,
(Plus que d'vn Promothean) enduro per Francezo:
Et puis d'autros canſſons en guiſo Lyonnezo,
Per danſſar, arrapas au prat luench de l'houſtau.
De Sounetz ay hourdit, teiſſus de meſme lano,
Que tout non preſarez lou grun d'vno miougrano:
Diſent que Belaudon vou ſanct Francés rimar.
Coumo s'auié begut de l'aigo Cabalino,
Et pertant, paſſas y voſtro man Ronſardino:
Afin que ſon doux Meou leue tout mon amar.

A MONSIEVR, P. DE MONTHAVDRY, DE MOVLINS.

CXXI.

DESTR' ingrat ie ne ſuis, trop cela me deſplaiſt,
Et ſi oncques viuant, tel ne m'a ſçeu cognoiſtre:
Mais i'ay ce bon deſir de vous faire apparoiſtre,
Ouuertement à l'œil, le bien que m'auez faict.
Nature à baſty l'homm' au deſtin ſubject,
Tel malheur ma gluë: car lors que cuidois eſtre,
Haut en heur eſleué, la rouë i'ay veu deſcroiſtre,
Aduortant mon penſer, à ma ruine ſe plaiſt.
Voilà parquoy (l'Amy) tombant là où ie ſuis,
Le pouuoir m'eſt tary, que rendre ie ne puis,
Tant d'honneſtes plaiſirs, dont vous ſuis redeuable.
Dieu à ce mien defaut vous recompenſera,
Rendant voz jours heureux, glorieux vous fera
Iouïr apres la mort, de la vie perdurable.

VAV DE VILLE.

L'autre iour en vn vert preau
Parmy l'herbe mollette,
Ie trouuay vn Paſtoreau
Pres de ſa Bergerette,
Minette.
Sus baiſons nous
Mignonne, il eſt ſi doux
Parmy l'herbe mollette.

Faiſant ſur ſon challumeau
Dir' vne chançonnette,
Minette.
Sus baiſons, &c.
Tout pour l'amour d'hyſabeau
Qui eſtoit ſa Myette,
Minette.
Sus baiſons, &c.

Laquelle

Laquelle dans ſon ceruceau
Il a ſi bien pourtraicte,
Minette.
Sus baiſons, &c.
Son corps, ſon viſage beau,
Sa bouche vermeillette,
Minette.
Sus baiſons, &c.
Son poil vn petit rouſſeau,
La iouë Coraillinette,
Minette.
Sus baiſons, &c.
De ſon blanc tetin la peau,
La gorge largelette,
Minette.
Sus baiſons, &c.
Son œil qui cõm' vn flãbeau
Brusle ſon Amelette,
Minette.
Sus baiſons, &c.
Vn gentil drap de bureau
Couurant ſa chair douillette,
Minette.
Sus baiſons, &c.
Le plus de ſon Yſabeau,
Le laiſſ' à ſa Muſette,
Minette.
Sus baiſons, &c.
Si pretend iuſqu'au tõbeau
L'aimer d'amour parfaicte,
Minette.
Sus baiſons nous
Mamye, il eſt ſi doux,
Parmy l'herbe mollette:

Ayant vn iour graué ſur vne bouteille.

HVICTAIN.

LORS que taryes les doulces larmes,
Sont dedans moy du bois tortu,
On me laiſſe pour vn feſtu,
Et dans mon trou n'y a plus d'alarmes:
Mais quand i'ay prins nouuelles armes,
Et que Bachus m'a reueſtu,
Les plus puiſſans par ma vertu,
Sont terraſſez deſſous les lames.

Deuiſe miſe à l'entour d'vne oualle,

Poſt tenebras lux.

HVICTAIN.

CEvx qui viendront dans ceſt eſmoy,
Gemir cent maux tels que ie porte,
Auant que paſſer ceſte porte,
Qu'ils apprennent cecy de moy :
Il faut de bon cœur & de foy,
Tousjours à Dieu faire priere,
Qu'il nous face ſuiuant la Loy,
Apres l'obſcur, voir la lumiere.

CHANçONNETE.

EN ce mois ſi beau
Remply de bon-heur,
L'amoureux flambeau
Attiſa mon cœur.
Chantons guay, guay, guay,
Gentil mois de May.
Ie deuins ſeruant
D'vn œil de beauté,
Ou i'ay maintenant
Mis ma liberté.
Chantons, &c.
Si ſeruant ie ſuis,
Trop mieux il me plaiſt,
De mes longs ennuis
Seray ſatisfaict.
Chantons, &c.
Celle qui m'a pris
Au tetz de ſes yeux,
Veut bien mes ſouſpirs
Appaiſer, & mieux.
Chantons, &c.
Son ſein de Chriſtal,
Son poil long doré,
Mon deſtin fatal,
Ont ja decoré.
Chantons, &c.

Vn pré verdelet
D'eſmail reueſtu,
Fut teſmoin ſoullet,
Du bien qu'ay ſentu.
Chantons, &c.
Garçon emplumé
Faicts par ton pouuoir,
Que touſiours aimé
Ie me puiſſe voir.
Chantons, &c.
Et que ni le temps,
Ny le fier deſtin
N'aillent rauiſſans,
Mon plus cher butin.
Chantons guay, guay, guay,
Gentil mois de May.

A L'AMY, P. DV CLVZET, ſur la prinſe d'vn Rat.

CXXII.

TENEZ, prenez, lardez, faictes en bonne chere,
Ie vous en faicts preſent tout chauſſé & veſtu:
Et ſi pour l'attraper, il m'a bien deſpendu,
De pain à ſix bons blancs, prins chez la Boulangere.
En fin il a porté du pain la ſoull' enchere:
Car de mes fins gluaux l'effort il a ſentu,
Mais trop ſoudainement ſon eſprit à rendu,
Sans auoir le loiſir d'aucun teſtament faire.
Tous ſes Rats compagnons ont crié au ſecours,
Diſans, tuons, rongeons, c'il qu'abrege noz iours:
Auſsi toſt que verrons ſon œil cloz ſ[illegible]r la paille.
Pour obuier tel hazard de Ratz, Rattes, Rattons,
Mande moy, ie te pry, cent Chatz, Chattes, Chatons:
Afin que victorieux i'emporte la bataille.

EPITAPHE, DE LA MORT DV RAT.

IE ſuis mort Rat, ſans foſſe ny tombeau,
De moy les vers ne feront leur paſture:
Car maiſtre Chat, à deſsiré ma peau,
Et de ma chair en a faict nourriture:
Ie ne ſuis plus, à chaut, faim, ou froidure,
(Comme i'eſtois) aucunement ſubject:
Car (vn Cluzet) à dreſſé la facture,
Ou puis (Belaud) m'a pris au trabuchet,
Au malfaicteur, en fin le mal luy chet:
Prenez, tous Rats, compation de mes peines,
Tuant celuy qui m'a dans ſon ſachet,
Vous ferez puis de ſa peau des mitaines.

CHANçON, SVR LE CHANT & refrain d'vn Vau de Ville.

IE ſuis amoureux ſans ceſſe,
D'vne gaillarde maiſtreſſe,
Son œil me va promettant,
Dans ſon verdin,
Sur le vert dondin,
Qu'allegera ma triſteſſe,
Drin, drin,
Sur ſon verdin.
Ell'eſt toute friandelette,
Vne bouche vermeillette,
Ou ſe tient iournellement,
Dans ſon, &c.
Le muſc, l'ambre, et la Siuette,
Drin, drin, &c.
Vne cheuelure blonde,
La plus belle de ce monde,
Qui luy va creſpillonnant,
Dans ſon, &c.
Sur ſon chef tout à la ronde.
Drin, drin, &c.

Vn

Vn front large par meſure,
Et au deſſouz la veſture,
D'vn arc, ou d'vn beau croiſãt
Dans ſon, &c.
Qui desbene ſe peinture,
Drin, drin, &c.
Vne iouë comme l'Aurore,
Lors que d'Eſmail ſe colore,
Vn œil brun eſtincellant,
Dans ſon, &c.
La gorge qui me deuore.
Drin, drin, &c.
Plus que Liz, ſa main eſt blanche,
Ou que neige ſur la branche,
Dans ſon ſein va fleuronnant,
dans ſon, &c.
Deux boutons de Roſe franche.
drin, drin, &c.
Si a la grace gentille,
Le parler doux qui fretille,
Attirant ſoudainement,
dans ſon, &c.
A ſoy l'homme plus habille.
drin, drin, &c.
Les Dieux d'vne voix pareille,
Luy comblerent par merueille,
Des graces abondamment,
dans ſon, &c.

Pour la rendre nompareille.
drin, drin, &c.
Le mignard de Cytheree,
D'vne Sagette d'oree,
Nous playa eſgallement,
dans ſon, &c.
Dont l'vn à l'autre s'agree.
drin, drin, &c.
Iuppin quitteroit ſa place,
D'vn Thoreau prenãt la trace,
Ou d'vn Cigne blanchiſſant,
dans ſon, &c.
S'il cuidoit auoir ſa grace.
Pluſtoſt que n'eſtre fidelle,
A ma douce Colombelle,
Le Ciel & le Firmament,
dans ſon, &c.
Se ſeront guerre mortelle.
drin, drin, &c.
Bref, ie diray que mamye
Eſt du monde la iolye,
La perle, & le diamant,
dans ſon verdin,
Sur le vert dondin,
Le Nectar, & l'Ambroſie.
drin, drin,
Sur ſon verdin.

FIN.

A Monſieur de Chaſteau-Redon.

CXXIII.

ARO qu'auez tout viſt ma francheſco rimaillo,
Que ven ſemblo (Mouſur) en prieiſſo paſſaran,
Coum' vn baiſar vielleſc, qu'au couor non fa grand dan.
Coumo d'vn tendronnet que rimo noſtr' entraillo.
Lou meſtre que non ſçau que d'vn drap faire taillo,
A peno lou veirez que faiſſe grand gazan,
L'autre que blanc, & vert, mett' en obro tout l'an,
Tous-tens lou toupinet bouillis per la marmaillo.
Et puis, fa bon auer clauat dins ſon hermary,
De Çart, & de Peyſſon, viando de Commiſſary,
Eſtent de l'vn ſadoul, gittas lou plat au fourt.
Per encin v'ay ſeruit d'vn' & d'autro timouſſo,
Maïs (Pantellin my dys) que ma man s'y courrouſſo.
S'ello non tourno preſt à ſon camin plus court.

A Monſieur du Bayo, d'Arles.

CXXIIII.

L'HOME, t'en maïs d'au fouol, cinq cens fés que d'au ſage,
Quand tende ſous paneoux à vn paz ſoulament,
Maïs can lous approupiar ça & là finament.
Qui deſiro vezer au crouchet pron carnage.
L'autre (que per Neptun) vou creiſſe ſon meinage,
Deou ſaber pron de luocz per ſon couſt ſauuament,
A l'houro que Boreas batte trop rudament,
De ſon houſtau Gibous, l'vn & l'autre courdage.

De you

De you, my plasy ben, quand qu'aucun my d'eſcaſſo,
De troubar preſtamentà vn autre luoc plaſſo,
Senſſo tant roudoulliar, s'aby vont' és mon liech.
L'home pouot courre plan ou fouort, ou à ſon aiſe,
Quand non a è me qui couchoux, faut que deſpaize,
Anantz, noutas eiſſo, per voſtre grand prouſiech.

CXXV.

YO v deuendray pautron, d'eſtar tant en lichiero,
Dins lou beou liech de Diou, m'atrobo lou miech-jour:
Et puis quand s'y tupis la grand' lampy d'au jour,
My tourny groumoular à ma plaſſo premiero.
Eicy n'autres ſian tout, meſtre, varlet, chambriero,
Lou meinage s'y fa vn caſcun per ſon tour:
Et noſtr' eſtan luzis tout encin qu'vno flour,
Que cauque paſſagier cauſigo per carriero.
Mays you que ſuc finet, per n'auer tant d'affayre,
D'au deſſouto d vn pan, fau mon plat & taillaire:
Et puis en fin d'au juoc, aually mon eſtan.
Encin cado repas, ay de nouo veicello,
Et lous autres d'hurbecz freton lour eſcudello,
Au bout de ſon manteou, fauto d'vn panoman.

CXXVI.

VN' eſponcho tous-tens my bouïno è mi martello,
Au fons de mon barriou, d'au Segnour de Molans,
D'au tens que non l'ay viſt, my ſemblo dez mil' ans,
Dont t'au regret my fa la coulour bazanello.
Deſpuis que lou leiſſiou è mé ſa Dameiſello,
Lou malhur ma ſenglat de tours trop inhumans,
Per m'auer fach tombar au couſin das Tyrans,

Que non viuon ſinon de rimour & cautello.
Au diable douny you la Combo è la Combeto,
Qu'és cauuo que leiſſiou la foullairo troupeto,
D'au bon-dioumo terren, & d'au miſt Auignon.
Per fayre puis (per él) l'aze dins vno Tourre,
Enclaux coum' vn Barbet, vonte my giety pourre:
O qu'heuroux és qui pouot raſclar quand és beſon.

CXXVII.

SVc marrit que non ay dedins la gibaſsiero
De mon entendament, la ſcienſſo (de Ronſſard)
Couronnat de l'Auſier pourtariou l'eſtendard,
Deſſus lou double mont, embé la bando fiero.
Mous vers non s'arien fach à modo d'eſtriuiero,
Vn court, & l'autre long, mays expert en tal Art:
Miſtament traſſariou d'aquel borny pendart,
Garçonnet (de Vulcan) l'arc & flecho murtriero.
Sus tout auriou desja ſus vn papier lymat,
L'an & jourt que you ſuc de plezers deſmamat,
Per paiſſe dins preſon, de cent regrets ma vido.
Adon, tu que veiriez la frazo de ma man,
Diou ſap, s'a my legir tu bramariez de fam:
So qu'aro m'y tendras, coum' vno flour paſsido.

A L'AMY COMME FRERE, LE Capitaine, I. de Vella, Prouuençal.

CXXVIII.

QVand my ſouuen d'au tens qu'anian à la Ferrado,
I'u, & my, & Hauzier, Leoucato, & Icard,
Et que per abourdar la Tourre d'au Ballouard,
Eſteran pres d'vn jourt, & tout la veſprenado.

Hé!

Hé! lou gent tarr ibaſt bello eſquino virado,
Que prenguet (l'Artiſſour) d'aquel doublenc teſtart,
Hauzier, & my, & tu, per fugir t'au hazard,
Tenian fouort au baſtion de la Taullo boutado.
Au retour que feran tas lié cambos perderez,
Et mittat eſglariat, couchoux t'en retourneréz,
Dins lou Maz vont' auiez emb' Hauzier fach, bon, bon.
En fin tout s'atroubet, pertant quand la memory,
Aro my va bouynar d'aquel tens plen de glory,
Rouſtiriou voulontiers mon couor ſus vn carbon.

A L'AMY ROVBAVD, D'ARLES.

CXXIX.

SY n'as deſpuis trés ans la memory perdudo,
T'y deou ben renembrar ſenſſo truffo (Compan)
Quan deuotz toutto nuech en chantres ſegueran,
L'enfumado nation qu'à la caro eſcondudo.
Puis quand au luoc d'eſcloz ello s'y fon rendudo,
D'ellous tous eſtrenatz d'vn gent beſcuech fouran,
Et per ſo qu'auian ſcét d'au cantar que feran,
Lou compater flaſcon aguet vno vengudo.
Tout aupres (d'au Preuoſt) vn' houro d'auant l'aubo,
S'y taillet à plen fondz à lan-bounet la raubo:
Puis reſtian adjoucatz qu'ero paſſat miech-jour.
Ah! (Roubaud mon amic) qu'ay ſouuent regretado,
(Deſpuis que non t'ay viſt) aquello veſprenado,
Et tant de miſtz bouquetz que faſian per l'amour.

A L'AMY DE BOERY, PROVENÇAL D'ARELOIS.

CXXX.

(MON Bouery) m'és auiſt qu'eres à la journado,
D'au rire que feran, quand ſouguet per bateou,
Anar à ſanct troutin veyre lou luoc tant beou,
Vont Theologalement s'y fet vno mouchado.
La Louyſeto d'icard, aquy m'aue troublado,
L'armo dins mon eſtuch per ſon hueils tentareou,
Et tu (l'amic) auiez Beguin, & Bauareou,
Per auer vn pau trop la Senecquiero amado.
Creſy que (mon André) à dous de plus jugauo,
Et plus fouol qu'vn Auquet per ello ſouſpirauo,
Et couno Chins, & Chats, tousjour raquaſtenan.
(Tous dous) vous anauias per l'amour de la bello,
Senſſo penſar (douſſons) dedins voſtro ceruello,
Que tous-tens lou Peirou, maſquaro la ſartan.

CXXXI.

TV m'agrades (Máſſon) car tant leou que l'aubeto
A pallit lou terren, tu ſiés preſt à mouchar,
Dauant beoure ſoulet tu anariez crompar
De gens, argent contan, à la bello plaſſeto.
Et puis, tu non ty fas tant tirar l'aguilletto,
Coumo d'autres que n'y a, quand ven au debourſar,
Tousjour, tin, tin, martin ſenſs' faire pleidejar,
Contento d'vn hueil gay, s'en va (la Reymounetto.
Ha! ſi pouody raſclar d'aqueſto Reynardiero,
Et veire d'au païs l'herbo freſco gourriero,
Iamays au grand jamays, rez non m'en ſourtira.

Mays

Maïs prendren ſenſſo brut noſtro viello couſtumo,
Et ſouuent (lou poulet) y leyſſara la plumo,
Per nous tenir freſquetz au grand caut que fara.

Au Sieur I. de Rafellis.

CXXXII.

ES vous) que de tous-tens ſias eſtat mon refugi,
Et m'auez ſecourit de tout, d'or, & d'argent,
Trop plus liberaument que non es lou jouuent,
Per vn hueil femenin dreiſſar qu'auque garbugi.
Et per ſo que vous ſias Fourgeiron & delugi,
De tout gourrier ſaber, & trop plus excellent,
A Petrarquen ſar coumo plaſſo tenent,
Entre lous rimailliers esleuat coum' vn Iugi.
Vous ay vougut monſtrar qu'auquo pichoto cauuo,
Que fery l'autre jourt, maïs mon couor n'aura pauuo,
Que voſtro ſauy man ny paſſo ſon pinceou.
Car encin va leiſſar, non my s'arié que truffo:
Maïs vous en va doubant rendrez d'vno Bauduffo,
(Coumo meſtr' Hugounin) à tout hueil vn Auſſeou.

Chançon, tournee du François, en Prouuençal.

QVAND libertin ery de la Sagetto,
Et que ſon fuoc n'vſclauo ma pancetto,
Ieſus coumo viuiou:
Trop ben-heurat non poudien las Fillettos,
M'empanellar au viſc de s'as brouquettos,
Per my rendre tout ſiou.

Et tout encin qu'vn Poulin d'vno anado,
Qu'encaro n'a ſa boucquo maſtegado,
Lou ſerre retenent:
Guay de cerueou au gardian fa la figo,
Et de cent bonds l'herbo freſco cauſsigo,
En libertat viuent.
Ar' és eicy, tantoſt ſus la montagno,
Puis per vallons, per pratz, & per campagno,
El s'y vés eſperdut:
De tout couſtat lou Femeou ly dindillo,
Maïs non s'en chaut de tallo crinadillo,
Car tau ben n'a ſentut.
Encin fugiou las mendigos plus bellos,
Non m'enchallent de s'amour douos grauzellos,
Ou mengz qu'vn grun de Sau:
A my ſoullet faſiou feſto & careſſo,
Et ſi mon hueil n'ero plen de triſteſſo,
Ny de plours atampau.
Et ſi eſcrich you pourtauy encaro,
Tout vergougnoux laudacy ſus la caro,
Pleno d'vn guey, guey, guey:
Coumo lou ped anauo ma ceruello,
Et n'auiou pou de jalouſie crudello,
Viuent en pichot Rey.
Mays tout ſubit que per la deſtinado,
Veguiou ton ſeng trop plus blanc que lachado,
Et ton hueil reluzent:
Ton pel d'aurat que myſtament s'y trouſſo,
Et Lielly blanc de ta lauy ſimouſſo,
D'vn Cynabre luzent.

Subit

Subit, ſubit, à ſeruir apprenguery,
Ma libertat ſon meſs' au Sementery,
Et ton pél de Satin:
Embuillaſſet mon premier franc couragi,
Puis ton bel hueil m'eſperet au paſſagi,
Et de my féct boutin.
Adon ſus my vougueres per memory,
Maiſträlement mettre tous pedz de glory,
Et d'au front m'as leuat:
Aquel rougir l'audacy premiereto,
Pauuerdiſſent ma preſonnier' armeto,
Souto ta voulontat.
Apres aquo mon couor à la torturo,
Mon couol aux cepz, mas mans en ferraduro,
As mez ſenſſo pietat:
Mengz cinq cens fés qu'vn Turc, ou qu'vn Araby,
N'à de vezer (vn Chreſtian) à l'enraby,
Per vn ped entrauat.
Pagant d'vn cop millo fautos coumeſſos,
Et las beoutaz qu'à grand tort auiou méſſos,
Luench d'au Cyprin brandon:
Que m'y ſoullien pregar coumo t'y preguy,
Et ſi tu ſiés quand bramant you ty' ſiéguy,
Sourdo à Bellaudon.
Et ton parlar és coumo l'aigo claro,
Que Miraillet d'au beou Narcys la caro,
Sus ſa ribbo pagand:
Millo beoutaz de tant de Nymphos drudos,
Qu'en van per èl anauon toutos nudos,
Mourent per tal enfant.

Chançon follaſtre.

VOnt' és lou tens que faſiou la beſtieto, Bis.
Contro l'Enfant, ſon arc, & ſa flecheto.
Et tant de tringouly, fringouly, mingouly,
Tant de tringouly, mingouly que mi fas, mi fas,
mi fas, mourir d'enraby.
Vont' és lou tens que non ſabiou à dire, bis.
So qu'és de plours, de tourment, ny martyre.
Et tant de tringouli, &c.
Vont' és lou tens que tout guay de courage, bis.
Coum' vn Cabrit ſautauy dins l'herbage.
Et tant de tringouli, &c.
Et mantenent faut qu'eſclaux you deuenguy, bis.
D'vn garçon nud, & que d'el my ſouuenguy.
Et tant de tringouli, &c.
Louqu'al desja à més dins ma tripaillo, bis.
Vn gros farot, ou vn brandon de paillo.
Et tant de tringouli, &c.
Que m'a vſclat, & lou couor, & l'armeto, bis.
Per trop amar vno Mendigouneto.
Et tant de tringouli, &c.
Vonte n'ay luoc, ly pouder faire entendre, bis.
Que per s'amour à cha-pau tomby en cendre.
Et tant de tringouli, &c.
Tant ay de pou que non guigne la teſto, bis.
Diſent de non à ma glouto requeſto.
Et tant de tringouli, &c.
Aquello pou fa mon Armo geallado, bis.
Comben que ſié de ſon hueil affarado.
Et tant de tringouli, &c. Et

Et ſi pertant vouoly que la poulido, *bis.*
A tous-tens ſié meſtreſſo de ma vido.
Et tant de tringouli, &c,
En ly dounant lou gouuert & regimi, *bis.*
De tout ſus my: car autro non eſtimi.
Et tant de tringouly, &c.
Pregant Amour d'houblidar tout rampony, *bis.*
Per accourdar emb' ello ma Famphony.
Et tant de tringouli, &c.
Maïs que preſt, preſt, aquo el veuille faire. *bis.*
Senßo vers mi eſtre tant charlataire.
Et tant de tringouli.
Car s'vno fes eli' a ſentit ſa flammo, *bis.*
Senty desja qu'apres mi ello bramo,
Et tant de tringouli, &c.
Et que s'enſ' plus ello s'y ven ſemondre, *bis.*
Et de mon hueil non s'y vou plus eſcondre,
Et tant de tringouli, &c.
Fay don aquo (amour) à la pareillo, *bis.*
Et tu veiras que faray maraueillo.
Et tant de tringouli, &c.
Car grauaray de tu à la memory *bis.*
La douſſo ley, la flecho, & l'arc d'iuory.
Et tant de tringouli, &c.
Puis tout brauoux deſſouto ta bandiero, *bis.*
S'y piafara Louïs de la Belaudiero.
Et tant de tringouli, fringouli, mingouli,
Tant de tringouli, mingouli, que mi fas, mi fas,
mi fas mourir d'enraby.

FIN.

CXXXIII.

AQVEL que dis (l'amic) qu'encin qu'vno Taupeto,
Es borny das dous hueils lou garçon de Cypris,
Nud, Pichot, s'enſs' pouder dè l'autour d'vn chaſſis,
Perqué non pouot bleſſar à drech ſiou noſtr' Armeto.
Aqu'el és vn matras, & vno grand beſtieto,
Et n'a viſt lou Souleou que d'vn trau de tamis,
Et gardat tout ſon tems de Pedos & Cabris.
Dedins qu'auque d'euens, luench dè bono troupeto.
N'y a ben pron, toutosfès qu'encin penchi'an rendut,
Non ſçay quel diable ſiè Taupet, pichot, ou nud,
La gent lou cregne, mais que lou fuoc ſanct Anthony.
De noſtre couor, jamais non és bas ny couſtier,
(Vulcan) non la forgeat, és qu'auque aubareſtier,
Et faut qu'à ben tirar, age l'hueil d'vn Demony.

A Monſieur de ſainct Tarcier.

CXXXIIII.

D'Auant que lou garçon non ſçay coumo s'appello,
(Pertant caſcun my dy qu'és lou Chat de Vulcan)
M'agueſſo més au couor la flecho de ſa mans,
Ery coum' vn Cabrit que dins vn prat ſautello.
Non ſabiou que poudié l'hombro d'vno gounello,
Ny lou Pél creſpelut tourtillat d'vn Ribán,
Ny ſentut la rigour coumo fau (à mon dan)
D'aqu'el hueil Baſellic de ma fiero rebello.
Aquel Fiou de bouitoux tiret ſon Aubareſto,
Et d'vn Matras d'aurat, my dounet ſus la creſto,
Coumo pourres vezer au dire de mon cant.

Per s'y truffar de my, & faire de durado,
Mon tourment tentallin d'vno flecho plombado,
A n'affrat lou frech couor d'aquello qu'amy tant.

COMPLAINTE.

Escoutas la tempesto,
De mi paur' amouroux,
Que la flecho mouleſto,
D'vn trabail rigouroux,
Nuech & jourt mi tourmenty,
Plagny, ploury, l'amenty,
Et n'ay repaux,
Semblo que dins ma teſto,
Y age vn manon de claux.
Deſpuis qu'ay viſt la facy
Que m'y ten encoubit
Per fercujo deſgracy,
Deſpuis ben n'ay ſentit,
Comben qu'à tous ſie bello,
Amy és tant rebello,
Que ſi ſabias
Lou grand mau que tiracy,
A ſe my plagnirias.
Tout ſo que la canaillo
Das Poëtos d'au paſſat,
An fench per ſa rimaillo,
Vn tourment aſſedat,
Vn Vaultour, vno Peiro
Vno rodo moulleiro:
Ha! lous pendus,
Pres ſo que my trabaillo,
T'au tourment n'és qu'abus
Vn Buou à ſon araire,
Vn Aze de Moulin,
A la vigno vn Poudaire,
Et vn Muou de camin:
N'enduron tant de peno,
Coumo you per extréno,
Ay de l'amar,
Et mengz que d'vn taillaire,
Lou tout ven eſtimar.
Au mengz ſo que nature
A creat coumo veſen,
Quand ven la nuech obſcuro,
En pax ſon repaux pren,
Et de my és à l'houro,
Que ſembl' aquel que plouro
Son Payre mouort,
Au jourt ma peno duro,
S'y redoublo plus fouort.
Car tant per ſa carriero
You rody, tourny, vau,
Que d'eſcuebry ma fiero,

Sourtent de ſon houſtau
Parlant à ſa veſino,
Va riſent de ma mino:
Puis d'vn hueil chat,
Dis que la Belaudiero,
Es per ſi ben fachat.
Ha! qu'allo fachadiſſo,
Gafouïllo mon barriou,
D'auſir la jappadiſſo,
S'y faire d'auant you:
D'ell' à cha-pau m'approchy,
Per ly faire reprochy,
De ſa rigour:
Maïs mengz qu'vno clauuiſſo,
Eſcouto ma doulour.
Ah! (ſourdo traditouro)
Que d'vn couor maſtinoux,
Plus frejo à touto houro,
Mi ſiéz qu'vn cercopoux:
As tu ben lou courage
Mi veſer plen de rage
Per ta beoutat,
Vno Turquo, vno Mouro,
Aurien de mi pietat.
Puis que vouos qu'en miſery
Mon couor vague viuent,
Aro d'vn ſementery
Vau eſtre lou preſent:
Afin que la barquetto
De la blanquo barbetto,
Mi paſſe leou,
Per leuar lou temperi,
Que bouïno mon cerueou.
Per fin penſas Bregado
Si mon couor ſi tranſſis,
Veſent mon obſtinado
Que de mon tourment ris:
Que caſcun prengu' exemple
Et la doulour contemple,
De Belaudon,
Per fugir la flechado,
D'au borny Cupidon.

HVICTAIN.

QV'EN dis vous d'aquel tourment,
Que ma fiero Tygretto,
Va jougounant journalament,
Au fondz de mon armeto,
Per redreiſſar ſon couor bouitoux,
Et rendre plus tendretto,
V'au empruntar lou cant pietoux,
D'au Luch de mon bureto.

A Mon-

A MONSIEVR DE BVRETZ Contadinois, excellent ſonneur de Luth.

CXXXV.

MILL' & mays millo fés t'y preſi, mon Bureto,
Plus leſt & plus ſubtiou à l'Art de Meno-detz,
Qu'aquel grand Orpheo que faſié lous Aubretz,
D'eſplantar (per auzir) lou ſon de ſa Courdeto.
Quand lou Cinabrin luch ta douſſo man pincetto,
Fa badar d'vn houſtau; chins, & catz, & paretz,
Et ſi per t'eſcoutar ay viſt ſouuentos fés,
Phaëton arreſtar ſa Brillaudo carretto.
Lou plus que fect Orpheo ſon amigo tiret,
De l'Enfert, maïs ſubit la Mendigo y tournet,
Et plus n'aguet pouder ſur la gent Demouniado.
Maïs lou ſon armounioux de ton Luth argentin,
Pouot hubrir cinq cens fés l'houſtau de Plutounin,
Et attendrir lou couor de ma fiero ouſtinado.

CXXXVI.

ES ben vray que s'y dis, iuſquos à la marmaillo,
Que ſi vn ennemyc nous a fach qu'auquo ren,
Per tirar reſen d'el, s'y faut d'home de ben,
Dounar ſenſſo meſclar d'eſtoc, & mays de taillo.
De lou prendr' en dourment, au liech, ou dins la paillo,
Et faire lou bouchier ſus lou paure dourmen,
Es lou fach d'vn pautron, & d'vn que n'a tallen,
De taſtar bec à bec d'au ſuc de la ferraillo.
De my, ſi Diou faſié que qu'auque matinado,

Troubeſsy endourmit au liech mon ouſtinado,
Per my pagar d'au tort que de ſon grat my ten.
Senſſo la deſueillar, à fé dins ſa pancetto,
Eariou vn fourrelet à ma courto eſpaſetto,
De bado s'ariou dich pautron, & pau vallen.

CXXXVII.

YO v d'eurriou ben ſaber cãtar, de par lou diable,
Car ben quatorze mez à, que ſuc engabiat,
Et tengut plus d'auiſt qu'vn maſtin enrrabiat,
De pou que de ſa dent qu'auque pitouot n'acable.
Per lou mens de cãçons n'ay fach vn plen eſtable,
Que n'ay couor, ny tallen, plezer, ny voulontat,
Las cantar, ou ſiblar, entro qu'en ſauuetat:
Bellaudon s'y veyra d'aqueſt luoc miſerable.
Car comben que ſié vray lou dire (de Ninoyo)
Qu'à la deuerſitat fau fayre fuoc de joyo,
Rire, danſſar, mouchar, en Diou s'y conſoulant.
Ninoyo és vn fouol, & per t'au, you l'eſtimy:
Car l'homme qu'és cargat coum'vn Ay de vendimy,
A peno lou veirés que vague ſautrillant.

CXXXVIIII.

SAbés quand cãtaray, s'ara quand Diou lou Païre,
D'au Ceou my mandara ſon Ange Gabriellet,
Qu'en deſpiech de Pluton, Minos, & Minollet,
My prendra per la man, per d'ellous my deffaire.
Apres quand my veiray gay coum' vn Tregitaire,
Sus lou Pouont de Lyon faray vn gauellet,
(Remerciant lou Segnour) d'vn gent cant nouuellet,
(L'echo) my reſpondra tout lou long d'au terraire.

Aquy prendray d'auiſt, ou d'anar per barquetto,
Ou ben ſus quatre pedz per troubar la troupetto,
Que bramon de vezer ſon perdut Bellaudon.
Douty que my caurra d'au terren fayre feſto,
Car lou vieillard Caron, fuge coumo la peſto,
Aquellous qu'an ſeruit (lou Baumian Cupidon)

CXXXIX.

CENT millo grands merciz, Capitany la Lando,
D'aqu'el piot dourmilloux que mandat vous m'auez:
Mais à my tout ſoullet, lou ben fach vous n'auez,
(Car frater Monachus) s'és jonch à la miou bando.
Per miéz goubeletar, à mez froc à la bando,
Et ſon breuiary gras, cauſſigat à beous pedz,
Riſent d'au bout das dents encin qu'vn Cabro-pedz,
Quand lou verd embonponch d'vno Nympho brigando.
Si Diou plas qu'auque jourt fouoro d'aqueſt tabus,
Glougloutaren encens à Flaſcon raſibus,
Tourtillant noſtre frond de la Pampo ſacrado.
A l'hounour (de Bachus) auren lou jambon glout,
Que nous ponchounara dire de mout à mout:
Brian per tant de pendus, qu'an troublat la Meynado.

CXL.

TA V. jourt coum' és deman à l'houro ſouppadiſſo,
Quinze mez finiran de mon enclauament:
Non penſauy jamais eſtar tant longament,
Dins aqueſto prezon pleno de jappadiſſo,
Ha! que ben lou malhur à toutto ſa maliſſo,
Deſcargat ſubre my vn pau trop rudament,
Si n'agueſſi baſtit en Diou mon fondament,
Maman aurié d'eſclaux de mon couor la Sibiſſo.

Quand lou bon houcle Iob laiſſet ſon eſcudello,
Per s'anar jardinar dins la glory eternello,
A ſa patiento humour, you prenguiou pouſſeſſion.
Autamben ſenſ' aquo la pichotto Barquetto,
De ma chreſtiano fé aurié la cabuſſeto,
Long temps y a fach au gourd de deſperation.

A l'amy de Meynier, d'Auignon.

CXLI.

HE (compayre Meynier) ben ay meynat la vello,
D'au bon tens que preniou au païs de vellut,
Lou malhur à ben tant mon Barqueyrot batut,
Q'i es brigat contr' vn roc s'és més coum'vn Amello.
Et puis you ſuc reſtat encin qu'vno Donzello,
Que plour' a crebo-couor quand s'y vés qu'a perdut
Lou Seppon de l'houſtau que lou vieillard barbut,
Per la decreſtianar la leuat d'aupres d'ello.
Plombant ſon piez rouſsin, bramo coum' vno fouollo,
Et ſus ſon peou d'aurat ſa man ten coumo couollo,
Compacion de vezer à tout eniant de Diou.
Encin ſenſſo repaux millo penos you pouorty,
Dins aqueſto preſon, mays plus my deſconfouorty,
Quand non pouody mourir tant preſt coumo voudriou.

Au Geolier de ceſte priſon de Moulins.

CXLII.

P*Veſque lou Ganby, touort, maryt (d'aquello bello)*
Qu'amo plus que ſon hueil lou Diou das Allecretz,

Baſte

Baſtyr dins vn non ren de Foudres & Foudrez,
De Trons, & mays d'huillaux, que tombon coumo greslo.
Deſſus tu, traditour Fiou, d'vno Maquarello,
Et Clauier Infernau d'vn million de pauretz,
Que bramon nuech & jourt de fan dins tas paretz.
Et tu pendut, t'en ris, d'au mau que lous bourrello.
Ben m'eſtouny coument lou grand Almé Iupin,
N'a desja tà preſon enfondrat, & més fin,
A tu que vas viuent d'au ſuc de l'Eſcritory.
Quand à my, ſi d'au Ceou ery lou mendre Diou,
Tu languiriés au fuoc, lardat coum' vn Couniou:
Et ſi de ton enfert, s'y perdrié la memory.

CXLIII.

QVand my ſiou viſt fourrat vers la fin de Decembre,
Diou ſap qu'allo doulour mon couor à reſſauput,
Tallo ſi dins vn liech auiou viſt eſtendut,
Aquel hueil de mon tout, per ſon armeto rendre.
Coumo tout tranſpourtat ay penſat entreprendre,
Coumo faguet Iudas, quand el aguet vendut
(Son Segnour) puis ſubit ſon maufach couneiſſut,
Hubriac de tentation, de ſa man s'anet pendre.
Beſſay qu'auriou més fin en t'au meiſſant affaire,
Si dauant mous dous hueils l'Angy de Diou lou Payre,
Non ſi fouſſe monſtrat luzent coum' auripeou.
Que ma dich (mon enfant) treuos d'vn t'au deſourdre,
A ton long endurar, l'Eternau mettra ourdre:
Car ton jourt per ſourtir s'en va ſus lou bureou.

CXLIIII.

HE! qu'aquel Angelet à remés ma ceruello,
En repaux Chreſtianin, & dauer d'vn fideou,

Auſſar you deuy ben tous-tens deuers lou Ceou,
Mon hueil per remerciar la bontat paternello.
Creſi que nous auen vn' houro tentarello,
A la qu'allo perden reſon, ſens & ceruccu,
Plus non m'eſtaubiara d'eſtre tant tartaueou,
De vouller eſtoupar ma pauro gargamello.
Non voudriou per tout l'or que lou grand Turc enſſerr.
Ny mays per tout lou ben que nous produs la terro,
Auer encin paſſat (la Barquo de Caron.)
Or ſus, Diou ſié lauſat, gracis ly ſien rendudo,
Tout encin que faras (Durand) quand adjacudo,
Ta Mouïller t'aura fach vn Bicquet, ou Bourron.

CXLV.

TOVS-tens per faïre ben ay pron de mau agut,
Et per vn traditour, aro ſuc en miſery,
Et lou ladre s'en chaut de mon trop long tempery,
Mengs que tu non fariés das brayos d'vn pendut.
Tou lou teny desja per viſt & reſſauput,
Eſperant lou fugir coumo la dent d'vn verry,
Maïs d'autres amaray entro au Sementery,
Per ſo que gayement m'an cent plezers rendut,
L'home nat de bon lach, recounouis vn ſerüicy,
Maïs lou triſt & viellan, au ben rendre lou vicy:
Perqué y a grand d'efert d'vn Ay, & d'vn Roüſſin.
Dont vueille Diou dounar à tallo gent Baumiano,
La foüiro per cent ans, puis la febre cartano,
Lous pueſque tourtouirar à jamaïs ſenſſo fin.

CXLVI.

TOVT encin qu'vn tendron, qu'à ſentit l'embraſſado
Gloutouno d'vn amic, à tous paz va mourent:

Quand

Quand luench de ſon pouſton ello lou vés exempt,
Et n'a mengz de repaux que la Mar courrouſſado.
Cent fés d'vn hueil bagnàt la pauro deſoulado,
Hubrira lou chaſſis ſouſpirant tendrament,
Per vezer ſi veira ſon doux contentament,
Reuenir deuers sy tant n'és entartugado.
Encintos you pauret d'vn trau de noſtro Tourre,
Cent & cent fés lou jourt you vau ſourtent lou mourre,
Souſpirant de vezer (mon Charlot) reuenir.
Louqual expreſſament ay mandat vers mon fraire
Per ſaber ſi jamais aura fin mon affaire:
Car lou trop eſperar quaſi my fa mourir.

CXLVII.

VAVTRES fés au pays lou diable de la Faro,
Au brut das inſtrumens à brandar lous bouteoux,
Fringant (Mouſſen Reymon) en hirous à Pareoux,
Plus fouort que quand lou gran de l'eſpig ſi ſeparo.
Et my pauret, non fau que cridar, paro, paro.
A de ratz qu'en dourmeut my rouigon lous arteoux,
Ay pou de non venir coumo luan de Monteoux,
Qu'vn glout Rat l'impourtet lou beou Naz de la Caro.
Ben vau perdre lou ſens s'eiſſo duro plus gaire:
Car beſſay, qu'auque Rat penſſant tettar ſa Maire,
Liffre m'engoullara la peſſo d'au tran, tran.
Noſtre plus court s'ara embé tallo canaillo,
De faire magazin cado jourt de vituaillo:
Afin que puis la nuech Ratz faſſon Carmentran.

CXLVIII.

SVS (lou Blanc, mon Couſin) coumenſs' à faire taillo,
Et bono prouiſion de Michos per vint ans,

Car quand s'aray ſourtit d'aqueſtous briffo-pans,
Vouoly vioure embé tu, ou de fen, ou de paillo.
(Ben foury Mouſſen foual) de leiſſar la marmaillo
D'au païs amouroux, creſent de charlatans:
Que quand m'an viſt dounar au Sou de pedz & mans,
M'an leiſſat au fangas pér ſauuar l'our clicquaillo.
D'au juoc m'en ſouuendra cent ans apres la feſto,
D'eicy en la fugiray coumo mortallo peſto,
Non t'au gens ſouillament, maïs t'hombro de l'houſtau.
Douje bons centz flourins my couſtara l'aubado,
Qu'au diable douny you tallo nat on daunado,
Que per eſtre trop franc, m'an mes à l'heſpitau.

CXLIX.

HE Diou, quand my tuaray è m'aquello douſſeto,
Qu'a lou mourr' affielat coum' vn pichot Furon,
Et l'hueil plus crouquareou qu'vn Baumian de leiron,
Que gratuz' en parlant, l'argent de la bourſetto.
Autrofes plus bagnat qu'vno pichotto auqueto,
Ma rendut en danſſant lou guay Monſſen Reymon:
Et ſi per tout ſoucquet fallié que Bellaudon,
S'aneſſe vn pau tuar à virautar Iannetto.
Toutofes, tau tuar m'ero pan, & pitanſſo,
Et comben qu'au chut, chut, l'iagy dich à la danſſo,
Non ſentes tu lou fun d'au fuoc que per tu ay,
En veritat, jamaïs non m'a vougut entendre,
Maïs ſi dins mon paneou Diou la m'y voullie rendre,
A figo d'vn tau pan, ſoupettos ly rendray.

CL.

ETSSO ès vn pau trop, s'y m'y ſemblo patit,
La quinze mezes fan que duro la fournado,

Vn Cameou s'y ſarié ſoutto tallo ſaumado,
Ableigat, & vn Ay rendut ſon eſperit.
Pantellin n'a de flours de Gineſto farcit,
A la feſto de Diou l'vn è l'autro faudado,
Quand d'vn cant d'arigot fa rire la Bregado,
Dauant que lou juoc ſie d'au grand houſtau ſourtit.
Coumo ton Onclelet à endurat de penos,
Que l'ian tranſſit lou couor, tendons, muſcles, & venos:
Toutos ſes coum' vn roc journallament batut,
Das ondos de la Mar, reſiſtys à l'ouragi:
Encin lou bon Ieſus m'a dounat lou couragi,
Qu'encaro non my ſioù ſoutto t'au faix rendut.

A Monſieur de Tournefort.

CLI.

LA lettro que mandat m'aués (mon Segne Paire)
A temps la man rendut per mon couor resjouïr:
Car à ſe, ſenſs aquo, my leiſſaui perir,
Coumo quand vn poullet s'y nego dins vn pouaire.
Ton eſcrich gardaray, trop plus car qu'vno Maire,
Non ten l'Aneou d'aurat de ſon premier pleſir:
Ou quand d'vn hueil mourent gloutouno de deſir,
Beiſotto ſon Maryt per la cauſetto faire.
Ha! que ſouuent ay dich ſouſpirant deſperyou,
Que s'agueſſes ſauput qu'encaro fouſſi viou:
Ben auriez remediat à ma trop longo peno.
Toutos ſés (mon Payret) vau mays tard que jamays,
Diou vueille que ben preſt you ſouorty d'vn tau faix:
Afin de vous ſeruir puis après par eſtreno.

CLII.

HE (Nebout) quand s'aray ſus lou pouont de Lyon,
Non per auſir cantar Flourimondo la bello:
Ny tampau pér crompar, taullo, bancs, eſcabello,
Petard, ny Courcelet, Eſpaſo, ny Mourrion.
Soulament per vezer accomplit lou million,
De deſirs que ſi fan au fonds de ma ceruello,
D'eſtre luench d'au pouder d'aqueſto gent bourrello,
Affamas d'vn Chreſtian, cent fes mays qu'vn Lyon.
Aquy gens de noſtr' Aix, ben my vendran en teſto,
Tu pouodes ben penſar, s'enſſens faren la feſto,
Dins lou premier rameau lou brouquet troutara.
Ellous my contaran d'au païs la brauado,
Et my de la preſon la nation Demouniado,
Enterin en mouchant, lou tens s'y paſſara.

A l'amy Anthoine bouchet, d'Auignon.

CLIII.

PLagos, couro beouren (nous dous) à la bouteillo,
Et que prendren plezer la fayre barbatar:
Et que tu my diras, eiſſo és s allegrar,
Non pas eſtr' à Moulins, enclaux coum' vn Abeillo.
Adon t'y reſpondray, mouchen à la pareillo,
S'enſso plus de mon mau my vouller regardar,
Parlen tant ſoulament que fa bon s'y Cauſſar,
D'aqueſt cuer de Pounent, Marrouquin d'vn aureillo.
Vn lignou de lambon nous farie noſtro hallo,
Ou bend vn ſauciſſot per nous paſſar en gallo,
Auant que ſi loüar dau ſety vonte ſian,

Puis veſy carpentras que nous pouorto vno andouillo:
Car tousjours d'as premiers èl és de la patouillo.
Et tout incontinent ſemblo l'oſte Damian.

A Monſieur Marc de Peires, Contadinois.

CLIIII

SI voulez voſtre nom quaſi de prés comprendre,
Metten S, per C, certament troubarés,
Qu'en Mars vous ſias cábiat aquel Diou d'Allecrets,
Que terraſſo la Gent quád ſon fuoc lou ven prendre.
De voſtre ſubre-nom au naturau l'entendre,
Mays que Matthiou s'allen, veſy que durarés:
Car de burre n'és fach (mays ben de Peyro) és,
Que la rigour d'au tens en brigos non pouot rendre.
Quand vn autre Caos nous vendrié ableigar,
Que vous en chaut à vous, non vous fabrié plegar:
Et venent puis (ſuppin) vn nouueou monde fayre.
Tousjours home s'arés (ſi non venias en man)
De Pirra (que d'vn Marc) dirie en vous gittan,
Marqueto tu s'aras, aro ſus lou terraire.

A Monſieur du Preuoſt, Gentilhome d'Arles.

CLV.

S'VN O fès en mon tens d'aqueſt Enfert eſcapy.
Et pouder à l'houſtau tournar en ſauuetat,
Iamaïs plus Tabourin, Fiffre, n'y Eſtendart,
Non-plus d'eſtaullaran vn home que you ſaby.
Quand lou grand Turc vendrié embé tout ſon enraby,
Pér à fuoc, & à ſang, mettre la Chreſtiantat:

(Garbuge qui voudra) de my ay arreſtat,
Gentioument luench de trucz m'eſcondray coum'vn Baby.
Tout à reuiro-peou vouoly cambiar Naturo,
Et ſi glout ſuc eſtat de dourmir ſus la duro,
Et d'auer vn pedaz à tous lous bugadons.
Que ſi ſon fach deſpuis que Ribly ſus la terro,
Aro non vouoly plus qu'au flaſcon faire guerro,
Et pres d'el m'engreiſſar coum'vn Ay de Cardons.

AV CAPITAINE DE DOMINE, Gentilhomme d'Arles.

CLVI.

DIS Y ben que faray, que diray maraueillo,
Si plus lou pou, tou tou, tournauo fayre brut,
Et luench de trucz, & picz, my tendriou eſcondut,
Non m'enchallent de ren que d'au ſuc de la treillo.
Non, non, deſpuis lou brez és eſtat mon aureillo,
L'eſto per eſcoutar vonte Mars l'entendut,
De Cynobre tegnié ſon durandail goullut,
Aquy my ſiou gittat coum' au bruſc vn' Abeillo.
Eſtaubié ben ſouuent quan vn home és troublat,
Que moudiryé l'eſtuch qu'au monde la boutat:
Mays t'au fun paſſo puis, coumo lard en lardouyro.
Car l'home qu'a tetat tousjour de fouort bõ lach,
Au deuer de l'hounour jamais non iſto cach,
Et jamais vn bon chin non deuen ratto-ſouyro.

Voyant reuenir de Paris, Charles le Meſſager.

CLVII.

QV'auquaren, per ma foy a dedins la ſacquetto,
(D'au Meſſagier Charlo:) puis que tant allegret

Retourne

Retourno de Paris per ſert que mon Frairet,
Aro my fa tenir per èl ma grand letreto.
Lon dirié qu'à gaignat l'amour d'vno filletto,
Ou troubat en camin vn rouilloux coutelet:
Que ben l'eſtreneray d'vno veno d'aillet,
Ou d'vn certan flourin qu'ay dins ma baſſaquetto.
A, ſus, ſus, mon Couillaud, aros tu pourras dire,
Que faras de bon couor la Belaudiero rire,
Per ſo que ly as aduch ſo qu'à tant deſirat.
Maïs premier que ſourtir, faut que la gent d'hermino,
Paſſon l'hueil per deſſus ma lettro pargamino:
Afin que veſon tous d'au Rey la voulontat.

CLVIII.

TV ſiés l'Angy Gabriel qu'as agut de my curo,
En rendent mous papiers à mon frayre Bellau.
Louqual t'a puis donnat vn pargamin Royau,
Que my fara ſourtir d'aqueſto preſon duro.
Per ty recompenſſar, ty douny ma centuro
Qu'és fach' à lacz d'amours de gent fiou d'eſpinau:
Margot la my teiſſet fa dous ans per Nadau,
Encin qu'eran au fuoc en paſſant la freduro.
Maïs ſi tu non la vouos, ty douny ma Muſetto,
Qu'és facho de la peou de ma blancquo Cabretto,
Que mouret l'autre jourt à l'hombro d'vn vert Pin.
(Lou Paſtoureou Vellot) m'ẽ douno vint fromages,
Toutesfés que que ſié, you vouoly que tu l'ages,
Quand ello vaudrié ben d'argent vn plen toupin.

CLIX.

QVE dis-tu (*mon Charlot*) *tu fas pauro grimaſſo,*
Semblo que ſiés marryt de ſo que t'ay donnat,

Veſent que de tous-tens non t'y ſiés adonnat,
Au meſtier Pouictauin, mengs en ſallo qu'en plaſſo.
D'autro part, tu non vouos veire ta perſonnaſſo,
Senchado d'aquel fiou que Margot m'a leiſſat:
Trop plus gauchous s'ariés ſi t'agueſſi gittat,
Vn pareou de cinq ſoulx que de tant de tiraſſo.
Et per tant, tu auras vn teſton de Nauarro,
Per pouder à Bachus tout premier dounar barro:
Ty ſouuenent de my qu'auque viage d'au jour.
Autamben (ma Margot) ſougnarié peruenturo,
Si plus non my veſié entour bras la Centuro,
Qu'en beiſant m'y dounet per arros de s'amour.

CLX.

QVI m'aurié cent doublõs dounat de bon alley
Tant n'aurié fach de gauch à ma pauro vidaſſo
Coumo quand you ay viſt au bout de ma letraſſo,
Noblament graffignat lou nom de noſtre Key.
Aro ben cantaray de bon couor, guey, guey, guey,
Millo, & mays mill' ans viue ſa perſonnaſſo,
Meiſſonnant d'an en an l'vganaudino raſſo.
Ouſtinaz à la fè, fugent la ſancto Ley.
Aro s'en cau anar vers la terro Chreſtiano,
Leiſſant à Lucifer aqueſto gent Baumiano,
Bonnets de Capellans, letruz coumo baudetz:
Diou vueille que jamaïs non s'y leue garbugy,
Pardix, faray de fuoc aduançar lou delugy,
Et lous flammejaray, coumo s'eron pourquetz.

CLXI.

PReſt, preſt, pleguen paniers, tencho, plumo, eſcritory,
Et ſourten preſtament d'aqueſt pudent Enfert,

A tous

A tous dire pourren, d'y auer plus ſuffert,
Qu'vn pauret que reuen vſclat de Purgatory.
Anen mon couraſſon, anen veire la glory,
D'aquel païs d'aurat de millo bens cubert,
Aquy houpiataren à gippon deſcubert,
Tant que beſſay, caurra anar au dourmitory.
Iappo (couoir) coumo my, fy de Minos, & Pluto,
Et d'au chin Cerberus, & de ſa viello puto:
Que ris quand vés caucun que ven s'eſtre martyr.
Au gour de la grand Mar perfonde la barquetto,
(D'aquel Lardre Caron) que paſſo la genteto,
A mengs que a' vn denier per lous faire patir.

CLXII.

AROS counouiſſi ben (Martin) que n'és pas moucquo,
Que faut à bon eſſient là dellojo touquar,
Et vers lou païs bas d'allegreſſo tirar,
Afin qu'embe la gent mouchy coum' vno ſoucquo.
L'home plus ingenioux non ſaubrié dins vno Hourquo,
Ou ben dins trento Naux tant de blat eſtiuar,
Coumo ay de deſirs de preſtament beiſar,
Et ſuſſar de m'amour lou ſucre de ſa boucquo.
Sus, Martin, douno my mous Abriuaux de ferre,
Et mays mous eſtiuaux, & lou diantre m'afferre,
Si jamaïs tourny plus dins ton Infernau luoc.
Car quand lou mortau d'ail my poudarié la vido,
D'auant que repaſſar la barquo Eſcladenido,
Fariou mon Eſperit rimar à pichot fuoc.

CLXIII.

FIGO per lou Clauier, & Bren pér la Clauiero,
Aro qu'ay dins la man ſo que my fach beſon,

Per iſſouar claramẽt de ſa ladro preſon,
Plus negro millo fés qu'vno ordro crumeilliero.
Dex, & nou Mez entiers, Louïs de la bellaudiero,
A vi&t, & mays patit, à tort, & ſenſ' reſon,
De ſon luoc tenebroux lou terrible z on, z on,
Et ſi iamais n'a fach vn det de bono chiero.
Maïs apres que l'juert à gonflat la Marino,
Et tondut lous aubres lous cubrent de farino,
Et l'Ours agroumoullit reduch dins ſon houſtau.
Diou fa puis que l'Eſtiou rende la Mar bounaſſo,
Lou pel verd aux Aubretz, à l'Ours ſa fiero traſſo:
Encinto ma rendut lou ben apres lou mau.

De la Bellaudiere, parlant de ſon Liuret.

OR ſus, ſus, mon Libret, compagnõ de ma peno,
Hermary plus ſegret de mon aduerſitat:
Aro que lou bon Diou m'a més en libertat,
Anen rir' au païs à plen fonds per eſtréno.
La grand Mar Occean non gietto tant d'areno,
Ny la blondo Ceres au Mez de lung de blat,
Coum' auian de deſirs dins noſtre couor doublat,
De nous vezer d'Enfert, deſlias de la cadeno.
Sus Libret, vay premier dins la man Barouniquo,
Ly diſent (Monſegnour) la plus caro relicquo,
Que voſtre Bellaudon age ſauput chauſir.
(Per vous tenir jouyous) és my, & ſi vous mando,
Qu'a voſtre Segnourie cent fes s'y recoumando:
Et que preſt lou veyrés eicy (per vous ſeruir.)

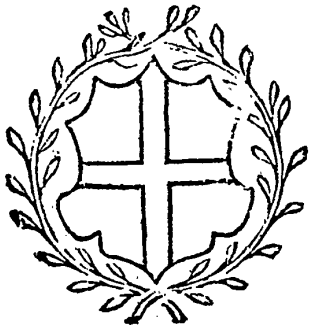
Fin du premier Liure, de la priſon de Bellau.

LE

LE DON-DON INFERNAL, OV SONT DESCRITES EN LANGAGE PROVENÇAL, les miſeres, & calamitez d'vne priſon.

***

PAR LOVYS DE LA BELLAVDIERE,
Gentilhomme Prouençal.



A MARSEILLE.

1595.

LOV LIBRET,
AV LECTOVR.

SOVNET.

N'Y a qué my legiran, ſenſſo vbrir la ceruello,
Ny ſenſſo maſtegar lou dire de l'Auctour:
Mais tamben ſen a pron dins aqueſt Terradour,
Que de ſens y prendran may d'vno pinatello.
Car legent de prezon la peno trop crudello,
Lous tourmens Infernaux, que s'y fan cado jour,
Quand aurien dins lou couor vn Neron traditour,
Es forſſo que de plours s'y bagnon la parpello.
Et puis l'home de ſens, en my legent dira,
BELLAVD qu'a fach eyſſo, tous-tens meritara
D'auer entre la gent vno glory eternallo.
Sous eſcrits ſont paſſas au burin vertadier,
Et ſi faran fugir lou brut d'au Chin pourtier,
A tau que legira ſa rimo Prouuenſſallo.

A M. D. LA BELLAVDIERE.

LISANT ton œuure, BELLAVDIERE,
Qui ne void auec la raiſon,
Que ta perſonne eſt priſonniere
Que ton eſprit n'eſt en priſon!

L. D. C.

AL SENOR DE LA BELAVDIERA,
Gentil-ombre Prouençal.

COPLAS.

PROVENÇALES los primeros
Poëtizaron en vulgar,
Y tal fue el lindo empeçar,
Que Dio maña à los ſtrangeros,
De ſu lengage cantar:
Agora, la BELAVDIERA,
Los antigos ymitando,
Y con mucho auentajando,
Se haze oyr, de manera,
Que el Francez ſtara callando.

C. Iaques Parache.

GALLAVPIANÆ INVENTIONIS
imitatio verſu Heroico.

CArmina Bellaudi tenebrarum è carcere mentem
Eripiunt. Atquis tantillo carcere claudi,
Tantum poſſe putet, dubijs erroribus actus?
Ingenium, volucrémque animum qui carcere damnat,
Mitatur rigidi latebroſum in carceris antrum.

I. Alloyſius.

AL S. L. DI LA BELADIERA, G. PROVENZALE.

SONETO.

IN queste dotte, è gratiose carte,
Oue è l'Inferno in martorij diuiso,
Moue il terrore, è va eccitando il riso,
D'Apolo vn socio, vn seguace di Marte:
Belaudo mostra qual portere à l'Arte,
Cosi, ma non cosi, accade à Narciso,
Il qual visto n'el fonte il suo bel viso,
Da di sua vita à l'ombre eterna parte.
Chi sente quel Don-Don, che chama al pianto,
Soto la crudelta d'vn Radamanto,
Per gli supplicij, figlij d'il processo,
Quiui descriti, in facete parole,
Ride in vn punto, in vn punto si duole,
Si duole, e ride, in vn momento istesso.

C. Iaques Parache.

A M. D. LA BELLAVDIERE.

SONNET.

CAmbro, Paretz, Escaliers, & tu Pouorto,
D'aquel enfert, qu'a tort as detengut,
Lou paure Couos de Bellaud reuengut,
Are és sourtit de ta Preson trop fouorto.
Lou tens goulut toutos cauuos empouorto,
Et fa qu'en fin lou drech és counegut:

Tambon

Tamben lou mau, qu'alins à reſſauput,
Et ſa doulour, per tous-tens s'ara mouorto.
O quantos fés dedins qu'auque ſourd luoc,
Senſſo fuziou, ſens lume, ſenſſo fuoc,
Son eſperit à rimar s'amuſauo!
Homer' encin d'au tens qu'el eſcriuié,
Borny de tout, ſous carmes compauſauo,
Tant ero bon l'eſperit qu'él auié.

P. Gagnon.

A M. D. LA BELLAVDIERE.

SONNET.

BELLAVD, orné de Lauriers verds,
Euſt du Ciel à ſon gré vaſſalle,
La Melpomene Prouençalle:
Qui faict viure ſes doctes vers.
Apollon feuſt mis à l'enuers
Par vne puiſſance fatalle,
Quand BELLAVD d'vn nombre diuers,
Rendit Prouence à Grece eſgalle
Que l'on conſacre à ſon autel,
Vn feu à tout temps immortel:
Puis que la Muſe maternelle.
Eſgalle le Grec, le Latin,
Et ſurpaſſe le florentin,
D'vne veine plus eternelle.

C. D. Noſtradame.

A. M. D. LA BELLAVDIERE.

Coumo lou viels troubadours, A courregut la fortuno,
Per l'amour de las Filhetos, Puis ſauuat d'vn cant amar
Gitauon ſouſpirs & plours, Dis à tous ſon infortuno;
Et faſien de canſſonnetos: Et de racontar ſi bagno,
Car l'Archier que lous dõtauo, Lou grand gauch que l'accom-
A rimar lous incitauo. pagno.
Teſtimony lou Tuſcan, Tout encin quand eſcapat,
Que pres au viſc de Laureto, Fon d'Enfer la Bellaudiero,
Nous a deſcrich de l'enfan, Nous a dich la veritat
Ley rigours per ſa Muſeto: De la raſſo Plutonniero:
A ſon fuoc la medecino, Lou Don-Don de la campano,
Ero laigo Pagaſino. En ſa la prouo certano.
Coum' vn que deſſus la Mar, L'ajmant à gré.

A. M. D. BELAVD.

QVAND la France Bellaud, reſonnoit ſous tes armes
Ta Lyre eſtoit ſans nerfs, ta Muſe eſtoit ſans voix:
Mais dés lors qu'vn Geolier t'a faict ſentir ſes loix,
Ta Lyre à prins ſes nerfs, ta Muſe à prins ſes carmes.

L. D. G.

AD LOVYSIVM BELAVDVM, Poëtam Narboneum.

Bellaudi trepidis, dum Gallia perſonat armis,
Semianimes Muſæ, ſemiſepulta Lyra eſt.
At cum ſub iuga clauigerûm ſtat carcere clauſus,
Plenianimes Muſæ, facta ſonora Lyra eſt.

I. Alloyſius.

LE

LE DON-DON INFERNAL, OV SONT DESCRITES EN LANGAGE PROVENÇAL, les miſeres & calamitez d'vne priſon.

PAR LOVYS DE LA BELLAVDIERE, *Gentilhomme Prouençal.*

OTROP heuroux l'home que de ſa vido
N'a de prezon jamais agut ſentido,
N'auzit lou brut d'vn gros manon de claux,
N'y lou DON-DON, d'au palaïs la Campano,
Que tremoular d'vno febre cartano,
Fa tout ſubit la gent à tout prepaux.
Beat qui n'auzis lou ſon, eſpouuentable
D'aqueou DON-DON, meſſagier veritable
De pou, d'esfray, de plours, de brans, d'helas!
Que ſié daunat qui fét tallo Campano:
Iamaïs per ben, ſon matail non s'affano:
„ Qu'aqueou DON-DON, n'en fa de deſoulas.
Non s'és troubat de gaffes vno trouppo,
Creiſſent prés, ſi coumo pan blanc en ſouppo,
Que lajoun prés ſoutto lou trabuchet:
Que l'ajoun més à la deſeſperado
Dins la prezon, vont' s'eſcriou la iournado,
L'an, & lou Mez, que paſſo lou guichet.

Non és tant leou intrat dedins lou gouffre,
D'aqueſt Infert (pudent coumo lou ſouffre)
Que lou DIN-DIN, ſono ſubitament,
Per aſſemblar la gent d'au Purgatory:
Aquo s'y fa per auer lou rigory,
Et pér ſaber ſon empriſonnament.
Si lou pauret à ren fach per Fortuno,
S'és accuſat d'auer mordut la Luno,
Diou ſçau coument ſubit és eſtablat,
Dins vn crouton claüat à doublo pouorto:
Et tout ſoulet alins s'y deſconfouorto,
Senſlo ſaber perqué ſiege troublat.
Vn tau crouton tout embugat d'orduro,
Vonte lou jourt non fende la ſournuro,
Es ſon grand liech, ſon houſtau, ſon palais:
Mais d aquel luoc la ſarraillo non paſſo,
Entro que ſié, per la Bartollo raſſo,
Auzit, ſegnat, repetit & puis mays.
L'aſtre traidour maleiroux non lou guido,
Dins la preſon, per y trancir ſa vido,
Luench ben ſouuent de parents, & d'amys:
D'vn Cerberus non vés la dent murtriero;
Ny s'y vés prés coumo Rat en ratiero,
Per donnar gauch à tous ſous ennemis.
Et ſi n'a pou que la peno Infernalo
De Ziziphon ly tombe ſus l'eſpallo,
Ny d'Ixion lou tourment enroudat:
Ny qu'vn Authourly rouïgue la tripaillo,
Ny d'au tirar de la crudo Biraillo,
Ny de la ſet de Tantal l'aſſedat.

Tamben

Tamben n'a viſt de Dono Proſerpino,
Ny de Pluton la refrougnado mino,
Ny la rigour d'vn Iuge Radaman:
Ny may lou luoc que ſi nommo l'eſtiro,
Qu'vn gros bonnet ſouuent dis, tiro tiro,
Que lou Barbier y mette puis la man.
Ah! non s'és viſt clauat dedins l'eſtable
D'aqueſt enfert, trop, & trop miſerable,
Souuent leiſſat de Payre, de Parens,
D'oncles, couſins, d'amis, & de compayre,
„ Vn traditour ſi non lou va ſouſtrayre,
„ Ny may la Cour non ly ſouflo ſous bens.
Veſpre & matin d'vno mino trop fredo,
Non va badar trés houros à la cledo:
Per veire intrar Meſſus lous Conſeilliers,
Et ly cridar pietouſament Iuſticy:
May l'on dirié qu'ellous va fan à vicy,
„ Tant fan ley ſourds as paures preſonniers.
D'vn ſourt crouton non fa ſon Ouſtàllado,
Vont' lou Souleou non gieto ſon hueillado,
Viou coum' vn Chin ſus la paillo eſtendut,
Laigo, lou pan, és tout ſon companagy,
Dins pau de tens cambio tout ſon viſagy,
Que ſemblo vn corps qu'a l'eſperit rendut.
N'a de preſon eſprouuat la famino,
Ny may ſentit l'importuno vermino,
Nieros, Peuoulx, Simis, & Simillons,
De Rats, Rattons, Rattos, & Ratonnaillo,
Que ſubre nuech tant raſſegon la paillo,
Que lon dirié que ſon de Counillons.

Millo penciers dins ſa teſto n'enfourno,
Et non s'en chau, ſi requeſto ſi douno,
Per l'eſtablar dins vn crouton ſombrous:
Et n'a ſentit d'aqueſt luoc la miſery,
Ly vaudrié may l'houſtau d'vn ſementery,
Que de paſſar eicy ſouz paures iours.
De ſonges vans, ſon cerueou non s'y troublo,
Dins ſon vaiſſeau lous ſouſpirs non redoublo,
Plen de furour, non va diſent encin:
Sorres d'Enfert, ô vous l'arquo crudello,
Taillas my leou, de mey iours la courdello,
„ Puis que mon ben depende de ma fin!
Car ben ſouuent ly vendrié la ramado,
(D'vn non ſçay que) dedintre ſa courado,
Que vourrié tua vn pan per vn fournier.
„ Que lou pallais (mon Diou) à mallo goullo!
„ Caſcun à part, ſçau que bouill' en ſon oullo:
„ Hé! que de torts fan à vn prezonnier.
Au tens paſſat que iuſticy regnauo,
Et que lou drech per tout ſi balanſſauo,
Lou populas enſemble viuié ben:
Non veſien tant de pichotos frefquetos,
Ny de bounets à las quatre brayettos,
Coum' à preſent à plen fons nous veſen.
En aquel tens Iuſticy fon pintado,
En femellan brauament aſſetado,
Lous hueils tapas d'vn linge per bendeou,
Tenent en man l'eſpazo Iuſticiero,
Et la balanſſo à l'autro ſenequiero,
Qu'eron au péz, coum' vn iuſte niueou.

Lous

Lous hueils tapas, aquo ſignificauo
Que ny veſent, Ello non reſpetauo,
A mettre bas la gent farcit en maux:
Son coutellas n'ero ren ypoucrito,
Ny may trempat au ſuc de calamito,
A tirar l'or, per baſtir das ouſtaux.
Non per pezar marchandizo Latino,
Ny lou threſor que tiron d'vno mino,
Iuſticy en man, balanſſos non tenié:
May ſoullament ero per far entendre,
Que coumo faut lou péz à caſcun rendre,
Auſsi lou drech à tous rendre fallié.
May tout encin qu'vno aigo que degouto
Sur vn roucas, & tombo gout' à gouto,
Au long anar, cauo lou luoc plus dur:
Encin lou tens eſtraſſo, romp, emino,
Et d'vn bon drap n'en ſa vno eſtamino,
Que puis lou jourt y paſſo per ſegur.
Encin s'vzet lou bendeou de Iuſticy,
Et de vezer ello prenguet lou vicy,
Voulent ſaber, ſo que vallon eſcus,
Lous eſtremar ſouto vno clauaduro,
A cent per cent, lous dounar à l vſuro,
Et aumentar lou roolle das abus.
De ſon couteou que Réz non reſpetauo,
Et que lous grands, coumo pichots taillauo,
Lou trop longs tens l'a fach venir rouïlloux,
Sçau reſpetar Madamo la ferrillo,
Et s'affanar deſubre la Paurillo,
„ Gibets non ſon que per lous peuouillous.

May vonte ſon ſey ballanſſos anados?
M'és iſta dich, qu'ellos ſouron pourtados
En Callicut, pézar de Singes verds,
Ou Danedons (bridas coum' vno mullo)
„ Deſpuis que ſon d'au drech perdut la bullo,
„ Tout és anat de biaiz, & de trauers.
Deſpuis adonc ſon vengus de Pintayres,
Non ſçay s'en l'art eron bouons Niuellayres,
Ou ſi n'auien de coulours promptament:
Mais toutosfes ſenſſo grand miniſtery,
Au pichot brut embé pau de matery,
Iuſticy ſon pintado vitament.
Sabés coument? ſenſſo tant de crideſto,
Ello n'aguet cambos, ny bras, ny teſto,
Ny coutellas, Balanſſos, ny Bendeou:
Mays ſoulament de blanco coulour fino,
Feron ſubit vno grand Taragnino,
Et puis non plus trabaillet ſon pinceou.
D'vn tau prefach, pron d'argent demanderon,
May lou public ren pagar non vougueron,
Sabés perqué? Ellous n'entendien pas,
Lou ſens moural d'aquello fielladuro,
Dont per ſaber lou ſens de la facturo,
Fouorſſo flourins, preſt ly ſouron contas.
Lou ſens obſcur és tau d'aquel ombragy,
Coum' vn brigand eſta ſus lou paſſagy,
Leſt per grippar lou pichot populas:
Coumo dirias, Arabis, & Mouiſſallos,
Mouſquos, mouſquons, qu'embé ſas primos allos,
Non an vertut de rompre taux fiellas.

May

May lous Tauans, & las Mouſquos Bouuinos,
Non ſon gibier de tallos Taragninos,
Aquo s'en va coumo de viellos peoux:
Ny plus ny mengs qu'vn gros chiuau d'Eſpagno,
Contro Bidets ſi fa faire campagno,
Encin Tauans eſtranſſon taux rideoux.
Coumo diſent per vno tallo aubado,
Que groſſos gens qu'an la bourſſo fourrado,
Rompon ferrouils, ſarraillos ſarraillons,
Et non y a ſac tant ſie de tello fouorto,
Qu'vn bon eſcut non faſſe vbrir ſa pouorto,
Per viſitar papiers & papillons.
May d'vn pauret, que n'a croux ny ferraillo,
Dauant ſon naz és long tens la ſarraillo,
Et lou manon de las claux de Pluton:
Dont s'y a fach tant ſié pau de garbugy,
Ben ſentira ſo que pouot noſtre lugy,
Souto lou brut de l'Infernau DON-DON.
Eou non s'en chau d'aqueſtous Graffignaires,
Ny d'Auocats, & mens de Procuraires,
Gens que non van ſi n'an la Croux:
Touſiours ly faut dounar cauque cauſetto,
Puis quand vous an eſcoulat la bourſetto,
Au diable l'vn que face ren per vous.
De tallo gent n'y a que n'an dins la teſto
Qu'vn Bartollin, & menon de brudeſto,
May qu'vn qu'aura, Baldo, & Bartollons,
Penſas vn pau que quand vn paure diable
Fiſo ſon ſac, à vn tau venerable,
Si ſon proucez non va de reculons.

Aquel qu'a viſt en ſezon meiſſonniero,
Sourtir d'vn trau la troupo Fourniguiero,
Mettent à ſac lou blad d'vn garbeyron:
Aquel à viſt vn nombre de Cornettos,
Courr' au Palais per implir las ſaquettos,
Qu'y a d'abus deſouto vn Capeyron!
Luench de prezon n'a penſament ny curo,
Qu'a chiquanar ſon gibaſsier ſi curo,
Ny ſap tant pau, l'embaras d'vn procez,
Son couraçon, non lou ſapo, ny mino,
Ny dins ſey dents non barbouoto & rumino,
Tout penſſatiou de reproches & d'augects.
Non ſeiglarié d'auzir, fri-frou, try-traïllo,
De claux, ferrouils, contro d'vno ſarraillo,
Et puis vezer lou clauier de Pluton,
Que rudament (ly dys) ſus en campagno,
Siege pron fach de Caſteaux en Eſpagno,
Anen parlar au gros Bounet redon.
Lou gros Bounet ſara lou commiſſary,
Que finament ly tyro de l'Ermary,
So qu'eſcondut aura deſpuis lou brez:
Et ſi n'és fin ou ruzat en bon terme,
Dau bout dau naz, Eou ly tiro lou verme,
Que puis ly couy, non trop long tens aprés.
Non és ſujet en aquello deſgracy,
D'eſtr accarrat, confrontat facy à facy,
Et reprochar ſon pendut de leiron:
De cent pudours non ly leiſſar ſouffracho:
„ Saber lou mout dau fauconnier quand lacho
„ Son Aucellas per combatre l'Heron.

Non

Non és mordut d'aquel Serpent horrible,
Qu'au monde n'y a vn ſerpent plus terrible,
Non és Aſpic, ny Dragon, plen d'excez,
Ny Bazalic, Cocodril ou l'Erpuro,
Et n'y a de tous plus triſto mourdaduro,
Que d'au Serpent que ſi nommo procez.
„ Procez, qués tau, qu'vn ſerpent à ſept teſtos,
„ Plenos de fuoc, de crys, & de tempeſtos:
„ Dont per lou tua, la façon non s'y ſçau,
„ Eou rompe tout, & deſtrus, & bourrello,
„ Au baſton blan mett' vno parentello?
„ Beat qui non-és au papier criminau?
Coumo que ſié, quand vn Griffon grafigne
Sus lou papier d'vno plumo maligno,
L'eagy, lou nom, & lou luoc, & l'eſtat,
Et lou ſurplus de tout lou voſtre vioure,
Qu'vn gros Bounet dauant vous fa eſcrioure,
N'y a ſi bon couor que non ſiege eſtonnat.
Sié jourt, ou nuech, Eou n'a l'armo tranſsido,
Qu'vn ennemic ly reſerque ſa vido,
Per à la Cour monſtrar coum' à viſcut:
Et cregne may que lou fuoc Sanct Anthony,
Lou dire faux d'vn pailhard Teſtimony,
Que l'on aura forgeat per vn eſcut.
Eou n'a pencier que ly faſſon accreire,
„ Qu'el a batut, Anthony, Iouan, ou Peyre:
„ Ou eſclatat vn Hermary d'vbert,
„ Ou deſpiouzat vno fremo engrouiſſado:
„ Tau non ſa penſſo eſtar qu'vno journado,
„ Que ſa paſſat, & l'Eſtiou, & l'Hyuert.

Et ben ſouuent, may, & mays s'a trampello,
Car de Caïf, à Pilat, l'on s'appello:
D'ellous caſcun ten la ſiou Cour à part:
Coum' vn coulis d'vn Cappon, ou Gallino,
So qu'auez fach paſſon per l'eſtamino,
Et nauegas au gouffre de l'azard.
Gouffre fangoux, franc de touto bounaſſo,
Ren que dangier as Nauigans menaſſo,
Eſcueil d'Enfert, inhuman traditour,
Batut dey ventz de la bando importuno,
Qu'a tout prepaux y faut courre fortuno:
Et ben ſouuent perir à ſon meilhour.
Luench de prezon, Réz de ſon parentagy,
Non va troutant farcit d'vn doux lengagy,
Apres Minos que va ſus vn mulet:
Ly ſouuent l'incriminat affayre
De ſon parent, que non ſçau plus que fayre,
Per lou long tens qu'a paſſat lou guichet.
L'auer laiſſat dedins lou Conſiſtory,
S'en va courent à l'autre plen de glory,
Et tant n'en dis coum' au premier à dich;
Puys d'vn à vn, Eou courre l'aguilletto:
„ Et d'vn cadun à bouono paraulletto:
„ May ſouto man ly vous dounon l'eſquich.
Tau parlar doux, és coumo faut entendre,
Qu'ellous voudrien cauquo cauſeto prendre,
Coumo Perdrix, ou ben d'autres prezens:
Car d'or, d'argent, (ſéc) la ley va defende,
(Et Diou va (ſçau) afin que l'on entende,
Tout prend camin en pron de tallos gens.

Non és

Non és troublat, que ſa partido aduerſo,
Aye fauours, & que ſon drech reuerſo,
Sié per preſens, ou per argent dounar;
Puis d'autro part, tau que non ſçau ren dire,
(Et qu'aura drech) ben ſouuent à d'aũ pire,
„ Quand vn finet ſon tort ſçau bẹn menar.
Quand eou aurié viſcut à burlo viſto,
Coumo Sanct Iuan, lou bon Euangeliſto,
Es de beſon que ſié fin & ſaget,
Et dins ſas dents auer vn mors de brido:
Car ben ſouuent, és cauſo que ſi guido
Per trop parlar, ſouto Barbo d'aillet.
Si per maufach, ou per la deſtinado,
Vn preſonnier nous quitto la journado,
Et va troubar Caron lou paſſo-mouort,
Lous Plutonins courron a ſon raubagy:
Voudrien vezer cadó jourt de carnagy,
Et non ſabes qui s'allegro plus fouort.
Eou n'a pencier de fayre ſon enqueſto,
Significar, ou preſentar requeſto,
Tirar Dittons, Arreſts, Forcluſions,
Fair' adjournar ſon aduerſo partido:
Vendre vn ouſtau, vn prat, vno baſtido,
„ Tout per fournir à tant d'abuſions.
Car d'vn Palaïs, és tallo la maniero,
Que qui n'a ren dedins la gibaſsiero,
Ben és remez coum' vn chin eſpallat:
„ May ſi l'on a, ſenſſo tant de rampony,
„ De ſo que fa cantar lou paure borny,
„ Nouueoux amys plouon de tout couſtat.

Y a d'au plazer, de veyre taux Bartollos
Dauant Minos, inuentar de babollos:
L'vn per lou grip, & l'autre per lou group:
Dirias qu'alins (d'au bec) ſi vouolon batre,
Puis au ſortir, à taullo van combatre;
„ Iamais vn Loup, non manjo vn autre Loup!
Ha! non diou pas, que d'Aix noſtres bon Iugyz,
A mon vezer tant & tant de garbugyz:
Ellous n'en ſon d'Officiers pouorto-drech;
May you diou ben, qu'en pron de parts que ſaby,
D'auer proucez, és pire qu'vn enraby,
„ N'en tiron l'or, coumo vin de Deſtrech
Et que plus és, ſabon millo pratiquos,
D'inuentions, de dire de repliquos,
Vouolon la cart, & may la peou d'au Buou;
De toutos mans arrapon coumo pego,
Puis van diſent, la gent encin nauego,
Et troubarien à tondre ſus vn huou.
Syé dins l'ouſtau, ou ſié per la carriero,
Au couſtat drech ly pend' la gibaſsiero,
Et touſiours crido, & bramo, or-çà, or-çà,
Non fau doutar qu'aquel honneſte iugy
Vague diſent, coumo lou bon Panurgy,
Or là, or-là, de par lou diable, or-là.
Et per afin que tous-tens l'aſte vire,
Vn, dous, tres ans vous paiſſon d'vn beou dire,
Et ſias remez, de deman en deman,
En eſperant vno tallo journado,
„ Vous fan pourtar la camiſo nouzado,
„ Et ben ſouuent perir de mallo fan.

Nen

Non ſi trancis quand non ſi vez au largy,
Que per parlar, ou per mandar meſſagy,
Faut ſouto man eſtrenar lou clauier:
Car qué qué ſié, ſi lou pouce non iuego,
Tousjours l'on és à vno meſme luego,
„ Souuent vn mout eſcapo vn preſonnier.
Vn jourt entier, plus d'vn an non ly duro,
Ny va reſuant ſi ſon ſac d'eſcrituro,
Sus lou Bureou és, ou ſara de fach,
Et de ſourtir tousjours és en eſpino
Si non fara chiero, ny bono mino,
Iuſquos au jourt que ſon eſcrouo ſié fach.
Non va contant lou tens de ſon intrado,
Ou s'a tres jours, ou vno ſemanado,
Ou ſi dez Méz, ou ſi l'an és paſſat:
May puis quand véz que la taillo s'aumento,
Sembl' vn vaiſſeou batut de la tourmento,
Non crez jamais ſi veire en libertat.
Franc de preſon, non deou pan, ny intrado,
Ny may vn ſou de gardio per journado,
Noſtre Pluton entreten tallo ley,
Siege impicat eou, & touto ſa reſto:
Car d'aqueſt luoc ben diray auto teſto,
Qu'és vn Infert, non pas l'ouſtau d'au Rey.
L'ouſtau d'au Rey, n'és antat en l'anaao,
Que de Segnours, & Princes de parado,
Et autros gens braues coumo Lapins:
Dins aqueſt luoc non intro gens d'eſpazos,
May ben Sergens, Bourreoux, & teſtos razos,
As preſonniers preſages trop malins!

S'intro de gens, d'au jourt à la iournado,
Gens que non an l'armo cautourizado,
Que d'au Segnour fan lous commendamens,
En viſitant la preſonniero troupo,
En lour dounant, de pan, de vin, de ſoupo,
Lous conſoulans de bons enſeignamens.
(Per dire vray) quand la gent Plutonniero,
N'en vés intrar la Douno preſonniero,
Non cougnoiſſés qui n'és lou plus doulent,
„ Car la pietat, embé ellous non camino:
„ Voudrien qu'alins regneſſe la famino,
Per vendre mays d'eſtoffo de la dent.
Tout ſon proufiech naiz de la pauro bando
Das criminaux, que ſon més à la bando,
Coumo lebriers que ſon plen de farcin:
(Diou ſçau coument) aqui ferron la Mullo;
Et n'an beſon d'atte, ny de cedullo,
Per attirar laigo dins ſon moulin.
Aquel que vou d'ellous auer careſſo,
Deou eſtre amic de Madamo largeſſo,
Et s'entaullar embé mouſſu Pluton:
Car ſi l'on és de l'infernallo taullo,„
Deçà, delà, s'y duebre la cadaullo:
„ Qui non a ren, ten ped dins lou crouton.
Luench de preſon, ſi cauque mau l'atrapo,
Trop miés qu'eicy de ſon malhour eſcapo,
Si n'a d'argent, va drech à l'eſpitau:
May dins preſon, ſenſſo de la clicquaillo,
Mourez de fan, coum' vn chin ſus la paillo:
Car de Pluton, n'aurias vn grun de Sau.

Eoa

Eou és tan bouon embé ſa Proſerpino,
Que trairien ſang d'vno peiro de mino,
Son per ma fé, raſſo de Loubatons!
Dedins vn bouoſc non ſan tau raubatory,
Coumo s'y fa dins aqueſt purgatory,
Eſpeillon gens, coumo s'eron moutons.
Puis s'y l'y a ren de marrit en la plaſſo,
Ben és crompat per la Plutonno raſſo,
Et tout s'y vend' ey paures enclauas:
Dont nous tenen per vrayo eſperienſſo,
Qu'ellous n'an, fé, pietat, ny conſcienſſo:
Hé! qu'entre tous n'en fan de mal aigas.
Tout és crudeou, ſié varlet, ſié chambriero,
D'ellous pas vn non meno bono chiero,
Si dins l'Infert non ſaduon nouueou grip:
Mais quand Archiers forſſo butin s'amenon,
Per tout en iuech, ſey gauch, ſey ris, ſemenon,
Coumo diſent, eicy s'aura de trip.
Siege pron dich. & perſiguen la reſto,
Franc de preſon non s'y troublo la teſto,
Veſen intrar lou Greffier criminoux,
Que ven legir tousjours cauque contrary,
Que dins lou couor nous fourro tau eiglary,
Qu'eſtonnarié millo frayres Menoux!
„ Vno preſon tant ſoullament ſi douno,
„ Per ben tenir ſeguro la perſouno,
„ Quand vno fés à paſſat lou guichet,
„ Non és pas dich, qu'ello ſié trumentado,
„ Coumo dirias vn'armetto d'aunado,
„ Vn preſonnier, s'és pire qu'vn Barbet!

Dauant ſon Naz la pouorto n'és ſarrado,
De cent pudours non tiro la narrado,
Et n'a regret de ſous pichots enfans,
De ſa mouilher, ny de tout ſon meinagy,
Et ſi n'a pou qu'vn Sergent plen d'autragy,
Per non parlar ly tourtouyre las mans.
Non va craignent vn'emendo honourablo,
Ny de pourtar la torcho venerablo,
Dedins ſey mans, per demandar pardon,
A Diou, au Rey, d'eſtre coupat l'aureillo,
Auer d'au fouit, ou d'anar à Marſeillo,
Eſtre Galliot, ou roudar lou Ponton.
Et ſi n'a viſt tant de brouillaſſarios,
Tant d'embarras, tant de chiquanerios,
De tradimens, & tant de faux ſemblans,
Tant de doulours, qu'aqueſt Infert tiraſſo,
Que coumo lard en ſartan nous fricaſſo,
„ Que la preſon ſa gitar de peous blans.
N'es abeourat d'vno proumeſſo vano,
Ny eſperar de ſemano, en ſemano,
De ſon proucez la definition:
„ May vezent puis l'abus que y camino,
„ Fayr' vn poullet plus gros que la gallino,
„ Qui non ſarié en deſperation?
Et quand l'hyuert lou rendrié ſus la plaſſo,
Rede de frech, coumo la bello glaſſo;
Iamay de fuoc cou non a ſentiment:
Puis quand s'arié lou Rey de Pampallonno,
Et que Gounet ly clauo ſa perſonno,
Ben és bannit de tout contentament.

D'vn

D'vn crebo-couor dins preſon non s'eſtonno,
De veyre tant aqueſto gent fellonno,
Vſar d'abus, & de tours inhumans,
Quand Pluton vou, en tout nous fa d'au pire:
May à la Cour n'auzan quaſi ren dire,
Per ſo que fau paſſar ſouto ſey mans:
Car ſi caucun, à requeſto dounado,
Contro Pluton, ou contro ſa meynado,
En ſi plagnent dey rigours de l'Enfer:
Adonc Pluton contro d'eou fa lou diable,
Et voudrié may au paure miſerable,
„ Auer raubat lou fuoc de Iupiter.
Couro (Meſſus) veſiro venon fayre,
Douos fés de l'an dins l'infernau repayre:
Per aquel jourt lou Compayre Bachus,
Et may Ceres, van drech per la campagno,
Puis lendeman reprenon ſa magagno,
Et tout reuen à ſon premier abus.
Si ſenſſo brut (Meſſus) lou venien veyre,
En ſanct Thoumas, adonc va pourrien creire:
Ben ly farien fayre touto rezon,
A tou lou mengs, aurien ſouuent de paillo,
Et ſi veirien que ſo que l'on ly baillo,
Es tout fraudat dedins vno preſon.
Luench de preſon à d'amis vn' ardado,
„ Caſcun ly fa la grando bounetado,
Tant que lou iouoc de fortuno ly dys,
„ Mais ſi lous dats encontro d'eou ſi tournon:
„ Et que Sergens dins aqueſt luoc l'enſournon,
„ Coumo lou fun ſi perdon lous amis.

„ Car la preſon dey parens és la prouo.
„ Et de l'amic la plus fidello éſprouo,
„ Au temps que ſian, tout és diſsimulat,
„ Dins la preſon, tau vous deou, que demando,
„ Noutas eiſſo, per vno cauſo grando,
„ Tous van au bouoſc, quand vn aubr' és tombat!
Non és ſuject à tant de jappadiſſos,
A tant de brut, à tant de clauadiſſos,
A tant de plours, que ſa regnon tout l'an,
A tant de maux, la plus ſeguro ſcienſſo,
Es d'au bon Iob, auer la patienſſo.
Per non mourir enrabiat coum' vn Can.
Ben és exempt das tourmens qu'on enduro,
Dins las paretz d'aqueſto preſon duro,
Et ſubre tous, d'au DON-DON effrayoux:
Car tau ſa penſſo accomplir la journado,
Qu'és deſſauput quand ven la matinado,
Et va paſſar lou Fluue Stigioux.
Non és menat dins la fiero cambretto,
Ny dauant ſy, non vez l'eſcabelletto;
Vonte Minos ly dys, aſſetas vous?
So que fazen, n'és per vous faire oumagy?
Sus libramen; confeſſas lou bernagy,
Sinon, ley bras paſsaran ley ginoux.
Aqui non vés d'aquello fino troupo,
Que l'vn ſon naz embé ſa man eſtoupo;
Que l'autre eſcouto en meſser Pantalon:
May, ſi tant pau la ſiou lengo ſe viro,
Es menaſsat tout ſubit de l'eſtiro,
Per ly tirar d'au couos lou meuoillon.

N'és

N'és retournat dins l'eſtaney crudello,
Tant eſtounat dedintre ſa ceruello,
Qu'vn gran de meil ly taparié lou trau:
Eou crez desja s'y veyre tout en trouoſſes:
Car tout ſubit l'eſtiro peto-ouoſſes,
Et lou DON-DON, ly redoublon ſon mau.
N'on vés intrar la gent eſcapuchino,
Per l'exourtar à la glory diuino,
Au preſonnier vn ſegnau trop catiou,
Dauant ſon tens la teiſſerano Parquo,
Dins lou vaiſſeou de Caron non l'embarquo,
Per nous laiſſar vn eternal adiou.
O don heouroux, & trop heouroux encaro,
Que n'a ſentit de preſon la phanfaro,
Ny la doulour d'vn proucez criminau:
Aquel ſi pouot dire de la fortuno
(Lou fauourit) que ſié jourt ou nuech bruno,
Non és ſubject au virar d'vno clau.

Fin de la priſon de la Bellaudiere.

PREGVIERO MESSO EN SOVNET.

PAIRE tout pouderoux, exauſſas la preguiero,
Que bagnat tout en plours, Ty fau d'vn couor tout net.
Afin que lou Clauier impietous de Gounet,
Non ſarre jamay plus, ton de la Bellaudiero.

Hé! tray lou (ſe ty plas) de l'eſpeſſo tubiero:
D'aqueſt crudel Enfert, pudent, ordre, maunet:
Adonq' mettent en man plen de gauch lou bounet,
Diray qu'apres l'eſcur, m'as dounat la lumiero.
Puis ſubit anaray dins lou Temple deuot,
Iounillat d'vn bon couor, s'en fayre lou bigot,
Gracys you t'y rendray d'vno tant bello tracho.
Toutosfes, ſi tu vouos qu'encaro ton Bellau,
Si veſe peſtellat de la Plutonno clau!
Payre tout pouderons, ta voulontat ſié facho.

VOT A DIOV.

SOVNET.

YO v fau ben vot à Diou, & à ſa bono Mayre,
Que quand ſaray ſourtit d'aqueſt luoc Infernau:
Iamaïs, au grand jamais, non veyran plus Bellau,
S'y tournar eſtablar dedins vn tau repayre.
Si l'y a Gaffo ou Serjan que my vougueſſon faire
Preſonnier (coum' an fach) auran ſus lou mourrau:
Ha! s'agueſsy ſauput de pondre tant au Nyau,
Auriou Mouſſen Kaſclet, fach en autre terrayre,
L'homme és ben malheiroux qui pouot fugir la man,
D'vn Viguier, d'vn Preuoſt, d'vn Archier, d'vn Serjan,
Si ſe laiſſo grippar & mettre de manettos.
Dauant que ſa tournar patir, coum' ay patit,
A fé, ay reſolut dedins mon eſperit,
De m'y fayre chaplar coumo bellos herbetos.

Contro

CONTRO VN MEDISENT.

SOVNET.

VN borny iugearié que tu n'as counegut,
Lou Chiuau emplumat; ny la troupo ſagrado
Ny ſus lou double mont, jamay fach ta pauſado;
Ny de ſa bello fouont l'aigo claro begut.
May, beſty que tu ſiés, tu fas de l'entendut;
Diſent que mon DON-DON, n'a pas grando tõbado,
Et qu'à lou compoſar n'ay pas fach grand veillado,
Per ſo qu'ay mays en vin, qu'en olly deſpendut.
Hé! qu'as pau de cerueou, en penſant t'y lauzar,
Tu vouos, d'vn auſſo bec, mon Don-don meſprezar,
Que maugrat tou ley vens, bruzis per la campagno!
Eou n'es ben ſuffiſent de ty rendre confus:
Car tu non valles pas la mouſcoullo d'vn fus;
Et tenes may de l'Ay, que d'au Chiuau d'Eſpagno.

ITA.

POST TENEBRAS LVX.

APres que lou tubas à fach la ſiou paſſado,
Nous vezen d'au Souleou la bello claritats
Tout encin quand Gounet nous aura pron clauat,
Ly faren (ſi Diou plas) vn jourt la petarrado.

AV LECTOVR.

Dins pau de tens veiras vno legendo,
Qu'en Prouuenſſau de my ſe vantara:
May de proucez vn brin non parlara:
Ny d'au Don-don, d'aquel Pluton la rendo!
De cent Sounets, & mays s'ara l'ouffrendo,
Que mon enfant tout nouueou cantara:
En eſperant qu'eou t'y contentara,
A Diou Lectour, *& me tibi comendo.*

Fin du prémier Liure Plutonnique.

LOVS

LOVS PASSA TENS DE LOVYS

DE LA BELLAVDIERO,

GENTIL-HOMME

Prouuenſſau,

***

MES EN SA LVZOVR, PAR

Pierre Paul, Eſcuyer de Marſeille.

A MARSEILLE,

1595.

LE SIEVR DE FORTVNE', AV LECTEVR.

BELLAV proumet vno Legendo,
Et PIERRE PAV qu'amo l'hounour,
Nous la remet en ſa luzour
Et au coumun n'en ſa l'ouffrendo.

De Fortuné.

M. M. E. PAVL, CONSEILLER DV Roy, & Preſident en la chambre des Enqueſtes de la Cour de Parlement d'Aix, au Sieur Pierre Paul, ſon Frere.

HVICTAIN.

SI pour eſtre ſuſpect, le parfun de mes vers,
Ne monte ſur l'autel, de ta ſaincte Charité:
Paul demeure content, ton œuure à l'vniuers,
Timbre de beaux Lauriers, l'honneur de ton merite.
De ne te louër pas, ce m'eſt regret extreſme,
Le parfun de ta gloire, encenſe mon autel,
Et ne puis te louër, qu'en me loüant moy-meſme:
Sois content des Lauriers, de ton œuure immortel.

Sur l'ouurage poſthume de Louys de Bellau, donné par le Sieur Pierre Paul, à la memoire,

POL, il ne te ſuffit de flamber ſouz ton Frere,
Qui ſceptré ſur l'Azur, & les Lys de noz Roys,
Roy d'vn graue Senat, dreſſe au peuple ſes Lois,
Que l'Herebe redoute, & l'Olympe reuere.
D'vn feu non emprunté que de la tierce Sphere,
Tu deffie Charon, ſa nuict, & ſes abois;
Pour redonner aux morts l'vſage de la voix,
Le ton, le taſt, le flair, le gouſt, & la lumiere.
Parmy ſes noirs eſprits des ombreuſes Palus,
Bellau luiſt ton Caſtor, & toy Pol ſon Polus:
Pol tu deffais ſa mort; Pol il refaict ta vie.
Tyndarides iumeaux fauoriſez noz yeux;
Et durant les combats du temps & de l'enuie,
Portez ſur voz deux fronts, les lumieres des Cieux.

Louys de Galaup.

SVR L'OVBLIEVX OVVRAGE DV SIEVR LOVYS DE BELLAVD, donné par le Sieur Pierre Paul, à la memoire.

QVATRAIN.

POVR le ſacré larcin que Paul faict dans les Cieux,
Dont il anime encor la pucelle poictrine,
Paul ne ſera puny : mais bien parmy les Dieux
Il ſera des humains, le fauorable ſigne.

M. A. De Cadenet, Aduocat en la Cour.

N. Perrin Aduocat en la Cour de Parlement de Prouuence, ſur les œuures de la Bellaudiere, Au Sieur Pierre Paul.

ODELETE.

SOVS vne froide lame,
L'eſcorce de ſon ame
On a peu repoſer.
Mais priuer de lumiere,
Ton de la Bellaudiere,
Ce ſeroit trop oſer.
Oſe-on entreprendre
De tapir ſous la cendre,
Son renom immortel?
Eraton ſa maiſtreſſe,
Que ta langue luy dreſſe
Vn fauorable Autel.
Sa chançon fut tres-douce,
Si doux encor' le pouſſe,
Qui la donnoit au Leuth:
Que la bande pucelle
La rendit eternelle,
Tant ce doux aïr luy pleut.

Le

Le doux aïr de ſa grace
Les conduit à la trace
Du ſalique ſejour,
Les rauit de merueille,
Et par ſa plume eſueille
Le my-mort troubadour.
Helicon en faict plainte,
Et la Grece eſt contrainte
D'en faire les regrets:
Italie, & la France
Ont perdu l'eſperance
De voir leurs pas ſacrez.
La Rime Prouuençale
Des-ja ſe rend eſgale,
Ains ſurpaſſe tout vers
Bellaud en a la gloire:
Paul ſacre ſa memoire,
A ce grand Vniuers.
Bien donques qu'vne tombe
O Paul! ſon corps Entombe,
Et le tienne en depos:
Son vers aura loüange,
Du couchant iuſqu'au Gange,
Et toy, part à ſon loz.

AVX OEVVRES DV SIEVR DE BELLAY.

SOVNET.

AQVEL que d'vn païs malaizat ſa ſourtido,
A l'houro vitament canto embé gran pietat,
Et conto ſouſpirant, lou mau, la pauretat,
D'au païs qu'a paſſat, pau de tens de ſa vido.
Mays quand aſſegurat en bon païs s'y fido,
Et que non a plus pou de ſo qu'il à paſſat,
Canto ioyeuſament ſo qu'a cambiat diſtat,
Dis coum' vn Rouſſignou, cauquo canſſon poulido:
Encin en ſa Bellaud, ſourtent de la preſon.

El à cantat pietoux l'outragy ſens rezon,
D'aquel Infers, hidoux, pudent, plen de bruticy.
Mays aro aſſegurat, n'en canto d'autre ſon,
Tant, & tant de Sounetz plens d'amour, luench de vicy,
Entonnant per dedins, cauquo bello canſſon.

B. Zerbin.

ODELETE EN FRANçOIS.

BELLAVD en oublient les vers
Des vieux Poëtes à ſons diuers,
Veut or' à ſa langue vulgaire
Chanter d'amour les paſsions:
Demonſtrant ſes affections,
Qu'elles doiuent à treſtous plaire.
C'eſt à bon droit qu'eſt fauoury
Des Muſes, & le mieux chery,
Que nul que la Prouence porte:
Eſueillant mille ſommeillars,
Que ſur les papiers par brouillars
Veullent or' chanter à ſa ſorte.

B. Zerbin.

AV CAPITANI PIERRE PAVL, MON honcle d'allianſſo.

SOVNET.

I.

HEL AS! qu'ès vn grand fais pourtar ſur ſon eſpailo,
Et d'Iuert, & d'Eſtiou, l'Archeirot inhuman,
Tous-tens amariou may roudellar de ma man,
D'au paure Ziziphon la trop peſanto ballo.
N'auriou dins mon cerucou la fachouzo Sygallo,
De penſiers traditours, qui my rouigon tout l'an:
Ny mays dins l'eſtoumac la ſlecho d'vn enfan
Que m'a bleſſat lou couor d'vno plago mourtallo.
L'aſtre my fouſſo yſtat, human, doux, & benin,
Si you fouſſi ſourtit d'vn Ours, ou d'vn maſtin,
Et non auer ſuſſat lou lach d'vno creaturo.
You non ſabriou ſo qu'ès, lou ſouſpir, ny lou plour,
Ny per vn beou ſubject mourir cent fès lou jourt,
Ny de millo tourmens faire ma nourrituro.

II.

DE ren non my ſeruis veiro vno grando planuro
De prats, vrais noiriguiers d'vno meiſſon de flours,
Ny vezer vn jardin bigarrat de coulours:
En rendent lou tribut à ſa mayre naturo.

De ren non my ſeruis vezer vn aigo puro,
Glougloutar douſſament, fazent millo contours,
Puis dins vn beou vallon anar prendre ſon cours:
Et à cent millo aubretz donnar ſa nourituro.
Aquo non my ſeruis que d'vn refreſcament,
Apaiſſe la doulour de l'amouroux tourment,
Puis que non vezy plus ma doucetto blegiero.
Eslongnat de ſon hueil, ſiou coumo lous mallaus,
Que reuon dins vn liech penſan à tous prepaus,
Arpejar dins lou fonds d'vno groſſo ribiero.

A MA MESTRESSE.

III.

TANT de fes que Bellau montara laquelino,
(S'entende la montar, deſubre lou Chiuau)
A fe, elle ſara tant de fis de Bellau
Beiſado ſur la dent, de ſa bouco poupino.
Mayss'ello ſi poudié transfourmar en Gallino,
Et que lou compagnon fuſſo reduch en Gau,
Non ſarié vergougnous au pleſer naturau,
Ly tirar de ſon bec, la plumo fouletino.
Las beſtis, may que nous an de coumoditat,
Non van ren tant ſercant lou ponch d'houneſtetat:
Tarrab.n, tarrabaſt, s'y monton ſur l'eſquino,
Hé Diou! que non fas tu aros ſubitament,
(Coumo tu pouodes ben) per mon contentament,
Que Bellau ſiege Gau, Iaquelino Galino.

Tout

IIII.

TOVT ſubit que Morpheo fuge de ma ceruello,
Et que lou rueilhar à mous hueilz deuiſcas,
You vau embe la man taſtant de tous couſtas.
Si per ren dins lou liech, taſtariou ma rebello.
Mais non poudent troubar aquello trop crudello,
You Blaſtemy lou Ceou, qu'es vn eſtrangy cas,
Dins la ſouont de mous plours, mous lanſſous ſont bagnas,
Cridant (en ſouſpirant) vonte ſiez-tu ma bello?
Deſpichous, & camus d'au ſonge traditour,
You vau plagnent encin, ha! mayre de l'amour,
Qu'auez ſouuent tengut Mars ſouto la courtino.
Puis que per trop amar tant de maux ay ſouffert,
Et que voſtre garçon m'a rendut vn Enfert:
Fay que ſiegy Pluton, & ello Proſerpino.

SVR LA MORT D'EVRIALVS, ET DE LVCRESSE.

V.

ENTRE tant d'amourous que l'Archier à domptat,
You pouorty mays dencié (à vous) coublo ſacrado
De Lucreſſe, & d'Eurial, qu'vno flecho daurado,
Et l'vn, & l'autre couor, d'vn cop vous a bleſſat.
Viuens auez ſentit touto felicitat,
Senſſo eſprouuar lou mau de la flecho plombado,
Et you per ben amar vno fiero ouſtinado,
Ren que plours & ſouſpirs. ello non m'a leiſſat.
Ialous vous pouorty encier, puis qu'apres voſtre Parquo,

Vn grand Prince, de fas, grand de nom, grand de marquo,
Per ſous riches eſcrits, vouoſtro fin à lauzat.
May puis qu'en faut parlar, metten l'encier à bando,
Vouoſtro rediero hounour cent fès vous és plus grando,
Que lous plezer paſſas de l'amourous combat.

VI.

NY l'esfray d'vn deſert, ny la pou d'vn ouuragi,
Si veſent emmarat dedins vn batelet:
Ny paſſar vn vallon à miejo nuech ſoulet,
Vray houſtau de leirons, & de tout brigandagi.
Ni ſonjar de tombar d'vn Roc lou plus ſauuagi,
Ni rencontrar vn Ours, ſens aucun coutelet:
Ni s'y veire tous-tens deſſout' vn farrouillet,
A l'azard cado jourt d'au Carounier paſſagi.
Comben qu'aquo ſié trop, afé, non és pas tant,
Cou no ſentir au couor la rigour d'vn enfant,
Et lou crudel verin d'vno flecho plombado.
Per you, amariou mays courre cent millo hazards,
Et tombar cado jourt entre man de pilhards,
Qu'eſtre plus amourous d'vno fiero ouſtinado.

VII.

HA! prepaus rigourous, ha! paraulo murtriero,
Indigno d'vn bel hueilh, vn tau rude parlar,
Per ſon ladre plezir, my fa tout conſumar,
Si plazent que ſié dich, de Bellaudon bouchiero.
You ſaby qu'en mourent, la barquo Caronniero,
As ribos d'Acheron non my voudra paſſar:
Car tous lous eſperits qu'amour fa treſpaſſar,
Iamais non ſon paſſas delà de la ribiero.

Helas,

Helas! que fara donc l'eſperit de Bellau,
Si lou vielhard Caron non lou paſſo ey lauau,
Faudra donc que tous-tens erre ſus l'arenado.
Non, non, retournaren dins aqueſt firmament,
Et dins de ſon houſtau menaren tau tourment,
Que maudira lou jourt, & l'houro que fon nado.

VIII.

DE badoyou ſiou luench de ma bello gourriero,
Pertant non s'amendris ma mourtallo doulour:
Maus de fouort en plus fouort, you ſenti cado jourt,
Bruslar mon paure couor, coumo rats en palhiero.
Vn desliau pencier my troublo la viſiero,
Et non ſadoul d'aquo, lou Borny traditour,
Si paiſſé de mon ſanc, encin que fa l'auſtour,
D'aquel que deſraubet la lampi journaliero.
Helas! ſiou de Vulcan, you ty bramy pardon,
Si tu my vouos guarir de l'amourous brandon,
Fay que dins mon cerueou non ſié plus ma Cyprino.
Ha! non, you m'en dediou trop malheirouzament,
May fourro la tous-tens dins mon entendement:
Car deſpuis qu'és mon mau, ſara ma medecino.

A MONSIEVR DE MALHERBO.

IX.

ES-ty dich, d'endurar aqueſto picquadiſſo,
De ty, peta, petous, d'vn tas de picquo-peous:
Et que veſpre & matin, noſtres paures cerueous,
Sien trumentas au brut d'vno vielho pelliſſo.

Ellous batton ey champs, tantoſt à la ſauciſſo,
Puis en charauarin, puis en tourdions nouueous,
Si ben qu'à mon lougis lous vins plus ſumareous,
Si ſon quaſi tournas en tallo ſounadiſſo.
(Lous pendus) n'an reſpect as enfans de Pallas,
A fé, ſi plus long tens durauo tau ſoullas:
Ellous reuelharien lous mouorts d'au ſementery.
Non, non, lous fau trompar vn d'aqueſtous matins:
Car de ciero, de blat, empliren lous toupins,
Et zeſt, lous gitaren ſus meſtre pelletery.

X.

VOudriou paguar bon prez, que fouſſi nat Bergier,
Mais (que vous) autamben fouſſas nado Bergiero:
Enſemble gardarian la troupetto laniero,
Souto lous hueilz ſideous de mon gros chin flaugier.
N'aurian pou de la dent d'aquel Loup paſſagier,
Mais dins vn beou vallon anarian faire chiero,
Ez ens de la pouiſon d'vno lenguo parliero,
Pratiquarian l'amour dins lou bouoſq eſtrangier.
Puis ſentent de ton hueil la viuo matraſſado,
Sus ta bouquo prendriou d'vno longuo tirado,
Vn beizar Italian, & tu pleno de fuoc,
D'au brandon amourous, au miou fariez ſeguido,
Et cognoiſſent ma fé, mon amour, & lou luoc,
Au doux plezer d'Hymen my lachariez la brido.

XI.

AQVEL combat finit, & queſtion amourouzo,
L'eſpallo tout ſubit tu my voudriez virar,
Non (coumo ſiou ſegur) afin de my leiſſar:
Mais per eſtre d'au fach, vn pichon vergougnouzo.

Puis

Puis fegnent de fielar lou fiou de ta fielouzo,
Tu my diriez, oy, heben, ha! quin fizar!
De vouller embé vous, ſas fedetes gardar,
Vezen que voſtre man, és per trop hazardouzo.
Encin d'vn hueil mourent, tau parlar my diriez,
Que plus fouort que jamais mon fuoc allumàriez:
Et beſſay, en beiſant, t'y vioutariou per terro.
En t'y dizent (oy) heben) vous my fougnas,
De ren non vous ſeruis, d'auer lous hueils bagnas:
Car fau recoumençar noſtro premiero guerro.

XII.

QVI vou veire mon trin, ma vido, ma couſtumo,
Veira qu'au plus matin au durby d'au pourtau,
Per Couombos, & Vallons, you tourny, rody, vau,
Coum l'on vez anar au grat d'au vent la plumo.
Veira que quand lou Ceou ſous nouueous fuocz allumo,
Tout triſte, tout desfach, retourny dins l'houſtau:
Et non preny alliment que vailhe vn grun de Sau,
Tant la pouizon d'amour à chapau my conſumo.
Veira que per amar vno fiero beoutat,
Siou piegy qu'vn Eſclau en Gallero boutat:
Bandit de tout plezer, fa tant, & tant d'anados
Veira que la rezon n'és plus dins mon cerueou,
Et qu'ay mon paure couor traucat coum' vn Cruueou,
Tant l'Archier inhuman my tiro de flechados.

XIII.

SI l'y a fouort aſſiegeat d'vno bando guerriero,
Et que l'y ſie leuat laigo ſubtament,
Que my ſouonon dedins, l'y rendray vitament,
Per lous plours de mous hueilz, vno viuo ribiero.

Si l'y a veiſſeou dins Mar qu'arreſte ſa carriero,
Per eſtre abandonnat d'au vent entierament,
Mous ſouſpirs an pouder de gonflar preſtament,
Au grat de ſon pilot la vello paſſagiero.
Si qu'aucun éz d'au frech dangeirous de perir,
Lou braſier qu'ay au couor lou pourra ſecourir,
Et lou rendre plus caut que n'és la Caniculo.
Tres cauſos m'a l'enfant leiſſat per vn preſent,
Laigo dedins lous hueils, dins l'eſtoumac lou vent:
Et dins lou couor, vn fuoc, que jourt & nuech m'y bruslo.

XIIII.

LOV jourt que ton bel hueil au fonds de ma courado,
Dounet lou cop mourtau, anion troubar Caron:
Afin de my paſſar las ribos d'Acheron:
Puis qu'anſin lou voulié ma fiero deſtinado.
Mais quand Caron veguet au naturau pintado,
Ta facy ſus mon frond, aguet pou, lou leiron,
Et ſubit dins ſa man arrapet l'auiron:
Donc fouort luench d'au terren, ſa barquo fon tirado.
A l'houro my cridet, tu pouortes las beoutas
D'vno que tant de gens per l'amour à tuas,
Tous you lous ay paſſas l'eſtigiouzo ribiero.
Au Monde tourno t'en, vay, vay, mon enfantom:
Car ſi tant de beoutas paſſaui vers Pluton,
Son Enfert deuendrié vno glori trop fiero.

XV.

AL'eſpellit d'au jourt que l'Auróro la bello,
Pougneſſo de ſon hueil les mailhat terradour:
Lou Diou troublo dourmir per m'y fair' vn bon tour,
Gayement ſi fourret au fonds de ma ceruello.

Eou

Eou my repreſentet en viſion la rebello,
Murtriero de mon couor, & Lampy de mon jourt,
Que prenent compaſſion d'au mau qu'ay per s'amour,
A mon couol ſi pendet, plus douſſo que Canello.
M'a dich en my beiſant, mon doucet Bellaudon,
Eſteigne ſubre my, lou fuoc de Cupidon,
Conſtrencho ſiou d'auer pietat de ta miſeri.
You ly penſant donnar ſo que contento tant,
Dourmilloux de mon liech, tomby coum' vn enfant:
You vous laiſſi penſar, ſi camus you reſteri.

XVI.

LOv dormir doucelet barrauo ma parpello,
Et mon hueil ſi paiſsié au repaus ſabourous,
Quand ſentery ſubit lou Diou das amouroux,
Rudament my gittar as pedz de ma rebello.
You que m'ero d'auiſt vezer ſa facy bello,
Son gracet embon ponch, tentation de mey jours,
Tout triſte, tout desfach, & tout bagnat en plours:
You ly vau declarar l'amour que my bourrello.
May ello my vezent en tallo extremitat,
M'anet jurar ſa fé, qu'aurié de my pietat:
Si ſenſſo s'y ſauper, aquo ſi poudié faire.
Subit you ly diguiou, vous non va direz pas?
De my, pu-leou mourir, que ren dire d'au cas:
Encin accompliren noſtre amouroux affaire.

SOVNET, DE BONO CHIERO.

XVII.

N'AVTRES ſian per eiſſa d'Arquins vno troupeto,
Dedins d'au terradour d'au Compaire Rouman,
Que rizen, que ſautan, & que mouchan d'autan,
Dizen millo Canſſons per la ſiou Vrounadeto.
Couchas eſten au liech, fins que la chambriereto,
Ven, & dis, ſus debout? non vezez que Titan,
A deſanct Parricard, illuminat lou plan,
Et vautres fez lous pouors dedins vno coucheto.
Leuas nautres, parlan may que de parroquetz.
Et puis au fugueiron ſuzon lous huous freſquetz,
Aualian lou vin blanc per cauſo de la peſto.
Enterin lou dinar s'apreſto coumo chau,
Dont viſto aqueſt eſcrich à ped ou à chiuau,
Venez vers lous Arquins, & ſarez de la feſto.

XVIII.

APRES auer dinat; ſi fa vno parlado,
De ſo que nous faren lou lonc de tout lou jourt,
Lou Compaire Rouman paſſionnat de l'amour,
(Dis) my vau premenar, penſant à Vourounado.
Limans, dis tout ſubit, per aqueſto contrado,
Embé lou chin couchant faray lou petit tour:
Et ſi Fortuno fa qu'auzez lou petadour,
Creſez que nous faren vno Capiroutado
Cazanouo, puis dis, you m'en vau charnigar
Vn pareou de Counious, que ſaran per ſoupar,

Lous

Lous teny tous ſegurs dedins la gibaciero.
Mais Bellaud qu'és finet, de pou de prendre mau,
Vou tenir compagnie au bon vin de l'houſtau,
Deuiſo au fugueiron embé noſtro chambriero.

XIX.

YOV t'y mandy mon alameto,
Per lou preſent pichot enfant,
Et ſi lou don ero plus grand,
Lou ty fariou per mon Armeto,
Aumens eli'és entiero, & netto,
Taillo ſo que ly ven dauan,
Et fouſſo ben de brouſſo vn pan,
Ou lous ferrez d'vno Carretto.
Dont ſi tu as qu'auque ennemic,
Que ly faillo dounar de pic,
Per ventre, per naz, & per caro.
Tu lauzaras ton Bellaudon,
Que t'a dounat vn eſpadon,
Que ſa lou diable de la Faro.

A L'AMIC P. FOVLQVE.

XX.

FOulque, couro anaren faire vno repeiſſudo
Deſſouto lou treillat de ton poullit jardin,
Per beoure freſcament lous flaſcons plen de vin,
Tremparen dins la fouont, qu'és au freſq eſcõdudo.
Aqui faudra briffar à centuro rompudo,
Et ſouflar tant, & tant, que parlen puis Latin:

Mais nous y fau anar vn pau de bon matin,
Dauan que d'au Souleou la calour ſié creiſſudo.
De vioures auren pron d'vn gros gigot farcit,
De pouletz, de Pijons, d'vn gras Capon bouillit,
Embé lou gay lambon, fouito vin d'vn aureilho.
Mais qui à ben ſouflar, ſon deuer mioux fara,
De pampos, de razins, courounat eou ſara,
Coumo pourtá l'hounour d'au Diou de la bouteilho.

Continuation du dernier Sounet.

XXI.

SVS, ſus, ſouflen d'autant, non-pas dins vn fournecu,
Per faire de lingotz d'or, d'argent, ou de coure:
Laiſſen vn tau ſouflar per la gent que van courre,
Auares d'au boutin, à l'azar d'vn vaiſſeou.
Mais ſouflen d'aqueſt vin qu'allegro lou cerueou,
Louqual merito ben que non ſi giete pourre,
He Diou! ſi nous poudian tous-tens tenir lou mourre
Dins vn veire de vin, figos per lou tombeou.
L'home ſenſſo ſouflar, non vau pas vn aglan.
Souflen donc auiourd'huy, non ſaben ſi deman,
D'au paſſagier Caron pourrian auer ſentido,
Per anſin, compagnons, ſouflen puis qu'auen tens.
(Et d'au paire vinous) eicy ſouflen l'encens,
Diſpuis que lou bon vin nous conſeru la vido.

Que

CONTINVATION.

XXII.

QVE nautres ſouflan ben, & non briſan pas mau,
De tous cinq, non ſaben qui ten miez ſa partido,
Vn ters perdrié lou ſens à troubar la chauzido,
Louqual empourtara la glory d'au barrau.
Millonis tiro fouort, ſi ſa ben Louys Bellau,
Chabert, Foulquo, Bouchier, nous ſan bono ſequido,
Et tous degrunan vin coumo de peou pouirido:
Encin gracis à Diou, lauan ben lou mourrau.
Et puis que ſian pariers à l'hounour de la feſto,
Es dich que tous auran à l'entour de la teſto,
De Pampo, de Razins, en fourmo de Capeoux.
Mais ſi apres diſnar caſcun tenié caſcuno,
Aurian tout nouoſtre jourt accomplit de Fortuno:
En fin, ny' a tau plezer, que de riblar claueoux.

SVR LA SENTENCI DOVNADO en fauour de l'oncle Paul, contro Anthony Bourrelly.

XXIII.

DIOV doune ſanitat, eſcus, & longo vido,
Son amour, & ſa pax, au lutenent granier,
Qu'a fach, en fazen drech, coumo bon iuſticier,
Que l'oncle à reueſsat ſon aduerſo partido.
Ha! que ben pagara lou fruc de la baſtido,
Chiuau, blat, & gaueous, & nou mez de louguier,
Et per auer tirat au bon Diou Iardinier.

Lous paures Caſcaueous, fau que n'ayo ſentido.
Que Meſſurs d'au Pallais feron ben ſon deuer,
Que lou troubant armat, coumo vn maſtin d'auer,
Lou feron per lous grip fourrar en Caſarnoron.
Aros ſariou content d'eſtre ſon viro clau:
Car comben qu'eou fouguez lou degan de l'ouſtau,
You ly fariou cantar ſouuent de famulorom.

Quatrain pour vn tombeau.

DEDANS ce Monument giſt le bon Iehan Ianet,
Qu'amour banda les yeux, du bon train de ſa femme:
Bien eſt vray, qu'en mourant, pour deſcharger ſon Ame
Confeſſa qu'il portoit, cornes ſous ſon bonnet.

As mamis Marſeilléz.

XXIIII.

TAV és ſan & gaillard, & crés dins ſa conſcienſſo,
Que vioura mays qu'vn Cerf, ou que cinq Ellephans:
Mais tout ſubit, la mouort ly vous poudo ſous ans,
Lou faſen embarquar plus luench que de Durenſſo.
Per encin compagnons, faudra prendre pacienſſo,
Quand ſaren au Requien das fraires Capellans:
Desja vay preparat vn cſcrich de mas mans,
Louqual en lou ligent prendrez reſiouïſſenſſo.
„ *Dedins aqueſt tombeou, ſon d'Arquins vno troupo,*
„ *Que n'an jamais failhit de ben manjar ſa ſoupo,*
„ *Sa vido n'és eſtat Caſtagnos & vin doux.*
„ *Au beou milhour veiceou, toujours mettien brouqueto:*
„ *Mais aros, de Caron an paſſat la barqueto,*
„ *Paſſans, pregas à Diou, qu'en glory paiſſon tous.*

Sur

SVR LA MORT DE MADAmoiſelle de Bompar.

XXV.

AV regret d'vn cadun la traditouro Parquo,
A poudat lou printens d'vno que non a par,
Per mandar ey lauau, Lucreſſo de bon par,
Veire coumo Caron, lous eſperits embarquo.
A tous-tens & jamais à leiſſat vno marquo,
Que lous ans, ny la mouort, non pouodon l'achapar:
Ni maïs l'or, ni l'argent, non lou ſauprié crompar,
Et de las ſious vertus la grando pouz araquo.
Que de plours, que de cris, lou jouuent à gitat,
Vez en ſubitament perdre tant de beoutat,
Que proudigalament lou Ceou l'auié prouuido.
Mais puis que non ſi pouot, s'y rompen lou ceueou,
Ni per plours, ni per cris, la tirar d'au tombeou:
Preguen qu'en paradis, ſon Armo ſié chabido.

Sur la mouort de Roubert, lou Fouol de Monſeignour lou Grand Prieur.

XXVI.

LOv vin à de Roubert raubat la pauro vido,
Et Roubert à d'au vin tant ſuſſat la liquour,
Que lou vin à perdut ſa Bachiquo vigour,
Et Roubert à paſſat la ribo Achcrontido.
Tous enfans d'au flaſcon qu'auran l'armo trãcido
De la vinouzo mouort d'au fouol de Monſeignour,

D'vn yſop plen de vin arouzaran l'entour,
D'au luoc von plus Roubert d'au vin n'aura ſentido.
Phœbus n'auié tant preſt attallat ſey chiuaus,
Que ja Roubert auié eſcoulat ley barraus,
Et non ſercauo ren que lou piot d'vn aureilho.
Si quand vignos faudrien, lous ouoſſes de Roubert
Deſtregnas, an pouder de rendre tout cubert,
Noſtre poulit Terren d'au ſuc de la bouteilho.

A MONSIEVR DV HERON, Mareſchal de logis.

XXVII.

MON du Heron, ie vous demande
Vn bon petit, gentil Lougis:
Car eſtant de voz bons amis,
Raiſon le veult, & le commande.
Croyez, à peine de l'amande
Que dans le lieu ou m'auez mis,
N'y a feneſtre ny treillis,
Salle, chambre, petite ou grande.
I'ay patienté dix, & douze iouors,
Cuidant que reprendrions le cours
Vers noſtre Pertuzjane ville.
Mais puis que ſommes icy plantez,
Ordonnez donc que voz bontez,
Me dourront loge plus gentille.

Audit

Audit Sieur du Heron.

XXVIII.

S'En riman en Francez n'ay pougut proufitar,
Que ſeuto mon Sounet voſtro plumo doucето
Aye mez ſon decret, aro la miou Muzeto,
*V*ous ſa quatorze vers en ſon rude parlar.
Lou trin de mon lougis non lou vuoly celar,
Es vn vray gallatas, n'y a cambro ny cambreto,
Oullo, pouot, ny peirou, ſello, banc, ny tauleto;
Cendres au fugueiron, n'eſcudellos à lauar.
Dins l'ouſtau non s'y ten qu'vno pauro viellouno,
Que coumo vn banc arnat reſſemblo ſa perſouno,
Lon dirié qu'és au vray l'Idoulo de Babut.
Per encin (du Heron) s'amas la Bellaudiero,
Leuas lou preſtament d'aqueſto reinardiero:
Sinon, vous lou veirez leou dins vno Tahut.

A L'ONCLE P. PAVL.

XXIX.

AVTANT coumo en cent ans dins vno triparie
Si pou eſtre lauas de tripos de vedeous,
Autant vous ſié dounat de ſallus tous nouucous:
Et vouoly qu'autres-tant n'aje la pradarie.
Autamben que l'amic de la peiſſonnarie,
Que ten millo prouces pendut à ſey claueous,
Per ſa part, eou n'aura coumo de caſcaueous,
*V*an ginginant au tens de la vindimarie.

Puis vouoly que Moular, & l'amic Deiguizier,
Bruneti d'Arbouſſet, non ſien mez en arrier,
Vouoly que ſey ſallus nadon per la carriero.
Per encin, tous encens direz aqueſt prepaus,
Deſpuis que lou nebout és lou Rey das Coullaus,
Fau que n'autres l'amen tous d'vno amour entiero.

Alz Seignours Lilio, lous dous fraires, Angy Poitiers,
& Bompar, Rimo baſtifauſſado coumo Diou vou.

PER afin que non ſié à demau à la gent
De la Pantalounado,
Vouoly que de ſalluz, naſſon vn plen couuent,
Cuillis la matinado.

AN MASCARADO.

NAutres venen d'aquello grand batailo,
Et tant ſouuent ay dourmit ſur la duro,
Qu'ay tau peuoulh plus gros qu'vno ſounaillo.
Et tant, & tant endurat de freduro,
Que lou matin tout rede my troubaui,
Et ſubre tout, mon paure turo-luro.
Diou ſçau coument de ſan you badallaui,
Ay mous budeous plus clar qu'vno lanterno:
Perqué de brif per briffar non troubaui.
Vous iury ben lou Diou que my gouuerno,
Que ſi laquet tourno dins ſon repaire,
S'engreiſſara au fonds d'vno Tauerno.
Et ſara ben enfant de bouono mayre,
Quand my verran ſourtir plus de venellos,
Quand lifroch, & lof, cubririen lou Terraire.

A l'amy

A l'amy F. du Perier.

XXX.

APRES auer ſoupat & hulhat la pancetto
A double carrillon, d'vn vin trop fumareou:
Non ſçay quallo furour m'és intrat au cerueou,
Qu'ay prez ſubit en man, tencho, papier, plumeto.
Et non per y traſſar de ma callegneireto,
Millo & millo beoutas que l'y a dounat lou Ceou,
Ny mays la grand rigour d'au Diou pouorto-bendeou,
Que ma plagat lou couor de ſa fiero ſagetto.
Mais coumo nous vez en vn iouuenet poullin
Dindillar çà & là, ſié veſpre, ſié matin,
A l'houro qu'a perdut la pouſſo de ſa maire.
Tout anſin, ton Bellau, per tout dindillara,
Et jamais en repaus ſon cerueou non ſara,
Entro qu'aje reuiſt d'au Perier ſon bon fraire.

A LVY MESME.

XXXI.

AQVEST Sounet grouſſier, enfant de ma ceruello,
Eſpellit dauan jourt lou mious mau qu'ay pougut:
Et puis de caut en caut eſcrioure l'ay vougut,
Per non ſentir lou vin à voſtro ſorre bello.
Mon enfant ly dira, bon-jourt Madameizello?
Lou paire das Arquins lou plus preſt qu'a pougut,
My mando deuers vous, non per faire lou mut,
Mais per vous deçallar trez mouts ſenſſo cautello.

Apres qu'aguet beiſat lou glourious threſor,
D'au cinabre luzent de vouoſtro bouquo d'or,
Non ſçay qualo douſſour ſourtet de voſtro haleno.
Tallo vous iury ben, que lou chat de Vulcan,
Per lou rendre ſubit eſclau de voſtro man,
Ly grauet dins lou couor voſtro facy Sereno.

A LVY MESME.

XXXII.

AQVEST autre Sounet paſſara per deſſus,
Coumo fan lous Bardos, reuenen de la fiero,
El n'es de grand valour, tampau la Bellaudiero
N'a jamais niuellat lou mont de Parnaſſus.
S'y fau quauquey Sounets, és lou Diou de laſſus,
Que my fourro lous mouts dedins la ceruelliero:
Ben ſouuent au beſon, vno laido chambriero,
Semblo per lou plezer vno bello Venus.
Tout anſin mon Sounet, el vous reſſemblara,
Et d'vn couor volontous vn moutet vous dira:
Si vous plas de preſtar vn pau l'entendadouiro.
Expres you ſiou mandat de la part de Bellau,
Per faire ſous ſaluts à tous de voſtre houſtau,
Et mays aïs bons Arquins qu'amon la poudadouiro.

A Monſieur de Galaup.

XXXIII.

MAVGRA lou ſouſlo vents, & la Mar perilhouzo,
L'amourous de Seſton tout plen dé viuo ardour,
Senſſo auer de la nuech les paurido frayour,

Abourdet

Abourdet au dous pouort d'Hero ſon amourouzo.
Dont per ſugir d'Argus la bando dangeirouzo,
Rinat d'vn fuoc cubert : delà la nuech fazié jourt:
Mais lou Diou Maretin jalous de ſa fauour,
Eſtench, lou ballanſſet ſur la ribo eſcumouſo.
En fin lou d'Ail mourtau de la Parquo ſentet,
Mais dey vents d'Atropos, & de la Mar triomphet:
Car premièr que mourir, d'amour aguet victori.
Que non fa Cupidon que mey jours ſien encin,
May dauan mon (Galaup) voudriou faire boutin,
D'aquello que my ten dins ſon dous percatori.

VN QVE DEMANDO A SA meſtreſſo la peſſo d'au mitan.

XXXIIII.

VN trancit amourous que dins ſous ſlancs pourtauo
Millo flechos d'amour, tout rauit, tout tentat,
Per amar trop, & trop vno fiero bcoutat,
Cent & cent fés lou jourt la Parquo reclamauo.
De ſous hueils ſens repaus vno fouont diſtillauo,
En maudizent l'eſtuch de ſa natiuitat,
Piegy qu'vn Proumethco ſur vn roc eſtacat,
Millo & millo tourmens lou pauret endurauo.
Vn jourt, non ſçay coument, lou meſquin s'azardet,
Que ſon doucet mitan à ello demandet,
Per ſeruir de repaus au tourment que lou meno.
Ello tout en rizent, ly diguet, mon mitan
N'es fach per lou repaus que vous anas cerquan,
Es per vn amourous que n'eſpargno ſa peno.

A Monſſur l'Oncle P. Paul.

XXXV.

L'ONCLE, appreſtas vous de faire bono chiero
Au nebout de Bellaud, qu'eſpres vous ven vezer:
Dont ſi à mon venir y prenez deſplazer,
Subit vous lou veirez raſclar la carbouniero.
Mais de vous & de my, l'amour és tant entiero,
Que faire non ſi pouot que n'y prengas plazer,
Et de gauch vous direz, non vouoly qu'a lezer,
A gogo de mon vin s'implen la ceruelliero.
Aqui non ſara tout, ſi lou tens nous ſeruis,
Anaren vizitar la coumaire Thetis,
Iambons, Flaſcons, Ourſins, auran vno ſenglado.
Et puis, quant mon Nebout à Zaix retournara,
D'auer eſtat eicy non s'en repentira,
Per auer de plezers prez vno batellado.

A MESSVRS DE PAV.

XXXVI.

ALA fin, à la fin, Francez l'a enfifrado,
Et las nouoſſos d'Hymen ſenſſo you an fioulat,
Dont ſi vautres jamais tombas dins mon fielat,
Non poudez eſquiuar d'auer vno eſquichado.
My ſouuen que dizias, quand vendra la journado
Que nouoſtre Francez Paul s'y ſara eſclauat
Souto l'aneau d'Hymen, ſubit ſara mandat
Au Nebout de venir atroubar la bregado.
Car nouoſſos ſenſſo eou, non vallon pas vn ſou,

Per

Per enſin, tant deçà que delà caſcun vou,
Que non ſi faſſo ren ſenſſo la Bellaudiero.
Toutosfes m'auez mez au croc das oublidas,
Don ſi jamais you ſiou au ren dey Maridas,
Lou plus l'arc de l ouſtau vous ſara la carriero.

A Monſſur Ioſeph l'Angy.

L'ANGY, lou Rous preguo Bellau,
De ly vouler preſtar vn pau
Lou ſiou chiuau,
Fins à Marſeilho.
Mais lou douſſon qu'ès plus finet,
Que jamais fon Monſſen raſclet,
L'y a fach vn pet,
Et ſourdo aureillo.

XXXVII.

PLAGOS, non vous fizes à la fino troupetto,
Que ley neigres veſtis ly baton ley tallons,
Entapiſſon lou ſuc de gros bounets redons,
Et lou couol embellit d'vno longo Cournetto.
Beat! qui non tombo en man d'vno tallo genteto,
Car ſon vous (iury Diou) raſſo de loubatons,
Tau penſarez que ſié voſtre amic à plen fonds.
Que voudrié ſouto man paſſeſſas la barqueto.
Quand auriou mill' enfans ſur lou terraire fach:
Ellous ſarien plus leou per my curo retrach,
Que d'eſtre d'au meſtier de Iazon, ny Iazoullo.
Non penſſi pas mourir que veiray taus leirons,
Qu'eſcondran ſouſpendus libres & Capeirons,
Et detras vn cagnar, jugar à petengoullo.

AV SIEVR DE MIMATA.

XXXVIII.

COmpaire Mimata, vray hounourable harquin,
Es dich d'anar anuech ſoupar à la Baſtido,
Afin que d'au chillet ſi faſſe la ſourtido,
Quand l'aubo eſpandira ſon beou peou argentin.
Sur tout que de Bachus l'eſtuch ſié plen de vin,
Mais que ſiege d'aqueou que leuo la pepido:
My ſemblo que des-ja you fau vno chauzido
Das enfans emplumas prez au viſclou matin.
Vn Rey ſarié content d'eſtre de noſtro bando,
Car quand nous auren prez allegretz à la bando,
Lous paures preſonniers grippas au chi, chi, chic.
Auzirié la rimour de cridar, plumo, plumo,
Lard, larduiros, lardons, va ben, lou fuoc s'allumo,
Deſpachen: car las dents voudrien faire cly clyc.

A luy meſme, voyant la pluye en chemin.

XXXIX.

QV'EN deſpiech ſiege fach d'au marin la ſouflado,
Que nous va menaſſant dei lagremos d'au Ceou,
Que reten dedins Aix das Arquins lou veiſſcou,
Et qu'aresto lou cours de noſtro ben anado.
Auian conclud d'anar faire noſtro ſoupado,
Dins vn luoc baſtidan, & chinquar dau nouueou,
Que ſente lou Muſcat, qu'allegro lou cerueou,
Per faire puis, chi-chic, touto la matinado.
Mais ay pou que chi-chi, ny chi-chou, ny chicheto,

Ny viſc, ny may viſcon, ny broquo, ny brouqueto,
Vn brin non tromparan lous paſſans dezíras.
Tourdres, pregas Iupin, que laire ſi rampliſſe,
Tant d'humides nioulas, & que tant lou Ceou piſſe,
Que garde de chilar lous chi-chis alteras.

A MONSIEVR MON ONCLE PAVL, SVR SON DESASTRE DE LA GALERE, enleuee par les Fourſatz, le dixieſme Octobre, 1585.

QVAND la fatalle Parque euſt tranché à bon eſcient la trame de l'Auril de voz iours, ie n'euſſe ſceu ſourdre d'auantage deux riuieres de mes yeux, que ie fis lors qu'vn mauuais Mercure m'anonça le deſaſtre ſuruenu dans la region de Neptune par vne certaine race Larronnante, brigandeſque, enferree par vn iugement Radamãteſque, qui enleua auec vne bouillante rumeur leur floflotante maiſon, dans laquelle vous & quelques autres hõneſtes hommes auiez faict la promenade iuſques aux Iſles prochaines de Marſeille, y cuidant à go-go paſſer le reſte de la iournee, ayant faict prouiſion coupieuſe des craintifs enfans de l'air, & de quelque autre petite race Cadrupedique, par la mandibulation des compagnons Maritimes. Mais comme dict le prouerbe Prouençal (*vno s'en penſſo*

L'aze, & l'autre l'Azenier) ainſi il vous ſuruint: Car vous autres qui ne penſiez qu'a eſgouacer la paillarde vie, & voir qui auroit plus groſſe teſte des poiſſons: ce pendant la Chulme que de long temps auoit premedité le rachapt de leur liberté. Car comme dict le Latin (*Non bene pro toto libertas venditur auro.*) Voyãt l'heure opportune de mettre en executiõ leur deſſein, firent vn volte face au ſilence, ſouants ſi bien à propos leur tragedie, que la plus part de vous autres fuſtes contraints vous eſlancer dans l'humide ſein de Thetis, & le reſte vous fourrer (comme diables en vieux moulins) dans leurs cachots de leurs giſte. En fin eux donnant la voille au vent, auec vne vogue volontaire prindrent la route vers les terres Hugenotiſtes, & Momoranciales, ayans le temps propice à leur fortunee fuite. Toutesfois que le lẽdemain, Eolle faiſant ſortir de ſa froide cauerne vne troupe de vẽts animez contre Neptune, & que les vagues eſpouuãtees de l'horrible ſouflement d'iceux voiſinoyent le Ciel, & les pauures Tritons ce muſſoient dans le creux des rochers. Si que par là, chaſcun de voſtre ville iugeoit la perte, non ſeulement du vaiſſeau, mais de tous ceux qui eſtoient dedans. Et par-ce qu'on me diſt que vous eſtiez du nombre des reſtans, ie tenois pour certain, que vous fuſsiez ja compagnon des ames de là-bas, & que le vieillard Nautonnier ce fuſt resjouy de voſtre deſcente. Cela graua dans mon ame vne ſi cuiſante douleur, que fondant en larmes, ie ſentis lentement fouïr loin de moy la chaleur vitale, & obſcurcir mon iour. Si que l'eſprit laiſſant ce miſerable

miſerable corps de terre & putrefaction courut vers Charon, luy demandant piteuſement ſi vous auiez paſſé les riues Acherontides. Qui eſmeu de pitié (outre ſon naturel) branlant ſa barbe chenuë & refrongnee, me diſt d'aſſez loin. Pauure Eſprit qui vas errãt parmy ces ſablonneuſes riues, va & retourne t'en à ton premier ſejour: car celuy que ſi affectionnément tu cherches, il eſt encores en voſtre monde viuant parmy quelque troupe Huguenotine, qui careſſent ces playes à tout leur poſsible. Le grand Dieu du Zodiaque l'a preſerué pour encores du Faux d'Atropos. Va, & retourne t'en ioyeux, & reprens ton premier corps, iuſques à ce que la fatalité permette que ie ſeray ton paſſagier aux champs Ellyſiens. A cette vieillarde parolle, mon eſprit s'allegra & rebrouſſant chemin en ce monde: Soudain eſmeu d'vn incroyable contentement, pour les bonnes nouuelles Charonniques, ie perdis la memoire de mon trauail paſſé, comme ſi à longs traits i'euſſe beu à gorge deſployee de l'eau du fleuue d'oubly. Donques eſtant remis à mon premier eſtat, ie traſſay ſur vn papier quelques vers Prouuençals en nombre de quatorze lignes, qu'on appelle Sonnet, de ce qu'il m'eſtoit ſuruenu à l'occaſion de voſtre deſaſtre. Au moins, puis que le ciel vous a eſté ſi fauorable de vous voir exempté des tenebres de là bas, & remis au doux giron de voſtre moitié, vous receurez ma groſsiere rime, de tel cœur, que ie l'ay forgee, & que ie le vous enuoye, elle eſt mal veſtuë, & dict ainſi.

XL.

LOncle, quād my ſon dich que la gent enfarriado
Auien embé rimour enleuat ſon houſtau,
Que pron s'eron ſauuas, mais que de Pierre Pau
Non ſabien s'ero viou, ou dins l'ondo ſalado.
Aquo my ſon vn cop mortau dins la courado,
Si que mon eſperit ſubitanet auau,
Cridar au viel Charon, ô barquier Infernau,
Qui d'au conflit Sallat, à fach eicy paſſado!
Charon m'y reſpondet brandillant ſon menton,
Aquel que vas cercant, n'ay paſſat vers Pluton,
Iupin l'a eſquiuat d'au d'ail d'au Sementery.
Gauchous m'en retourniou d'au vallat de l'enfert,
Non m'y ſouuenent plus d'au mau qu'auiou ſouffert
Deſpuis l'ouro & lou jour que ton fach you ſaupery.

Voſtre affeſtionné Neueu, La Bellaudiere.

A l'hounour d'au jardin de Monſur Muan.

XLI.

AVtant que flourira Flora ſur lou terraire,
Et que bigarara ley jardins de coulours
Vouoly que mon Sounet ennemic de doulours,
Autant reſte grauat dins aqueſt gent repaire.
Eiſſo ez lou jardin vonte lou premier paire,
Embé ſon par, tous nus viuien de millo Amours:
Leiſſéron aqueſt luoc tout emmaillat de flours,
En deſpiech de l'hyuert, & d'Eollus lou ſoufflaire.
Eicy vous s'atroubas coumo poudez vezer,
Luiz, libres, paramalz, per l'houneſte plazer,

Et ſi

Et ſi duran tout l'an la chiero tousjours trotto.
Car lou meſtre d'au luoc, qu'és vn mirau d'hounour,
Vou qu'embé lous Arquins d'vno gaillardo humour,
Eiſſi vague viuent aquel Diou de la Crotto.

Au compaire Cezar Vitallys.

XLII.

MAIS ce non plou, deman vous anan veire,
Allard, Bon-tens, & Bellaud à ſoupar:
Et mays ſi plou, leuas man d'apreſtar
Ny rif, ny raf, non-pas lauar lou veire.
Mais ſi non plou, Cezar vous poudez creire
Que Rey, ny roc, non poudrié m'arreſtar:
Mais ben ſi plou, de vous anar troubar
Sarian plus fouol que non fon mouſſen Peire.
Mais ſi non plou, tous tres au pichot pas,
Dins vouoſtre houſtau intraren per compas:
Fes que lou glout non faſſo plus de l'Aze.
Ay Diou, ſi plou, lou viagy és tout romput,
Et d'y anar, Bellaud ſarié perdut:
Car s'és bagnat, non vau pas vn piedaze.

XLIII.

SVSANO, s'enſſo vous, lou Palais ſemblarié
Vn luoc tout desbiſat, deſert, inhabitable,
Es vous que lou rendez à caſcun deſirable,
Que ſi plus ny venias, plus rez n'y trapierié,
Lous Merciers pourrien ben plegar ſa Merçarie,
Et l'anar debitar dins vn luoc plus vendable,
Meſme que lou Souleou perdent l'hueil agreable,

Iamais dins tal houſtau plus eou non luzirié.
Vous ſes que lou palais vn paradis reſſemblo,
Ben vous iury ma fé, qu'en vous vez en my ſemblo
Veire vn Angy d'au Ceou, tant auez d'eſplandour.
Vautres qu'anas ſiguent l'amourouzo bandiero,
Si rendre dezirás vouoſtre armo preſonniero,
Suſano per ſous hueils, vous emplira d'amour.

A Monſeigneur le grand Prieur de France.

XLIIII.

QVe per cent Iubilez pueſqu'õ dins voſtr' ouſtau
Haſtis, oullos, toupins, grazillos, & baſsinos,
Sartan, caſſos, tripiez, inſtrumens de Couzinos,
Broc, barrau, & flaſcons y troutar coumo chau.
Que tant que l'on veira que lou compaire gau,
Plumaſſara d'au bec las coumaires gallinos,
Que lou couguou pondra au nis de ſey vezinos,
Autant ſajas exent (Prince) d'eſtre mallau.
Vous dezirar de ben, you non ſariou pas ſagy:
Car, vous ſraire de Rey, auez per heritagy,
Et la terro, & la Mar, & partido d'au Ceou.
Recebez d'vn bon couor ma rimo mau rimado,
May (Prince) ſi vous plas, que per aqueſto anado,
Bellaud non ſiege plus luench de vouoſtre cerueou.

XLV.

VOuoſtre nom vous es mez coumo peiro en Aneou,
Ioliet ſias, de nom, de fach, & de maniero:
You voudriou (ſi vous plas) que dins vouoſtro cerueou,
Y ſourreſſás vn pau Louys de la Belllaudiero.

Eou

Eou n'a per lou preſent dedins ſa gibaciero
Qu'vn vieil teſton rougnat, plus prin que d'auripcou,
Quauques flourins qu'auié au juoc de la premiero,
Lous perdet l'autro jourt au lougis de Maſſeou.
Anuech dedins l'ouſtau von lou borny ſifrauo,
Et que lou tou-tou-tou d'au tabourin ſounauo,
Faz en virauoutar lou gourrier femellan.
M'anias jurar la fe, de rendre enſeuelido,
D'au Theſorier Minchon la pichoto partido:
Et puis vn reſſauput, vous fariou de maman.

Dialogue de Tous, & de Bellau.

XLVI

Tous. *TOus m'y dizon (Bellau) hé, que ſa ta douſſouno,*
Nautres non vez en plus ſon hueil lãpy d'au jourt,
Beſſay à dins lou couor cauquo flecho d'amour,
Que reten triſtament dins l'houſtau ſa pẽrſouno.
BEL. *Vautres, non ſoulament, mais lou tarren s'eſlouno,*
Et non la vez en plus, s'y ſecco de doulour,
De you, ſa pron de tens que ſiou coumo la flour,
Que l'hyuert ſouflo detz, ſur la terro meiſſouno.
T. *Bellaud, nautres ſaben qu'aquel Angy dau Ceou,*
Ta d'vn ponſſon d'acier grauat dins lou cerueou:
Per enſin, digo nous, ſi ben ou mau ſi pouorto.
BEL. *Hay! que ben vous truffas d'au trancit Bellaudon,*
Ez you que ſiou mourdut de l'enfant Cupidon,
Que ſi preſt non la veou, vau mourir à ſa pouorto.

A Meſsieurs d'Eymars, Docteurs.

XLVII.

SI per rezon proumeſſo és auſeruado,
Fa pron de tens que deuiou dins la man,
Tenir de l'vn & l'autre Maſſapan,
Dich de dounar au jour de la journado.
Iourt ben aſtrat, que de douſſo brauado,
D'vn front ſeren, & d'vn parlar human
(Feras) tramblar à laſon lou Turban,
Et pourteras l'hounour de l'aſſemblado.
Caſcun dizié, lous dous fraires Aimars,
En leix ſaran plus redoutas que Mars,
(Non ſon iamais) au fin ſon de Bellouno.
Hé! non vezez que lou doulhet Couton
N'a embellit encaro ſon menton,
Que fan deuer, may qu'vno grand perſouno.

A MA CRVDELLO.

XLVIII.

EN fin per vous auer tant longament ſeruido,
Et d'vn franc couor & net, amat fidellament,
Per vous auer en tout houbeït douſſament:
En fin vous repeiſſez de cent doulours ma vido.
Quand vous ſerias d'vn Ours ou d'vn Tygre nourrido,
Et piegy qu'vn rouquas aurias lou ſentiment:
Vouoſtres hueils bandoulliers vez en mon lonc tourment,
Deourien à la pietat, vn pau lachar la brido.
Que per you ſon maudich, lou jourt que vous veguiou.

Iourt

Iourt qu'aquel traditour vſclet tout mon barriou,
Mettent à fuoc & ſang, tendons, neruis, & venos.
Vous en lach, vous bagnas, m'y tenent en preſon,
Ma bello libertat, mon ſens, & ma reſon.
Et my feron eſclaus ſouto de millo penos.

Sur la mort du Sieur, Pierre bon-vin.

XLIX.

DINS aqueſt vas perſons, Bon-vin és eſtendut,
Bon-vin nous a leiſſat d'au bon-vin la memory,
Bon-vin va repauſar dins l'eternallo glory:
Car bon-vin n'ero pas au monde counegut.
Que de plours, que de brans, la gent à eſpandut,
Non vezen plus Bon-vin ſubre lou territory,
Non ſi pouot per papier, plumo, ny eſcritory,
Dire d'aquel Bon-vin ſo que l'iero degut.
Bon-vin en ſon viuent ſon Merchât hounourable
Doux, begnin, gracioux, as paures caritable,
Tous-jours la proud'houmie tallounauo Bon-vin.
Paſſant qu'as d'au Bon-vin la doulour enſarrado,
Gieto deſſus ſon vas, vn pau d'aigo ſegnado,
Et plagne coumo you, de bon-vin lou deſtin.

A Monſieur le Viconte de Cadenet.

L.

HE Diou, que m'aurias fach (Monſeignour lou Viſconte)
Quand ben lous gripadours aurien grippat Bellau,
Puis de bric, ou de broc, menat dins voſtre houſtau.

Penſant tirar rançon de my mays que d'vn Comte.
Crezy que vous auriás de you fach pau de conte
Et dich as gripadours, ſus, menas lou d'auau,
S'entende luench, dau pan, de la cart, dau barrau,
Et que reue ſoullet, s'y troubara ſon conte.
Taus mouts m'aurien crebat lou paure couraçon,
Car au luoc de dounar vn liart per ma rançon,
Aurien troubat Bellaud eſtendut ſur la terro.
„ *Que ſiou fouol, de penſar que vous mon bon Seignour,*
„ *Vougueſſas faire mau à vouoſtro ſeruitour,*
„ *Iamais vn Noble couor, au pichon non fet guerro.*

Allant de Tarraſcon en Auignon.

LI.

HE! qu'auen rits dins aquello Barquetto,
Bellau s'és viſt embé de femellans,
Gourrier pardis, s'y s'en eſt viſt de l'an,
Et qu'auien l'hueil per far perdre l'armeto.
Quand és vengut qu'auen mez la tauleto,
Non a mancat froumagy, pero, pan,
Cart, & razins, & d'vn vin non viellan:
Diou ſçau coument beuian à la rengueto.
Auer diſnat, & merciat lou Seignour,
Es eſtat dich, que per paſſar lou jourt,
Si jugarié à la lanſſaquaneto.
Iugat auen, mais (Bellaud) à perdut,
Non trop d'argent, ſinon ſo qu'à agut,
Tant ſi plazié dins aquello troupeto.

Anno

LII.

ANNO vous auez tort de faire tracaſſar
Encin mon paure couor, que tant, & tant vous amo,
Vous aurez lou renom d'vno crudello Damo:
Et iamais vn tau brut non pourez effaçar.
You crez iou que lou tens pourrié faire amourçar
D'au borny Cupidon la penetranto flamo,
Mais tant plus vau auant, tant plus ello m enflamo.
Que n'eſpery ſinon l'houro de treſpaſſar.
Las! tous en generau vous vezent per carriero,
D'autragy vous diran, & que ſias la murtriero
D'au paure Bellaudon, lou Rey das amourous.
Per fouorſſo vous faudra clinar l'hueil de vergougno,
Mais encaro y a tens d'adoubar la bezougno,
Et pourrias ſi voullias reuiſcoular mey jours.

LIII.

SI lou courdon n'és fach à ſon degut,
Par-biou l'y aura (pecqui) de teſtos routos:
Et voudrié mays qu'vn centenau de boutos
Plenos de vin, tu agueſſes perdut.
Tout bel expres eicy you ſiou vengut,
Non per iugar encens à Cabros moutos,
N'y t'affinar: car tu l'as ſabes toutos,
Et ſiez plus fin qu'vn vielh Singe pellut.
Es per auer aro de caut en cau,
Aquel courdon qu'as proumez à Bellau,
Dauant la gent t'y ſoumy de proumeſſo.
Non my faudrié faire vn tour de Nourmand,
Ha! non, tu ſiés de l'hounour trop gourmand,
Et fas ſenty à caſcun ta largeſſo.

A la Cloche Bridaine du chaſteau de Sallon.

LIIII.

TAnt leou que lou dan-dan de bridaine gingino,
Ez vn plazer de Rey veire coumo la gent,
D'eſparron au Caſteou per affanar la dent,
De ſo que part caudet de la friando couzino.
Mais ſi quauque durbec trop glouriuoux s'ouſtino
A non vouler ſon pas rendre plus diligent,
A trobo lou Caſteou barrat coum' vn couuent,
Et ſi per ſon picquar à d'vbrir rez n'inclino.
Dont ſi lou fan lou ten, creſez qu'és en pencier:
Car ſi non ten flourins dedins ſon gibacier,
Ben fau qu'en badaillant eſpace ſa dinado.
Aquel ſon brindanin, expres s'és inuentat,
Perſo que Monſeignour, ſouuent s'és attroubat
Soulet à ſey repaſt, de pron de ſa bregado.

Sur le pretendu voyage de Monſieur de Gardano, Ambaſſadeur en Conſtantinople.

LV.

PER remerciar vouoſtre bono amiſtanſſo,
En eſperant de vous beizar la Man,
Vn plen panier d'agriotto vous mandan,
Per refreſcar vouſtre gentillo panſſo.
Mais quand vendra que ſourtirez de Franſſo,
Anant vezer lou Soultan Soulliman:
Deçà, delà, ſenty que tous diran,
Qu'as Maumetans farez cambiar de chanſſo.

Et

Et per anſin, pregaren lou Segnour,
Qu'buroux vous ſie l'anar & lou retour,
Au grand prouficch de touto la bregado:
Viuez content, la gent que Menarez,
Coumo lou Rey, d'ellous ſeruy ſarez,
Puis que vous ſias digne de l'Embeiſſado.

LVI.

AFé vous auez tort, ma poullido bounorado,
De tourmentar encin vouoſtr' homble ſeruitour:
Ben vous pouedy iurar que de nuech & de iour,
Fau per vous de ſouſpirs vno pleno tinado.
Au luoc de ſollajar ma perſouno troublado,
Et amourçar mon ſuoc de l'aigo de ſauour,
L'eſpallo m'y viras, & ſugez mon amour:
Encin que Luciſer ſuge laigo ſegnado.
Las! you per non monſtrar à la gent mon tourment,
Soullet dedins vn bouoſc plagny liberaument,
Et creby de plourar, tant lou mau my tourmento.
Dont ſi vous n'apeiz as vouoſtre mar de rigour,
Farez que paurament dins l'eſcueil de doulour.
You perdray mon vaiſſeou, vellos & pallamento.

Au Capitane Ceſar Vitallis.

SIRVENTESQ.

LVII.

NOvs vous mandan vno Machouoto,
Qu'és filho d'aqueſt terradour,
Non penſez pas que ſié gauouoto:
Car vous ly farias deshounour,
Ello vous prendra cado jourr

De durbecs vno pleno botto,
Mais que vous ſçachez ben lou tour,
Lous faire venir à la notto.
Et d'autant que vioux lous prendrez,
Retenez tous-jours lous plus graſſes:
Puis quand d'ello fach vous n'aurez,
Remandas là, non-pas à Carces,
Ny à Paris, ny à menaſſes,
Mais à bon tens pres Sant Martin,
Et creſez que ſian des-ja laſſez,
De mettre d'aigo dins lou vin.
D'autro part, vouoſtr' Angy Bellau,
A vous cent fes s'y recoumando,
Et ſi vous prego coumo chau,
Qu'autant n'en faſſez à la bando
Das bons Arquins, qu'és ben fouort grando,
Que beuon freſq per eillamon,
Sus tout, que Pierre, & mays Reymon,
Non ſiejon pas mez à la bando.

Vn preſent mandé à la femme de l'oncle Pierre Pau, tout deſcrich per Iten.

LVIII.

PRemieramentà vous m'y recoumandy,
Secondament, vn miſt preſent vous mandy,
A l'arribar veirez ſi manquo ren:
Car és narrat tout, Iten per Iten.
Iten ay mez de femello triado,
Dins douje pans de tello courdurado,

Dour

Dont ſiou ſegur que vous fara plazer,
Et la fiellar l'a pourrez à lezer.
Iten que mays, vno couorbo ſarrado
D'vn linge blanc, mais par deſſus pintado,
D'vn fier Lyon la deſcourdurarez,
So qu'és dedins gentament ſarrarez.
Iten que mays, vno autro couorbo pleno
D'au fruc d'Adam, & mays d'vno centeno,
D'aquel gros grun Miougranos de ſoulliers,
Tout s'y pourra pendre per ley ſoulliez.
Iten que mays, dedins las-ditos couorbos,
De nozes y a verdos coumo de ſuorbos,
En dounarez, ſi vous plas, pron, ou pau,
A l'heretier d'au ſir' Ianon Pau.
Iten que mais, vn mirau grand & l'arge,
Vonte ſi pou l'vn & l'autre viſage,
D'aut, & d'abas, vezer coumo l'on vou,
Per lou gardar, fés que non tombe au ſou.
Iten que mays, à vous s'y pou tout dire,
Pau & Bellau eyſſa non fan que rire,
Et de plazers n'an ja fach vn moullon,
Tout au deſpens d'au compaire Toullon.
Iten que mays, viſitan ley fillettos,
Beiſan, taſtan, ſas pouſſos rondelettos:
Mais de pouder à ſon coument (à non)
Mettre la man, vous iury ben que non.
Iten que mays, per la vous faire courto,
Nautres eyſſa briffan ſouuent la Tourto,
Lou pigeon gras, lou Tourdre, la Pardris,
Beuen d'vn vin, piſſat au Paradis.

Iten que mays, per finir la preſento,
You voudriou ben trouuar nouo ſeruento
A mon retour, que ſi Diou plas ſara
Lou premier jourt que Marin ſouflara.
Iten que may, fázez que la chambriero
Sié de quinze ans, bello, miſto, gourriero,
Et que ſon nom s'y poudez, ſié la flour,
Que n'a long tens m'auié farcit d'amour.
Item que may, à fé vous poudez creire,
Senſſo truffar, qu'entraby de vous veire:
Mais ſi Dieu plas, dauan que ſié vingt jours,
Lou compagnon ſara aupres de vous.
Iten que mays, vous pregui ma douſſouno
De careſſar vouoſtre jolly perſouno,
Tratas vous ben, prenez lou tens en grat:
Car per ſegur, tallo és ma voulontat.
Iten que mays, de nozes douos eminos
Dins vn baſſac, que ſon de ley plus finos,
Que per lou mens à l'houſtau duraran
Vn mez entier, ou ben tant que pourran.

FIN.

A l'hoſte Bernard de Sallon.

LXIX.

L'HOSTE Bernard, Dono Valentinetto,
Maſcle & ſemeou vallon mays que d'argent:
Vous non ſabez qui es plus diligent,
Au pichot brut de farcir la bourſetto.
Lou Gau tan-leou n'a anonçat l'aubeto,

Que

Que Barnadet n'és vn brin negligent
A s'y veſtir, puis reueilho ſa gent
Don c idun ſa la ſiouuo beſougneto.
En enterin arribon cauallıers,
Fabram ſubit tiro dey raſteliers
Terdris, Cappons, fa que lous haſtes viron.
En pichos Reys, à taullo ſias ſeru s,
Puis au contar tousjours reſtas amis:
Car douſſament l'argent, ellous vous tiron.

A Mon Seigneur le Duc d'Eſpernon.

LX.

TOut encin qu'vn veiſſeou qu'a perdut l'ou timõ,
Aubres, vellos, trinquet, entenos, & courdagy,
S'y vez à la mercy dey vents & de l'auragy,
De retournar au pouort n'eſpero lou patron.
Encin tout lou païs vezian à l'abandon,
Plen de fuoc, & de ſang, de plours, & de pillagy:
Mais Diou per reſtaurar lou païs plen de ragy,
A fach qu'auen agut (vous) grand Duc d'Eſpernon.
Vous ſarez lou Souleou que luzira tousjour
Sus lou paure païs qu'auié perdut ſon jeurt,
Deſpuis vn tens en çà per vno deſtinado.
Vn grand auen perdut, vn grand dounat nous és,
Lou Ceou lou nous deuié, afin que nous amez,
Coumo vn paire begnin, deou amar ſa meinado.

Audit Sieur, pour la ville de Toullon.

LX.

VN ſenequier deſtin, inhuman, traditour,
A fach qu'auen iſtat coumo enfans ſenſſo paire,
Lous hueils tous-jours en plours, non ſabian plus que faire,
Tant eran engouffras dins la Mar de doulour.
Mais ſubit que ſaupian que per gouuernadour,
Lou Rey n'auié dounat, vous grand Duc debounaire,
Subit ceſſeron plours per tout nouoſtre Terraire:
Et Phœbus d'vn Chaos, refet vn nouueou jourt.
Adon cadun prenguet ſa raubo d'allegreſſo,
Eſperant (Mon-Seignour) de vous tant de largeſſo,
Que per vouoſtre moyen, Toullon agrandiren.
Car vous auez en-man, la clau, & la ſarraillo,
Puis n'autres d'vn tau ben, grauat vous pourtaren
Dins lou couor, tout anſin qu'vno richo Medaillo.

Dialogue d'vn dourmeire Marſeillez, & de la Flanſſado.

LXI.

F. *SVS, ſus, fouoro d'au liech, compaire Iuan Anthony,*
A la fin vous rendrez pourtron per trop dourmir:
D'autro part, lou diſnar és preſt, & ſes languir
Vouoſtre fraire, que ſa per auau lou Demony.
D. *Flanſſado, ſi tu vouos que n'intren en rampony,*
De gracy, laiſſo my dourmir à mon pleſir,
Et cride qui voudra, you leiſſaray venir,
De mié-jourt lou dan-dan, que ſara ma Famſony.

F. *Mais*

F. *Mais que diran la gent quand vouoſtre trin ſaupran,*
D. *D'ellous you non m'enchau, digon ſo que voudran,*
Amy mays lou dourmir, qu'vno bello pitouoto.
F. *Dont puis que lou dourmir és tout vouoſtre ſoullas,*
Vous non my tendrez plus, ny d'vn, ny d'autre las:
Car vous my fachas mays, qu'vno viello Machouoto.

A Monſieur Muans, Sieur de Ponteous.

LXIII.

AQVEST clar Phœbus nous conuido
D'anar paiſſe deman matin,
A go-go dins vouoſtre jardin,
Deſpuis que nous deuez la vido.
Lou jourt non vou, ny cart bouillido,
Ny rouſtit Leurau, ny Lapin:
Mais ſoulament que de bon vin,
Nouoſtro trippo ſiege farcido.
N'autres ſaben que vous ſias tau,
Que cauquaren que leue ſau,
Farez pourtar per faire chiero.
Mais puis lou bon d'au juoc ſara,
Qui lou pagament s'y fara,
De la mounedo courdelliero.

A mon Oncle, Pierre Pau.

LXIIII.

SIov ſegur que deman vous tirarez la fremo,
Mais quand vaura ſuſſat l'oly d'au pichot bout:
S'y faurié ſouuenir de l'amour d'au nebout,

Sinon, vous amaray autant que la Caremo.
Quand ello vendrié ben ſa Car coumo la cremo,
Ou de bric, ou de broc, n'en fau venir à bout:
Sinon, vous my veirez anar dire per tout,
Que de vouoſtre couſtat l'amiſtanſſo s'amermo.
L'amy per ſon amic, fa tousjours ſo que pou,
S'eou ris, eou ris étout, s'és triſt, eou pouorto dou:
Et s'y l'y a de boutin, tout va per eſcudellos.
Per encin, quand aurez ciuadat lou rouſsin,
Faſez que mon bidet age ſon picoutin,
Senſſo my vouller puis repaiſſe de greouzellos.

A MON NEVEV, LA BELLAVdiere, ne ſachant ou il auoit dormy.

QVATRAIN.

EN plus grand peno éz Pierre Pau,
Que s'ero dins lou percatory,
Per non ſaber vonte Bellau,
Faguet anuech ſon dourmitory.

P. Paul.

Reſponce de Bellaud, à l'oncle Pau.

EOV dourmet luench de vouoſtr' houſtau,
Pres d'vn tendron blanc coum' yuory:
Et s'y bagnet dedins ſon trau,
La plumo de ſon eſcritory.

La Bellaudiere.

Au

Au Capitaine Claude Coullet, de Martegue.

LXV.

ET *Fely vobis*, l'heritagy
Qu'auez agut redierament,
Mais ſi non fés mon mandament,
You vous faray cauque barnagy.
Et per anſin, ſi vous ſias ſagy
Per euitar vn fougnament,
Fazez qu'you agy preſtament
De boutargos per mon vſagy:
Car vous ſabés, *Claudou Coullet*,
Que non l'y a, Sollo, ny Mellet,
Ton, Rouget, Merlus, ny Sardino,
Que my faſſe tant per ſon tour,
Tirar de Bachus la licquour,
Qu'vno boutargo quand és fino.

A Monſieur Guigues.

LVI.

QVAND aqueſtos nozes Muſcados
Sur lous hachis gratuzarez,
Diou doune vido, vous direz
A Bellaud, que las a dounados,
Vn brin ellos non ſon tarados,
Vella perqué quand n'vzarez,
Diou doune vido, vous direz
A Bellau, que las a mandados.
Per lous Arquins ſon reſeruados,
Si ben quand las emplegarez,
Diou doune vido, vous direz
A Bellau, que las a dounados.

François Paul, à Bellaud.

LXVII.

BEllaud, tu ſabes ben, que lou juoc de Baneto
Es iſtat inuentat per dounar paſſatens:
Per encins, ben ſouuent fau que creſez ley gens,
Que voudrien lou proufiech de la tiou perſouneto,
Aquel ceoucle ferrat von pende la ſouneto,
Ripert en lou paſſant t'y fa fernir ley dens:
Et pertant, crez-y my, ſi vouos auer bon tens,
Ny iuegues la valour d'vno viello brayeto.
Leuo man (mon Bellau) de jugar ey Arquets,
Car quand auriez d'argent cent millo plen ſacquets,
Tout coulara de lonc, aquo és clar coumo pego,
Iuego don vn dinar, vn gouſtar, vn ſoupa,
Ta trippo s'emplira, aquo s'appellara,
Que perdre ou gagnar, tous menaren la brego.

Reſponce de Bellau, au Sieur de Pau.

LXVIII.

FRancez, you t'y creiray, viſqueſſi cent annados,
Et my mouordy ley dets, de non t'auer cregut:
Car dins mon gibaſſier l'y aurié mays d'vn eſcut,
Et Ripert non farié d'au miou tant de brauados.
Lou redon Caſcaueou my douno deſquichados,
Quand lou vray cercopous lou paſſo reſoulut,
Eou qu'au juoc das Arquets my tenié ja mordut,
M'a deſpuis finament ſuſſat vingt flourinados.
Ha! s'agueſſi crezut lou conſeil das amis,

Ma

Ma bourſo non ſarié primo coumo vn tamis,
Vau miez tart que jamais faire la repentency.
Aros non vouoly plus jugar à tir'-argent,
Sinon que tout ſara per l'obro de la dent:
Autrament, mous budeous farien la penitency.

A Monſieur de Milonis, & autres.

LXIX.

SI vautres auez mez mon eſcut en rimour,
Autanben, you vous ay dreiſſat vn' embouſcado
Mais lou teſtar maryt de la bouchiero Irado
A dich, que vous fara, parbiou vn mauuais tour.
Dont per vouoſtre prouſiech q̃ cadun per ſon tour.
Mette deniers en man, & qu'ello ſié pagado:
Tanben n'és pas reſon qu'y ou pouorty la baſtado,
Deſpuis que n'ay ſentit dau vedeou la ſabour.
Vautres vous ſarias rits, & trufas de Bellau
Diſent, eou qu'és finet, & que toutos ley ſçau,
S'és leiſſat arrapar au viſc de la bouchiero.
Mais en fin, ben direz eſtre trop vertadier,
Qu'vno s'en penſſo l'Ay, & l'autre l'Azenier:
(Ha fraires! non s'y pouot) trompar la Bellaudiero.

AV SECRESTAN MAZIN, ET du Sieur Archediacre Merigon,

LXX.

DIOV conduze la gent, ellous van per vitouaillo,
Per aqueſtous coullets s'en va lou Secreſtan,
Entraucar lou Furon, ſi ben que ſuc certan,
Qu'aduran de Counious tout vno pleno taillo.

Non pouden pas faillir que non faſſen ripaillo,
Car d'vn autre couſtat embe lou chin couchant,
L'Archediaque s'en va roudar tout aqueſt plan,
Crez y que de perdris, eou cubrira la touaillo.
Enterin que s'en van, lou compaire Bellau,
Per non s'y tracaſſar, tendra ped à l'houſtau,
Et fara prouuiſions de lardons, & lardouiros.
Mais ſi non prenien ren, camus eou reſtarié,
A la gent tout ſubit en coulero dirié,
Vautres, chins, & Furons, ſias tous de rato-ſouiros.

Au Capitaine Ceſar Vitallis.

LXXI.

YO v ſiou anat au compaire bon-tens
Per demandar la Cezarino raſſo,
M'a reſpondut, eou tiro vers la plaſſo
Das Iacoubins paſſar vn pau lou tens.
You tout ſubit per non perdre lou tens,
M'en ſiou anat coumo vn matras que paſſo:
Mais per ma fé, ay fach la cambo laſſo,
Car vous eras au briffament dey dents.
Vous iury ben lou Diou que my gouuerno,
Que coulleric, per lougis, per tauerno,
Ay demandat, Cezar, és t'y d'amont?
Mais tous m'an dich, non-pas, la Bellaudiero,
En cauquo part éz, que fa bouono chiero:
Et vous per él, fazez lou Radamont.

A MON-

A MONSIEVR L'ONCLE PAVL.

MON oncle, il ne ſe peut faire, que vous ne diſiez, non, vertu d'autre que d'vn petit poiſſon, il ne tient pas à mon Neueu de la Bellaudiere, que mon Cabinet ne vienne à ſa perfection, & qu'il ne me mande dequoy contenter les yeux & l'eſprit. Ha! *da iurandi*, ſi voſtre Neueu auoit vn petit eſchâtillon de Royaume, ou quelque bonne Abbaye de deux ou trois cens mille liures de rente annuelle, on ne verroit dans voſtre Cabinet que Diamans, Rubis, Eſmeraudes, Perles, Topazes, Amatiſtes, Iacynte, Turquoiſes, Lapis, Corallines, Agates, Carboncles, non de ces carbõcles que bien ſouuent viennent tout pres du trou du cul, mais de ceux-là qui valent la rãçon de ſoixante mille douzaines de Sergeans à verge argentee. En apres de mon reuenu ſe feroit vn beau grand, large, & ſpacieux baſtiment, tout de Porfire, Iaſpe, Marbre noir: mais en vn lieu eminent, & digne d'vne belle veuë, non point d'vne trauerſe merdaciere, qu'on peut intituler, la ruë des eſperonniers: pource que les morts s'y font, les morts ſont eſtrons, qu'on y peut mordre. Bien, paſſons outre, i'y ferois faire puis apres vn jardin à perte de veuë, belles allees beaux pauillons au quatre coings, dans leſquels, belles bouteilles, beaux flaſcons, ſeroient d'ordinaire pendus au crochet, pour les ioüeurs du Boton, aux

Arquets: & Dieu ſçait, ſi le petit *Ioannes bonus*, le petit ſauciſſot y ſeroit oublié. Au milieu du jardin ſeroit vne maiſonnette à dixhuit chambres, ſans comprendre les ſalles, cuiſines, cabinets harmoires, caues, retraits, & poulailliers: ou la douzaine de garces au poil foulet, & feſſes rebondyes, ſeroient en attente du compagnon, pour deſcharger, appaiſer, & rẽdre paiſible meſſer Priapus: Bref, tout iroit par eſcuelles. Il n'y auroit bon couillaud ou couillaude dans la ville, ny à dix lieuës à la ronde qu'il ne diſt *viuat*, & *iterum viuat*. Le Neueu du Caitapine Pierre Paul, qu'on nomme *Louys de la Bëllaudiere*, par-bieu il ne donne pas ſon argent à cent pour cent, tout le monde en vaut de mieux Or-çà, or-là, laiſſons ce propos, ce ſera quand plaira à Dieu: à la mienne volonté, ie le voudrois, qu'il fuſt d'és à ceſte heure, pour auoir moyen de me reuancher à tour de bras de tant de courtoiſies & bon traictement que vous m'auez faict en voſtre maiſon de Marſeille. Mais à propos de Marſeille, ie crois qu'il y en a maintenant qui n'ont point beſoin de Rubarbe: & d'autre part vn grain de millet leur boucheroit bien le trou du clos bruneau. Vertu-bieu, noz Huguenots de ceſte ville, fiãtent dans leurs chauſſes; & l'on ne ſent que merde fine parmy la ville: & ſi d'auanture on s'acoſte d'vn paillard Huguenot, par-bieu vous diriez qu'on tient le nez dans vn retraict. Vn Sodomiſte de ces Lutheriſtes me demanda auant-hier, tremblant comme vne fueille, ſi en payant largement, i'aurois moyen luy faire auoir vn paſſe-port, pour aller à Geneſue.

Alors

Alors (ce dis-ie) combien daurez vous, frere en Chriſt, frere deſuoyé, frere de l'Egliſe inuentee, frere abuſeur : çà, venons au point, donnez moy cent beaux eſcus au Soleil, & ie vous feray auoir vn paſſe-port, non ſeulement pour aller dans l'abominable Geneſue, mais à tous les diables, qu'en deſpit de la race (ce dy-je) il vous faut donner dronos, non-point paſſe-ports, tenez pied ſeulement, & vous verrez beau jeu, ſi la corde ne rompt. Qui à jamais veu vn fondeur de cloche eſtonné, quand ſa matiere metalle ne va cõme il deuroit : De meſme il euſt veu ce ſacrilege Lutherien, eſtonné, abbatu, & palle comme vn drapeau : tant mon dire l'eſtonna, ſi que la queuë entre les jambes ſe ſauua, ſans plus rien me reſpondre, tellement que ie ne l'ay veu depuis, & crois qu'il s'eſt ſauué à tous les diables, qui le puiſſent emporter, & luy, & tous ſes compagnons Huguenotiſtes, Lutheriſtes, Caluiniſtes, Debeſiſtes, Viretiſtes, Anabaptiſtes, Pithagoriſtes : *que mau ſuoc s'en face vn matin, tanben ley cendres ſont caros, & non s'y pouot faire vno bugado, que non couoſte may que non vau.* Or ſus, le temps amenera toutes choſes à ſon deu. Prions Dieu que l'Egliſe viue : Et ce pendant, beuuons du meilleur, ne nous achons de rien, aimons le piot ſur toutes choſes, & les amis. Dont pour faire fin à mon diſcours, (car il me ſemble vous ennuyer) Ie vous baiſe humblement les mains, & demeure,

Voſtre pour iamais, & affectionné Neueu pour vous ſeruir, La Bellaudiere.

A Monſieur L'oncle P. Pau.

LXXII.

DE bado quatre peds de preſt ou de retour,
Voudrien pourtar dous peds gayament à Marſeillo,
Dous peds a de ron-ron, tant, & tant dins l'aureillo,
Qu'és fouoſſo que dins Aix, dous peds faſſo ſejour.
Mais dous peds non dis pas, que quand vendra lou jour,
Que dous peds ſourtiran per vno meraueillo,
D'au trau qu'és ſus dous peds, qu'adon ſenſſo bouteillo,
Dous peds ſus quatre peds, non vous ſiege à l'entour.
Dous peds és couſtumier que tres mez de l'anado,
Dins l'houſtau de dous peds trobo taulo boutado,
Et ſenſſo charlatar, dous peds fa ſon deuer.
Mais s'eiſſo tombo en man dey peds de la merdaillo,
Poto de l'Antecriſt, ce dira la pedaillo,
Eyſſi s'a may de peds qu'à vn troupeou d'auer.

A Monſieur le Greffier André.

LXXIII.

S'AVES fourrat dedin la teſto
De faire ſo qu'auez pro umez,
Quand lou decret vous aurez mez,
My farez tenir ma requeſto.
Hola, l'amic, ſenſſo crideſto,
Dounas my termo d'vn miech mez:
Puis quand lou decret ſara mez,
Fazez my tournar ma requeſto.
Vous my mettrias en grand tempeſto,
Si my fallias de comproumez:

Dour

Dont quand lou decret ſara mez,
Que ſubit agy ma requeſto:
Car ſi mon fraire ſa la reſto,
Nouoſtre *V*ulcan s'en va démez,
A vous vn brindes ſara admez,
Per m'auer dounat ma requeſto.

A MONSIEVR DE VINS.

LXXIIII.

NON ſçay qu'ies enfecit, ou you, ou ma Muzetto,
D'au mau que l'on non pouot l'vn l'autre ſecourir,
Per lou mens, you ſiou ſan, & non preſt de mourir,
Ny de paſſar tant leou la Charouno barquetto.
You diou eyſſo (Monſur) que ſi dins la cambretto
De mon paure cerueou ello poudié venir,
Tout ſubit my farié ley verſez reuenir,
Et à vouoſtre grand brut ſeruirié de trompetto.
Qu'ay dich, pardounas my, ello canto trop bas,
Et dire ren de vous, non va merito pas,
Vous fau vn Apoullon, Diou das Carlamuaire,
Toutosſes, recebez ma bono voulontat,
Et non ſarez marrit ſi Diou la veritat,
Que jamais vn tau (VIN) non fon ſur lou Terraire.

A Monſieur Guigues.

LXXV.

SIE jambon, Iambonas, Iambounet, ou Iambouno,
Mais tant que regnara deſſouto de la dent,
A fé, lou compagnon non ſara negligent,

D'intrar per lou prouces de ſa graſſ' perſouno.
Dirien qu'és à prefach dins vouoſtre houſtau la douno,
Nõn s'y paſſo matin que veas intrar la gent,
Au don-don d'au Iambon, puis ſens pagar argent,
Dauer tirat vn zeſt, vn grand mercy ſentouno.
Mais quand Iambon aura ſon eſperit rendut,
Vouoly que ſon renom per tout ſié eſtendut,
Per auer dey Iambons empourta la victory.
Sous houoſſes s'eran mez dins vn tombeou d'hounour,
Et per tout s'y dira (Guigues) pouorto la flour,
D'auer fach ben chinquar la gent de l'eſcritory.

A Monſieur de grand Bois.

LXXVI.

EN gros eſquich vous fan vno preguiero,
Car ay grand pou que non m'y refuzes,
Mais lou papier de vergougno n'a gez,
Coum' aurie ben Louys de la Bellaudiere.
Crezez per ſert, que dins ma gibaſſiero
N'y a ſou, ny liart, ny teſton Marrabes:
Vella perque my diſon tant de fes,
Quauquaren l'y a au croc de la Calliero.
Vous ſabés ben qu'aqueou grand Maſſeillan,
My deou d'argent tout vno pleno man,
Dont non poudez perdre vouoſtro largeſſo.
De cinq eſcus ſoulament ay beſon,
Et puis vay fach, coumo és ben de rezon,
En pau de mouts vno bello proumeſſo.

A Mon-

A Monſieur Chazot.

LXXVII.

BEſſay que mon Sounet plus lourt qu'vn eſcaufaire,
N'aura tant de vertu que graffignes vn pau,
Deſſus vn grand papier en fauour dè Bellau,
Tres mouts qu'au Threſorier, qu'a Zaix fa ſon repaire.
Mais couro ſongy puis que ſias tant debounaire,
Doux, benin, gracious, & d'vn gent naturau,
Et qu'amas lous Arquins d'au grand crouzat houſtau:
Tou teny tout ſegur accabat mon affaire.
Per encin, ſi vous plas, mandarez à Piton,
Que my faſſe ſubit tin-tin, ou ben tin-ton,
Contar ſus lou taulier, tout de bono ferraillo.
Per encin, mon Chazot, d'au ben que m'farez,
A tous-tens, & jamais, à fè m'oubligarez,
De my faire per vous triſſar coumo la paillo.

A Monſieur de Rouman, ſenſſo Rimo.

LXXVIII.

DVos fés tres iours ſon paſſat mon Rouman,
Que dins vn liech you my viry & reuiry,
Graboulizat d'vno meiſanto febre,
Que per ma fé, quaſi non pouody plus.
Plagadament you maſtegui la cart,
Lous brouis my ſon coumo l'olly de Cade,
Senſſo lou vin que ſouſten ma budaillo,
Auriou ja viſt lou lagagnous Caron.
Mon plus grand mau és, quay dins ma coucourdo

Lou batereou d'au moulin de Cappitou,
D'vn ta-ta-ta, non m'y laiſſo repaus.
Diou ſçau coument fau de Caſteous en l'aire,
Dins lou plus beou m'es auiſt que paniſſo,
T'y meno liat per tout coumo vn barbet.

A MONSIEVR AVRIL, SECRETAIRE de Monſieur l'Eueſque de Frejus.

LXXIX.

COumo lou mez d'Abriou és paire de las flours,
Et lou vray nouiriguier de las bellos herbettos
Vonte lou rouſſignou dis millo canſſounetos,
Vezent vn tau beou mez bigarrat de coulours.
Tu ſiez vn autre Abriou lou paire das hounours,
Magazin iournalier de las gracis doucetos,
Et que Sero, Matin, las nou Sorres Muſettos,
Si venon jardinar au ſon de tey diſcours.
L'abriou d'vn tapis vert la terro renouuello.
Tu de millo prepaus allegres la ceruello,
Vautres ſias dous Abrious, & ſi ſias differens.
Car l'vn n'a en tout l'an que trento iours de vido.
Mais de tu, la vertu ben durara tous-tens,
Et iamais per lous ans, non s'y veira paſſido.

LXXX.

ENTRE toutos las flours d'vn prat, ou d'vn jardin,
Mon hueil n'amo vezer ren qu'vno margarido,
Dins mon entendament tousjours és eſpandido,
Et iamais ſa verdour dins mon couor non pren fin.
Lou nom d'aquello flour, ſié veſpre, ſié matin,
My renembro lou viou d'vno autro tant poulido,

Que

Que per trop l'adourar rende ma pauro vido,
Coumo vn Turc qu'a ſur Mar d'vn Chreſtian fach boutin.
Toutos ſes, tout lou mau que ſouffry per la bello.
M'és trop cent fes plus dous que Sucre, ny Canello,
Eſperant qu'à la fin my vezent endurcit.
A toutos las rigours qu'ell' m'y ſauprié faire,
My dounara tant, tant, ſus ello de credit,
Que jamais d'autro amour non my voudray deſfaire.

Sur la mort d'Eleander, & d'Hero.

LXXXI.

L'Amourous d'Abidon de paſſar dezirous,
Aquello groſſo Mar coum' vn ballon gonflado,
Tout vſclat de l'amour ſi gittet à la nado,
Fendent l'ondo, & lou vent, de ſon bras vigourous.
Mais en fin non poudent lou meſquin douleirous,
Reſeſtir au trabail de la Mar courouſſado,
D'aquel ben que perdié, auié l'armo troublado,
Et non-pas de vezer ſon tombeou maleirous,
Eſtench d'vn crebo-couor à l'aigo ſa murtriero,
D'vno mourento vous, addreiſſet ſa preguiero:
Mais ſourdo, non vouguet entendre ſon parlar.
Aigo, ſi ma doulour vous penetro l'auzido,
A mon ben dezirat, permettez my l'anar,
Et puis à mon retour, peiſſez vous de ma vido.

A MA CRVDELLO.

LXXXII.

PER fugir mon adiou, tu my fuges meſtreſſo,
A veire tas façons, my mouoſtres clarament,

Que paiſſe tu m'y vouos d'vn eſtrany tourment,
Per m'y faire mourir coum' vn chin en deſtreſſo.
Tu my rompes la fé, tu fauſſes ta proumeſſo,
Tu my deuiez leiſſar per mon contentament
Tres mouts dé ton eſcrich, mais certes vrayament,
Tu non my vouos donnar, ny joyo, ny allegreſſo.
Et puis que vas fugent l'ombro de mon adiou,
Deſperat contro tu, yòu pregui ben à Diou,
Que lou tourment d'enfert tombe ſur ta perſouno.
Et que dins ton houſtau plouue l auerſitat,
Et mais que tous parens s'y ſenton d'au peccat:
Aſin de t'y maudir, per m'eſtre trop felouno.

A ELLE MESME.

LXXXII.

L'Hueil tout farcit de plours à fach aqueſt Sounet,
Et lou couor plus eſtench qu'vn qu'a perdut ſon paire:
Mais tu, de tous mous plours, tu non t'en challes guaire,
Et mens s'auiez romput vn pichot toupinet.
Diou permettra qu'vn jourt tu t'y mourdras lou det,
Et diras dins ton couor, Helas! glouriouzo maire,
Coumo, ny mays coument, ny qu'anſin pourray faire,
Per reparar lou tort qu'ay de mon douſſounet.
Adonc, non ſara tens de regretar ma vido,
Quand ſara de Charon dins ſa barquo cullido,
Et que non veiray plus lou bel hueil de Titan.
A vn Cauau perdut, non fau ſarrar l'eſtable,
Vay, que l'iro d'au Ceou dins la terro t'acable,
Et que vagues bribant tous-tens de mallo fan.

A l'amy

A l'amy Roubaut, de la ville d'Arles.

LXXXIIII.

EXcvzo my, mon Roubaudet,
Si you non vau à la gouſtado:
Car ma perſouno és empachado,
A jugar au Paramaillet.
Lou tout és per lou goubellet,
Que nous empleguen la journado,
Tu ſiés comprez à la ſoupado,
Que ſi fara au barrallet.
Non faudrié pas faire de l'Aze,
Car plaze vous, ou non vous plaze,
Moucharen tous d'au vin de Crau.
Mais prego las fillos de gracy,
Que beuon à ma bouono gracy,
Encaro que my vuellon mau.

Paſſant par l'Iſle du Contat, ayant veu
M. I. D. B.

LXXXV.

TAn-léou qu'ello ma viſt d'aquel hueil que tiraſſo,
De gracis à prez, cy en nombre mays de cent:
Et ſouto la freſcour d'vn Satin negre & gent,
M'a dich, ben ſias vengut ſan, en aqueſto plaſſo.
Subit m'a deſcuber, vn viſagy que paſſo,
La plus bello beouta, d'au Leuant au Pounent,
Et d'amour m'a dounat, vn beiſar ſur la dent,
Qu'auriè fach reuenir vn mouort couro treſpaſſo.

Puis eſtregnent la man, ma dich, mon Angelet,
Tou t'y vouoly dounar vn daurat braſſelet,
Que ſara de mous peous, mais t'y faray priguiero.
Que iamais de ton bras non s'atrobe perdut,
Et ciezez ſur ma fé, qu'aura tallo vertut,
Qu'vn jourt ſaras content de ta douſſo murtriero.

Eſtant arriué à Aix.

LXXXVI.

CRezy n'auiou lou ped dins Aix lou gent terraire,
Qu'vn gros rafle de gens ſon vengut à l'houſtau
Demandant aulto voux, non és eiſsy Bellau,
Louqual és arribat de Paris non à gaire?
Sus, ſus, que lou vegan, que l'aman coumo fraire,
Et ſi voulen ſaber ſi és ſan, ou mallau:
Car lou pourtier m'a dich, qu'en intran au pourtau,
La viſt plus mourtineou, qu'vn qu'a perdut ſon paire.
Et puis en m'ébraſſant (m'an dich) ben ſias vengut,
Mais que vou dire eiſſo, tu ſembles tout fondut,
Non fau plus tant renar ſus aquello cadiero.
Adon l'y ay reſpondut, hé! fraires, ſi ſabias
Lou mau qu'ay dins mon couor, aſſé, m'y plagnirias:
Car aquel traditour, ma prez dins ſa ratiero.

A la ieuneſſe de Draguignan.

LXXXVII.

QVI n'a viſt lou Bidet pourtant la Bellaudiero,
En teſto d'au jouuent, & de lou femellan,
Pouot dire n'auer viſt jamays dins Draguignan,

Vn

Vn plazer tant rizent, ny cauſo tant gourriero.
Eran tous enramas ſins à la jarretiero,
Coumo beous eiglarias, deçà, delà, courian,
Tout ſo qu'atroubauian, ero prez par la man:
Et ſouſſo ben Monſur, Madamo, ou ſa chambriero.
Encin de pas en pas creiſſié nouoſtre moullon,
A chaſque planeſteou faſian vn tourdillon,
Meſclas coumo de Boucz dedins vno cabrairo.
Fins à la negro nuech, vn tau plezer duret,
Tous encens cridauian, que viuo lou Bidet,
Que tant a resjouït touto nouoſtro foullairo.

Continuation du Bidet.

LXXXVIII.

IAMAIS plus ſus Bidet, ny Bidon, ny Bideto,
Per ribiero paſſar, you non m'y fizaray,
May ben coumo lou fuoc, Durenſſo fugiray:
Car trés fés dins ſon fons, s'eſt viſt ma perſouneto.
Vn plen broc ay begut de ſon aigo mau-neto,
En fazen glou glou, diziou, plus non veiray
(Monſeignour lou grand Priou) car eiſsy reſtaray,
Per non auer paſſat ſegur dins la barqueto.
Per ſiegre tas leirons Lutherians traditours,
Son cauſo qu'au-iourd'hui ay viſt mous paures iours
Quazi ſouto lou d'ail de la Parquo murriero
De ſourtir d'au dãgier, Diou m'a fach tant de ben,
Creſez que s'y viuiou may que Martin Sallen,
Iamais plus ſus Bidet non paſſaray ribiero.

LXXXIX.

TAn-leou que mon bidet à reuiſt la Durenſſo,
L'y a prez vn tremollun d'vno mourtallo pou,
Diſent entre ſas dens, Bellaud ſarié tant fou,
De faire mays glou-glou, per leiſſar la Prouuenſſo?
Eou daurié d'au paſſat auer la ſouuenenſſo,
Vno fés ſous amis d'eou auien fach lou dou:
Mais ſi ſenſſo batteou eiſsy repaſſar vou,
Bidet en autre luec, fara ſa reſidenſſo.
You qu'auziou lou jargon d'au compaire bidet.
L'y ay dich tout en rizent, Hé! paure cauallet,
Von t'y retirariez, laiſſant la miou perſouno.
Subit m'a reſpõdut, vers lou Seignour grãd Priou,
Non poudent faire miez, au-mens lou ſeruiriou,
A pourtar ſon Bertrand, & mays Damo Buffouno.

XC.

BOuon-dioumo, iamais plus per la Crau you non paſſi,
Mais douny ben au fourt, tau malleirous camin,
Mas bottos an rendut coum' vn vieilh pargamin,
Tant ma fougut à ped caminar per deſgracy.
You crezy qu'apres you cauque diable tiraſſi,
Ou cauque gros malhur, ou cauque gros deſtin:
Car ſi ſuc à cauau, ſie veſpre, ſie matin,
Tousjours cauque embarras, my ven dauan la faſſi.
You vezen deſſerrat vn ped de mon cauau,
Fachat, ay caminat tres legos per la Crau,
En fouitant dauan you mon maigre droumadary.
Autanben l'autre jourt, vn cauau per deſpiech,
My fet anar à pet d'Ourgon à ſant roumiech,
Dont crezy que cauaux, ſon nats per mon contrary.

P. D. Pe-

P. D. Pereta Apotiquaire, parlant à ſon fils.

XCI.

SVs, André, que deman (mon Bellaud) ciroupege,
Non-pas d'aquel cirop d'au Diou rouge-vinous,
Sara d'vn autre ſuc, que fa lou trau merdous:
Et que ben lou fara fiantar coumo vn deluge.
Desja dins ſous budeous s'y preparo vn garbuge,
Car ſirop s'y fara meſtre, fins ey ginous,
Eou n'a, neruy, tendon, Muſcles, veno, ny pous,
Que compaire Cirop, ny trote coumo iuge.
Soulament quatre iours eou cirou petara,
Et puis au pan recuech, lendaman tombara,
Au pichot agibis, à l'amendo taurrapado.
Encin dins pau de iours, ſi Diou plas, lou douſſon
Sara freſc & gaillard, ſan coumo vn beou peiſſon:
Et tant preſt que jamais, au juoc de l'eſpouzado.

LETTRE A L'ONCLE P. PAV, A MARSEILLE.

VERITABLEMENT i'euſſe faict gajeure d'vne chopine de trippes à embourſer, (à ce qu'on m'auoit dict) faict quelques iours que vous faiſiez le douillet, pour mandibuler les petits enfans de l'aër, & domeſtiques poulets, auec la careſſe d'Hymenee: cela m'a faict demeurer iuſques à preſent. Meſmes que l'vn de voz

compagnons de desbauche me diſt, iura & afferma, que le pelerinage que vous autres fiſtes au diocese champeſtre du Seigneur de Villein, allant tout par eſcuelles, & pour renfort d humetaillerie, la boite ou l'onguent Pacanal fuſt copieuſemẽt emplaſtré, eſpatulé dans la playe de voz cerueaux par vn coup de pied d'vne Mulle : car monſieur le Mulet eſtoit allé aux champs: Tellement, moy qui ſçay cõbien vaut l'aune de telles peregrinations Bacanalles, qui s'euaporent apres vn long ſoumeil, i'en fis peu de compte, croyant fermement que la guariſon en eſtoit ja faite: & par ce que ie tenois voſtre mauuaiſe diſpoſition que ce fuſſe brides à veaux, ie fis la reſponce en Quatrain Prouuenſſal, à celuy qui me le diſt: Et les quatre vers diſent ainſi,

Quand m'an dich, ô Nebout, l'Oncle tent la lichiero,
Et viou tout de poullets, tant dizon qu'és mallau:
He Diou ! s'ay dich adonc, que n'ay you tout ſon mau,
Mais que tousjours poullets ſeſſon virar l'aſtiero.
Per la Bellaudiero, hiero, hiero, hiero, &
tant de zeſt, per la chambriero.

La creance du peu de foy que ie donnois à voſtre infirmité, à tenu iuſques à l'arriuee, tant de Monſieur Anthoine, que de Monſieur ce preſent porteur, voſtre voiſin, & amy inthime. Et par cõſequent le mien, leſquels m'ont aſſeuré que ç'a eſté à bon eſcient de voſtre maladie, & que les pleurs arrouſoiẽt les beaux yeux de voſtre belle & ſaincte Hymenee. Ie vous laiſſe à penſer, quelles nouuelles m'ont eſté, les ouir ſi triſtes, moy qui vous aime mieux, ny que mon cœur, ny que

ny que mes yeux: & crois que vous auriez desja paſsé les riues Acherontides, n'euſt eſté que mon eſprit voyant que le voſtre prenoit ja des bottes pour la retraite Charonique. Il s'aduãce à la deſloge,& fit tant auec cõiurations d'infernales prieres, que le vieillard Nautonnier tira ſa barque à l'autre bord du fleuue au triple tours : tellemẽt que le voſtre pour ne s'ennuyer ſur la graue du fleuue,reuint ſubit dans ſa loge premiere. Durant le voyage ie demeuray cõme vne ſtatuë de Bronze,de Marbre,ou d'autre metail Or ie rends graces à Dieu que les affaires de la ſanté voſtre ſont mieux diſpoſees: Dont ie vous ſupplie par l'amitié que ſi ſouuent m'auez iuré me pourter, de vous garder de rechute, ne vous facher de rien,vous tenir ioyeux, & faire bonne chere, & vous ſouuenir de la Bellaudiere. *I'ay icy traſſé quatorze vers pour vous donner plaiſir, au ſubject de voſtre maladie Bacanale, tout mal veſtu, dit ainſi,*

A L'ONCLE PAV.

XCII.

VOVS auez tant chimat ſens fauto nullo,
Que vous poudes dire mays d'vno foſſo
Paul es iſtat dins lou liech mays d'vn més,
Tant fon bleſſat d'vn cop de ped de Mullo.
Dins ſon cerueou s'enfouſſet l'eſpatulo,
D'au rouge Diou en fazent lou Toudes,
Tant que diray, non s'és fagut dous dets,
Que de Charon n'aje pagat la Bullo.

Mingou, Villen, & mays Iehan Poutounier,
Mettrien à ſac lou vin d'vn tauernier:
Car toutey tres, beuon coumo de ſueillos.
L'oncle de Pau, non ſçau bacanizar,
Mais de la dent, lou vous vouoly vantar,
Qu'eou pren lou fruc, & vous laiſſo las ſueilhos.

A Monſieur de Poramenos le ieune.

XCIII.

SVs, preſtament, hubres la gibaciero,
Et mandas my quatorze ſous emiech:
Car per verrat, you ſiou dedins lou liech,
Que deſpendriou d'argent vno miniero.
Beſſay veirez vn matin per cariero,
Picz, trucz, patas, non à voſtre prouſiech,
(Aquo s'entent) ſi vous auez deſpiech,
Qu'a vouoſtre houſtau you mandy ma chambriero.
A fé d'illot, crezez qu'ay ben bezon,
Qu'aro-metis vous my faſſez rezon,
D'aquo pauquet que non vau la parlado.
Si non va fés, huiſsiers, Tampo, & Trompet,
A vous gripar non s'en chauran d'vn pet,
Puis vous menar en preſon de voullado.

A la femme de Monſieur Iean Louys, Docteur en Medecine.

XCIIII.

IAmais non feras miez, ma pichotto doucetto,
De non auer cregut lou conſſeou meira ſtrin,

Que

Que de vouoſtres beous ans voulié veire la fin,
Penſant à ſon prouſiech de vous rendre mongeto.
Mais vous que ſias eſtat plus ſauy, & plus ſagetto,
Auez d'au Diou Hymen ſeguit lou dous camin,
Et près per compagnie, vn ſçauent Medecin,
Que vous amo cent fes mays que ſa perſouneto.
Desja cou vous a més dins l'eſtuch vn beou ſiou,
Qu'en cinq més lou veirez ſourtir, ſi plas à Diou,
Au grand contentament d'au Paire, & de la Maire.
Encin au premier an, l'houſtau ſara creiſſut:
Car de dous, ſarez tres, ſo que n'aurias agut,
S'agueſſas d'vn couuent, ſach lou vouoſtre repaire.

Au Capitani Aupheran.

XCV.

SI creziou per Sounets, Sounetons, ou Sounetos,
Vous mettre, vous farcir, vous fourrar au cerueou
De venir, de tournar veire l'amic fideou,
N'aurias agut desja vnos plenos malettos.
Mais couro ſongy puis que de vouoſtros tabletes
M'auez raſclet, raſclon raſclat, tout de nouueou,
Au grand iamin, iamais, vous n'aurez lou miou beou
Plus de my, ny rimets, ny rimons, ny rimettos.
Ay pou deſpuis que ſias ſaudat de vouoſtro man,
Que non ſentez au couor d'au pitouot de Vulcan,
Lou verin mourtalié de ſa flecho ponchudo.
S'aquo ten d'au veray abſous vous ſias de you:
Car ſaby trop per vs, qui és mordut d'aquel Diou,
Es coumo (vous dirias) vno beſti perdudo.

A M. Pierre de Pereta, Apotiquaire.

QVAND you vous vezy mon douſſon
Intrar dins ma cambretto,
Vous allegras lou couraſſon
De la miou perſounetto.
Car vous auez tant bouon airon,
Et tant bouono caretto,
Que lou mallaud d'au vielh Charon
Eſquiuo la barquetto.
Autamben vouoſtre bouon vezin
Doutour en Medecino,
Son cerueou és vn Magazin
D'vno ſcienſſo diuino.
Eou és dous, expert, & benin
Au pacient que trancino,
Que ſubit ſon mau pren camin,
Et touto ſa racino.

Auſdits Meſsieurs I. Louys, & Pereta.

XCVI.

OR ſus donc, que deman ſie ma preſo rediero,
Afin que faſſi puus vnpau de carmentran,
Vint jours ſont ja paſſas, que n'ay viſt dins ma man,
Goubelet que ſié tench d'au ſuc de la pechiero.
Crezez, ſenſſo jurar, qu'ay fach marrido chiero,
Mais aro, panc recuech, pidoullos ſautaran,
Agibicz, & Sirops, ben luench s'alugnaran
Das budeous affamas d'au vouoſtre Bellaudiero.
Es ben pron qu'vn tau fais, vint iours ay ſouſtengut,

Et

Et pertant, you non ſiou trop maigre deuéngut,
Aros nous paparen, ſi Diou plas, la carnetto.
Per eſtre leou refach, Caremo non tendray,
A ranpaus, tau peccat au Cappelan diray:
Afin d'eſtre abſoulut de ſa man benedetto.

A LVY MESME.

XCVII.

N'AVTRES auen dous gros peiſſons,
S'entende, peiſſon de garrido,
Vous ſias comprez de la partido,
Per y tirar cauques lardons.
L'houro ſara (das compagnons)
Quand gros Bounets faran ſallido,
Tenez vous leſt per la ſentido,
Sur peno de cent cops de pons:
Car vous, & you, & Mourineou
Au chut-chut tendren lou Bureou:
Diou ſçau coument faren gougaillo.
Sur tout n'en fau pas faire brut:
Car per lougis és defendut,
Que lous Arquins façon ripaillho.

Sus mon redier empreſounament.

XCVIII.

QVAND lou Clauier Mounet auzet la campanetto
De l'houſtau maleirous de l'Infernalo gent,
Daureillar coum' vn Loup, eou fouguet diligent,
Per ſauper qui tan tard venié dins la Cazetto.

Mais ſubit que veguet que ma triſto planetto,
My faziè reſtablar dins vn tau luoc pudent,
Lou pendut s'allegret, puis anauo dizent:
Encaro clauaray Bellaud dins la cambretto.
Tou crezíou que lou vot qu'auíou fach à dous ans,
My pourrié garentir de las Birrallos mans,
Et que plus non veiriou Pluton, ny Proſerpino.
Per aquo, non ſíou mens tombat ſouto mounet,
Et per tau, concluray la fin de mon Sounet,
„ *Non ſi pouot euitar la voulontat diuino.*

A M. F. Du Perier.

LOvs Arquins que man ben amat,
Senſſo faire tant de pauciero,
Tout au chut-chut an demandat,
Vontés enclaus la Bellaudiero:
En fin an troubat la carriero,
Et mays mon pichot Eſpitau,
En m'embraſſant man dich, qué chiero,
Couro ſourtiren de l'houſtau.
Car nous ſemblo que ſian perdus,
Coum' vn Aze ſenſſo ſounaillo:
Deſpuis que non vous vezen plus
Deuiſar embé la marmaillo,
De vous triſtar ren non vous chaillo,
Tout eiſſo prendra bono fin:
Eſtre ſan, ben faren gougaillo,
Au claus d'au compaire Baſtin.
De vous, crezíou que de lonc tens
My pourteſſas mays d'amiſtanſſo,

Que

Que non tous lous Arquins encens:
Mais vous auez cambiat de chanſſo,
Auez mays amat vno danſſo,
Ou lou zin zin d'vn rebequet,
Que de ſercar la miouno Eſtanſſo,
Per viſitar vouoſtre doucet.
Plus leou veirez la grando Mar
Dins vn beou non ren agoutado,
Que you laiſſy de vous amar
Tant que my batra la courado:
Mais voudriou que recompenſſado,
Mon amour fouſſo d'autro amour,
La vouoſtre ben leou s'és virado,
Dont la ſouſpiry, nuech, & jourt.
S'agueſſy agut de bon papier
Sue de plumos ben taillados,
Auriou mandat à d'au Perier
Cauquos rimos entrelardados,
A mon jargon baſtifauſſados:
Partin de jourt, partin de nuech,
Beſſay non las aurias preſados,
Coumo dirias vn vieday cueck.
Perdounas my d'vn tau parlar,
L ay fach per venir à la rimo:
En fin s'y voulez conſoular
Vouoſtre Bellaud, que vous eſtimo
De ſous amis eſtre la cimo:
Mandas ly, qu'a fé d'enfan d'Aix,
Per vno lettro tant ſié primo,
Que vous l'amas plus que iamais.

Au Capitani Baſtin.

XCIX.

VOSTRES amis vous ſon ben oublidas,
Et ſubre tout, Louys de la Bellaudiero:
Mais ſi iamais vatrobi per carriero,
Veſpauſſaray vnpau lou Matallas.
You vczi ben vontés vouoſtre ſoulas,
Es dins lou claus embé cauquo chambriero:
Et jurariou que vous ſenſſo groupiero,
Mais d'vno fés pres dau cuou la ſenglas.
N'en voudriou ben ma part d'vno graſſetto,
Coumo lou fuoc, you fugy la meigretto,
N'y a tau plezer, qu'vn zeſt à pleno man.
Aqui deſſus anas vent à la vello,
Mais de la maigro, embé ſon ouoz bertran,
Senſſo plezer vous mourez deſſus ello.

Sur la mouort d'vn chin que my mourdet lous genitoris, au couuent das Pricadous d'Arles.

C.

N'EN prendriou pas de liars vno pleno baſſino,
Dau gauch qu'ay de la mouort d'aqueou chin traditour
Qu'vno ſes au couuent anant au cagadour:
Tout ſubit m'arrapet la branquo couraillino.
Lou pailhar my voullié embé ſa dent muſtino,
Derrabar de mon zeſt, lous pendens d'alentour:
Afin qu'au lonc jamais lou beſtiari d'amour,
N'agueſſo ylus d'au ſuc de ma douſſo racino.

Priapus,

Priapus, Diou ſegret, per venjar ſon pitouot,
Dounet de l'Arcenic en aquel chin bitouort:
Dont ſubit lou mandet à la barquo Charouno.
Praters, & Fratillons n'en plouron ſon maſtin,
Et you n'en vau beuer d'Arles lou meilhour vin,
Perſo que jamais plus non mourdra ma perſouno.

A Monſeignour lou gran Priour de Franſſo.

TOus encens per eſtreno
Möſeignour vous doună,
Non d'or vno cadeno:
Mais bon-jourt, & bon An.
Vous dounar d'auantagy,
Aquo n'és defendut:
Car tout noſtre heritagi,
Lou mau tens l'a ſondut.
Mais nous faren priguiero
A la grand Trinitat,
Que mill' ans faces chiero
En bono ſanitat.
Car ſi la ſalut tiro,
D'autre n'auez bezon
Deſpuis que l'aſte viro
Tous-tens dins la meiſſon.
Per encin noſtre meſtre,
Diou vueille que tous-tens,
En ſalut puſques eſtre
Puis qu'auez pron de bens.
Et nautres per repliquo
A vous nous demandan
Per touto la muſiquo,
L'eſtreno d'aqueſt-an.

A vn miou amic, dont ſon nom és Cornut.

C.I.

COrnut, trop my deſplas, quãd cornut l'on t'apello,
Car l'ou nom de Cornut, troublo l'entendament,
Puis vezent vn cornut, l'on dis liberaument:
Crezez que ſa moulher à preſtat la padello.

Mais quand ay virailhat lou fondz de ma ceruello
Troby que non t'y fau triſtar aucunament,
Perſo que das cornus, grand és lou regiment:
Et ſi n'és pas qui vou, d'vno tallo ſequello.
Pan, és vn Diou cornut, & cornut és Vulcan,
La Luno treje fés pouorto banos en l'an,
Cornus ſon ſuffizens de leuar vno guerro.
Per encin (mõ cornut) quãd ſouto Hymen viouras,
Adonc ſur lous cornus vantar tu t'y pourras,
Eſtre de nom, de fach, double cornut en terro.

Sus vno briſado de crouzez, que de fremos feron en ma cambro.

CII.

QVauque poullit bourron ſus mon liech s'és vioutat,
La ſentour à paſſat, & linſſous, & flanſſado,
Et mon pichot courtau à la deſeſperado,
Dindillant, merfondut, touto nuech és eſtat.
Puis deçà, puis delà, coum' vn ay debaſtat,
A pedz, à bons, à trotz, fazié la petarrado,
S'eſcaufant de ſentir vno tallo fumado,
Dins lous paures linſous mon preou s'és eſcampat.
Las! que ſiou malheiroux, nat de mallo planetto,
Quand n'ay viſt tau gouſtar, ny la bello troupetto,
Que pouorton lous bourrons, que man mès ſouto ſus.
Dont ſi iamais crouzez retournon en naturo,
Bourron deſſus mon liech, non ſi vioutaran plus:
Aſiſs de non tournar eſcampar ma preſuro.

A vno

A VNO DAMEIZELLE BEN bello, & ſi ſon mary non n'en fa conte.

CIII.

IAMAIS you non la veou paſſar per la carriero,
Que tout plen de ſouſpirs you non vagui dizent,
Ha! mary traditour, perqué vas tu fugent
Aquello qu'en beoutat n'atrobo ſa pariero.
Soulament de vezer ſa boucquo tant gourriero,
Son gracet en bon ponch, perlo de l'Aurient,
Pougne ben t'y daurié, de venir plus ſouuent
La beiſar, l'embraſſar, dedins vno lichiero.
(Hymen) l'y fet grand tort, embé tu l'ajuſtar,
Puis que ſenſſo reſon tu la fas tourmentar,
Ben ty ſerue qu'ell' és trop, & per trop ſagetto.
Si creire my voulié, coumo tu, you fariou,
Et puis au grand gallop, ſubit t'y mandariou,
Au temple de ſant Luc, vffrir la candeletto.

CIIII.

MON viroulet eicy ren non s'affano,
Vella perqué vn jourt my duro vn an:
Mais ſi iamais à Marſeillo tournan,
Ben n'en prendray tout de lonc d'vno cano.
Eyla, Margot, Catin Franſſon, & luano,
D'au bon d'au couor de carreſſo my fan,
Puis quand my ven l'enraby de l'enfan,
Vous non ſabés qui m'és la plus humano.
Eicy n'auriou la valour d'vn mourceou
De viuo car, per paiſſe mon auſſeou,
Fy-fy, d'au luoc von n'abito beſtiary.

Diou nous a fach, afin que nous facen,
Qui a engien, & d'engien non fa ren,
Merito ben d'anar drech au ſuzari.

Sur la ferrado que Mouſur de Beinos à fach.

CV.

DE cent ans non s'és vis vno tallo ferrado,
Auian de femellan beou, & tant plen d'hounour,
Que tant mignardament deuiz auon d'amour,
Prenent la pauro gent au viſc de ſon huilhado.
Dautro part auen fach vno chiero eſpaumado,
Et au ſon dey violons danſſauian nuech & jour,
Pietons & caualliers, vn caſcun per ſon tour,
N'an ſa peou eſpargnat au fach de biſtournado.
Per ancin, vueille Diou, qu'an vendra l'an que ven,
Que cadun per ſon tour pueſque eſtre diligen,
Embé ſon ficheiron lous tombar coumo quillos.
Diou vueille que ſouuent lou bon paire d'au Mut,
Faſſe pron biſtournar d'aqueſt poble cornut:
Mais que tousjours y ſié de frémos, & de filhos.

CVI.

N'Y a que ſaran camus, s'aqueſt Maïſtrau duro,
Et de s'eſtre vengus, afé s'en-pentiran:
De my ſenſſo iurar, ſanct Peire, ny ſanct Iuan,
Ben my fachy desja de dourmir ſur la duro.
Mais quand eiſſi dauriou faire ma nourrituro,
Coumo lou Camaleon, ou ben mourir de fan,
Non m'en retournaray à beou ped coum' vn can:
Tamben quauque vallat, ſarié ma ſepauturo.

Tous

Tous que n'an coumo you, ny Aze ny cauau,
Preguen lou Diou dus vens, qu'aqueſt fouort Maiſtrau
S'y ſarre viſtament dins ſa baſſo cauerno.
Et que nous mande leou lou compaire Marin,
Afin que tournen preſt von ſi tray lou buon vin:
Autrament nous faren de noſtre couor lanterno.

Sur las Biſtournados d'Arles.

CVII.

QVand s'y farié cinq cens, & millo biſtournados,
Iamais ny veiran plus lou doucet de Bellau,
Per fugir tout hazard, tendra ped à l'houſtau,
Ou ſié, perqué que ſié, ou ſié per las banados.
Mais ſi en quauque luoc s'y fazié de ferrados,
D'au beſtiary deſcouat, plus human que loubrau,
Crezez qu'y couririou à ped, ou à chiuau,
Per dounar à plazer quauquos ficheirounados,
Aqui aleſtiriou mon pichot ficheiron,
Et ſenſſo reſſerquar banos ny banillon,
Subit las tombariou ſus la bello verduro.
Cõben que lous creſtas menon lous braus au fuoc,
Aqui ny vaudrien ren : car per faire lou juoc,
Ny faudrié que de gens plens d'olly de naturo.

A Mouſur de Languiſton, per mon Bidet.

CVIII.

LOV compaire Bidet à vous s'y recoumando,
Et dus qu'a grand dezir de vous parlar vnpau.
D'autant qu'és aduertit, que ſon meſtre Bellau,

Es iſtat deſroullat de la crouzado bando.
Si vous non remedias à la ſiou doulour grando,
Crezez que lou veirez ben leou mouort, ou mallaut,
Senſſo argent non s'y pouot faire hounour à l'houſtau,
D'aqueou Prince grand Priour, que lou païs coumando.
Helas! que farcn donc, digas mon Anquiſton,
Afin de non mandar as ombros de Pluton,
Lou deſcouat Bidet, & mays la Bellaudiero.
Faut veire ſi Sounets Prouuenſſaux, ou Latins,
Pourran auer pouder qu'vn d'aqueſtous matins,
Tournen s'y jardinar deſſouto la bandiero.

CIX.

SI mon Bidet n'és plus de la bando crouzado,
Coumo lonc tens s'es viſt glouriuous de l'hounour,
El s'y farcira tant de ſouſpirs, & de plours,
Que ſouorſſo ly ſara de finir ſa journado.
Mais per fugir lou d'ail de la Parquo daunado,
Si vous plas pregarés d'au Prince la douſſour,
Que vueille à mon Bidet faire tant de fauour,
Que dins ſant Hounourat, plaſſo l'y ſié dounado.
Aqui ſenſſo penſier, vioura gros, & graſſet,
Et de tous ſara dich, lou fraire dau Bidet,
Touſiours ſan & gaillard, vermeilh coumo la rozo.
Lous vezins d'alentour per miracle vendran,
Per veire lou Bidet, & puis apres diran,
Iamais Sirſſo, non fet tallo Metamorphozo.

AMON-

A MONSIEVR FABYS, DE CASAVLX.

ESTANCIS.

FINS à miech-jour, mon gentiou Fabiounet,
Ay fach de l'Ay, & mays lou pourtrounet
Dedins vno lichiero:
Veſent lou tens non ſabiou vont' anar
(Senſſo caban) de pou de my bagnar,
Lou lonc de la carriero.
Eſtent au liech ay fach dex millo tours,
En rauaſſant ſus las tiouuos amours
De ta gento Cauuetto:
M'ero d'auiſt dins mon entendament,
Que tu preniez cent beiſars douſſament
Sus ſa bello bouquetto.
Puis en ſuſſant lou Meou de ſon menton,
Ben t'y venié dedins lou couraſſon
Vno enuejo nouuello:
Pleno d'ardour, de fuoc, & de deſir,
Et de vouler, coumo s'y dis, mourir
Dins lous bras de la bello.
Ah. qué mourir, per vn ſubject tant beou,
Si Iupiter deſcendié mays d'au Ceou
Coumo ben ſoulié fayre:
Quand tu fariez (Argus) en aqueſt tens,
D'aupres de tu, maugrat tous hueils ardens,
La t'y vendrié ſouſtraire.

Tu pourras don iſtent d'ello amouroux
Dire, vantar, que ſiés trop ben-heuroux,
Puis qu'vn Diou trompo filhos:
S'y voudrié ben en Taureou transfourmar,
En pluye d or, en Cygne per l'amar,
Et vendre ſas cauquillos.
Chut (mon Fabion) pacienſſo, car vn jourt
Tu domptaras l'arc,& flechos d'amour,
Iouïſſent de Cauuetto:
Sabes coument Hymen vous ligara,
Et dins vn liech tous dous va juſtara,
Dedins vno couchetto.

CX.

CENT fes ay blaſtemat aquel Diou traditour:
Qu'eſclauo lous humans au fais de mariagy,
Aquel ponch ſoulament à bridat mon couragy,
Et retirat ma man dau goufre de l'amour.
Mais couro vezy puis creiſſe de jour en jour,
Tant & tant de beoutas ſur ton gourrier courſagy,
You ſenty dins mon couor fournigar vn enragy,
Que my fau declarar per ton vray ſeruitour.
You lou ſiou veramment, encaros que ta maire
Non vou qu'aupres de tu ſaſsi lou callegnaire,
Mais largo de l'eſcueilh my vou faire tenir.
Laiſſen la donc renar, & amen nous doucetto,
Et ſenſſo reſſerquar Hymen, ny Hymenetto,
Fay qu'au plezer d'amour you pueſqu'y paruenir.

Per

A vno que fa la fremo de ben.

CXI.

PER t'amar, iamais plus non my veiras mallau,
Vn tens t'ay eſtimat vno caſto Lucreſſo:
Mais aro vezy ben que non ſiés qu'vno veſſo,
Vn cabas d'Auignon, & mais vn vieil peitrau.
Trop ſiés gloutto d'aquo que rajo dins lou trau:
Car ſenſſo ton maryt, tombes à la reuerſo:
Et puis d'auant la gent, fas la ſanctto prouſeſſo,
Fegnent que n'ames pas lou plazer naturau.
Ton Marit per ſegur pouot vfrir la candello
Au temple de ſanct Luc, deſpuis que ta gounello,
Qui va, qui ven, qui vou, ſi leue d'vn prin ſau.
D'home, t'as transfourmat, en mouton pouorto bano,
Que ſi van en creiſſent, en mens d'vno ſepmano:
Ton marit non pourra ſourtir plus dé l'houſtau.

LETTRE A L'ONCLE PAV.

IA y opinion, & le crois fermement, que quelque paillard heretique, ſacrilege, puant, ennemy capital du purgatoire, vous ait rendu comme ces cheuaux retifs, qui ne paſſeroient, ſi bon ne leur ſemble, ou ce ſeroit à force de coups de barons ſur les oreilles. Vous Monſieur, qui eſtes ſi glorieux, pour voir desja vn petit heritier qui commance d'abayer à boire au trou femenical, ne me feriez reſponce qu'a fine force des lettres, & encores bien

maigrement, par vne que i'en ay receu de vous. Depuis mon arriuee de Marſeille, vous en auez receu de moy (vous le ſçauez) noz paches, au-moins vous le diſtes ainſi auant mon partement, de trois vne, & cõbien que cela fuſt trop, ſi eſt-ce que i'ay paſſé cariere à voſtre volante, toutesfois cela n'a eu lieu en voſtre endroit: & pleuſt à Dieu, que de ſix, il en vint vne à moy. Or-ſus, ie le ſçay bien, vous eſtes vn meſchant eſcriuain, il vous faut piquer comme ces bœufs pour ſillonner la terre. Pour faire comptes clandeſtins, tromper ſon compagnon, & puis dire que le fagot ne ſe peut allumer pres de la cheminee: il n'en faut pas aller chercher vn autre que vous (Monſieur mon maiſtre.) Au reſte, & pour parler à bon eſcient, il me ſemble que vous me faictes tort, de ne m'auoir mandé vn meſchant petit tronçon de papier, ou bien ſi vous eſtes ſi auare du papier, me le mander dire de bouche, par ceux qui arriuent ordinairement de Marſeille, auſquels la Bellaudiere n'eſt incogneu, comme vous auez receu, cecy, ou cela. Et meſmes la lettre Preſidentiale, que le Capitaine Brouzon vous rendit, faict desja prou de iours, vous ayant eſcrit du depuis par le vallet de ville, qui ſuiuoit icy la Lenchade, nation Corceſque de gnif, & gnif, & gnaffe. Mais autant vous en auez tenu compte, comme d'vn beau *Priapus Azenin, raſtit, boullit, ou tiraſſat per las cendres.* En cela vous me trauaillez mon eſprit, de ne ſçauoir, ou par lettres, ou de bouche, ſi vous receuez mes lettres, bien à ce que ie voy, peut eſtre mes lettres vous ennuyent. Et en lieu de les lire, vous les mãdez à l'ar-

riere

riere boutique, ou en ſortent les eſtoffes de la matiere fecale. Par-bieu, *da iurandi*, ſi ie le ſçauois, la ſemaine de trois ieudis ſeroit pluſtoſt en regne, auant qu'vne de mes lettres vous tombaſſent en mains: vous prenez bien le chemin de me mettre en ceſt ombrage, combien que l'hyuer aye chaſſé la fueille des arbres de ce terroir: bien, tout paſſe ſans flux, voicy la derniere que vous receurez de moy de quinze iours, ſans le droit de plus ou il y auroit autre mutation de Climat, & que vous feriez mieux voſtre deuoir en mon endroit que vous ne faictes: car en fin, vn bon honcle doit rendre le reciproque de l'amitié que ſon bon petit tripet neueu luy porte, & veut porter, *In ſecula ſeculorum.* Hé quoy? vous ay ie piſſé contre le bas de ſoye que vous teniez ainſi voz grands iours? Eſtes vous ſi preſſé à la chambre des comptes, que n'ayez loiſir vne fois la ſepmaine de nous eſcrire? Faites vous tant l'Adonis, que vous alliez fauoner le niz de l'homme de la nation contadiniere? Ouy me direz vous, la Bellaudiere, car tel eſt noſtre plaiſir. Hé bien, vous diray-ie, *Fiat emplaſtrum, &c.* Mais puis qu'il eſt dit, que ceſte icy ſera de la quinziéme la derniere: Et reuenant ſur ma fauconniere que ie preſtay il y a douze iours, *Al Segnor Carlo Pagnon, la Bellaudiere en a traſſé vn pailhar Sonnet*, comme s'il eſtoit retardé d'aller à Marſeille, à faute de ſa coche. Mais le plus ſouuent il ſe faut chatouiller, pour faire rire les compagnons. Et s'il vous plaiſt de paſſer plus outre en mon eſcripture, vous trouuerez que mondit Sonnet dict ainſi:

CXII.

S'Agueſsy agut ma faucouniero,
Auriou raſclat ſa pron de tens
A Marſeillo paſſar lou tens,
Au juoc de ſarro la groupiero.
Car dedins Aix, és la maniero,
Que lou puteſq vou de preſens,
Autrament vous mouoſtron ley dents,
Et ſias remez à la pailliero.
Aumens eyla de bado plou,
Troby tousjours beſtiari nou,
Fach au meſtier de cougno, cougno.
Puis quand vouoly riblar claucous,
Si ben auiou millo marteous,
A tous dounariou de bezougno.

Vn cop de ped d'vno fremo, dounat à vn homc as genitoris.

L'ON dis per bus, qu'vn cop de ped d'vn Ego
Non ſet iamais bouytejar vn rouſſin,
Meſtre Bidet, aqueou prouuerby nego,
Dis que ly couy plus fouort qu'vn agaſſin.

CXIII.

SI vous venez (Siro) Salellos,
Dinar eicy deman matin,
Vous auzirez tin-tin, Martin,
Dins vouoſtros mans de pinatellos.
Puis dinaren (non de greouzellos)
Mais ben de perdris coum' vn chin,

Et ſi nous implaren de vin
Lous barraus de nouoſtros ceruellos.
L'hoſte de Langy m'a proumez,
Qu'a tout ſara d'au comproumez,
Que tamben vou de tintinaillo.
Donc ſi voulez auer d'argent,
De venir ſarez diligent,
Al houro de la repeiſſaillo.

A MA MESTRESSO.

CXIIII.

AFE, vous iury ben lou Ceou, & lou terraire,
Que ſi mil' ans viuiou deuiz ant embé vous,
Iamais non ſarez plus ſarcido de courous
Contr' you, per vous parlar de l'amourous affaire.
D'autro part, ſiou doulent de ſo que vouoſtre maire
Ma dich, ma reprouchat qu'ery trop dangeirous,
Et que plus non fallié, ny deſſus, ny deſſous,
Tourneſſi dins l'houſtau de lou vouoſtre repaire.
Cent fes ay dezirat ma fin deſpuis tau iour,
Mais las! qui non ſarié tentat de voſtr' amour?
Vezent tant de beoutas, vouoſtre gracy deuino.
Dont s'ay dich quauquaren que vage deſplagut,
Crezez qu'vn crebo-couor en tau ponch ma rendut,
Que la mouort ſoulament ſara ma medecino.

A M. G. Siluy, ſus vno tombado que feran à Sallon de Craux.

CXV.

SOVVENEZ vous de la tombado
Que fagueran detras caſteou,
Mais vous tombias coum' vn vedeou,
Et you d'vno tarrabaſtado.
La gent diguet, non y a vinado
Dedins lou Siluarin cerueou,
Et l'autre caban de bureou,
Non a pas mendro rapuguado,
Toutos ley fes que m'en ſouuen,
De rire m'y pren vn tallen,
Perſo que ſon en *ſanitatis*.
Dont quant mous ouoſſes pourriran,
Crezy qu'enquaros s'en riran:
D'au ſaut prez, *In Salonitatis*.

A L'ONCLE P. PAV.

CXVI.

D'Auant que lou iour s'enfanteſſe,
Vno canaillo de ratons
Plus groſſes que de lebratons,
M'an mez à vn tarrible eſſe,
M'ero ſoubrat lonc coum' S,
De ſo que ſa lous biberons,
Troutar au vin s'enſſo eſperons,
Mais de l'eſcouot an vougut eſſe.

Reſolus

Reſolus ſont vengus enblot,
Dounar l'aſſaut au ſauciſſot,
Et l'an empourtat de brauado:
You m'y ſiou reueilhat d'au brut,
D'auan qu'you l'y agy courregut,
Mey gens man fa la petarrado.

A M. CEZAR DE NOSTRADAMO.

CXVII.

NON ſa rez que vezent ta coulour mourtinello,
Non digue clarament, Cezar és amourous,
D'vno qu'és d'Auignon, mais és tant maleirous,
Non pouot quand s'y tuerié, eſtre amat de la bello.
La crudo de ton mau, Canto, ris, & ſautello,
S'y bagno dins lou lach, t'y vezent plen de plours,
Et frejo contro tu, és plus qu'vn cerco pous,
Et tu en de Souners, t'y rompes la ceruello.
Plaquo la mon Cezar per trente Iubilez,
Ou mando la peſcar de chambres en Allez,
L'hom' és fouol de tant, tant, adourar vno ingratto
Quand au fach de l'amour, you ſaby lou meſtier,
Fau eſtre çà & là, vn couteou de tripier:
„ Vn Rat que n'a qu'vn trau, és leou prez à la glatto.

A Monſeignour lou grand Priou de Franſſo.

CXVIII.

DESPVIS aquel lonc tens que briſſi vouoſtre pan,
Et que tallo fauour vous me l'auez dounado,

Deſpuis, & mays dauant, ero ma deſtinado,
Vous ſeruir (mon Seignour) d'vn lyau couor certan.
Sapias que mon chiuau brama de mallo fan,
Si vous non coumandas qu'a la bando crouzado,
Tou ſiegi graffignat: car ſa mays d'vno anado,
Que l'argent dau vinten, non s'eſt viſt dins ma man.
Vous ſias (mon bon Seignour) lou Prince de bontat,
N'entendez que Bellaud ancin ſie deſcontat,
Puis qu'és de vouoſtre houſtau ſeruitour bourdinary.
Si vous plas, vous direz à vouoſtre Lutenent
Que my faſſe ſubit lou degut de l'argent,
Sinon à beou requiens veirez mon droummdary.

A M. De Caſteou Redon.

CXIX.

CRESEZ deſpuis que l'aſte viro,
Au tens que ſian dins vouoſtr' houſtau,
Lou deſcaremat de Bellau,
D'eſtre dey vouoſtres eou deziro.
Non per ſounar, ny Luth, ny Lyre,
Ny rimaſſar en Prouuenſſau:
Mais per ſauſſar dedins la ſau,
So que lou chin couchant attiro.
N'y a tallo vido que de cart,
Vno cart fa creiſſe lou lard,
Et lou peiſſon, tuë la meinado.
Dont per conclurre mon Sounet,
Mandas my per vouoſtre varlet,
My conuidar per la ſoupado.

Parten.

Partent Monſeignour lou grand Prieur de Brignollo que plouié tarriblament.

CXX.

QVE ny aura de bagnas s'aqueſt tens duro gaire,
Et de n'auer reſtat, ny a que s'en-pentiran:
Bellaud qu'es Aſtroloc, vou eſperar deman,
S'entende ſi l'hœbus luzis ſus lou terraire.
Car que plazer l'y a ty s'ẽbugar coum' vn pouaire,
Et qu'au luoc de s'anar entaular per la fan,
Faut courre au fugueiron eyſſugar, Peire, ou Iuan,
Que fins au trau d'au cuou és brut coum' vn peſcaire.
Beſſay quaucun dira ligent aqueſt prepaus,
Que ſi tous coumo you auien prés ſon repaus,
Monſeignour auriè fach tout ſoulet ſa partenſſo.
Sus aquo l'y diray, Bellau és eſcuſat:
Car eou cago de pou en paſſant vn vallat,
Coumo ſi ſouuenent d'au glou-glou de Durenſſo.

A vno que dizié qu'you ery vn fachous.

CXXI.

PAR-biou, vous auez tort, dire que ſiou ſachous,
Tau mout my facho mays, qu'argent dins l'eſcarcello,
Dont ſi n'eras d'au bouoſc q̃ ſemelá s'apello,
Crezez que my fariou ja ſachat contro vous.
Or ſus, que vous & you, ſen treuo de courroux,
(De gracy) digas my, don ven vouoſtre querello?
You non vous ay iamais eſtroupat la gouncllo,
Ny dich pas vn prepaus que ſiege criminous.

Ha! que s'auiou d'vn froc embellido l'eſpallo,
Vous non manarias tant, ny mays l'autro Sigallo,
(Que viou ſenſſo maryt) encin caſcauellan.
Et puis qu'aquo non és en pax, leiſſas my vioure,
Et d'au nom de fachous de gracy leuas man:
Sinon vous m'y farez fachouzament eſcrioure.

A Monſeignour lou grand Priour.

CXXII.

SI ma lengo poudié, encin que l'Eſcrituro,
Eſpellir me quaquan, ben veirias que Bellau,
A tout ſon bretounar farié prendre lou ſaut,
Et rire de ſous mouts, la gent n'aurié plus curo.
„ Non dirié toumo dis, eiſſo és la fiduro,
„ D'vn tabrit, d'vn fauton, d'vn tan, d'vn perdidau:
„ Ou ben treire tau tuou de mon dros dras tourtau,
„ Y treiſſon de treiſon, tau touort fan rataduro.
A! ſi dire poudiou, ley noms à ſon degut,
Coumo fau netament, La, Sol, Fa, My, Re, Vt,
Bellaud parlarié miés millo fés qu'vn Agaſſo.
Crez-ez donc Monſeignour, que non Bretouny eſpres:
Car lou mau de Breton, my ten deſpuis lous Bres,
Et dire me quaquan, ma lengo trop s'y laſſo.

A M. De Malherbe.

CXXIII.

APRES m'auer fouflat cauque pichot eſcut,
D'or, de pez, trabucans, & tous de bouono ligo,
Ven ſias raſclat à Zaix eſcoular la baufigo:

Car

Car m'an dich que veras dins lou liech couromput.
Mais quãd vouoſtro mouiller aura pron reſſauput,
De vous lou ſuc human, & ramplit ſa boutigo,
Tournas preſt à Sellon, autrament per ma figo,
Lou tric-trac ſenſſo vous s'atrobo tout perdut.
Que ſerue tant fouigar lou partus d'vno fremo,
Vn partus coutidian, facho mays que Careſmo:
Puis quand l'on non pou plus, faut l'oncle vezitar.
Lou femelan voudrié tousjours vn zeſt de bronze,
Et d'au ſabon maſclun, inceſſament la mouze:
Vn partus affamat, non s'y pouot contentar.

CXXIIII.

N'Y a houro, ny moument, que ta facio poulido,
Ta gracy, ta beoutat, non trouble mon cerueou,
Sarie per mon millour d'eſtre dins vn tombeou,
Que veire tant tranſſir per tu ma pauro vido.
Puis couro vau réuant coumo tu ſiés ſeguido
De tant de ſeruitours, à qui fas lou beou-beou:
Vn million de ſouſpirs ſouorton de mon veiſſeou,
Et courron çà, & là, coum' vn Poulin ſens brido.
Souuent, & mays ſouuent, ay blaſtemat lou Ceou,
Sur tout lou traditour pichot pouorto bendeou,
Que tant (per ton bel hueil) mon paure couor bourello.
Aſé n'auriou regret d'anar veire Charon,
Si dauant que mourir poudiou eſtre leiron
D'aquel fruc eſcondut, qu'és ſouto ta Gounello.

CXXV.

HE laneto m' amour, de you trop plus amado,
Que mous hueils, que mõ couor, ny que tous mous parens,
Sarié cent fes millour que viſqueſſan encens,

Cuillent ſouto d'Hymen la frucho ben-heurado.
Crey my, quand tu auras la teſto griſounado,
Et froncido la peou, lous membres impoutens,
Per cent millo ſouſpirs regretaras lou tens,
De n'auer quand poudiez, reſſauput l'embraſſado.
Ta maire de t'auer, ſemblo l'auer à grat
Et my voudrié vezer en terro, may qu'en prat:
Las! perqué my vou mau, s'embé tu vouoly vioure.
La borny non vez pas, que refuzo ton ben,
Qui vou s'y jardinar ſouto la ley d'Hymen,
Fau ſercar vn' amour que non ſi pouot eſcrioure.

CXXVI.

BEſſay my voudras mau, ma gourriero Princeſſo,
De ſo que ſuc anat en court dernierament,
Non t'ay pas dich adiou, ny beiſat humblament
La tiou blanqueto man, digno d'vno Deeſſo.
You non vougueri pas troublar voſtr' allegreſſo,
Per vn que counouiſſes qu'ero d'au regiment,
Qu'auié dich contro my cauque patouillament,
Et que m'engardarié de vous amar (meſtreſſo.)
Semblo (qu'aquel fioulan) aye ſus my pouder,
De penſar retranchar mon amourous vouler,
Que de fouort en plus fouort, per t'y ſeruir s'allumo.
Quand ben aquel ſarié Maugis, ou Rodomont,
Plus leou applanarié las couollos d'au Piedmont,
Qu'amourſar vn carbon, d'au fuoc que my conſumo.

A mon-

A Monſieur le Fort, Aduocat à la Cour de Parlement.

CXXVII.

VOvs que d'vn Ciceron auez l'art de ben dire,
Qu'enpourtas de laſon, & de Barto l'ounour,
Que de vouoſtre Palaïs, ſias la perlo & la flour,
Vous pregui qu'a mõ drech, lou mõde vo⁹ amire.
Barrier dis, & ſi crés, que you auray d'au pire,
A diſſato que ven, qu'és lou cridaire iour,
You au rebuſsite vau dizen per mon tour,
Que vous ly poudarez lou quaquet, & lou rire.
Encaros que Barrier s'y digue capellan,
Non reſtez per aquo d'eſtre bon charlatan,
A deſplegar per my, tous ley ponch de Bartolo.
Car you vous dounaray vn gran & lonc eſcrich,
Afin que ly dounez veziblament l'eſquich:
Et lou mandar cantar à Graſſo la guingolo.

CXXVIII.

BELLO lampi d'au Ceou, Eſtello matiniero,
Que tant, & tant ſouuent, à bon pouort m'as guidat·
Las! trop ingratament ton beou ſuec ay quitat,
Perdent lou ſouuenir de ta viſto premiero.
Aros vn deſtin ſa qu'vno claro murtriero,
Clarament my ten prez ſouto la claritat,
De ſon hueil crouquareou ma rendut eſtaquat,
Coumo vn eſclau batut d'vno man iournaliero.
Deſpuis qu'a la ſeruir à reduch mon vouler,
Que fins au paſſo-mouort ſus my aura pouder,
Vouoly qu'aqueſt parlar, tout l'vniuers l'entende.

Diano non my ten plus à ſon coumandament,
Es Claro que m'a prez ſouto ſon regiment,
Et per ſa claritat, en tenebros my rende.

A l'amic F. d'au Perier.

CXXIX.

Dlou ſçau comben de ſes ay dich tout eſtounat,
(Dau Perier) pouot eou ben vioure dins ſa ceruello,
Franc de l'hueil Vſcladis de cauquo Dameyſello?
Puis qu'entre lou Filhan, tous-tens s'és jardinat.
Aro veou que lou Ceou t'aurié predeſtinat,
Que ſariez à plen fons amourous de Michello,
Que s'y pouot comparar à Pandoro la bello:
Et creſy que ley Dious de plus beou l'y an dounat.
Douty (mon du Perier) que non ſié Caſſandreto,
La maſtego Lauzier, & que de ſa bouqueto,
Nage dins Licophron prophetizat ta fin.
Et que per ſon amour encin t'y poudra rendre,
Coumo ſon dus Trouyans, la villo meß'en cendre:
Heuroux qui pouot mourir per vn Ange Diuin.

AV SIEVR D'AVZIER.

CXXX.

FRaire, quan m'as mandat qu'aquello bello bouſteſſo,
Ero enclauſſo dedins l'houſiau das Catalans,
M'ero auis qu'yeu teniou vn treſor dins las mans,
Tant ſiou eſtat ſarcit de joye, & d'allegeſſo.
Non pas per grand doſir de montar ſur l'Aneſſo,

Ou

Ou veire ſous tetins, ſi ſon negres ou blancs:
Mais ben per me venjar de traicts tant inhumans,
Queſtent en Auignon me faſié per rudeſſo.
Sabés que l'y auriou fach, l'y auriou taillat la raubo
Au razibus d'au cuou: puis lendeman à l'aubo,
L'auriou enbun claueou pendudo d'auan tous:
En cridan, hau Meſſieurs? courez au refectory
Dey fraires Catalans, que la tenan per glory,
Et ſi l'y fan aquo, coumo s'y eron de Loups.

A Monſieur de Rouſſet.

CXXXI.

HA! Rouſſet, ha Rouſſet, ay ma febre perdudo:
Car lou Segnour d'au luec, de ſon grat my me-
Et tát m'y fet chinquar d'aqueou bõ vin claret, (net,
Que per ma fe, deſpuis febre non ay agudo.
L'amour, la pax de Diou, tous tens l'y ſié rẽdudo,
Que creiſſe ſon beou ben, mays que car de pourquet,
Que tousjours de matin lou gay Rouſsignoulet
Cante, quant ſa mouillé d'vn fiou ſara jacudo.
Que per tout ou ſara, eou & mays ſa compagno,
Sié tout d'Ambre, & de Muſc, que la plato campagno
S'y bigarre de verd, & de iaune paillat.
Que dins ſon terradour non tombe la tempeſto,
Et que ſon Bellaudon, ſié jour oubran, ou feſto,
Lou ſerue de bon couor coumo eou à voulontat.

CXXII.

BOn-dioumo, és à Rouſſet que ſen vido ſpaumado,
Menan vn trin de Rey, ben nou ou dex que ſian:

Car Phœbus n'a plus leou illuminat lou plan,
Que reguigneous au fuec vouolon per la bregado.
Puis quant cadun à prez d'au blanc vno ſenado,
Nous anan permenar, & lors que retournan,
Trouban que l'aſtiarié que viro touto abran,
Nous fa enca reuenir noſtro gorjo alterado.
Interin per jugar, l'vn ſaiſis vno cello,
L'autre, Meßie Ronſſard, liege à Madameiſello,
Et l'autre embé lous das, huejo ſon gibaſſié.
Mais ſi fortuno fa que Bellau s'y retire
Embé perto d'au juoc, creſez que l'y a d'au rire,
Lou veire à vn canton faire lou ſeiſſoumié.

Sus la bono iuſticy du Sieur, Conſeiller Floto.

CXXXIII.

AQuel que per maufach va dauãt Mouſu Floto,
S'y pouot allegurar, s'y dis d'oc, ou de non,
D'eſtre leou paſſagier de l'infernau Charon:
Car touſiours ſoñ vouler, à l'embarcar eou floto.
Trop ſçau coumo ſi deou desbouillar vno floto,
Et n'y a tant ſié ruzat, ny mays ſubtiou leiron
Que nen tramble de pou, dauant ſon capeiron,
Et lou faſſe gratar tout l'entour de la floto.
Lou vicy non a luoc, quand vn Iugy finet,
Sau tirar douſſament lou verme dau pauret,
L'abeouro d'vn dous meou, & puis d'au feou l'ẽgano.
Car lou paure meſquin eſtent encin tentat
Eou s'empeigne couchoux diſent la veritat,
Au mourtuary Don-don, dau Palaïs la campano.

A l'in-

A l'ingrato d'au Capitani, Cesar Vitallis.

CXXXIIII.

MOnjo, ou non fillo, ou maridado,
Ay ben jurat que tant que vous viourez,
D'au bon d'au couor ſeruido vous ſarez,
Comben qu'a tort vous my ſias courrouſſado.
Mays quand vendra que per la deſtinado,
Auray paſſat lous Infernaux marés,
Mon eſperit pres de vous l'auzirez,
Faire tousjours cauquo tarrabuſtado.
Que vous faudra dire, *d'Immanis tuas?*
Eou per aquo non ſara iamais las,
De vous tirar en dourmen la flaſſado.
De mallo pou, adonc tremoullarez:
Puis d'vn regret, à tout' houro direz,
Non, you l'y ſiou iſtat trop ouſtinado.

A MOVSVR, DE IANSSON.

CXXXV.

M*Andas (Mouſur) à vouoſtre Bellaudon,*
De la perdris tant ſoulament vn' allo:
Creſez per vray, que ren eou non deuallo
Dedins ſon couos, tant eou és mallauton.
De bado ſau faire de bon mouton,
Et poullos prens d'archipouots de l'amballo:
Las! tout aquo, non és ſach à ma ballo.
Et non my pouot intrar au gargaçon.
Excuſas donc la miou temeritat,
Mais vn malaud, de tout és excuſat:

Vela perqué aqueſt Sounet vous mandy,
Que n'ay raubat d'Ourlando de laſſus,
Dont eſperant lou preſent que deſſus:
Per milo fes à vous m'y recoumandy.

A PIERRE PAV.

REVERENDISSIME,

Petrus Paulus Auonculus de Ludouicus de la Bellaudiera, tu habes tortiſſimus tortum, de nous auoir trompez, *lou Rey Mouro, & you.* Et comme quoy direz vous tromper, mon bon petit Neueu, la Bellaudiere? pluſtoſt mourir. Quoy, vertu-bieu, ſe plaint-il de n'auoir mangé ſon ſaoul en noſtre bonne ville de Marſeille? N'a-il pas paſſé ſon temps, autant gaillardement au petit brunt, que faire ce peut? N'a-il pas eſté au Royaume de Neptune, & Flaſconné auec la troupe des drolles, drollins, drollans? N'a-il veu la bande eſcailleuſe poiſſonniere? N'a-il pas cõfeſſé luy meſme s'eſtre paillardé ſpirituellement là deſſus, & auoir rapporté autant & plus du contentement & du plaiſir, que le Roy de Tunis, aupres de ſa Concubine? Il donna, fa, la, lep, ou autrement, *tiro my lou zeſt, & faray 18. de Raffo.* Bref, ie ne ſçay en quoy mon Neueu breton, bretonnant, peut auoir occaſion de ſe plaindre, ie deſire d'en ſçauoir vn eſchantillon, afin d'en faire vn *reparetur*, s'il eſt de beſoin & neceſſaire, pour l'vtilité ſienne. Mais ie crois que le bon homme ne faict

ne faict que reſuer, & de tout ce qu'il ce ſçauroit plaindre ny argumenter contre moy. *Nego minorem, probo minorem :* Monſieur le diable d'oncle, *& ſic argumentor :* Qu'auiez vous affaire Ieudy au matin, vous & *Franchiſcus de Paulus* , qu'apres que nous euſmes beu à tire-lire, tire-lire, lirigot, *id-eſt*, à coupe bonnet, & deſgourdy la badinaille ſanguinité &, faict compagnie à la façon des drolles de noſtre païs iuſques hors la ville : Vous nous tentaſtes & ſouflaſtes dans noſtre oreille gauche certaine poudre d'oribus, afin de nous faire arreſter pour ce iour là, ſachans bien que le lendemain il y auroit pluye en campagne, & que les compagnons ſeroient mouillez comme oyſons de riuiere, Paſques de folles. Iamais maiſtre Michel de Noſtradame ne predit mieux pluye printaniere que vous autres fiſtes celles-là : Et crois, par-bieu, *da iurandy*, que vous la teniez dans voſtre piſſotiere. Ha! ce n'eſt pas bien fait, de nous auoir fait gouſter le prouerbe, *pour vn plaiſir mille douleurs.* Quoy? le fiſtes vous à l'occaſion que ie n'auois ſuffiſamment en grand mercy payé mon hoſte, qui eſtoit vous, mõſieur le diable, touchant l'œuure mandibulante, Dieu ſçait en quelle peine ſe trouuerent les deux pauures pellerins, ſans bourdõs, & à pied cõme chiens, mouillez iuſques aux ſangles, & meſme le trou de noſtre cul eſtoit humide en trente-cinq carratz ; & en danger de prendre vne froideur, *intra budellos*, pour auoir la foire *(non-pas celle de Lyon, Rouan, Anuers)* & autres lieux, mais celle qui ſort du clos Bruneau. Et voudrois pour contr'-eſchange de ce que nous auez faict, que

vous en puiſsions frotter les genciues, ſix iours de la ſepmaine. Ie m'aſſeure que vous ny prẽdriez pas tant de plaiſir, *coumo vous agueras à l'eſpeillament d'au Coq d'Inde de dijous au veſpre, ſi vouoſtre menton agueſſe agut de ſounetos, aurian auzit vno bello aubado, Diou mercy, non vous faut gez d'allabardo, vous vou defendez miez d'au mourre, & de las dents, que maſtin de noſtre villagy.* Or pour tourner la truye au foin, & tomber de noſtre ans, *tu habes tortum, & ego habeo dritum.* Et que ne ſoit ainſi, *Omnis clocha, clochabiliter, in clocherio, clochare, faciunt Pariſimus habet clochus, ergo glut:* Et plus n'a dict le depoſant, ne ſachant lire, ny eſcrire, s'eſt ſoubs-ſigné, *Et diceſſerunt vnus in villam ſuã alter in negotiationes ſuas:* bref, *voluerunt venire. Sy ſiou ben, you de par Diou, ou de par l'autre, & mau à mous ouoſſes: Car you ay pourtat la paſto au fourt per mon hoſteſſo*, d'autant que mon hoſte *auié embridat las mouninos, you aguery las eſpereigados.* Or ſus, *de parte Dey*, vne autre-fois ſoyez mieux aduiſé, que quand vous aurez faict bonne chere à vn honneſte homme, & principalement à vn *Rey Mourou*, ne le laiſſez iamais partir auec la pluye: car l'on ne ſçait les inconueniens qui peuuent ſuruenir. *Mais digas la veritat, vautres paillards va fèras à vicy, per my dounar de ſuject à vous eſcrioure, lou diable a part au ſuject, & qui me lou douno, & ſarez vous lou premier, puis il Segnor Franciſco, & cauque pau lou Segnor Anthonio, & vn Pichon-pichon, Il Capatan Maſſanot, que tous encens aurias tentat vn diale d'Enfert, Diou lou vous, perdoune. Ay grand pou que ſi vous autres non my fes, & au Rey mourou ſatisfatiõ d'aquel tort, que non vous pouorte intereſt à*

reſt à l'embarquament de Charon, & que non reſtez per grano ſus la ribo d'au fluue Stigioux, & anez puis per lou monde coumo eſperits eiglairas. Per encin (Dum tempus habemus operemur bonum:) Car qui tens a, & tens eſpero, tens l'y faut, & qui non fa quand pou, non fa quand vou, & ſupra illud, ne reminiſcaris. Au reſte, ie donneray ordre à vous faire depeſcher voſtre cachet, s'il y a autre choſe en ſes cartiers ou ie vous puiſſe ſeruir, mandez, commandez, & vous ſerez obey, autãt & plus que s'il n'y auoit perſonne dans la maiſon: & croyez que ie ſuis tout à vous, corps, tripes, & bouyaux, & merde & tout, cõme les Becaſſes. Le ſieur Roux m'a dit que vous deuez venir en ceſte ville, par ainſi, ſi vous venez, vous ne viendrez pas: & ſi vous venez, vous ne viendrez point. Ha! le grand toſus que vous eſtes, vous me faictes tousjours rire, quand ie n'en ay pas enuye. Ie ſuis marry, que quãd vous ſerez icy, que ie ne tienne pot à feu, femme, maiſon, chambriere, garſe, caue, ſellier, tõneaux, boutes pleines de vin blanc, pour vous faire chere, *ſicut ſciſti*, à moy & à madamoiſelle ma perſonne, *alias*, Louys de la Bellaudiere, *que non ſa jamais que ſeſſaumier, quand perde au Lanſſaquanet.* Lon dit en commun prouerbe, qu'au bout de l'aune, faut tousjours le drap. Par ainſi, voyant la fin de mon papier, ie vous vois dire a Dieu, & me recoquille à voz bonnes graces, ſans oublier Madamoiſelle ma tante voſtre femme.

Voſtre affectionné Neueu, la Bellaudiere.

AV SIEVR DE SALIGNAC.

CXXXVI.

COmben que non deuiou gauzir lou beneficy,
Que vous auias promez à Mouſſu d'au Perier:
You me ſenty greoujat vous vez en meſongier,
Puis que ſus vouoſtro fé, ay fach meſme artificy.
Pato de l'Antechriſt, n'ay ben tallo malicy.
Que tu ariou voulontier vn pan per vn fournier,
Et non pouody penſſar qu'auau lou Rey Reynier,
Non cride contro vous, quan per eou fes tau vicy.
Bon-dioumo, vous que ſias ſauy, doux, & human,
Voudrias vous per tout l'or de Soltan Souliman,
Eſtre dich, Saligna, ten de la Nourmandaillo.
Ha! non, Belau, vous ten per bon, & vray Francez,
Fran de couor, de parlar, mais que vous esfacez
L'ouoſco que you vous ay grauat dedins ma taillo.

CXXXVII.

BON an, bon Mez, bon jourt (ma douſſo Coulombeto)
Bon' houro, bon matin, tous-tens vous doune Diou,
Quand vous non farez ren, aumengs penſſas à you,
Que per trop vous amar, beſſay rendray l'armetto.
Hé! que ſi vous teniou dedins vn bouoſc ſoulletto,
Autre mau, per ma fé, bello non vous fariou.
Sinon qu'a plenos mans, de flours you cuillariou,
Las gitant a l'entour, de vouoſtro perſounetto.
*Et puis en vous baiſant, vous diriou (*IANETON,
Coumo lard en ſartan s'y fond mon couraçon,
Laiſſen paſſar eicy la calour titaniero.

Veirez

Veirez que lous auſſeaux que ſabon mon tourment,
En cantant vous diran (ſus, Fillo) preſtament,
De gracy contentas, Louïs de la Bellaudiero.

A la Meſtreſſo, de L. Paul.

CXXXVIII.

MILL' & millo bouons jours vous don Diou, ma Princeſſo,
Hier matin ven mãdiou per lou mengs cent milliers:
Mays aro tout de freſc, ven mandy cent paniers
Tous plens, & tous bourdas de joyo, & d'allegreſſo.
Heben, non m'y voulez tenir vouoſtro proumeſſo,
Demandar à Barut aquellous vieils routiers,
Que ſont grands charlatans, piegy que bãdoulliers,
Anant deçà, delà, tentar cauque meſtreſſo.
Ellous juron que ſon tous vouoſtres fin amen,
Et vous proumetton pron, mais d'attendre pas ren:
Lous pendus parlon mays qu'vno vieillo Marito.
Es you que vous faray ſeruicy tous ley iours,
Et puis qu'en callegnant, you vau mourent per vous,
Rendez my lou guerdon que mon amour merito.

DIALOGVE DE BELLAVD, ET d'vn ſouſpir que gitet ſa meſtreſſo.

CXXXIX.

Bel. HE *ſouſpir doucelet, aros que ſies ſourtit*
D'au pudic eſtoumac de ma bello Catino,
De gracy digo my, que tant dins ſa peitrino
Fa lou miou paure couor, és ty enſeuelit?

Bel. *Non Bellaud, mon Bellaud, el és plus reuerdit*
Qu'vn Gau n'és à l'entour d'vno graſſo Gallino:
Eou danſſo, canto, ris, & dedins s'y jardino,
Coumo ſi de tous-tens ello l'auié nourrit.
Bel. *Souſpir quand tournaras dins l'eſtuch de laneto,*
A mon couor tu diras aqueſto paraudeto,
Que s'en retourne preſt, autrament ſiou perclus.
Souſp. *You l'y contaray pron ta pietouſo nouuello,*
Mais ton couor ſi plas tant dins l'houſtau de la bello.
Que beſſay deuers tu, non retournara plus.

A vno certano fillo, beleou.

CXL.

AVtrofes my ſiou viſt tant vouoſtre ſeruitour,
Que per vo⁹ auriou tuat lou Rey de Pápalouno,
En mill' & millo hazards, auriou més ma perſouno,
Et de mourir per vous, vauriou prés à fauour.
Mais deſpuis qu'ay ſauput que vendés vouoſtr' hounour,
(Et non fés coum' a you) as autres la felouno,
You vous deſchifraray vno vieillo matrouno,
Et quity per mill' ans, vouoſtro loubo calour.
Paureto, que farez, quand lous enfans per villo
En vous noumant diran, que quand vous eras fillo,
Per d'argent & d'aneous, vous preſtauias lou trau.
Aros mays que jamais vous dounas l'embraſſado,
Creſent que lou maryt vous ſeiue de flaſſado:
Mais you que ſaby tout, deſcriouray vouoſtre mau.

Encaros

Encaros à ſa perſounetto,
Vno pichoto Oudeletto.

NON fazés plus la fino,
A vn que ſçau rimar:
Car à la medecino
D'au dous, & de l'amar,
Dont poudez extimar,
So que pouot vno plumo,
Quand ello vou amar,
Fa que laigo s'allumo.
Tamben quand ello vou,
Et que s'y vés irado:
Fa qu'a plen Souleou plou,
Et la Mar és troublado,
Meſme dins l'aſſemblado
D'au vieil crudel Pluton:
Cregnon la matraſſado,
Das enfans d'Apollon.

Pour Amyel Prat, à ſa crudello.

CXLI.

CENT fés lou jourt paſsy per la carriero,
D'vno que ten ma vido dins ſa man,
Et mays you bramy & eſclaty de fan,
De la vezer, au may my fa la fiero.
Per lou buon Diou, creze qu'és couſtumiero,
De paures gens non s'en challer d'vn pan:
Ben ay grand pou que ſeyſſo duro vn an,
Ello ſara de mon couor la bouchiero,
Couro l'y ſongy, you creby coum' vn chin.
Mais ſi Diou plas, vn d'aqueſtous matin
La rencontran l'y faray mallo caro,
Ah! non faray, tant s'en faut qu'ay tallen
De la ſeruir, & l'amar fins amen,
Quand my farié lou diable de la Faro.

A Monſieur Vincent de Caſa-nouo.

CXLII.

POuody iurar (*Vincens*) d'auer viſt ma Ianeto,
Quand ello pren plezer de parlar de l'amour,
(Ou ben d'autres prepaux) que lous vents de l'entour
Reſton caich, per auzir ſa douſſo parauleto.
Et s'ello dreiſſo en haut ſa facy d'Angeleto,
Per contemplar lou Ceou, beniſſent ſon factour,
Tu diriez que lou Ceou, & touto ſa rondour,
*V*ueillon faire l'amour à ma bello Nympheto.
Yóu ſiou donc trop heuroux d'amar ma Ianeton,
Per ello deſcendriou as ombros de Pluton,
Et tuariou dins ſous bras, ſa mouiller Proſerpino.
Mais voudriou que *V*ulcã nous agueſſe tous nuds
Prés dedins ſous fiellatz, coumo Mars, & *V*enus,
A l'azard d'eſtre viſt de la bando Iuppino.

Bellaud parlant à ſon couor.

CXLIII.

B. QV'E *ſas-tu, que dis-tu, paure Couor deſoulat?*
A my non faut celar ta meiſſanto Fortuno:
C. *You ſiou coum' vn paſſant ſurprés de la nuech bruno,*
Et n'atrobo camin per la ſiou ſauuetat.
B. *Aquy n'és pas lou tout de ton aduerſitat,*
Quauquo ren as-tu may que plus ſouort t'importuno,
C. *Es vn ladre deſtin que my deſcaſſo vno,*
Que per mon vray repaux tant de tens ay cercat.
Bel. *Mon couor, nommo la my couor, és la crudello Parquo,*

Coment

Bel. *Coment, voudriez-tu ben ſen you paſſar la barquo?*
You non ſariou plus you, apres ton partament.
Couor. *Non, you la vau paſſar.* Bel. *Ah! paraulo crudello.*
Couor. *Per auer trop amat la tiou fiero rebello,*
Fa que la ſoulo mouort és mon contentament.

A SA MESTRESSO.

CXLIII.

IAmais plus (per ma fé) non t'amaray graſſetto,
Vouos ſaber la reſon, tu m'as fach lou beou-beou.
Par-biou, may de dous ans, & you trop càlameou,
Penſſauy que ſus tous, my fouſſes plus douſſetto.
Lou diable aye part en tall' amour (Filleto)
Autrofés m'y ſiou viſt ben prez dins ton paneou,
Et de ben non m'as fach, que vaill' vn caſcaueou
Vella perqué de bouon, vouoly partre buſquetto.
Autant you n'en faray à qui m'y trompara,
Et plus à l'aduenir, lou monde non dira,
Bellaud perde ſon tens, ſeruent Fremos & fillos.
Car dauant que l'amour my doumine lou ſens
Coumo fach au meſtier, ruzat, à mous deſpens,
You quittaray lou juoc, & lou ſac, & las quilles.

A MONSIEVR PIERRE PAV.

MONSIEVR mon oncle, à ce coup icy, mon penſer ne ma point deceu, d'autant que ie diſois en moy meſme (il y a quinze iours) que ie ferois d'vne pierre deux coups, c'eſt à dire, qu'vne lettre me ſeruiroit à deux remerciement en voſtre endroit. Ie ſuis marry qu'au premier preſent ſallé, ie ne vous aye mandé vn billet de grand mercy: mais vn faict du frere Mazin ma tenu, & me tient ſi occupé, qu'a peine i'ay loiſir de me gratter le lieu ou plus il me demange. Toutesfois ayant charge ſur recharge de preſens, la preſente me ſeruira, & pour l'vn & pour l'autre remerciement. Le premier deſquels eſt encores pendu au crochet, attendant compagnie droleſque, & l'eterniſer au compere Bachus. Quand au dernier, vous faites tenir le prouerbe veritable (qu'aux petites boites, les bons onguens y font demeure) Ceſte fiolle richement trauaillee, & plaine d'odeur mirifique, elle ſera gardee au fonds de noz paniers, iuſques à l'autre Iubilé: Qu bien ſi par cas fortuit vous donnez vn coup d'eſperon en ceſte ville: & que vous alliez voir (ſelon voſtre couſtume) le ſexe ingrat femenin, abuſif, & inſatiable, cela vous ſeruira pour leur naturel Par l'autre du diſcours de la voſtre derniere, vous vſez de moquerie, m'eſtimant vn mignon de

Dames,

Dames, vn petit Adonis: vn qui employe le temps à ſe fraiſer, peigner, & parfumer, pour ſe rendre plus aggreable aux yeux meurtriers de ſon ingrate. Ha! vertu ſans iurer Dieu, ſi vous diſiez que tousjours les Sirops Bacanals me rafreſchiſſent les dents, que quelques loupins, mourceaux, ou tronçons d'andouilles, jambons, ou ſauciſſots me ſeruent de pillules. Veritablement vous auriez trompé le diable, en diſant la verité: mais de m'attribuer vne loüange qui eſt deuë toutalement à vous (ſouz correction) à ce coup vous auez eſté compagnon de la menſonge. Or ſus de par Dieu, laiſſons ce diſcours, vous auez tout pouuoir ſur moy, ie trouue tout bien dit, ce que vous dictes: toutesfois venons ſur la concluſion de la voſtre, & pour contrarier à icelle, s'il vous plaiſoit nous mander ce grand Albanois, *Caua denty*, qui roulle par tous les carrefours de voſtre ville. Ie me donne, ie me vouë, (ſans paſſer plus outre) ſi pour vous oſter meshuy de frais & deſpens mandibulatifs, ie ne me ferois arracher, & deſſus, & deſſouz, le tric, & trac de mes dents, tant i'ay d'enuye de vous complaire en toutes choſes. Hardiment ie pourrois bien dire a Dieu aux bons petis morceaux, les os des perdris ne m'offenceroient guieres les genciues: il eſt vray que i'aurois recours à la petite panade ſucree, à la ſoupe de fromage caneliquement ſaupoudree, aux coullis chaponnique. Bref, à tant d'autres embarras des viandes non ſubjetes au ſerrement des dents, qu'en fin tout vous reuiendroit à vn, i'entens ſi à l'equipolent vous me traitiez chez vous (comme tousjours vous auez faict) lors

que ie vous ſuis allé donner de l'ennuy à voſtre maiſon. Dont pour euiter ce changement de viandes, & le facheux appreſt d'icelles. Vous ne me manderez ceſte grãde pique Albanoiſe, qu'il face hardiment le deu de ſa charge dans le ſejour de voz murailles. Ie le renonce, ie n'en veux point, pour l'heure preſente. Si vous venez de par deçà, nous en diſcourirons plus à plain, & ſi nous mettrons à feu & à ſang la grand forme d'Anthoine Ianin, & l'adoucirons de l'eſſence du laict, autres viandes nous ſeront propres ſi vous y venez: Ce pendant venir, ou ne venir point: Ie vous prieray que voſtre petit neueu Louïs de la Bellaudiere ſoit touſiours graué, inſculpé, inciſé dans les tables d'Arain de voz bonnes graces, & croyez que ie ſuis plus à vous qu'à moy-meſme.

Voſtre affectionné Neueu, la Bellaudiere.

A Mouſur lou Threſourier Bremond d'Auignon.

CXLIIII.

MA Muſo de bureou (Mouſur lou Threſourier)
Au beſon, de bon couor vous fa vno preguiero,
De vouler ſecourir Louïs de la Bellaudiero,
Qu'au juoc d'au tric, & trac, perdet ſon treſor hier.
Son treſor n'ero pas, ny millo, ny millier
De doublons eſpagnous, ny mays d'autro miniero,
Ero cauque flourins que dins ma gibaßiero,
Ginginauon ſouuent, qu'aro my fan meſtier,
Dont (vous) que gouuernas dey Muſos la troupeto,

Vous

Vous qu'emb' ellos danſſas au ſon de la Muſeto.
Vous qu'auez d'Helicon tout lou riou agoutat.
De graci, ſi jamais vous m'auez fach careſſo,
Eſtraſſen lou papier de la vouoſtro Proumeſſo,
Et que tin-tin Martin, dins ma man ſie contat.

Au Meſtre d'houſtau de Mouſur de Vers.

CXLV.

AFIN que vous ayez la memory d'vberto,
De ſo qu'auez proumez reſeruat à deman:
Vouoly qu'aqueſt Sounet traſſat de la miou man,
Siege à vouoſtres peds pendut coum' vno vfferto.
Eſperant tau deduch, tendray la dent à l'herto,
Et creſi qu'a plen fons y fouitaren la fan:
Mays ſus tout, que Bachus ſiege veſtit de blanc,
Ou d'vn fin drap claret per accomplir la feſto.
Diſon coumunament que l'vn qu'és conuidat,
Pouot vn autre menar ſenſſo difficultat:
Per encin menaray vn de mon parentagy.
Vous n'en ſarez marryt: car és vn bon couillaud,
Et puis quand non ſarié que per vouoſtre Bellaud,
Siou ſegur qu'él aura de vous lou bon viſagy.

A l'oncle Paul, luy rendant vne chemiſe ſienne.

CXLVI.

VO VOSTRE camize dins ma mallo,
Cridauo tousjour libertat,
Et dizié que l'ouſcuritat

Das Plutounins n'ero pas tallo.
Ah! que s'you eyry ſus l'eſpallo
D'aqueou que Pau m'auié preſtat,
Aumens vezent la claritat,
Cantariou mays qu'vno Cigallo.
Aros dedins vn tros de cuer,
You m'y conſumy tout lou cuer,
Et non ſiou plus camizo ſino.
Donc quan l'oncle Pau m'y veira,
A iuſto rezon cou dira,
Que l'y ay rendut vn' eſtamino.

A Monſeignour lou grand Priour de Franſſo.

CXLVII.

SI ma Muſo n'auié l'habit de paurétat,
Mais ben que fouſſe d'or coumo d'autres veſtido:
Creſez qu'auriou des-ja d'vno façon poulido,
De vous Prince grãd Priour, lou grãd renom cantat.
Ello n'a d'au Francez la familieritat,
Per dire richament d'vn tau Prince la vido:
Soulament ey vallons Prouuenſſaux s'és nouyrido,
Et ſus lou double mont la pauro n'a montat.
Toutesfes lou mens mau que pouot en ſon lẽgagi,
Dis, que ſias (Mõſeignour) lou Souleou de noſtr' cagi,
Et qu'vn pareil à vous non s'y pourrié troubar.
Prenez donc (s'il vous plas) lou ſon de ma Muſeto,
Coumo ſi d'vn Ronſard ero la canſſouneto,
Beſſay qu'embé lou tens, pourrié ben s'adoubar.

Coumo

CXLVIII.

COumo lou fier deſtin à Charon vous menauo
Dins l'aigo my gitiou per vous dounar ſecours,
Cregnent plus vouoſtre fin, qu'aquello de mey iours,
Et ren qu'a vous ſauuar, mon couor non deſirauo.
Mais couro la miou man d'au dágier vous tirauo,
Sourtet de vos tres hueils tant de viuos ardours,
Que fouguery bruſlat, au ſuoc de tant d'amours,
Si que mon eſperit embé vous s'embarquauo.
Dont s'y fouſſan reſtas hoſtes d'au grand baſsin,
Tous-tens ſi ſarié dich la miſerablo fin,
De dous paures Amans, à tous miraculouſo.
Diſent dedins la Mar, & dins vn meſme luoc,
An paſſat Acheron, l'vn per l'amouroux fuoc,
Et l'autre ſon butin, de l'aigo rigouroufo.

CXLIX.

YO V mouory de regret, penſant à la partenſſo,
Que fayre ſiou conſtrench au terren Franchiman:
Car ſenty que mous hueils ellà mourran de fan,
Luench de mon beou Souleou qu'eſclaro la Prouuenſſo.
Et comben que faray vno grand diligenſſo.
Per tournar reuezer l'hueil murtrier & human,
D'aquello que my ten eſclau ſouto ſa man,
Ay pou que mourray leou priuat de ſon abſenſſo.
Tous plezers Carmentrans n'auran per my valour,
Et non regretaray, ny danſſos, ny tambour,
Maſquos, ny maſquillons, ny tymbous, ny tymballos.
Soulament de ton hueil lou regret my ſara,
Que dedins mon cerueou, mais de brut eou fara,
Qu'au Mez, en ſafranat, vn troupeou de Sigallos.

STANSSIOS,
A MOVS AMIS, QVE SONT SERVITOVRS OVRDINARIS DE L'HOVSTAV de Monſeignour lou grand Priour de Franſſo.

VAVTRES que repaiſſez couſtumiers au bas bout,
Et qu'a fauto de bancs, ſouuent briffas debout,
Os ben d'vn' eſcabello:
Vn teſton Marabeſc contro vautres mettriou,
Qu'aro que ſuc partit, ven ſoucias mengs de you
Que d'vno calamello.
Bellaud n'és pas encin, & creſez vrayament,
Que beſſay lou barquier d'au triple roudament
Infernalo ribiero:
Plus leou que non penſas, paſſara lou douſſon,
Que ſi ve de regrets rouïgar ſon couraſſon,
Coumo rats en pailliero.
Quaſi n'auiou l'Eſtriou defouoro d'au pourtau,
Que ja mous plours auien lous pedz de mon chiuau
Emperlat de l'agremoss:
Aquo non proucedié, per Martin, ny Gautier,
Ny per auer laiſſat d'au fillan l'hueil murtrier,
Ny l'amour de las fremos.
So que faſié mous hueils encin allambiquar,
Eto lou ſouuenir que my falliè troutar,
Luench au païs de Franſſo:

Leiſſant

Leiſſant per cauque tens la flour de mous amis,
Que fins au paſſo-mouort ſaran enſcuelis,
Dins l'eſtuch de ma panſſo.
Mon ſens és tant virat, qu'au luoc d'anar tout drech,
Tou vau coumo l'on vez las banos d'vn deſtrech,
En ſez on Septembralo:
Et touſiour mon camin és à recoumenſſar,
Coumo l'on vez à vau ſenſſo fin tracaſſar
La peyro Sizyphalo.
Si party lou matin d'vn bouon ou marrit luoc,
Au veſpre you my veou tournar au meſme ſuoc,
Vequy ma diligenſſo:
Ben n'y a que iurarien que paſſi Montargis,
Mais s'y trompon de pron, encaro mon lougis,
Confino la Prouuenſſo.
O que beats vautres ſias! que n'auez penſſament
De faire desbridar, ny fretar brauament,
Compaire Quadrupedo:
Tout ſubit repaiſſut, tout ſubit à chiuau,
Non s'y vez coumo my endurar tant de mau,
Lou beou fiou Ganymedo.
Non ven chaut d'vn ailhet, de ſaber ou vezer,
Si lou palafarnier à ben fach ſon deuer
D'abeourar l'autro beſty:
Sa prouuiſion de fen, de ſiuado, & bon liech,
Touſiours de ſon chiuau ſercar faut lou proufiech,
Per vn ſegur remedy.
Long tens apres Titan vautres vous deſcoucas,
Et puis gourrier ament lou vedeou adoubas,
Enfant de voſtre payre:

Penchinas eſtrouuis lou verdun arraſſant,
Et trop farcis d'amour, ven anas rauaſſant
Au grand crouzat repaire.
Aqui d'vn baiſo man l'vn l'autre ſaludas,
Et aquellous que ſont per lou caut aſſedas,
Courron preſt à l'vſicy:
Vn bouſſinet de pan, vno taſſo de vin,
En eſperant d'anar dins lou temple diuin,
Vous fa grand beneficy.
Sié d'amont, ſié d'auau, premenados s'y fan,
Tousjours cauque durbes vous tombo dins la man,
Non vous manquon paraullos:
L'vn l'autre concluſez en ſo que ſi fara,
Apres que noſtre tout, ſon repas prez aura,
Et plegados les taullos.
Sus aquo, Monſeignour, ſouorte d'au gabinet,
Que s'en va coum' vn Rey montar ſus ſon Mulet,
Per anar à la Meſſo:
La, Sol, Fa, My, Re, Vt, chantres lou fan ronflar,
Tout dich, Suiſſes dauan, ventres anas gonflar,
Et troubas taullo meſſo.
Adonc confuſament tous drech ventre-lardas,
Et lou plus que ſouuent, vn beou long tens badas,
Eſperant la vituaillo:
Mais quand Monſeignour ven, & qu'à ſas mans lauat,
Et ſus lou vellut vert à chuau aſſetat,
Adonc faſez ripaillo.
Au diable lou prepaus que ſourtez de l'eſtuch,
Tant que faſez durar lou mourfiage deduch,
Semblas las Carlamuſos:

Puis

Puis quand la frucho ven, ſié brouſſo, ſié caillat,
Vautres non cougnoiſſez voſtros mans dins lou plat,
Et pron faſez de ruſos.
Deſtaullas au buffet, courez à luan ou Luc,
Qu'apreiſſas d'au flaſcon vous deſtillon, lou ſuc
Bacanau dins la taſſo:
D'aquel Nectar tant doux ven fretas mans & dents,
Encin lous compagnons s'y dounon d'au bon tens,
Entour la ſoupo graſſo.
Rendut gracis à Diou, & auzit ley requiens,
Que fa dire (du Pré) as pichots Muricliens,
Caſcun pren ſa voulado:
S'entende lous premiers qu'an ſouflourat la flour,
Puis lou Meſtre d'houſtau qu'à ſeruit Monſeignour,
Va tenir ſa taullado.
Apart lous Oufficiers maſtegon à lezer,
Et de mille prepaux s'y dounon d'au plezer,
Coum' es trop reſounable:
Car ello, usnuech, & jourt, s'afanon maïs que d'Ais,
Et tous couni' vn Athal, van ſouſtenent lou fais,
De l'houſtau venerable.
Encin de iourt en jourt vautres vous jardinas,
Et ſenſſo penſſament de plezers vous dounas,
En eſperant la Ronſſo:
Que vous mette tin-tin dins la man d'au vinten,
Maïs à you deſgratiat, iamais non (my dis) ten
De liards vno miech onſſo.
Dont ſi dis veritat, que plou, vonte Diou vou,
Tou n'en ſabi ben vn que fa plus que non pou,
Et ren n'a de perſouno:

Et d'autres qu'en dourment, la fourtuno ly dis,
La Ronſſo pouort' argent, és ſon vray paradis,
Quand la mauno lour douno.
De my beou, trento mez iuſtament ſon paſſas,
Senſſo qu'agi tirat la valour d'vn pedas,
De ma crouſado plaſſo:
Et d'autres que non ſon plus Rodomonts que you,
Que beſſay non farien ſo que faire pourriou,
Van implent la bezaſſo.
Trop m'en ſuc rencurdit au Prince que pouot tout,
Et ſi per vn Sounet, l'y ay parlat fins au bout,
Et mays à la Callotto:
Per aquo (mon Seignour) iamais non a permez
Qu'au papier tiro argent, Bellaud ſiege remez,
Per my captiuo notto.
En cau que luoc deſert you m'y vau habitar,
Tamben mon gibaſſier non pouot plus degoutar,
L'autre ſang que nous guido:
De racino d'au bouoſcma, pitanſſo faray,
Et per my conſoular, Hermito my rendray,
Sus la fin de ma vido.
Rompent tous mous Sounets, Sounetos, Sounillons,
Qu'autroſes per l'amour ay traſſat à millions,
En rimo Prouuenſſallo:
Iou Diou Pan Cabro-peds, & l'oncle Baquibus,
Las eſtraſſos auran per tourquar Cullibus,
Au cant de la Sigallo.
Sus la peou das Aubrets miſtament grauaray,
Non la chiffro d'au nom, que plus you n'amaray,
Mais ben u autro maniero:

Et ſi

Et ſi cauque paſſant vou ſaber ſo que y a
Rauit, per tout veira grauat, IESVS .MARIA,
Sinat la Bellaudiero.
Apres dins mon cerueou vno reueuë faray:
De mas vieillos amours, & puis ſubit diray:
Fy de tant de Meſtreſſos:
Et d'au borny traidour, Archeirot inhuman,
Que deſpuis mon iouuent n'ay agut de ſa man,
Que penos & deſtreſſos.
Que vague ſon brandon, Arc, Flechos, & bendeou,
Et ſa maire Venus au fins ſons d'vn bourdeou,
Seruir de maquarello:
Et fouſſe Iupiter, ou Mars, pouorto d'eſtrau,
Lou voulent mantenir, d'ellous you non m'en chau,
Par-biou d'vno grauzello.
Que mous hueils ſien tapas d'au bendeou de la nuech,
Per non veire fillan à tout vicy recuech,
Ny tant de fremnaſſos:
Que ſont pire que Serps, Lyons, Tigres, & Ours,
Lou Ceou, la Mar, lous vents, non an tant de courrou.
Qu'ellos an de menaſſos.
L'home és tout virat, quand per vn trau pudent,
Sa bello libertat, & ſon ſens va perdent,
Et ben ſouuent ſon armo:
Quand vn hueil bandoulier nous a prez au paneou,
Tant que ſian arrapas, n'auen plus au cerueou,
Ni Diou, ni noſtro Damo.
Amariou may cent fes eſtr' vn Ay de moulin,
Ou patir eilauau la rodo d'au Meſquin,
Ou peno Tantallino.

Ou ben ſeruir de paſt à l'affamat Vaultour,
Qu'eſtre plus enroullat à l'eſcadro d'amour,
Ni bando ſe nenino.
S'engouffrar mi vouliou den dir' à ſon degut,
Non ſarié jamais dich d'aquel mouoſtre teſtut,
Lous vicis & magagnos:
Tau lou vez ben luzent, miſt, gourier, affachat,
Qu'ineſpert non cougnois que ſon mau es cachat,
Encin que las caſtagnos.
Per trento lubilez, de graci treuos ſen,
D'aquel beſtiari faux, & au ſen retournen,
Lou mourre de la Truejo:
S'entende mettre fin au prepaux coumenſſat,
Et perſo que non és miſtament rimaſſat,
Creſez que ben m'ennujo.
Per lou rendre gourrier my ſaudrié empruntar,
Lou ſaber Malherbin, lou pinceou de Ceſar,
Et lou ſens de Gautery:
Adonc das gens letrus millo fauours aurié,
Ma Muſo de bureou ſubjecto non ſarié
Au d'Ail dau ſementery.
Tout mon plus gran regret eſt de mon oncle Pau,
Que my faſié manjar la Perdris, lou Leurau,
Dins l'houſtau d'allegreſſo:
Que pueſque ſa mouillé ly faire vn heiretier,
Afin de ly leuar de teſto lou penſier,
Qu'eou a de ſa Meſtreſſo.
Sapias encaro eiſſo que vautres tous encens,
Per vous auer leiſſas, my troublas tout lou ſens,
Et ma pauro memory:

Que n'eſpery d'vn an dins Paris arribar,
Veſent que iourt & nuech you non fau que virar,
Per aqueſt territory.
N'y a combo, ny vallon, ny montagno, ny plan,
Ny luoc tant ſié deſert que ma tranſſido man,
N'aje virat la brido:
D'au paure quatre peds que trotto languiſſent,
Souto mous eſperons, & s'y va maudiſſent,
Lou meſtre que lou guido.
Aquel qu'a viſt en Mar vn vaiſſeou tourmentat,
Per la furour das vents d'vn & d'autre couſtat,
Conſtrench courre Eourtuno
Sus terro, tout encin vez my, & mon chiuau,
Q'uatrapas de la nuech à fauto d'vn houſtau,
Sian loujas à la Luno.
En tau ponch briffo ſen eou s'attrobo reduch,
S'y veſint çà & là ſenſo Tymon conduch,
Son ſanct Alloy m'y iuro:
Que ſi non tourny preſt au bouteillon camin,
Pouody m'aſſegurar my veſer vn matin,
A ped ſenſo monturo.
Douty que mon chiuau non my laiſſe ſoulet,
Ben a vougut desja faire monſſen raſclet,
Au chut-chut ſens ren dire:
Ha! s'aquo m'auenié ſariou tout beou perdut,
Non pouody caminar: car lou tens m'a rendut,
Vn pau vieil, qu'és lou pire.
Lou Ceou prenent pietat de my vez er encin,
De perdut m'a remez au drech & bon camin,
Et s'ay troubat compagno:

Qu'a iournados s'en va au païs Franchiman,
Auen conclud qu'a Lyon prendren lou pa-ta-tan,
Per deſpachar campagno.
Veiren ſo qu'en ſara, Diou conduſe la gent,
Entcrin you mi veou amendrir mon argent,
D'au iourt à la journado:
Beous quaranto grand blanc s'y deſpende par jour,
Senſſo que faut dounar à caſcun per ſon tour,
Lou vin à la meinado.
Tan-leou que dins Paris arribat jou ſaray,
De tous que m'an dounat de lettros las rendray,
Puis ſabrez de nouuellos:
De noſtre Rey Henric, & de touto ſa Court,
Mais lou dourmir desja, per lou vous faire court,
M'y tappo las parpellos.
Per encin, dins vn liech s'en va lou compagnon,
Repauſar fins au iourt, afin que d'Auignon,
A l'hubrir de la pouorto:
Metty ped à l'eſtriou per ſiegre mon pre-fach,
Toutosfés lou regret m'a tant, & tant desfach,
Que ren non m'y confouorto.
Ay ben viſt de regrets, may non tau que lou miou,
No n penſſi iamay plus veire mon cap de-biou,
Ni touto la Bregado:
D'au grand crouz at houſtau de noſtre Monſeignour,
Diou vueille que ben leou pueſqui faire retour,
Vers ſa bando ſacrado.

Fin des Eſtanſſos.

CL.

SI ben lou Marinier és batut de tempeſto,
Et courre çà, & là, Fortuno ſus la Mar,
Eſpero toutosfes à bon pouort arribar:
Puis s'y veſent dedins canto, ris, & fa feſto.
Si ben lou veigneiron ten clinado la teſto,
Tant que fa de ſas mans leiſſado nauegar,
Apres auer paiſſût dins vn liech va negar,
Tout ſon trabail d'au jourt, repauſo à touto reſto.
Si ben durant l'hyuert, l'Aubre perd ſon humour,
Au-mens venent l'eſtiou, renouuello ſa flour:
Encin tout fouoro m'y, pren fin à ſa miſery,
Que faray (l'oncle Paul) puis que la nuech, lou jour,
L'hyuert, & mays l'eſtiou, tout m'és plus traditour,
Non faut qu'vn beou mourir, finiſſe mon tempery,

CLI.

AROS qu'ay pron baſtit de Sounets, & ſounetos,
De rimos & canſſons, & mil' autres fatras,
Crezy ben paſſagier que tu n'eſtimaras,
Mon penible tourment, vn pareou de ſounetos.
Mais ſi cauſſes vn pau à drech ſiou tas lunettos,
Soulament de vezer tant deſcrich, tu diras,
Qu'à faire de cournets, ou panar lou dctras,
Vou mays cent millo fes qu'vn flourin de brouquettos.
Ha! s'auiez coumo my d'au jun de la candello,
Abeourat lous conduch de ta lourdo ceruello,
Per vn millour butin my vendriez eſtimar.
Toutosfes, ſi per tu trop verd' és ma rimaillo,
T'y conſeilly d'vrbec, la clapir dins la paillo:
Car pouot eſtre, lou tens la fara madurar.

Epitaphe, de Louys de la Bellaudiere.

CE Marbrin monument entourné de verd Lierre,
De Cypres, de Veruene, de Cheſne, & de Lauriers,
Paſſant, y ſont enclos tous les ſouſpirs derniers,
Du Poëte fameux, Louys de la Bellaudiere.
C'eſt celuy qui premier nous traſſa la maniere,
De chanter, compoſer en Prouuenſſal les vers:
C'eſt celuy qui choiſit les mots plus familiers,
Pour nous dépeindre au vif la peine priſonniere.
Teſmoins en ſont ces vers, & le peuſſif Don-don,
Qu'il traſſa langoureux dans la ſombre priſon,
Oeuure digne de veoir aux humains remarcable.
De voir ſes os icy, ne t'en vueille eſtonner:
Car bien qu'ils ſoient pourris, tousjours ſon Laurier ver,
Reuiura dans le Ciel ſans eſtre periſſable.

A. PRAT.

Le Sieur de Gardane le ieune, tombeau.

CE mignon d'Apollon giſt ſous la froide lame,
Comme il eſt ordonné de ſon propre deſtin:
Mais ſa Muſe qui eſt viuante apres ſa fin,
Faict reuiure ſon nom, bien qu'il ſoit priué d'ame.

EPITAPHO

LA fillo de la nuech, la murtriero enuejouzo,
A coupat lou courdon d'au clar iour de Bellau:
Mais n'a ren auanſſat, la traito deſpichouzo,
Car Bellau repren vido à l'Eſtellat houſtau.

P. Paul.

TABLE DES SONNETS,

ET AVTRES RIMES DE LA PRISON DE LA BELLAVDIERE, Gentilhomme Prouuenſſal.

***

A. B.

A Tous les coups. fol. 48.
Apres auer roudat. 49.
Arribat en preſon. fol. 49.
A tous mous bons amis. 50.
aro ſa l'an entier. fol. 55.
amy dy moy. 62.
ar' és ben quaſi temps. 64.
aro qu'ay pron parlat. 68.
A! ſus-ſus, ben és vray. 74.
ay grand pou que. 76.
afé voudriou pagar. 79.
Amour, & mouort. 80.
ay you pron rimaſſat. 84.
à tout' houro d'au jourt. 84.
aro que lou vin vou. 95.
aro non vouoly plus. 100.
aro qu'auez tout viſt. 124.
aquel que dis l'amic. 134.
aro cougnoiſſi ben. 151.

BOn-dioumo ſi veſiez. 58.
Ben vous iury ma fé. 69.
Beſſay tu my diras. 71.
Ben man dich qu'au païs. 87.
Ben ay paſſat l'eſtiou. 88.
Bon-dioumo ſi jamais. 62.

C.

COumo plezer. 75.
Coument recõpenſar. 76.
Coumo vautres vezez. 85.
Creſy que ſi teniou. 92.
Creſy (Guillen) que preſt. 106.
Cent fés ay més la man. 109.
Compaire pegne my. 111.
Comben qu'auiou iurat. 115.
Cent millo grand mercis. 139.
Ceux qui viendront. 120.

D.

DEſpuis que quatre peds. 75.

De cinquanto aubicons. 91.
De qué my ſeruirié. 93.
Dous ou tres jours apres. 98.
Don-don Infernal. 159.
Dex iours ſont ja paſſas. 108.
Deicy à trente iours. 114.
Deſpuis tres iours en çà. 114.
D'eſtre ingrat ie ne ſuis. 118.
Dauant que lou garçon. 134.
Diſy ben que faray. 148.

E.

ET comben que you ſuc. 64.
Eſpery ben en Diou. 65.
Es à Zaix que tout va. 66.
Et vezent mon pichot. 73.
Encaro que tu ſiez. 70.
En truffant, en burlant. 112.
Es vous que de tous-tens. 129.
Es ben vray que ſi dis. 137.
Eiſſo és vn pau trop. 144
En ce mois ſi beau. 120.
Eſcoutas la tempeſto. 135.
Excuſo mi Lectour. 45.

F.

FA dous ans qu'auriou. 85.
Frairet ſi Diou voulié. 86.
Figo per lou Clauier. 151.

G.

GRacis ſien au Segnour. 152.

H.

HE DIOV, quand my veiray. 51.
He quand vẽdra lou iour. 54.
He couro mi veiray. 67.
He qu'jou ay de plezers. 79.
He que ben m'es deffert. 92.
He compaire Menier. 140.
He qu'aquel angelet. 141.
He Diou quãd mi tuaray. 144
He mon ſiou dous hiuers. 146.
He nebout quand ſaray. 146.
He que ie me ris de ceux. 148.

I.

IAmais au grand iamais. 65.
Iou voudriou eſtre Rey. 66.
Iou pueſqui de Charon. 67.
Iou brami de vezer. 68.
Iou mouori de beiſar. 84.
Iou vouoli eſtre hermito. 86.
Iou pregui ben à Diou. 98.
Iou creſi que quaucun. 103.
Iou diſiou ben tousjours. 106.
Ingrat ſiés heiritier. 108.
Iou deuendray pautron. 125.
Iou deuriou ben ſaber. 138.
Ie ſuis amourous ſan ceſſe. 122.
Ie n'ay pas beu Lectcur 45.
Ie ſuis mort Rat. 122.

L'autre

L.

L'Autre veſpre dourment. 64.
L'home tant ſié reglat. 63.
L'eſtiou m'a autroſes. 72.
L'hom' és predeſtinat. 113.
Latin ou Franchimant. 116.
L'home ten mays d'au fouol. 124.
La lettro que manda. 145.
L'autre iour par grand merueille. 119.
L'autre iour dedãs vn. 118.
Las tous lous jours. 56.
Lors que taries les douces l'armes. 119.

M.

MOnſieur c'eſt vn plaiſir. 47.
Mi ſiou viſt autroſes. 50.
M'es vn grãd crebo-couor. 58.
M'es auiſt que iamais. 90.
Mon douſſet Pelletier. 94.
Mon fraire l'aduocat. 95.
Meſtreſſo fa long temps. 102.
Mon Gagnon l'autro nuech. 102.
Mon excellent Herbin. 109.
Mon Boeri m'es auiſt. 128.
Mill' & millo fes. 137.

N.

NAuſiray you iamais. 51.
N'a pas guaire de. 53.
Non ſi paſſo lou jour. 53.
Ni compaire Ronſſard. 54.
Non mi tua pas amour. 80.
Non veiray jou jamais. 81.
Non ſçay coumo ſuc viou. 89.
Non ſçay don m'ês vengut. 55
Non faut pas auer pou. 94.
Non mi pouodi penſar. 111.

O.

OBon Ieſus. 74
Ola, hola Charon. 87.
O Diou incarnadin 90.
Or ſus, ſus, mon libret. 152.

P.

PVeſqu' anar ton. 52.
Per encin mon Pichot. 70.
Peiron, ſus douno mi. 78.
Paſſat és tout Iuillet. 78.
Priuat d'au doux regard. 88.
Per cinq ſouls non voud. 104.
Perracho, tu que as. 107.
Per ma fe mon Thomas. 116.
Per vous monſtrar. 117.
Pueſque lou gambi touort. 140
Plagos, couro beouren. 146.
Preſt, preſt, pleguen paniers. 150.

Q.

Que dira (mon pich. 69
Que non ma de ſa. 72
Que non ſon las paretz. 73
Que ty vouolli de ben. 82
Que vendra tout eiſſo. 91
Que n'ay ſouuent regretat. 97
Quand t'ay viſt arribar. 100
Quand Sauournim m'a. 107
Que t'ay ſouuent André. 112
Quand mi ſouuent d'au. 126
Quand mi ſiou viſt. 141
Quauquo ren per ma fé. 148
Que dis tu, mon Charlot. 149
qui m'aurié cent doublons. 150
Quand libertin ery. 129
Quand vn aubre. 59
Qu'en diſez vous d'aquel. 136

S.

Slege pron compoſat. 71
S'aquo pouot eſtre vrai. 75
S'aquellous de noſtre Aix. 77
Souuent & mais ſouuent. 82
S'vno fés ſiou ſourtit. 96
Si m'y faut endurar. 99
Saunier amariou mays. 103
S'aqueſt trin deou durar. 105
Suc marrit que non ay. 126
Si n'as deſpuis tres ans. 127
Sabes quand cantaray. 138
Sus lou blanc mon Couſin. 143
Si voullez vouoſtre nom. 147
S'vno fés en mon temps. 147
Sus Martin, pren d'agent. 101

T.

TOus non ſon apointas. 77
Tan-leou qu'ay viſt. 83
Tu t'en vas, mon Charlot. 84
Tant mon couor à tallen. 101
Tu & mi ſarien bons. 104
Tous-tens ay entendut. 113
Ton nom t'es approupiat. 115
Tu m'agrades manſſon. 128
Tenez, prenez, lardez. 121
Tau iourt coum' és deman. 139
Tous-tens per faire ben. 142
Tout encin qu'vn tendron. 142
Tout encin qu'vn. 44
Tu ſiés l'Angi Gabriel. 149

V.

VOus ririez trop. 46
Vno s'en penſo l'Aze. 93
Vonte tu ſiés Leonard. 96
Vn home qu'en plez ers. 59
Villo de promiſſion. 110
Vn' eſponcho tous-tens. 125
Vautres ſés au païs. 143
Vont' és lou tens. 132

Fin de la Table de la priſon.

Taullo

TAVLLO, DAS PASSATEMS DE LA BELLAVDIERO.

A.

AVtrofes mi ſiou. fol. 100
Apres m'auer. fol. 96
A Rouſſet, à Rouſſet. 101.
Aqueou que per mau fach. 102
Autant que florira. 34
Anne vous auez tort. 41
Aſe vous auez tort. 43
Aſe vous iury ben. 91
aqueou combat fini. 12
à l'eſpellit d'au iourt. 14
apres auer diſnat. 16
au regret d'vn cadun. 21
autant coumo en cint ans. 23
apres auer ſoupat. 25
aqueſt Sounet groſſier. 25
aqueſt autre Sounet. 26
à la fin, à la fin. 23
Aqueſt clar Phœbus. 49
Afin que vous ayez. 117

B.

BElla lampy d'au Ceou. 99
Bellaud tu ſabes ben. 52
Beſſay que mon Sounet. 51
Bon-dioumo, iamay plus. 68
Beſſay my voudras mau. 98
Bon-dioumo és à Rouſſet. 101
Bon an, bon mez. 108

C.

CReſez deſpuis. 94
Coumo lou mez. 62
Cornut trop mi deſplas. 79
Cent fes ay blaſtemat. 86
Compaire mymata. 30
Creſy n'auiou lou ped. 66
Comben que non deuiou. 104
Cent fes lour iour. 111
Coumo lou fier deſtin. 119

D.

DEſpuis aqueou long. 93
De cent ans non s'es. 82
De cens ans non s'éſt viſt. 82
Duos fes tres iours. 61
De bado quatre peds. 58
Diou condugo la gent. 53
Dauan que lou iour. 92
De ren non mi ſeruis.

TABLE.

Diou doune ſanitat. 19.
dedans ce monument. 20.
dins aqueſt vas profonds. 39
diou ſau comben de fez. 100.

E.

EN gros eſcrich. 60.
Et felix vobis. 51.
Eſcuſo mi. 65.
Entre tant d'amourous. 9.
Es ty dich d'endurar. 11
En fin per vous auer. 38.
En plus grand peno. 50.
Eou dourmet luench. 50.
Entre toutos las flours. 62

F.

FOuquo, *couro anaren,* 17.
Frãcez, jou ti creiray. 52.
Fins aimiech iour. 85.
Fraire quan m'as mãdat. 100.

H.

HE! *Ianne m'amour.* 97.
Helas! qu'és vn grãd. 7
He! ſouſpir douſſelet. 109.
Ha! prepaus rigourous. 10.
He diou! q̃ m'aurias fach. 39.
He! qu'auen ris. 40.

I.

IAmais plus ſus bidet. 67
Iamais jou non la veou. 81.
Iamais non feras mious. 72.
I'ay opinion & crois. 87.
Iamais plus per ma fé. 113.

L.

L'Hoſte Barnar. 46.
L'hueil tout farci de. 64.
Lou compaire bidet. 83.
Lous arquins. 76.
Lou iour que ton bel hueil. 18.
Lou dourmir douſſelet. 15.
Lou vin à de Roubert. 21.
L'oncle appreſtas vous. 28.
L'angi lou Roux. 29.
L'oncle quand mi ſon dich. 34
L'amourous d'Abidon. 65.
L'on dis per hus. 90.

M.

MOn du heron. 22.
Maugrat lou ſouflauent. 26.
May ſi non plou. 35.
Mon oncle ne ſe peut. 55.
Mon virollet eſſi. 81.
Ma muzo de bureou. 116.
Monjo, ou non. 103.
Mandas Monſſur. 103.
Millo, & millo bon-jours. 109
Monſieur mon oncle. 114.

N.

N'Y a que ſarã cam°. 82.
Ni l'effray d'vn. 10.

Nautres

Nautres ſian per eiſſa. 16
Nautres venen. 24
Non ſçay qu'és enfeſſit. 59
Nautres auem. 75
Non prendriou pas de liar. 78
Non faſſez plus la fino. 111
Non ſa rez que vezen. 93
N'y a houro ni moument. 97

O.

ORSVS donc que deman. 74

P.

PER t'amar iamais plus. 87.
Par-biou vous auez tort. 95
Per afin que non ſié. 28
Plagos, non vous fizes. 29
Per remerciar. 42
Premierament à vous. 44
Per fugir mon adiou. 63
Pouody iurar Vincens. 112

Q.

QVan s'y farié cinq cens. 83.
Quan lou Clauié Mounet. 75
Quan you vous vezy. 74
qui n'a viſt lou Bidet. 66
qui vou veire mon trin. 13
que nautres ſouflan ben. 19
qu'en deſpiech ſiege fach. 30
quand la fatalle Parquo. 31
que per cent Iubilez. 36
quan aqueſtos nozes. 51
quauque poully bourron. 80
que n'y aura debagnas. 95
que fas tu? que dis-tu? 112

R.

REuerendiſſimo Petrus. 104.

S.

SI mon Bidet n'és plus. 84
Si crezíou per Sounets. 73
Sus preſtament. 72
Sus André, que deman. 69
ſié Iambon iambounant. 59
S'auez fourrat. 58
Si vous autres auez mez. 53
Si lou courdon n'és fach. 41
Sus, ſus, fouoro d'au liech. 48
Siou ſegur que deman. 49
Se l'y a fouort aſſiegeat. 13
Sus, ſus, ſouflen d'autan. 18
Se non riman. 23
Suzanno ſenſſo vous. 35
Si per rezon. 38
Si agueſſi agut. 90
Si vous venez. 92
Souuenez vous. 92
Si ma lenguo poudié. 96
Si ma Muſo n'auié. 118

TABLE.

T.

TAn leou que lou dan-
dan. 42
Tant de fes que Bellau. 8
Tout ſubit que Morphé. 9
Tau és ſan & gaillard. 20
Tous mi diſon Bellau. 37
Tout encin qu'vn veiſſeou. 47
Tant leou qu'ello ma viſt. 65
Tan leou que mon Bidet. 68
Tous encens per eſtreno. 79

V.

VOudriou pagar bõ prez. 12.
vn tranſſit amouroux. 27
voſtre nom vous és mes. 36
vn ſenequier deſtin. 48
veritablement i'euſſe. 69
vous auez tant chimat. 71
vouoſtres amis vous ſon. 78
vous que d'vn Ciceron. 99
vouoſtre camiſo. 117
vautre que repaiſſez. 120

Y.

YOu t'y mandy. 17
You ſiou anat. 54
You mouory de regret. 119

Fin de la Tablo das Paſſa-tens de Louys de la BELLAVDIERO.

Epitaphe.

EPITAPHE.

LA mort eſtouphe tout, mais la vertu durable,
Surmonte puis apres, & la mort, & le temps.
Dont ſi Bellaud eſt mort en ſes plus tendres ans,
Sa Muſe ne ſera pour cela periſſable.

C. Vitallis.

TOMBEAV.

ENCOR' que de Bellau le corps ſoit enfermé.
Par la paſle Atropos ſous la tombe ennemye,
Ses vers doctement faicts, luy redonnent la vie,
Ayant tout l'vniuers de doctrine enflammé.

A. Crouzil.

Pierre Paul, à la Bellaudiero, ſon nebout d'alianſſo.

ADiou mon nebout de Bellau,
Adiou mon dous la Bellaudiero.
Vay, car ta vertuouzo pauſsiero,
Abeouro tout l'vniuerſau.
Pour iamais.

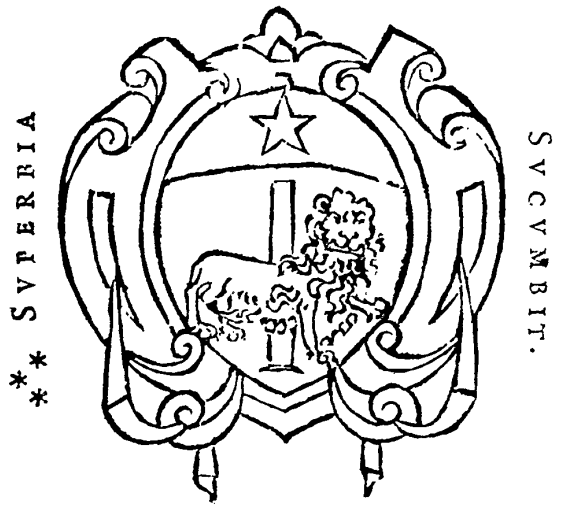
Fin des œuures de feu Louys de la Bellaudiere, Gentilhomme Prouenſſau.

VERTV MEE GVIDE HONNEVR ME SVIT. ÆTATIS. 40. 1583.

BARBOVILLA-
DO, ET PHANTA-
ZIES IOVRNALIEROS,

DE PIERRE PAV, ESCVYER
dc MARSEILLO.

HVMILITATI



A MARSEILLE,

PAR PIERRE MASCARON.

1595.

ESCVZO DE PIERRE PAVL
A SON NEBOVT LA BELLAVDERO.

NON ty faches pas mon Bellau,
Si ton bon oncle PIERRE PAV,
Vou eſtiuar eiſſy ſon obro:
Es que tau que la legira,
Si ten d'au ſens eou jujara,
Qui es lou meſtre, ou la manobro.

RIMO MAV IOVRIADO.

AV LETTOVR.

DE peno vous prendrez vn pau mays (ſi vous plas)
A legir de verſets que ſont eiſſy detras,
Louſquals en lous vezen noumarez barbouillado,
Vn tau nom l'yés degut, perqué non va ſiguent,
Diſcours d'amour, ny Mars, mais ben confuzament,
De tout vous en ay fach vno bello ſallado.

PAV.

Au

AV LECTEVR.

CET *vrayement vne barbouillade, car tous ces vers eſtoient brouillez & confondus, & pesle-mesle, l'vn auec l'autre, en papiers ſeparez à terre, à vn coing du cabinet de l'autheur, preſt d'en defrauder & priuer la poſterité, ſi Meßieurs noz Magiſtrats & Gouuerneurs qui ont iugé de la bonté & beauté de l'eſtoffe par la veuë de quelques eſchantillons en des vers faicts à leur loüange, ou de ceſte ville, ne luy euſſent commandé les mettre en lumiere: Tant afin qu'il receuſt ſon honneur merité. Que pour faire voir à l'aduenir, que durant leur temps il y a eu, ou des naturels, ou des habituez de gens de valeur, d'eſprit, & d'entendement en ceſte-dicte ville. Et neanmoins de toute la maſſe de ces vers, il n'en a voulu laſcher & deſmordre qu'enuiron la cinquieſme partie. Ayant paré aux importunitez que luy en ont eſté faictes, auec ces deux excuſes, l'vne que voulant pour monſtrer les effects de ſon amitié, que ſeſdictes œuures, comme filles de chambre, & ſeruantes ſuyuiſſent & marchaſſent apres celles de ſon grand amy, le Sieur de la Bellaudiere, qu'il a reparees & raſſemblees, le volume ſe trouueroit lourd, & mal maniable. Et l'autre qu'il vouloit limer, recuire, & paſſer encores vne fois la main par deſſus le reſte. Toutesfois iay eſpoir qu'eſtant vn iour eſueillé & ſemond du deuoir qu'il doit à ſa patrie, à ſes amis, & à ſoy-meſme, il nous fera part, tant de celles là, que d'autres: Qu'eſtant encor en fleur d'aage, impatient de repos, & trauaillant tous les iours, il pourra conceuoir & enfanter à l'aduenir.* A DIEV.

ODE,

DV SIEVR DE NOSTRADAME,

GENTIL-HOMME PROVENSAL,

au Capitaine Paul, ſur la loüange,
& antiquité de la Poëſie
Prouenſſale.

SI noſtre Durance rapide,
Qui traine d'vn cours furieux,
Mille desbords iniurieux,
Eſtoit auſſi clere & lympide
Que le Criſtal Aganipide:
Dont maint bel eſprit glorieux
Au ciel s'eterniſe, & ſe guide.
I'oſerois ſans gloire aſſeurer,
Que de ſa rude-clere ſource,
Par telle viteſſe de courſe
Nous ſerions vn onde azurer:
Que ceux qui d'vne chaſte oreille,
Voudroient gouſter noſtre merueille.
Pourroit ſans reproche aſſẽbler
Les vers q̃ nous faiſons trẽbler
D'vne veine groſſiere et bruſq̃,
Aux vers du François & du Tuſcuc,
Que riẽ d'humain n'oſe sẽbler.
Combien deſcriuains par la France,
Pour ne meſurer leur pouuoir,
Surenflez d'vn peu de ſaũoir,
Qui dans l'Eridan les eslance:
Sont peux d'vne fauſſe aſſeurance,
Sans q̃ leur ſens puiſſe preuoir:
Que fragile eſt ceſte eſperance.
Pour s'enfler du nõ de Frãçois,
Et traiter ainſi que vaſſalle,
La Muſe ou fureur prouenſale
Qui eſt nee au nõbreuſes voix.
Mais ſi la florentine race,
A premiere ſuiuy la trace,
De noꝰ, et de nos Lauriers vers
Leurs vieux frons ont eſte couuers:
Noꝰ n'empruntons q̃ le lãgage,
Et de nous ils tiennent l'vſage,

Le

Le ſtyle & la grace des vers.
Marot d'vn vers orné de ſaule
Branche digne de ſon meſtier,
A premier ouuert le ſentier
Aus doctes rimeurs de la gaule:
Depuis Ronſard plus fort d'épaule,
Des treſors des ſœurs heritier
Chaſſa tout d'vne ſeule gaule.
Mais trois aages, cõme ie crois,
Paſſant depuis que noſtre Rime
Eſtoit en pris, & belle eſtime
Enuers les Princes & les Rois:
Doucques ô Pau, que noſtre Muſe,
A tous ces abbois ne s'amuſe,
Que tes vers embaſmés de miel,
Et de Belland vollent au Ciel:
Que ſi pour tels on ne nous cõte
Pour les veines, Dieux quelle honte,
Qui ne diſtillent que du fiel.
Gallaup q̃ les doctes pucelles,
Quand il print iour en ces bas lieux,
Feirent en l'eſcolle des cieux,
Mõter par deux celeſtes aisles,
Ne tient pas nos rimes de celles,
Que les tiennent ſes precieux,
Qui sõt rimeurs de damoiſelles:
Car ſont vers vniquemẽt dous,
Car ſa veine heureuſemẽt haute
Sçait bien dédaigner ceſte faute
Par vn iuſte, et docte courrous.
Faiſons dõc hõneur à Caſsãdre,
Et aux beaux Lauriers, dont la cendre,
Couuerte d'vn ſi riche eſcu.
Apres la mort à ſurueſcu,
Mais foulõs tout l'indocte reſte
Cõme vn chef glorieux s'apreſte,
De fouler ceux qui l'a vaincu,
Qui premier l'ennemi découure
Eſt loué comme le premier,
Le dernier, comme le dernier:
Car l'ouurier ſe louë en ſon œuure,
L'architecte, non le maneuure,
Le patron, non le Marinier.
Emportent le loz du chef-d'œuure.
Prenons donc cœur eſtant de ceux,
Qui premiers d'vne audace belle,
Ont grimpé la croupe jumelle,
D'vn pied vite, & non pareſſeux,
Ceux qui nous brauent du langage,

Sont oiſeaus nourris en la cage,
Dont le bec redit ſimplement,
Ce qu'on leur chãte ſeulement:
Que leur lãgue ſoit pl^e fertile,
Sans nous elle eſtoit inutile,
Pour croupir inutilement.
Comme d'Egypte la ſcience,
Dans la Grece ſe tranſporta,
Apres le Romain l'emporta,
Or France en a l'experience:
Car tout cela qui prend naiſſance,
Le Ciel par vn ſort l'imita,
Qui change tout de ſa puiſſãce.
Ainſi Prouence en ſon bonheur,
Suiuant le flot des Pierides
Cueillit aux vergers Heſperides
Des Muſes le premier honneur.
L'Eſpagne apres ſuiuit la trace
De ceſte Prouenſſale grace:
Puis le Florentin d'vn haut vol
S'egara deſſus l'Eſpagnol.
Mais noſtre grand François trompete,
Que tout ceſt vniuers reſpectẽ,
A tous trois ourdit vn licol:
Mais comme rien deſſous la Lune,
Ne peut durer aſſeurément,
Comme on le voit ſoudainement
Par preuue infallible & commune:
Le iour touſjours ſuit la nuict brune,
La conſtance le changement,
Et l'Infortune la Fortune.
Telle ceſte fureur de vers,
Ceſte vaillance Poëtique,
Qui par ſucceſſion antique
A couru tant de lieux diuers:
Ayant party de ſa prouince,
Quite ſa demeure et ſon prince,
Pour changer d'habits differens
A faict ainſi que les torrens,
Qui de la Mer prenans leur ſource,
A la mer reguident leurource,
Las d'eſtre par la terre errans.
Vne rage ne m'eſpoinçonne,
Et ne ſens point d'aſſaut mordans,
Qui me facent grincer les dens,
Enuieux du bien de perſonne,
Les fleurs q̃ i'ay, ie les moiſſõne
Dans mes vergers, ou en tout temps,
Florit vn Auril aſſaiſonne.
Mais ie me dueil que tant d'eſprits,

N'ayent

N'ayent d'eſueiller ces reliquès
Que Pau & Bellaud entrepris
De moy, moy ſeul ie me poſſede
Aux plus ſauãs que moy ie cede,
De ceux qui ſçauent moins que moy:
I'ay moins de plaiſir que deſ- moy:
Mais ie dy bien que ie ſouhaite
Que l'on ſache que le Poëte
Tient de no⁹ la Rime et la Loy.
Si tu crains le coup de l'enuie,
(Pau) non, il n'eſt pas ordonné
Quẽ l'eſcriuain ſoit guerdonné
D'vn beau loz tant qu'il eſt en vie:

Mais quãd l'ame luy eſt rauie,
Tel qu'il ne luy a pardonné,
De ſuiure ſon image en vie.
Si quelcun jappe ſur tes vers,
Sois ſourd, et bouche tes oreilles,
Il fera des douces merueilles
De ſes abboyemens diuers:
Iamais la vertu n'eſt congneuë,
Sinon alors qu'elle eſt perduë,
Et tousjours l'homme eſt cõbatu,
Du bien dont il eſt diueſtu:
Attens donc (Paul) qu'vne couronne,
Apres le treſpas t'enuironne,
Pour le loyer de ta vertu.

CONTRO LOVS ENVEIOVS.

QVATREN.

LOvs enuejous & mau dizens,
Et ſclataran coumo Sygallos:
Car de Pierre Paul en tout tens,
Vioµran ſey rimos Prouuenſſallos.

I. Poètiers.

Encores du Sieur de Noſtradame.

Au Sieur Pierre Pau, excellent Poëte, ayant ressuscité les Muses Prouençales.

SONNET.

DEsja plus de cent ans la Prouensale grace,
Dont se voit le manteau du vieux Tusque annobly,
Auoit morte, croupy dans les eaux de l'oubly,
N'en restant presque plus, nỹ vestige ny trace.
Maintenant vn seul Paul, vn Prouensal Horace,
De diuine fureur diuinement ramply,
Retire, & porte au iour par vn œuure accomply,
L'antique & vieux honneur de son antique race.
Si pour auoir sauué de l'homicide main,
Le braue Senateur, ou le vaillant Romain,
Le garant receuoit vne insigne Couronne.
Pour retirer de l'Orque, vn Poëte, vn guerrier,
Vn Prouensal honneur, il faut que l'on couronne,
Louys, Charles, & Pau, de chesne, & de Laurier.

A MONSIEVR DE PAV.

SONNET.

TROP és vicioux, mais hounest' és vn PAV,
Vn pau de pan, lou paure nous demando,
Vn pau son drech, l'amyc nous recoumando,
Vn pau amy, l'enfan crido à l'houstau.
Quand nous manjan, vn' autre dis vn pau,
Vn pau & bon, voudrié la bouquo friando,
Vn pau d'amour vou la Cyprino bando,
Vn pau de caut, pau frech, nisto pas mau.

Vn

*V*n pau de ben, vn paure home deſiro,
*V*n pau de pax, tout lou monde reſpiro,
*V*n pau dourmir, vou lou paure malau.
Lou pau, cent fes d'au iour douno à l'aureillo:
Non s'y fau pas donques dounar merueillo,
Si cadun amo aqueſtou PIERRE PAV.

AVZIER.

CHARLES DE NOSTRADAME, à Monſieur Pierre Pau.

DEſpuey que lou deſtin vend touto cauuo eſtencho,
Siege ben, ſiege mau, tout reſto dins lou ſac,
Et demouoro confit touſjour dins l'eſtoumac,
Iuſqu'a-tan que quaucun s'y deſnouſe la ſencho.
Encin you veſe au net per lou brut de ton hencho,
Que vouol, & que fara per lou monde vn beou trac:
Et ben qu'ell' a geſtat quauque tens à lubac,
Ley obros de Bellaud luziran de ta tencho.
L'home que non ſau ren, & n'a gez d'eſperit,
Es coumo vn tronc de bouoſc ſecat & combourit,
Per la ragy d'au caut, ou ben de la tempeſto.
May vous que de naturo auez l'art de comiq,
Auez ſi ben cauat de Leiſſado, & dau pic,
Que ſens fin lou lauſier ſenchara vouoſtro teſto.

AVTRE.

YOV ay touſjours iugeat qu'vn amy tant courau,
Coumo erias vautres dous, vo⁹ & la Bellaudiero,

Que viuent non aurié pougut mettre en lumiero
Sas obros, que per vray nous ſeruon de mirau.
Per encin, vous ſarez de voſtr' amic l'herau,
Deſpuey qu'eou à paſſat la Carouno ribiero:
May en deſpiech d'au dail, ſon obro fara fiero,
Ben que la crudo mouort age romput ſon ſau.
Bellau ſourtez d'au vas, venez reprendre vido,
Et quitas eylauau la coulour admourtido,
Rendez gracy au nebout, qu'en viuen eyras ſiou:
De vous auer dounat vno ſi grando glory,
Que ſi vés ſouz vn Pau, au temple de memory:
Et maugra de la mouort, vous ſarez tousjour viou.

A Monſieur P. Paul, ſur ſa Barbouillado.

SONNET.

QVEL ſubiect (Monſieur Paul) te pourra bien tracer,
Aux ſiecles aduenir vne plus belle gloire:
Sera ty d'auoir fait reuiure la memoire
De ton amy Bellaud, qui s'alloit effacer:
Ou d'auoir ces beaux vers ſçeu ſi bien compaſſer,
Que comme à vn tableau preſenteront l'hiſtoire,
De ta vie, & tes faicts, & qui rendront notoire,
Qu'à ſeruir tes amis, tu ne t'eſt peu laſſer.
Ce ſont de qualitez d'vne ame fort inſigne,
Mais quant à moy, ie dis, que toute la plus digne,
Et qui ſera ton nom ſuruiure le treſpas:
Eſt ta ſeruente amour enuers ceſte patrie,
Pour laquelle tu veux ſacrifier ta vie,
Et pour ces deux patrons, Meſſieurs noz Magiſtrats.

HOZIER.

QVATREN.

DE Selon ſont ſourtis, tres de grand renoumado,
Micheou de Noſtradamo, aros tant admirat,
Vn Adan de Crapouno, Engineur remarquat,
Et Pierre Pau, qu'a fach aqueſto Barbouillado.

AVZIER.

Au Sieur Pierre Pau.

SONNET.

AINSI qu'vn grand Seigneur de cent mets delectables,
L'vn à l'autre diuers, faict ſa table couurir,
Pour auec plus d'honneur, ſa grandeur deſcouurir,
Et gouſter plus à gré ſes plaiſirs admirables.
De meſme, Pierre Pau, dans ſes vers aggreables,
D'vn ſubject ſeulement, n'a voulu diſcourir:
Ains d'vne infinité, afin qu'a l'aduenir.
On loüangeaſt ſans fin, ces œuures memorables.
N'imitant point ceux-là qui d'amour n'ont de ſens,
De vers aduenturiers durant ſes ieunes ans,
Rempliſſent l'vniuers de memoire incertaine.
Et parlant ſeulement d'vn Archerot ſans yeux,
Ne faiſant comme Paul, dont l'honneur touche aux Cieux,
Perdent mal aduizez, & leurs ans, & leur peine.

A. CROVSIL.

A Monſieur P. Paul, ſur ſa Barbouillado.

SONNET.

LE brouillis de ce tout, au principe du monde,
Bien qu'il feuſt tout confus, eſtoit fort pertinent,
Le cler brouillis du ciel, ce tout va ſouſtenant,
Et nous donne la vie, en ſa vertu feconde.
Le brouillis des ſenteurs, eſt tres-ſuaue & monde,
Le broullis des couleurs, noz clairs yeux retenant,
D'vn plaiſir precieux, nous va reguerdonnant:
Le brouillis de tout ſimple, à la ſanté redonde.
Mais le brouillis du tout, du clair Ciel, des ſenteurs,
Des couleurs de tout ſimple, embelly de vigueurs,
S'ofuſque (docte Paul) pres de ta Barbouillade.
Car le brouillis du tout, de façon n'auoit point,
Les autres n'ont point d'ame, & le tien en tout point:
Eſt d'ame façonné, & tout plain de parade.

G. CHOMET.

PIERRE PAVL,
AV LETTOVR.

VN que das Nymphos s'y truffauo,
Quan danſſauon dins vn bouſquet:
Ponguet per ſa paraulo brauo,
Cambiat en vert Aulyueiret.
S'entende Aulyueiret ſauuagy,

Que

Que fa ſon fruc coumo de feou.
Lou Rey Picus per ſon lengagy,
Fon treſmudat à vn Auſſeou:
Per encin vous pregui louineſſo,
De my legir graciouſament:
Afin que Circé per rudeſſo,
Non vous faſſe tau pagament

ENCORES.

QVauque d'vrbec glouzara,
Subre de ma barbouillado,
Mais l'home letrut dira,
Que tallo obro endillara,
Cent mil' ans per la contrado.

AV POBLE DE MARSEILLO.

SOVNET.

MARSEILLO auié desja perdut ſon eſplandour,
Per non auer agut de gens de bon meinagy,
Dous, trés, è quatre fés, és iſtad'au ſacagy,
Dau Got, dau Bourguignon, & Catallan fadour.
Deſpuis vn tems en ça, ſon bon gouuernadour,
Car de dous, non ſon qu'vn, coumo vaillent & ſagy,
L'y a remés ſon hounour, ſi ben qu'en tout lengagy,
En gargaſſon d'vbert, cantaran ſa vallour.
Donc per auer guardat MARSEILLO pacifiquo,
Fau que l'y ſié dounat la courouno Ciuiquo:
Coumo lou citadin, dounauo au citadin,

De toute anciennetat: car ſemblablos perſounos,
L'yés trop q̃ mioux degut pourtar tallos courounos,
Per nous auer ſauuat, de la dent d'au maltin.

VIVO, viuo à iamais aqueou couble paryé,
Que ſon auſe qu'auen eyſi L'IMPRIMARIE,
Et remetton deſſus, l'antiquitat Foucenſſo:
Lou poble aurié lou couor plus crudeou qu'vn Neron,
Si non voulié cantar la glory, & lou renom,
De dous que n'an ſon par, dintre de la Prouuençó.

Au Legidour per eſtrenos.

SOVNET.

RIEN n'es tant preciuous que la perlo Oriantalo,
Ren n'es tant eſtimat que lou beou nom de ren:
De ren es iſtat fach tout ſo que nautre auen,
En fin non ſarian ren per la poumo fatalo.
Mais lou payre Pilot qu'es deſſus la grand ſallo,
Que de ſon ren ſagrat nous a fa tant de ben,
Non nous leiſſara pas, mais nous rendra conten,
Couno vn jouine Poulin qu'a tetat la Caualo.
Et puis, ben te diray, non i'y ſabriou dounar,
Per mon barbouillament qu'vn beou ren tan gaillart,
Deſpuis que de non ren, Diou à fach tout lou monde.
Aqueſt libre es vn ren, que resjouïs lou couos,
Tou te douny aqueſt ren (Legidour) ſi tu vouos,
Ren es plus beou prezen, que ren que nous abondo.

A Monſieur

A MONSVR LOVYS
D'AIX, VIGVIER, CAPITANI
d'vno Gallero, & Gouuernadour
de MARSEILLO.

***

SOVNET.

SI vous non vezez Pierre Pau,
Tant ſouuent vous faire compagno:
Cridas au libre de Bellau,
Que my ten prés dins ſon Aragno.
Mais ſo que plus my douno lagno,
Es que n'ay pas ſo que my fau:
Et ſi non guariſſez mon mau,
You reſtaray dins la baragno.
Aros és lou cop, ou jamais non,
Que fés bruzir voſtre renom,
En reuioudant la Bellaudiero.
Fés donc (Monſeignour) lou Viguier,
Que m'y ſié dounat de papier,
Per boutar lou tout en lumiero.

A MONSVRDE CASAVLX, PREMIER CONSSOV, CAPITANI D'VNO Gallero, & Gouuernadour de MARSEILLO.

DIov reſſuſcitet lou Lazare,
Et vous reuioudas LOVYS BELLAV.
Es lou fach, non-pas d'vn auare,
Mais ben d'vn Cezar liberau.
Vequi perqué, you PIERRE PAV,
Souto voſtre parlar m'amare:
Et afin que ren non s'eſgare,
Trabaille iour & nuech vn pau.
Mon libre és vno fourtareſſo,
Que dous Segnours an fach proumeſſo,
De la ſecourir au bezon.
Auitouillas donc ſus la preſſo,
Bellau qu'és preſſat de la preſſo,
Que n'a recours qu'a vouoſtre don.

A MADAMOISELLE MARSEILLE DE ALTOVITIS.

SIRVENTES.

MArſeillo, dins Marſeillo és nado,
L'an ſeptanto ſept d'vn clar iour,
De beoutas & vertus armado,
Coumo la vray buto d'amour.
Quan you remire & ben contemple,

Son

Son geſt, ſa mine, & ſon regard,
Iamais Apoulon de ſon temple,
Nõ ſourtet ren de tãt gaillard.
Son peou daurat tan ben ſi trouſſo,
Son fron criſtalin reluzent,
Liely de ſa bouqueto douſſo,
Es bourdat d'vn courau luzẽt.
Son hueil que farié perdre l'armo,
Son couol blãc, ſon tetin de biou,
Prendrié lou plus vallent gen-d'armo,

Que fouſſo anaqueſt' monde viou.
Son tout plus beou, és vno brecho,
Troublo à tous l'eſperit vitau,
Que lou borny Diou pouorto mecho,
La pucſque fournir coumochau,
En fin ley dious rẽ n'oublideró,
Mais dauãt la ſourtir d'aubres
Miſto à perfecion la renderon,
Deſpuis la teſto fins as peds.

ODE,

DV SIEVR DE NOSTRADAME,

aux amis de Meſsieurs de Paul.

SVs, mon cher Apolõ, & vo⁹
O Muſes, mes cheres Carites
Reſpãdez voz chaſtes merites
Sur mõ vers ambroſin, et dous,
Afin que ſur mon Lut ie chante,
Vne chãçon q̃ l'Orque enchante
Et dont l'oubly ſoit abbatu:
Et que ſũr Olympe, et ſa croupe
Ie porte vne gaillarde troupe,
Qui porte honneur à la vertu.

La vertu, non l'ãtique ſang
Donne les tiltres & la race,
Cõme la mer, or' haute, or' baſſe:
Ainſi monte & tombe le rang,
Et ſelon que l'homme ſe guide
A ſuiure vne ſi bonne guide,
En gauche ou proſpere ſaiſon:
Ainſi redeuale & remonte,
Ou par la gloire, ou par la honte
Le ſang, la race, & la maiſon.

Les premiers qui furent veſtus
Des couronnes, & des Empires,
Commancerent par les vertus,
Les Dieux de toutes choſes
Maiſtres,
Vẽdent diademes, & Sceptres,
A toute qualité d'humains,
Et ſi la vertu ne les paye,
Il n'eſt poſſible qu'on les aye,
Par aucun pris d'or de leurs
mains.
O Phœbus, ſi les chaſtes mœurs,
Font le ſang, l'honneur, & la
gloire:
Il faut ſacrer à la memoire,
Ceus qui ſõt hõneur à tes ſœurs,
Car bien vertueux ſe peut dire,
Celuy qui les vertus admire,
Et q̃ touſjours leur rẽd hõneur,
A tel qui trauaille, & qui ſuë,
Iupiter qui les diſtribuë,
En eſt iuſte & large donneur.
Deſſous quelque dore Lambris
Ou de maint Heros prend l'e-
xemple,
Au plus bel endroit de ce temple
Louys, & Charles, ſoient eſcris
Comme deux Artiques eſtoilles,
Qui guident Marſeille & ſes
Voiles.

Parmy tant de goufres profõs,
Ou maintes nefs ſont deuorees
Ou ſont tant d'eſtrãges Borees,
Qui ſouflent pour la mettre à
fons.
Puis Paul qui tire du tõbeau,
L'ombre de Bellaud par ſes
charmes,
Meslãt dans la fierté des armes
Vn hymne Prouenſal & beau,
Apres ces deux aura ſa place:
Puis François de la meſme race
Y ſera mis auec Aydous,
Apres Baron, toute ſa flotte,
Sainct Iaques, Roulandin, &
Flotte,
Qui aiment nos Muſes, et nous,
Pource que de ſes tendres ans,
Pindare aimoit d'amour par-
faicte,
Apollon, il fut faict poëte,
Et eut part à tous ſes preſens,
Tant peut l'amitie que lon dõne
A la vertu de la perſonne,
Si ie ſuis aimé tout ainſi,
De ceſte troupe, ou ie m'abuſe,
Ou moy, & mõ Lut, et ma Muſe
Les deuons contr'aimer auſſi.
Entre tout autre nation,
Marſeille à garde de tout aage

Ce ſainct

Ce ſainct & fidelle auantage,
De cherir ſa religion,
Ceux-cy nés dedãs ſes murailes
Aimẽt pⁱ⁹ voir leurs funerailes
Que chãger d'autel, ny de Loy,
Coupans à tõut erreur la voye,
Ainſi qu'on fait à la monnoye,
Quãd elle eſt de mauuais alloy.
Ils ſont liberaux & courtois,
Haineux de la pasle auarice,
A tout ieu d'honneſte exercice:
Ils paſſent les iours & les mois
Selon que la ſaiſon le porte:
Ils ouurent & ferment la porte
Et à Bachus, & à Ceres,
Et s'il faut endoſſer les armes,
Ils ſçauent eſtre bons gẽdarmes,
Et douter les plus aſſerez.
Ils ſont ioyeux, et en tout temps

Deſployent q̃lque mot pour rire,
Sans ſe trãſſir de ſoin, ny d'ire,
Ni à l'Auton, ni au Printemps:
Quãd à l'humeur melãcolique,
Elle fuit de leur republique,
Ioye, et plaiſir, ont le haut lieu:
Et ſi quelque inſigne Poëte,
Ouure ſon threſor, & ſa boëte
Pour eux, ils l'eſtiment vn dieu.
C'eſt aſſez, Muſes, il ne faut pas
Paſſer les bornes d'vn ſimple (
Anacreon en ceſte mode, (Ode,
Et Pindare, arreſtoient ſes pas:
Contentez vous q̃ ces loüanges
Courront mille peuples eſtrãges,
Et vous donneront des Autels
Si vous hõorez mes ouurages,
Maugré les ſiecles & les aages,
Ie ſeray voz noms immortels.

A l'amyc Scipion Vilelhos, frere d'allianſſo.

Velelho, tant, & tant agrado
Ey ſorres de la ſouon ſagrado,
Qu'és cauſo lou vau viſitar:
Car puis que my fa bon viſagi,
Duran vn mez, & d'auãtagi,
Sara mon hoſte dau diſnar:
Auer briſat, prendren la traſſo
De la gayo viualo plaſſo,
Per gentiment paſſar lou iour:

Car lou parãgon de Tourtello,
Et ſa vezino qu'es tant bello
No⁹ reſſauprã en touto ounour.
Encar, fraire, n'en mãquo vno,
Que ten quan q̃ ſié de la Luno:
Afin per jujar la beoutat
De Venus, lunon, et Mineruo,
Leiſſen donc eiſſo en reſeruo,
Fin à tan qu'ayo ſanitat.

Lou bouitous, mary de la puto
Ma bleſſat de ſa fiecho (bruto,
A tort) mais lou borny garçon:
M'a proumes à fé de Compaire,
Qu'aquello q̃ non m'amo gaire,
La brulara de ſon tizon.

O Seignour, gardo no⁹ d'ẽuejo,
Afin que borny res non vejo,
Vonte paiſſon noſtrey miraus:
Car ſi Diou fauouris mon verbo
Nautre ſiã pl⁹ fort q̃ Menerbo,
Et mays q̃ lou caſteou Deibaus.

Incaros à el meſme.

SOVNET.

NON juegues plus Scipion Velelihos
Au juec das ouos, ſay m'aqués ben,
Et d'au reſtan au trau puden,
Fay n'ẽ largeſſo dins Marſeillo.
Car tallo ſa la ſourdo aurellо,
Que ſi demain ſian diligen,
Ly pourriã emplir ſa bouteillo,
En fin, tout ſi fa per d'argen.
Quarant'otou, & Frances Pau,
Et mays aqueou pichon grapau
An conjurat la tiou rouino.
Et comben que tu ſies finet,
Elous ty leiſſaran tant net,
Que n'auras plus ren que l'eſtino.

AV SIEVR MAVRISY DE L'AYE,
AVEVGLE, POETE, ET BON IOVEVR
de tous Inſtrumens.

SIRVENTES.

OR feus auié la man gayo,
Souiet à paſſar vn jardon:
Mais aros Mauri y de L'ayo,
Es d'au mondelou parangon:
Quã l'Arpo ou ſon Lut manejo,
A cadun ſa prendre l'enuejo,
Si trouuar au mitan d'au ſou.
Puis quã prẽ ſa Lyro a'audaſſo
Semblo

Semblo q̃ ſias au mõt Parnaſſo, Es vn pichon parangounet,
Tant ben chantillo ſo que vou, En fin, das Inſtrumẽs lou paire:
Dau vioulon, et Sitro gaillardo Car aqueou diou Carlamuaire,
Manicor, & fluſto mignardo: L'a fach heiretier tout ſoulet.

Au Capitany Francez Rapiot.

SOVNET.

FRancez, you trambly encar d'aquello gran brauado,
Que vous my ſaguerias aquo a'au treſourier:
Et ſi non fouſſi eſtat que ſiou vieil au meſtier,
Ma perſouno ſarié vengudo eſperitado.
L'amic non s'y repren d'auan vno ſemblado,
Mais ben poulidamen eſtre en particulier,
L'y fau puis remouſtrar ſon vicy iournalier:
Non-pas cou no fazez cridar à leyglariado.
Ha! s'agueſſias legit lou ſaget de Bellau,
Vous non aurias pas fach contro de Pierre Pau,
L'y fourar dins ſon couor per vn més tal eiglary.
De tout ſo qu'es paſſat, you vous pardounaray,
May ſi l'y tournas plus: à ſe per tout diray,
Frances Rapiot es nat, per eſtre mon contrary.

Si vous m'allegas plus reuouto,
Creſez que non paſſara l'an,
Que faudra que lou Capelan,
Entour de you faſſe l'aſſouto.

Recipé, pour vn qu'auié mau à la cambo.

VOvs qu'au liech fazez lou barome,
Si deziras de guarir prez,
Pregas San Damian, & San Coſme,
Reſtauradour das eſtaudes:
Puis aquo fach, beuez-my frez
D'aquello licour cremezino,
Et d'au manjar, ſur tout prendrez
Lou beou plus friant de la Couſino:
Vequi la viayo medecino,
Que vous ourdouno Pierre Pau,
De ſouuent refreſcar leizino,
Per afin que non ſente mau.

Au Segnour Iehan Batiſto Drero.

LOV Segnour Drero tan-
ben trato,
Vno troupo de ſous amis,
Que per tout dizon l'eſcarlato
Es dau monde lou paradis.
Et per encin apreſtauous
Eſtou veſpre nous faire chiero,
Non demandan ren entre tous,
Qu'eſtre ſeruit de la chãbriero.
La quareſtié qu'és au brifar,
Fa, que non voulen que la
touaillo,
Afin que ly pouſques yſtar,
Eſpres vous mandan la vi-
touaillo.
Auer rendut gracis à Diou,
Per rire à gorjo deſplegado,
Parlaren de Cabro de Diou,
Et de l'home de la bugado.
Quant à la meſtreſſo d'hou-
ſtau,
Deiſſoto non fara que rire,
El es la perlo, & lou mirau,
Per gouuernar tout vn empire.

Sur

SVR LA MALADIE GARGASON NESQVO DE MONSIEVR DE CAZAVLX, premier Conſſou de MARSEILLO.

BEn-heurat ſié lou iour, ben-heurat ſié la feſto,
Et l'houra, & lou moument, que vous fourret en teſto,
D'auer Prat, & Touſin,
Que encin qu'vn Sarjan, Siteron la pouſtemo,
Qu'incontinent crebet, per vno cauſo eſtremo,
Vray miracle diuin.
Tous que l'y appartenez, rendez au grand Diou graſſ,
Et nautres autan-ben, carja auian la faſſ,
Coumo gens eſtounas.
La cauſo, & la rezon qu'ancin nous abifauo,
Es que vezian mourir aqueou que gouuernauo,
Nouoſtre grand Athalas.
La mouillé, lous enfans: quadun plouro de joyo,
Tout ancin que faſie lou poble quan Sauoyo
Sourtet de San Vitour.
Si vezen deliourat de l'eſtrangiero raſſo,
Quadun per deuouſſion, vezian prendre la traſſo,
Per lauzar lou Segnour.
Treuo de tant plourar, parler de faire chiero,
Afin que preſtamen, vous vejan per carriero,
Per reſiouïr quadun:
S'entende lous amis, que perdien l'eſperanſſo:
Mais aros vezy ben que Diou pouorto amiſtanſſo,
A l'houſtau d'au coumun.

ESTRENO A MONSIEVR IEROSME DE CAZAVLX.

SI d'au paire ſigués la traſſo Que ſarez lou plus accomplit,
Vou iugy dins mon eſperit, D'au maſculin de voſtre raſſo

Eſtreno au Capitany Roulandin.

AV Capitany Roulandin, Pueſque eou auer la cambo
Que d'amour va ſiguen drecho,
la mecho, Dauan que ſié deman matin.

Au ſieur Vilelhos d'Auignon

AL'AMIC Vulcan ſou- Autrament s'atroubara en
reſtier, peno:
Lou vouoli pregar per eſtreno, Car ſi non quito tau meſtier,
Que dau puteſq fuge la veno, Fara coumo lan de Peinier,
Per conſeruar ſon eſparuier, Que ſouguet prés dins la ga-
reno,

Au ſire Andriou Bedarrido.

AMariou may faire lou mut, Mais vous ſias vn pourtofais
Que de retranchar ma brut,
proumeſſo: Que n'adouras que la richeſſo.

A Monſieur d'Eſpagnet, Conſeiller.

YO v vous mandy vno candello,
Monſſur lou Conſeillé Eſpagnet,
Facho d'vno graiſſo nouuello,
Que non cremo ren que lou blet.

A la

A LA FONTAINE DE LA BASTIDE DE MONSIEVR le Viguier, Louys d'Aix.

VEISSY la fouon vonte Narcizo,
Aqueou tant poulit garſounet,
Senſſo deſpouillar ſa camizo,
S'anet negar coumo vn poulet.
Las Nymphos blanquos coumo Yuory,
Tousjour perſiguien lou piouzeou:
Mais eou prés d'vno vano glory,
Non s'en chalié d'vn caſquaueou.
Mais s'aquo fougueſſo vengut
A Pierre Pau, vous poudez creire,
Qu'a ſon ſadou aurié begut,
Senſſo ren refreſcar lou veire.

A MONSIEVR DE CAZAVLX, PREMIER CONSSOV, VENENT de la prouceſsion.

QVAND vous ſias virat de brauado,
Embé lou viſagy rizent,
My ſemblo qu'ay viſt en parado,
Lou Diou das Alecrets preſent.
Mais tout ſo que plus m'a fach rire,
Et resjouy mon Magazin,
Quan auez eſpelit lou dire,
De m'y ſinar mon bouletin.

Seruitour iuſquos à la fin.

P. Paul. D A Mon-

A MONSIEVR LOVYS D'AIX, Viquier de MARSEILLE.

SONNET.

PVIS que tant m'auez ounourat,
De my boutar deſſus l'eſtimo,
Et que dey mioux vous ſias la ſimo,
Fés qu'au papier ſiegy enroulat.
Es vous qu'auez l'autouritat,
Et per faire ounour à ma rimo:
Fes coum' vn bon meſtre d'eſcrimo,
Qu'a tousjour vn cop reſeruat.
*V*equi perqué tousjour diray,
Que tout l'ounour, & ben qu'you ay,
Es conſeruat ſouto vouoſtro allo.
Per ancin, fes m'aqueſto ounour,
Qu'you ſiegy vouoſtre ſeruitour,
Iuſqu'au *libera nos à malo*.

A luy meſme, eſtant à la chaſſo, auec le Sieur Aimar, & Eſperit Baron.

NAutresv ous mandan vn Couniou,
Qu'és iſtat pres à leyglariado:
E per l'auer afé de Diou,
Auen prés cen tarrabaſtado,
*M*ais vouoly ben eſtre tondut,
Si iamais chin couchant, ny Furo,
M'atrobon plus ſus la planuro,
Aupres d'vn trau faire lou mut.

A mon-

A monſieur d'Auroure, Procureur.

YOV regrety infiniment,
D'auer leiſſat tan bono troupo,
Et d'au rire darierament:
Das bougnetos fachos d'eſtoupo.
Mais tout ſo que mon couor eſtoupo,
N'en ſon las crouſtos de margan,
Que tout ley cop reſtauo en croupo,
My remettent à lendeman.

A *Monſieur* Prat, Greffier.

VOVS reſſauprés lou pargamin,
Afin que n'ajez plus d'eſcuzo:
Car per ma fé, lou fron my ſuzo,
D'ana au Palais tout ley matin.
Donquos ſenſſo gez de remizo,
Sé tiras mas lettres d'apeou,
Faren quagar dins la camizo,
Dau tiro Arlery de bourreou.

A *Monſur* lou grand Priour de Franſſo, per ſon intrado à *Marſeillo*.

SONNET.

A *Gauchat nautres ſian veire à nôſtre terraire,*
Lou Prince dezirat per ly faire ſauour:
Car voulen hounourar la bello, & triplo Flour,
Que pouorto dins ſon couor, lou Seignour debounaire.

Marſeille à recoubrat, & ſi n'a tardat guaire,
Tout ce qu'auié perdut, qu'ts de tant grand valour:
Lou poble Maſſilian l'y vou pourtar hounour,
Lou ſeruir, & tratar, coumo bon gouuernaire.
Marſeillo non és plus ancin coumo ſoulié,
Car à changeat de claux, enſemblo de Clauié:
Dont lou poble coumun eſtent de bono voyo,
D'aubeyr noſtre grand Priour, de touto bontat,
Armirau d'au Leuant, intras dins la ſioutat:
Car ſian tous rezoulus de faire fuec de joyo.

La confeſsion de Paul, eſtant malado, peur auoir trop beu, au lougis de la Mulle.

SONNET.

NON vouoly pas aro faire San Peire,
Dire, mon mau venguet de caut, & frech:
Car és vengut per auer trop eſtrech,
D'au Diou vinous, ſa licour dins lou veire.
Quatre qu'eran, vous lou poudez ben creire,
Eſtrangleran nou pouos de vin à frech,
Per concluzion, de ſirop dau deſtrech
N'en prenguerian, que fazié tout mau veire.
Mingou Villey, Poutounier ſon couzin,
Non cregnon pas tant que ſié, vn peou lou vin,
Quan n'en beourien vno pleno tinado.
Mais Paul voulié faire lou couraget,
Per auer trop hauſſat lou goubellet,
N'en fet au liech, vno bello mezado.

A Mon-

A Monſieur Bernady, Aduocat, ſur ſon reſtauran das armos deſoulados.

SONNET.

VENEZ, courrez eyſsi, armettos dezoulados,
Aqueſtos auraſsions que penetron lou Ceou,
Vous leuaran de tout vouoſtre mau de cerueou:
Car d'vno Armo deuoto, eley ſon compauſados.
Vautres la troubarez viuament eſmaillados,
D'aqueou blu Celeſtiau qu'és tant riche & tan beou:
Mais ſi penſas venir ſus lou pas d'au vedeou,
Vouoſtres armos tous-tens, de dou ſaran cargados.
Aqueſt' obro non és facho per toutey gens,
Es facho ſoulament, per lous plus diligens,
Et que dedins lour couos an deſcrich la figuro.
Deſpachas vo⁹ donc tous, courrez, couchas lou pas,
Renonſsias à Satan, per faire vn bon repas,
D'vn reſtauran tirat de la ſancto Eſcrituro.

A TRES-HAVTE, ET VERTVEVSE PRINCESSE DE LORRAINE, Ducheſſe de Florence, à ſon entree dans la ville de Marſeille.

VOudriou ſenſſo mentir, pagar vn bon eſcut,
Veſer aqueou ſant iour, que vous Nympho ſagrado,
D'vn Souleou reluzent, farez la vouoſtro intrado,
Dins la bello Cioutat d'au païs de vclut.

Que la Mar & lou vent, en calo ſié rendut,
Iuſqu'a tant que ſayez en bon pouort arribado:
Puis au bout de nou Mez, d'au grand Duc eſtrenado,
D'vn fiou, en ſanitat, en pax, gauch, & ſalut.
Que lou Diou ſouſlo vent, vous pouorte drech en poupo,
Aſin que preſtament, vejas la fiero troupo,
Que bramo de vezer, la chreſtiano bcoutat.
May dauant que partir (voudrian la jarratiero,
Qu'és d'vſagy dounar) puis d'vno humblo preguiero,
Diren, cent, & cent ans, viſques en ſanitat.

GRAN Duc de Flourenſſo,
As agut per ta valour,
Aqueſto Nympho d'hounour,
Pleno de prudenſſo.

ESTRENO A MONSVR DE CAZAVLX, premier Conſſou, de la villo de Marſeillo.

AQueſto peſſo de Letón,
Facho au compas, miſto poulido,
Sara per mettre à vn canton,
De vouoſtro gran richo baſtido.
Dont lou paſſant las, a non plus
Dira, Diou doune longo vido,
De bens, & d'argent, tant & plus,
Au Segnour d'aqueſto baſtido.

As

AS M'AMIS.

PIerre Pau ven de las Acoulo,
Et poudez creire fermament,
Que l'yagut grand impediment,
Que n'a pougut veire la poulo.

A MONSIEVR DORY.

NAutres vous demandan l'eſtreno,
D'au preou de voſtre chin pelous,
Per aſſajar de faire pleno,
La femello aguerian de vous.

Au Sieur de Verouo, Flamenc.

NOu Italians, cinq Flamens, tres toudez,
Sept Prouuenſſaux, & dous enfans de Franſſo,
An tant mouchat, & tant emplit la panſſo,
Qu'en fin de jucc s'atrouberon tous prez.
Lou rouge Diou auié tendut ſey rets,
As entaulas de ſi bono amiſtanſſo,
Tant à prepaus, que tous auien ſa lanſſo,
Redo d'eſtoc per la boutar au frez.
Car de Verou, la bourſo liberallo,
D'enfans plumas tant implet noſtro malo,
Que non poudian ſarrar vn dardailhon,
Bref, nous ſaguet vno tallo ripailho,
Qu'you precheray tous-ten à la marmailho:
Que das Flamens, eou pouorto lou renom.

A Monſieur Auzier.

EYsso non és pas la bouto,
D'au temps qu'erian dintre Selon,
Que ſon meſtre laguet leſcouto:
Puis nous diguet tout court, de non.
Mais ben veirez l'eizino d'vn,
Que ten vn pichon may de glory,
Et ſi vou qu'a tous ſié memoiy,
Que tout ſon ben és d'au coumun.

A MONSIEVR LE CAPITAINE
FABY, DE CAZAVLX.

SONNET.

ROMME, de qui la gloire, & la puiſſance volle,
Des fondemens du monde, aux fondement des cieux:
Encor que le vent froid du Got iniurieux,
N'en ait preſque laiſſé qu'vn ombre, & qu'vn Idole.
Pour laiſſer aux enfans vne immortelle eſcole,
Ordonnoit le triomphe aux peres glorieux:
Et faiſoit eſleuer tous les victorieux,
En Marbre, ou en metal, dedans le Capitole.
Les braues Scipions, les vaillans Fabiens,
Les Maules, les Torquats, & les Fabriciens,
Ainſi de race, en race, ont planté leur memoire.
Vous qui naiſſez d'vn pere, & genereux, & tel,
Et qui auez vn nom qui vous pouſſe à la gloire,
Pouuez à ſon exemple vn iour eſtre immortel.

C. de Noſtradame. A mon-

A Monſeigneur le Duc d'Eſpernon, a ſon entree de Marſeille.

SONNET.

QVE la fauour d'au Ceou tous-tens vous ſié dounado,
Que plogue ſubre vous ſey dons abondament:
Et que de paire en fiou s'y digue claramẽt,
Que tous erian perdus, ſenſſò vouoſtro arribado.
Si vous tardeſſias plus, Prouuenſſo ero acablado,
De tant, & tant de maus qu'auian iournalament:
Mais vous, de qui eſperan vn dous gouuernament,
Farez que flourira ſus tout autro contrado.
Cadun ſauto de gauch, vous vezent au païs,
Car nous auez l'Enfert remez vn paradis:
Tau ben nous és vengut per vouoſtro grand prudenſſo,
Dont pregan lou grand tout (Monſeignour) vous dounar
Cent mill' ans de bons-jours, per pouder gouuernar.
En pax, coumo farez, nouoſtro pauro Prouuenſſo.

A monſieur Camillo, Procureur.

SI tous-tens vous tenez mon ſac à la cauillo,
Vous farez allegrar lou partit de bourreou:
Mais ſi remettez preſt mon ſac ſus lou bureou,
Tan de naz, per Bourreou, & tin-tin, per Camillo.

A MA MESTRESSO, D'VNE race de Pol Amye.

SOVNET.

QVAN vous veguiou anaquello hòuro,
Coumo paſsiounat de l'amour,
*V*enguery de millo coulour,
Et patacat coumo vno amouro.
Lou diable fet qu'a la malouro,
Penſſauias fouſsy au terradour:
Mais you que ſaby lou contour,
*V*ous ſuſprenguiou pres Damo Fouro.
You vezy ben que fés meſtier,
De non ven challer d'vn denier,
Das amis que van ben ſeruido.
Dyen que ta ſorre my vou mau:
Mais ſi deſdeigno Pierre Pau,
S'enpentira touto ſa vido.

A VN CERTAN FOVOL.

VN Sounet tu m'as demandat,
Compauzat à la vineigreto:
Mais la tiou teſto, en veritat,
Aurié bezon d'vno ſouneto.

A Meſsieurs

A MSSIEVRS LOVYS D'AIX, ET CHARLES DE CAZAVLX, VIGVIER, & premier Conſſul, de la ville de Marſeille.

LOV capelan (Meſſus) de la raubo burello,
Que Mouſur San Rouman deſten dins la preſon,
A l'houro de diſnar contro touto rezon,
Badaillo de mau fan, à fauto de fuuello.
Puis de l'autre couſtat lou gran frech lou bourello,
Et voudrié tout brenous eſtre dedins Auron,
Cantar coumo fazié, ou dire lou ſermon
Au deuot payzan, que l'implye l'eſcarcello.
Per concluſion vous fa aqueſto homblo preguiero
De lou vouler ſourtir d'aquello reignardiero,
Afin que vague preſt, dauan lou ſant Autar,
Rendre gracis à Diou d'vno tallo ſourtido:
Et mays lou pregara, tout lou tens de ſa vido,
Que puſquas gouuernar cent ans en ſanitat.

PER AMIEL PRAT, A SA MESTRESSO.

QVI vou de cent plezers à ſous hueils dounar vido,
Qui vou de millo flours enroudar ſon capeou,
Qui regardara bén iuſtament à nyueou,
Troubara dins lou prat touto cauſo poulido.
Ben que lou Diou dau frech, ſon herbo age paſſido,

Margarido tousjours reuiou dins lou pradeou,
Et ſa bono ſentour reſtauro ſon cerueou,
Et ſa bello coulour, l'y proulongo ſa vido.
Sus, ſus donc, que tous-tens aquello gento flour,
Sié d'aqueſtou beou Prat, la plus riche en fauour,
S'encrouquillan tousjours d'vno amour fouort entierc:
Iuſqu'a tan que lou dailh couppe ſon fen tout cuech,
S'y pueſquon embraſſar, & de iour, & de nuech,
Eiguan lou paradis que la fa tenir fiero.

A mon nebout, de la Bellaudiero.

SONNET.

BELLAV, quan tu vendras, nebout, que deuy dire,
Lou deſaſept dau Mez, ou ben lou deſahuech,
Tan leou n'auras leiſſat, quatre peds que tout cuech,
Troubaras ton briffar, tout ſaspoudrat de rire.
Diren, aqueſt es bon, l'autre n'és pas dau pire,
M'y ſemblo qu'es millour qu'aqueou de l'autro nuech:
Nouoſtre coulaſſion, Piſtachos, & Beſcuech,
Fara noſtre verdun tenir drech coumo vn Cire.
Puis auer pron cauſſat d'vn & d'autre eſtamet,
Pinatelos ſaran per lou lanſſaquanet,
M'y ſemblo que desja Antony Paul ſi bagno,
Que dis, apres auer empouchat lou prouſiech:
Sus, ſus, anen enfans veire compaire liech,
Lou diable ayo part, qui perde, ny qui gagno.

A mouſur

A MOVSVR LOVYS D'AIX, VIGVIER DE MARSEILLO.

MOVSVR, tout ſo que plus m'engardo,
D'embé veus veillar à la gardo,
Es que lou vouoſtre Pierre Pau,
Paſſo prequatory à l'houſtau:
Car ſi la nuech mill' ans durauo,
Tousjour troubarié ſus la grauo,
S'entende pres dau fugueiron,
La ſiou mouillé trop tantaumeto,
Qu'amarié mais perdre l'armeto,
Que dourmir ſens lou compagnon.
Mais vous direz qu'aqueſt' eſcuzo,
A Pierre Pau ſerue de ruſo,
Per ben dourmir d'intre ſon liech:
S'aquo és veray, qu'you venguy lebre,
Ou ben per gran calour de febre,
My tombe la peſſo dau miech.

A mon nebout, la Bellaudiero, le priant venir à MARSEILLE.

SONNET.

MON nebout, de la Bellaudiero,
Afin de lou vous faire cour,
S'atroubas chiuau de retour,
Venez ſenſſo la gibaſsiero.
You vous faray fouort bono chiero,
Non manquara peſſos de four:

Et s'y pourtas gez d'argent cour,
Sara per lou jucc de premiero,
Ou ben per lou lanſſaquanet:
Car lou vouller au baſsinet,
Vonte s'y paſto l'efantueillos.
L'emplegar per meſſer Pria pus:
Hola, nebout, n'en parlen plus,
Lou beſtiary Prendrié de fueillos.

A l'amic prouuat, Hounourat de Faudran.

FAVDRAN, és amic de naturo,
Et iuſquos à la ſepauturo,
Pierre Pau l'aura dins ſon couor,
Au Paramail, eou és lou meſtre,
En compagnie merito d'eſtre:
Car en tous resjouïs lou couor,
En ren que ſié, non és manobro.
El és en fin vn vray cau d'obro,
Digne d'eſtre amat de margot:
Margo d'Arzac fay l'y carreſſo:
Car eou és home de proumeſſo,
Et noble coumo vn Angelot.

A Monſieur Francez Cabro:

DDuos fés, trés fés, d'intre vouoſtro maiſon,
L'y ſiou eſtat per vous dounar entendre,
Coumo vouliou faire mon eſcuſſon:
Mais non vous ay iamais pougut ſurprendre.

Donc

Donc lou remedy, & lou plus à prepau,
Qu'és à neiſſo, és prendre la Cabreto,
Et per lou ped, les taquar à vn pau,
Afin qu'en obro aqueſt eſcuſſon meto.

P. Paul ayant la cambo rompudo, à Mouſur de CASAVLX, premier Conſſou de MARSEILLO.

SONNET.

LA quaranteno és ja paſſado,
Et ſo que plus m'y fa languir:
Es que non vezy ren luzir,
Aucun argent per ma tombado.
You maudiriou ben l'enbeiſſado,
Tant de l'anar que d'au venir,
Si preſt non my fazien tenir
D'eſcus farnous per mon aubadō.
Deniers fan lou borny cantar,
Deniers fan lou malaut gaillard:
Deniers fan mons & mereueillo.
Per encin, lou Conſſou CAZAV,
Que de Prouuenſſo es lou mirau,
Non my fara la ſourdo aureillo.

A Monſieur Lazerin Muan, Sieur de Pontcous.

SIRVENTES.

MVan és vn non variable Deſpuis lou brés el és muan:
A Muan és ſouoit veritable, Aqueou nom de muan agrado,
A touto l'vmano bregado,

D'au Pount, iuſquos au Le-
uan,
Au nom de Muan i'ay lou
netiſſi:
Souuët en muan l'ya benefícy,
Cadun de Muan, és deſirous,
Tousjour voudrian mudar de
viando,
Sur tout de femenino bando,
De tallo voulontat ſian tous.
Puis à vo⁹ parlar ſenſſo rire,
Et tout ſo que plus you remire,
Que tous aman lou chãjamẽt:
Viuo Muan, lou noble germe,
Et tous aquelous qu'an lou
verme,
Pueſquon vioure eternalamẽt.

Siruentesq, en rimo pudento.

LOu Bouticary ero vengut
Leſt, per my dounar vn
criſtery,
Et dau tiro-liro, lou brut,
Sourtir la plus graſſo matery.
Mais quant ay ſentit lou
tempery,
Que my fazié couïre lou trau,
Sus l'amic, plegas voſtre arlery
Et raſclas preſt, de mon ouſtau.
Lou ſouflaire deſeſperat,
Que l'auiẽ fach vn talautragy
S'ero vno fes deliberat,
Dau cuou my claure lou paſ-
ſigy.
You per faire l'apointament.
Prenguery de Caſſi confido,
Que m'y fet venir preſtament
Huech, ou dex fés, à touto brido.

A MOVSVR LOVYS D'AIX,
Viguier de Marſeillo.

SOVNET.

MOVSVR, la pauretat ſi lanſſo,
Tant, & tant deuers mon couſtat,
Que ſi n'auez de you pietat,
M'atroubaray ſenſſo finanſſo.

Mais

Mais vous que tenez la balanſſo,
Et lou baſton d'auctouritat,
Farez que my ſara contat,
Tin-tin martin, per ma pitanſſo.
Puis ſi lou Segnour de *CAZAVLX*,
Entend legir aqueſt prepaux,
M'y remettra ſus la Gabello:
Car tousjour you ay courregut,
Ancin qu'vn paure Ay merfondut,
Per lou ſeruir ſenſſo cautelo.

Lou cabinet de P. Paul, au paſſant.

SONNET.

L'ÀN que mon meſtre Pierre Pau,
Ero eſclau d'au borny Cupido,
Ley mouors aurien reprez la vido,
D'auzir ſey rimo en Prouuenſſau.
Mais aros, de ren non s'en chau,
Sa plumo és touto enrouuellido,
Son eſcritory à la pupido,
De parla. d'au femelan trau.
Eou n'és plus enfan d'Apoulon,
Non eregne ren que Cupidon,
De ſon fuec l'yuſcle ſa tripaillo.
Touto cauzo, fau qu'ayo bous,
Enfans, lou tens maduro tout,
Coumo las neſplos dins la paillo.

A mon nebout, de la Bellaudiero.

SOVNET.

NEbout, fau prendre à grat la mauuaiſo Fortuno,
Perqué degun non pouot la bouono aſſegurar,
Et que de la meſchanto, on pouot ben eſperar,
Car ſon naturau és, de n'eſtre iamais vno.
Lou Marinier à pou d'au courrous de Neptuno,
Et lou nebout à pou de laigo de la Mar:
Lou Marinier à pou, & ſi tramblo enquar,
De l'eſcueil dangeiroux, ſur tout à la nuech bruno.
Lous arrapas ſon pres, & lou fin Bellaudon,
You n'en ſiou ben marrit, crez-e lou, mon douſſon,
Mais t'y daray auis à la tiou bagnaduro.
Couco ty gentioument, & pren lou tiou deduch,
Nebout, Cezar va fach, & quan ſàras eyſuch,
Contemplo de tous hueils la damo de l'ourduro.

A vn miou amic, qu'amo la frucho femenino.

AY troubat vertadier, lou prouuerby coumun,
Qu'és, que non fau iamais deſperar de Fortuno,
Fraire, va te diray, mais aquo ſara emb' vno,
Que non deſſalaras lou paſtis en degun.
Autro-fés, you t'ay dich, que lou mau de maſclun
My dounauo manjon, per l'amour d'vno bruno:
Or fa dous ou tres iours qu'au leuar de la Luno,
Sourtery de l'ouſtau per parlar à cauqu'vn.
Souorty, fau mon camin, paſsy dauan ſa pouorto,
Mouraillat d'vn manteou, & ma fourtuno pouorto,
Qu'ello m'y dis, montas, vous vouoly dire vn mout.

Monty,

Monty, lou parlar fon, que l'atrouban ſouleto,
L'inpougny courageous, lou gras de ſa bougneto:
La baiſe incontinent, & la tire debout.

A Monſieur Saſſy, d'Arles, Alquemiſte.

SAſſy, mon bon couzin, tu non perdras ta peno,
D'emplegar ton iouuent à la Philouſouphie:
Car beſſay, vn matin au leuar de ton lye,
Lou gran tout t'y dara, la peyro per eſtreno.
Creſy que d'au ſecret tu as troubat la veno,
Et l'y vas tout beou drech coumo dins lou cellie:
Autrament you diriou que tallo ſouflarye,
Non vau pas ſoulament vn centenau d'agreno.
Souflo don mon couzin, encar deſaſept mez,
Puis lou terme paſſat, de regret n'auras gez,
Per auer accomplit, ſo que dis la legendo.
Touto ma-plus gran pou, és que ley fouletons,
Vn-veſpre t'y romprá, fourneou, lampy, & lampions,
Et d'vn beou ren, tout nou, t'y creiſsiran de rendo.

Auertiſſament au Diou Pan.

FVGE Diōu Pan, d'aqueſt terraire,
Vay fluitar en cauque vallon:
Autrament lou gybous garçon,
T'eſtrillara coum' vn poudaire.

EPITAPHE.

PASSANT, ajas coumo my grand doulour,
Et regrettas lou pauret de Ribiero,
D'auzir fluitar apres ſi grand errour,
Qu'eou n'a paſſat la barquo Carouniero.

A vn meichan pagadour de fremos.

SONNET.

PLvs, plus, non jugaray embé tu, croux ou pillo,
Qui premié boutara lou furon dins lou trau:
Car you t'y fugiray, ſié d'amon, ſié d'auau,
Coumo fau l'Arougnouo, que d'ourdinary fillo.
Puis quan Guillot n'aurié dintre ley mans dex millo,
Non auriez la valour d'ellos vn grun de ſau:
Vouos ſaber la reſon, és que dounez trop pau,
Anaqueou que niſan dintre de ſa barrillo.
Car l'home qu'ancin vou continuar tau meſtier,
Fau que tengue d'vbert tousjour ſon gibaſsier:
Sinon ſara fugit, tout ancin que la peſto.
Car, las vnos lou fan per la neceſsitat,
Las autros glouriuouos, per mantenir l'eſtat:
Mais per nouoſtres beous hueils, de ſon cuou non fan feſto.

A Mouſſur Faby de CAZAVLX.

SI vous m'y preſtas lou bidet
Per my pourtar à la Baſtido,
Lou trataray, non-pas d'aillet,
De pardris, n'y de car bouillido.
Mais ben ſara d'au fruc pelous,
Qu'és per moulons ſubre nouoſtre Yero:
Et puis l'y ſara fach lechiero,
A la façon das amourous,

Le Sieur d'Eſpagnet, Conſeiller, à Monſieur Pau.

NY lou brut dourmillous d'au cryſtalin jarret,
Vonte fazian la guerro à la troupo eſcaillado,
Ny lou pradeou cenchat d'vn' eſpeſſo ramado,
Vonte d'vn front troublat chacun s'y courounet,
Ny lou Luth cantareou d'vn accord doux, & net,
Ny lou vioulon ſeguit de touto la bregado,
Lou veire embé l'aneou, la pantouflo eſtraſſado,
La pallo, lou marteou, & lou cullier maunet.
Ny tant de paſſatens qu'ay prés à la baſtido,
(Vonte lou ſouuenir entrepren ſur ma vido)
Non attriſton mon couor d'vn regret tant fachous,
Qu'you ſenty de doulour, priuat de vouoſtro viſito:
Mais coumo mon deſpart fouguet à l'improuiſto,
Quand mens y penſarez, you ſaray pres de vous.

Deux yurongnes remplis d'enuie,
A tort ont meſdit de nous deux:
Et bien que leurs traits venimeux,
Se rebouchent ſur noſtre vie,
I'eſpere leur faire ſentir
L'effect d'vn triſte repentir.

A Monſieur Faby, de CAZAVLX.

M'Y greuo qu'you non ay la ſcienſſo Ronſſardino,
Per pouder eſpellir, & grafignar au net,
Vno que de beoutas, n'a tout vn plen bounet,
De gracy, & de vertus, vno pleno baſſino.

Ha! que s'auiou begut de l'aigo Pegaſino,
Non anariou cercant Belot, ny Belounet:
Car d'au veſpre au matin veiriez ploure Sounet
Dintre de ton houſtau, per ta bello Cyprino.
Toutos-ſes, lou miez mau que faire you pourray,
Non ſaras pas marrit s'you dize lou veray,
Qu'as emplegat ton tems, ſeruent vno filletto,
Que de ciuilitas, és la perlo d'hounour:
Donc ſus lous amourous, tu pourtaras la flour,
D'auer ſi ben ſeruit, ta Meſtreſſo CAVVETO.

A Monſieur Cauuet, Baron de Montribou.

M'AVEZ iurat Sant Iuan Batiſto,
Qu'auriou cent ramos de papier:
Souuenez vous ley mettre en liſto,
Au conte dau Conſſou premier.
Puis ſi vous plas, l'y pourrez dire,
Que Pierre Pau qu'amo l'hounour,
N'aura jamais talen de rire,
Que Bellau non ſiege en luzour.

Au ſeruitour dudit Cauuet.

HA! compaire Agouſtin, deſpacho
De faire venir de papie:
Autrament quitaray la tracho,
D'anar plus à l'Imprimarie.
Puis lou Baron qu'és vouoſtre meſtre.

Bon

Bon amic d'au Signour CÀZAV,
Siou ſegur, que deſiro d'eſtre,
Leou cancellat de Pierre Pau.
Sus donc, Agouſtin, d'allegreſſo
Contentas Paul vouoſtre douſſet:
Afin que per vouoſtro meſtreſſo,
Grafigne vn beou riche Sounet.

A MESSIEVRS, LOVYS D'AIX, ET CHARLES DE CAZAVLX, VIGVIER, ET premier Conſſul de la ville de Marſeille.

Pierre Paul, ayant la jambe rompuë.

ESTANSIOS.

SAriè faire à Bruſquet, Francillon, ou Nynoye,
Aqueou que coumo you auriè plezer n'y joyo,
De rire, ny ſiblar:
Eſtre au liech de reuès, endurar tant de peno,
Vn eſtaudet romput, per vno quaranteno,
Sens s'y pouder girar.
You diou eyſſo (Meſſieurs) perqué m'an fach accreire,
Que vautres diguerias en cauqu'vn vanet veire,
Si faziou plus cançon:
Voulontiers n'en fariou, per vous douna allegreſſo:
Mais lous regrets qu'you ay que m'y dounon triſteſſo,
Clauon mon couraçon.

Regrets, aſe, que ſon pér vous dounar entendre,
Qu'you voudriou gentioument m'aquitar, & vous rendre,
So que vous és degut:
Puis apres vous contar tout au long nouoſtre viagy,
Mais lou mau journalier m'a rendut lou viſagy,
Coumo vn Ay merfondut.
Et ſo qu'enquar plus fouort m'y troublo la ceruello,
Man dich qu'ero ſourtit d'au païs dey gounello,
Vn ſèrt eſcadrounet:
Qu'eron mandat eſpres tout batent de la forjo,
Embé coumandament, de n'en coupar la gorjo,
A Paul vouoſtre douſſet.
Vequy tout lou prouſiech de ma pauro embeiſſado,
Mais vautres que tenez d'vn Prince la parado,
M'y recompenſarez,
D'vn millié de ducats, ou ben d'eſcus d'Eſpagno,
Per guarir de mon couor la trop fachouzo lagno.
Qu'ay de mous eſtaudez.

Ces quatre vers, m'empeſchoient l'eſtoumac.

DEdans le Iauſemin, & la fleurante roſe,
I'ay faict auec Madon, choſe que ne n'oſe,
Eſcrire, ny parler. car vn homme diſcret,
Retient iuſqu'au tombeau, des amours le ſecret.

Au poble de Marſeillo, ſur la prezo de San Vitour, lou 16. Nouuembre, vn Diſſato, 1591.

GRAN poble Marſeillés, qu'embé tant de vaillenſſo,
Autrofes vous auez endurat de Bourbon:

Per

Per terro, & mays per Mar, ſon bramaire canon,
Contro d'au Sauoyart, mettez vous en defenſſo:
Per Dious, & per vn Rey, & per vouoſtro conſcienſſo,
Combatez brauament, & d'vn bon couraçon,
Siguez lous magiſtrats, ajudas y au bezon:
Car ſon reſtauradours de touto la Prouuenſſo.
Monſtras à l'eſtrangier que ſias tous ben vnys,
Et que ſins à la mouort, voulez la flour de Lys,
Engrauar dins lou couor, & puis fouoro Sauoyo.
Que ſouto la coulour de caſſar l'Vganau,
Auié deliberat vous marcar de ſa croyo,
Per s'y rendre ourguillous, meſtre de vouoſtre houſtau.

S'Y ſon gitas dins Sant Vitour,
Per jugar à Daty-Marlaty:
Et las fluſtos de la Majour,
L'y an reſpondut, que demandaty?
Venez per nous auer, per paty,
Y reſſauprez ben pauc d'hounour:
Car ſarez fouort ben eſpauſſaty,
Si non raſclas dau terradour.

AV CAPITANY CARPIN.

TONY, Pau m'a dounat entendre,
Qu'aqueou plezent Curat d'Auron,
Ero ſourty de la prezon,
Et qu'a ſon luec s'anaüo rendre.
S'aquo és veray, non és meſtier,
De ly dounar, ny bas ny ſello,

Ny capeou, ny raubo burello,
Eſpaſo, petart, ny carnier.
Soulament fau à Diou pregar,
Que plus eyſſy eou non reuengue,
Et qu'a ſa Curo ben s'y tengue,
Per pou d'en gallero tournar.

PER LOV CAPITANY CADRY,
A VNO QVE CERCAVO vn Toupin.

SOVNET.

N'AY pas tant de tallen troubar vno eſcarcello,
Pleno d'or, ou d'argent, ou ben millour boutin,
Coumo ſiou deſirous de venir vn Toupin:
Per tombar dins ley mans (de vous, Madameiſello
DE FERRY) m'y farias vno grand cabuſſello,
De Coure, ou d'Eſtan, ou cauque Letton fin:
Puis quan remenarias ſo que ſarié dedin,
Pouot eſtre que veiriou, ſo que tant my bourrello.
Segur, per pauc de fuec, you bouilliriou couchous,
Et de ren eſcampar, non vous fariou fachous,
M'amarias cent fés mays, qu'vn beou pendent d'aureillo.
Iamais, ou gran iamais, ſouffrachouo non farias,
Et puis en compagnie, ſiou ſegur que dirias,
Ay lou plus beou Toupin, que ſié dintre Marſeillo.

Au

Au Capitaine Eſcarpin.

MANDAS my preſt, ſi ben vous plas:
Per boutar dintre ma gareno,
Aqueou gris pelous de maſclas,
Qu'és eſtaquat à la Cadeno.

Reſponce as m'amis.

TOVT au-iourd'huy, you non ay fach,
Per ſoulajar mon mau d'eſquino,
Qu'anar, & tournar au retrach,
Sourten d'au cuou la medecino:
Car autrament ſias auertis,
Qu'you ay ben tan bono ſentido,
Qu'auriou troubat tous lous mamis,
Et mays cauzat à touto brido.

Au Capitaine Doumergue Gay.

DOumergue Guay, és hounourable,
Et das amis lou plus ſeruiable,
Que ſiege intrat dins mon houſtau:
Car ſenſſo menar gran pauſsiero,
Et d'vno voulontat entiero,
Ajud'à pourtar Pierre Pau,
Et non pas vno fés ſouleto:
Mais douos, trez fés à la rengueto,
Eou m'a vzat ſemblable tour:
Et per concluſion de ma rimo,
Tous-tens, you n'en faray l'eſtimo,
Qu'el és vn vray Arquin d'hounour.

SVR LA MORT DE DAMOISELLE Marguerite, de CAZAVLX.

LA parquo traditouro, et fiero ſilenſſy,
Ialouzo dau ben dey s'auau Iuſqu'à tan que lou iour ſeren
Dau iourt à coupat la filiero, Dau gran tout, dara la ſen-
De Margon, vergy de Cazau. tenſſy,
Aqueou moulon de Marga- Per la boutar dintre ſon ſen.
ridos, Au reng de las plus glouriouzo
Que pouorto ſa verginitat, Sara aquello bello flour:
Fara que las armos tranßidos O donquos trop que ben-hou-
D'ello reſſaupran claritat. rouzo,
La ben-hourouzo aura D'auer anſſin fenyt ſon jour.

Per lou benezimènt de l'houſtau de mouſſu Louys d'Aix, Viguier de Marſeillo.

DIo v beniguo l'houſtau, & touto la bregado,
Et tous lous bons amis que s'y banquetaran,
Dins nou mez s'y puſquen veire creïs d'vn enfan,
Per eſtre l'ciretier d'aqueſto cantounado.
Et ſi deziraray per vno grand brauado,
Que ſi pouſquas iſtar iuſquos à nou cens ans,
En bono ſanitat, que l'encens, rouge, & blan,
Vague de Poupo à Proüo, perfuman l'entaulado.
Encaros you voudriou vn autre fouhet faire,
Et que my direz vous? que fouſsias mon compaire:
Si tant és que mous hueils pueſquon ben eſpellir.
Car d'auer ben coüat (Mouſſu) lou poudez creire,
Toutosfés dins lou nits dau fumeou voudriou veire,
Si l'vou reſtara clar, ou ſi voudra eſpellir.

As

As m'amis, en Rimo crouſado.

D'Enuejo vau mourent dounar vn cop de pon,
Anaqueou que noumas, Meſſer Zoubou redon,
Qu'vno ſimplo vegado:
M'és vengut veire au liech per maniero d'aquit:
Mais ſi non fa autramen, quan you ſaray guarit,
Pourrié pagar l'aubado.
Ben-heurous vautre ſias, que n'auez penſament
Que vous leuar dau liech, encourbar vitament,
Vn moutet de preguiero:
Puis anas viſitar, Peire, Iuan, ou Gautier,
Dau ſermon, ou berlan, ou ben la Peſquarie,
Per faire bono chiero.
Et you, ſié iourt, ou nuech, non fau que ſouſpirar,
Couro ſara lou tens que pourray caminar,
De l'houſtau, à la Lojo:
Vez itar coumo fés, lou gourrier femelan,
D'aqui, drech au lougis ventaulas per la fan,
Riſez à pleno gorjo.
Cinquanto iours entiers ſon paſſas à niueou,
Senſſo qu'agy tirat vn maleirous claueou,
Subre ma fauourido:
Car lous meſtres Barbiers, tant me lan deuedat,
Que comben que l'auriou coumo vn triſſon bendat,
L'y fau tirar la brido.
Vequi l'eſtremitat qu'you m'atroby reduch,
Senſſo pouder tirar dau Priapin conduch,
So qu'allegro la fremo.
Toutos amon aquo, coumo vn chin fa lou pan,
Et la miouuo que n'a gez fa de Carmentran,
Fau que tengo Careſmo.

A la baſtide, de Monſieur Louys d'Aix, Viguier de Marſeille, au paſſant.

LON tems deſſouto la bandiero,
Siou iſtado de Gedouyn,
Mais d'aro en là, ſaray plus fiero:
Car vno Fouon miſt' & gourriero,
M'arrouſara coum' vn Iardin.
You change de nom, & de meſtre,
Dont qui m'a viſt, & m'y veira,
Per tout you crezy que dira,
Qu'eyſſo és vn paradis terreſtre,

Au Paire durant, Menime.

COVMO vn'armo de precatory,
Eſpero tousjours d'auer mious,
Et d'eſtre à l'eternallo glory,
A la ſallo de tous ley Dious.
Tout ancin à ja prez d'vn an,
Qu'you languiſſe dins ma Courado,
Per vous auzir, Paire duran,
A tout lou mens vno vegado.
Quan l'arpejaire anet bas,
L'armo de Pluto ſon rauido,
D'auzir ſey fredons per compas,
Ly renderon ſon eruſsido.
Dau meſme, vous ſias ſuffiſent,
Per voſtre lengo vertadiero,
Rendre lou Marſeillez ezent,
D'enfer la brutallo rebiero.

Au

Au Sire A. Rauelly, Apotiquaire.

LOv Iulhe clar coumo leſsiou,
Que m'auez fach per grand remedy,
My fa desja venir lou tedy,
Et mays lou gros figuo de Diou.
Preparas my donc quauquaren,
Que ſiejo rous coumo de pego,
Per adouſsir vn pauc la rego,
D'aquy von ſouorte tant de ben :
Car autramen ſias dangeirous,
Coumo vn veiro entre de gallinos:
*V*zas my d'autros medecinos,
Ou de Sirops que ſien plus dous.

Eſtant couché à vn certain lieu.

TOuto la nuech ay iſta en doute,
N'auzauy pas faire vn eſcrach:
Mais vouoly que l'aze m'y broute,
S'y tourny faire ſo qu'ay fach.

Dialoguo d'vn Enuejous, & dous Bouitous.

E. *L'y a vn couble de bouitous Et tant houneſtey gens,*
Dins Marſeillo amourous, Que non lou ſabrias creire:
Que tiron ſouort l'araire: Dintre de ſey meyſon,
Mais ſi non ſon ſecrez, Fan vido de garſon,
Sautaran lous degrez. Lou poudez veire.
B. *Aſe compaire, E. Tout aquo ſabe you,*
Lous bouitous ſon vaillens, Mais per lou veray Diou,

L'y an dreſſat vno myno,
Vn pauc luẽch dau gran pous,
Ly faran à tous dous,
Fouort, fouort l'eſquino.
B. *Lous bouitous beuon fres,*
Et ſi non cregnon res,
De quatre vints grauzellos:
Puis ſon tan gens d'hounour,
Que ſeruiran tousjour,
Ley dameyſellos.
E. *Lou ſeruiſſi à tous,*
Si troubo generous,
Quan és fach en bon terme:
Lou paire és vn ancouos:
A ſentit dins ſon bouoſc,
Roüigar lou verme.
B. *L'enuejous crebara,*
Et dangeirous ſara
D'auer de la panoucho,
Se ſi laiſſo attrapa:
You lou vezy fripa,
Coumo vno troucho.

A MOVSVR DE CAZAVLX, PREMIER CONSSOV DE MARSEILLO.

MONSIEVR, ma Muſe à eſté ſurprinſe d'ambition, mal qui ne luy eſtoit iamais aduenu: mais ſe ſentant ſi mal logee, à voulu laiſſer couler ces vers mal fagottez à voſtre liberalité, & grandeur: Et dict ainſi,

---

RIME DE FANTAZIE.

SI poudiou hauſſar mon houſtau,
D'vn ſoullié, ou ben d'auantagy
A donc veirias que Pierre Pau,
A ſon bruſc, & grouſsier lengagy:
De vous, & tout vouoſtre lignagy,
S'y farié auzir tant clarament,
Que las Ecos plenos d'enragy,

Sourtrien

Sourtrien d'au plus prefons ragagy,
Per m'y reſpouondre vitament.
Vouoſtro largeſſo journaliero,
Tout l'vniuerſau l'entendrié:
Car d'Vfratres la gran ribiero,
Et mays l'Eſtigiouzo murtriero,
A ſon jargon la cantarié:
Puis deſcendriou as Antipodos,
Ou per Sounets, ou ben per Odos,
Ma plumo prendrié vn tau vouol,
Que touto la gent Plutouniquo,
Heurop', Azie, Meriquo, Afriquo,
De cantar s'y romprien lou couol.
Diſent, viuat la cazo bello,
Et tout quan-qu'és de la ſequello,
Dau ſegon Ceſar Roumanez,
Que nou-nouſtant las embouſcados,
Que ſous ennemis l'yan dreiſſados,
Tousjour ten per lous Marſeillez.

A vn, que per ſo que ſa fremo és bello, s'y facho quan l'y diſon, tin-tin.

QVE non ſiou you tin-tin per cinquanto bons ans,
Au grat d'auer tin-tin tou ley iours à ma pouorto:
Aqueou que d'au tin-tin meſquin ſe deſconfouorto,
Non merito d'auer tin-tin pres de ſey flans.
Tou-jour voudriou contar tin-tin dintre mey mans,
Lou malau per tin-tin, ſouuen ſi reconfouorto:
Lou borny per tin-tin, ſan founeja la pouorto.
Et per auer tin-tin, quadun ſiegue ley grans.

Tin-tin ſa reſiouïr dau fumeou la bregado,
Tin-tin ſa ben ſouuen boutar ſus la bugado,
Et per tout non auzez que parlar dau tin-tin.
Au jucc Cupidouneſq' tintinas à la ſourdo,
Crezе donc, mon tin-tin, qu'vno pleno cougourdo,
Voudriou pagar d'argent, eſtre noumat tin-tin.
S'entende auer, vño bello Mouillé.

A MOVSVR AVZIER, PER ANAR vezer ley Baumes, merueillos dau monde, au terren de Marſeillo.

LOv meſtre Arman qu'és vray Arquin d'hounour
A reſoulut que deman dauan iour,
Parten d'eyſsy, nautres prendren la couſſo,
Per lou beou luec Sant Miqueou d'aigo douſſo.
Lou meſchan tems nous ſa que ſian d'auis,
De n'en leiſſar lou Riaume de Thetis,
Et toutey cauſos anaran à drech fiou:
Car ay troubat chiuau per vous & you.
Et per anein, fés que ſias deligent,
Venez vous en drech à l'houſtau d'argent,
BENET BEOV, dey ſorres mignon,
Es comprés au pelerinagy:
Car de tin-tin, & doux lengagy,
Mando content lou compagnon,
En Rimo, en Proſo, ou autrament,
Fés my repouoſto preſtament.

Parlant

Parlant à vno fremo groſſo.

VOVS my faſez mourir, quan diſez que ſias pleno,
Diantre, de qu'auez pou, non my ſouſteny pron,
Au mays vous ſau de ben, aumens ay de gardon:
Bouten, allegren nous, & tenez ben l'alleno.
Vous poudez ben ſachar, pouorty touto la peno,
Et vous ſias de reues, à faire l'aneton,
Si vous my deſpichas, aſe vous diou de bon,
Boutaray mon furon dins vno autro gareno.
Quan vous faſez ſemblan qu'you vous ſau deſpleſir,
Sagy dins vouoſtre couor n'en mourez de deſir,
You counoiſſi l'aglan, & l'aubre que lou pouorto.
Beyſen, guichen, fluiten, piquen ſouuent ley gras,
Autanben vouoſtre enfan n'a pas enquar ley bras,
Sentrez autan de mau coumo vno Carbro mouorto.

Au Sieur Scypion Villeillos, d'Auignon.

SI tú juegues au premier toc,
STy daran tant de cop d'eſtoc,
Que ty faran venir lou tedy,
Perancin tourno vers Andriou:
Et crey my, ſenſſo jura Diou,
Aquo és lou plus ſegur remedy,
Ey dats, non ty fau pas tutour.
As cartos, mens de curatour:
Anaquo, pouortes la bandiero,
Coumo amic, t'y vouoly auerty,
Quitto my lou juoc departy,
Iuego au piquet, ou à premiero.

ESTANSIOS AS AMOVROVS moudernes.

AMourouſes tranſsis, que tousjours repeiſſez,
A la raulo d'amour, que nuech & iour mourez,
Per intrar en mariagy:
M'y ſiou imaginat, you noumat Pierre Pau,
Vous mouſtrar que l'amour, & lou femelan trau,
Es vn mouoſtre ſauuagy.
Que ſié la veritat, eſperimentas ben,
S'auez iſtat dous iours pres d'aqueou trau puden
De la plus myſtaudino:
Mays de cent repentis auez à vn moument,
Que vous voudrias de fach, la veire preſtament,
Au fons de la *Marino*.
N'y a que diran que non ſenten cauque ſoutas:
Car lou prouuerby l'y és das eſperimentas,
Souorte raſſo alterado.
Per ancin crezez my, ſinon anas au four:
Car you pouody prechar ſur lou fach de l'amour,
Per touto la contrado.
De tres ans n'ay agut vn' houro de bon tems,
Ery mays trumentat que lou iuguet dey vens,
Gran houitau de Neptuno.
Eſperan tous ley iours d'auer cauque cop d'œil,
D'aquello qu'eſpeimat my ten ſouto ſon hueil:
Ancin couriou ſourtuno.
Que mays you ay patit, & lou caut & lou frech,
Senſlo degun repaus, coumo vn paure deſtrech,
En ſezon Bacanallo:

Viuent

Viuent deſeſperat, fondut, maigre, tranſit,
Tousjour en roudelan dintre mon eſperit,
La peiro Siziphalo:
Vioulons, Harpos, ny Luth, iamais n'auran flourins,
Per you lous fla vtes, tymbous, & tabourins,
Faran fouort maigro ſoupo.
Maſquo, ny mens habits de Zany, ou pantalon,
Non ſaran ſubre you, per faire lou fripon,
Au mitan d'vno troupo:
Non voudrié ty pas mays qu'aqueou fils de putan,
Gros bournias traditour m'agueſſo fach la man,
Enquar cauquo journado.
Quadun vaudrié de mays ſur tout lous meneſtriés,
Medecin, Boutiquary, enſemble lous Barbiés,
Et touto la bregado:
Car ſi maſquas de nuech, ajas torcho, ou fanau,
Fau que de Canelas imples lou ſiou faudau,
Aquo és per la bello.
Vn que vou eſtre amat, fau que ſié ben pompous,
Liberau, per pouder manejar lou pelous,
Qu'es ſouto ſa gounello:
Et ſi non tés eyſſo qú'atroubas per eſcrich,
Tenez vous per ſegur, diſez que vous l'ay dich,
Au gran iour de Careſmo
Quan parlarias tout d'or per lou vous faire court,
Sarez auzit ancin qu'vn paure home à la Court,
Aupres de voſtro fremo.
Si las auez ſeruido au terme reſoulut,
Et puis manquez vn iour de faire lou degut,
Et lou tout per meſuro:

Es à recoumençar, non penſez pas de mens,
Et ſi l'home és bagnat, perde de tout lou ſens:
Car de ſon mau n'an curo.
Veſez aquy, dequé vous ſias recompenſat,
Et dau barbier d'amour meſquinament penſat,
De voſtro grand ſlechado:
Et ben que l'home ſié de ſouort bon eſperit,
Dins tres iours ſon cerueou s'atrobo plus tranſit,
Qu'vno armeto daunado.
Auer recogneiſſut la façon d'aquez luoc,
Senſſo de bons amis auriou quitat lou fuoc,
Quoutidian de la terro:
Per m'en tirar tout drech, amendriſſen mon mau,
As ombros de Pluton anauo Pierre Pau,
Auer mourtalo guerro.
La mouilhé dau bouitous, ny Mars pouorto deſtrau,
Non my dreiſſaran plus contro you tan de mau,
Per la miouuo poulido:
Car you quitaray tout, hauſſant lous hueils en l'er
Diray, maugra Vulcan, & mays de Lucifer,
In Domino confido.
You rauaſsy tousjours contro l'enfan bendat,
Qu'a tout ley diables ſié, qui iamais l'a cagat,
Que tan és plen de viſſy:
Car ſi voulen de car, embé l'ouſsiou briquet,
Nous pezo iuſtament, embé tant de ſouquet,
Que mouren tous deſtiſſy.
Puis nous flatejo vn pauc per nous faire plezer,
Et d'vn couor plen de fuoc, ſubit nous fa vezer,
So que plus nous contento.

Et

Et puis, quant eou nous vés prés dintre ſous fielas,
Lou compagnon, plus leou nou fa cridar, helas!
Que n'és dich vn *memento*.
Mon Diou, ſára ty dich, que la maire d'amour
My vueille ancin tenir dins la Mar de doulour,
Que tousjour my tracaſſo.
You my ſente desja l'oſte dau viel Cáron,
Lou vieillart n'a reſpect, à Prince, ny Baron,
Que ſa barquo non paſſo.
Per ancin, ſiou d'auis de quitar lou brandon,
Arc, flechos, & bendeou, d'au borny Cupidon,
Per menar ſanto vido:
Car Dins vn luec deſert, you me retiraray,
Sié veſpre, ſié matin, tousjour Diou pregaray,
Et ma ſanto Bargido.
You vouoly de mey plours lauar tous mous pecas,
Et laiſſar en arriés ſo que fés tant gran cas,
Qu'és l'amour de la fremo.
Et plourar dins vn trau, coumo San Peire fet,
Aqueou que ſus la Crous, Innoucent mouriguet,
Per nous dounar la Cremo.
Sur la Diuinitat, non my vouoly enfonſſar,
Sariéfaire, à Baïf, du Bertas, ou Ronſar:
Car ſon faſsit de ſcienſſo.
Don taiſſen tau prepaus, iuſquo deman matin:
Car non ſiou prouueſit, de Grec, ny de Latin,
Ny autro eſperienſſo.
Car you ſiou reſoulut de faire habitation.
En cauque luec dezert, per leuar la paſsion,
Qu'you ay dins lou gauagy.

D'vn habillament gris faray mon veſtiment,
Mon houſtau de plezir ſara journalament,
Dins lou bouos plus ſauuagy:
As aubres plus ramus gentiment grauaray,
Vn nom entrelaſſat d'aquello Camaray,
Que tant m'és iſtat crudo.
Qu'ay ſonjat millo fés l'y taſtar lou tetet,
Que my ſemblauo auis enſertar l'eſcudet,
Sus ſa mouto carnudo.
Mon Diou quallo douſſour n'en preniou you adon,
L'amour de ma Bietris, ny ma caro *Madou*,
Non m'ero tant ſucrado:
Coumo ſon lou ſonjar de mon Angy tant dous,
Que cent fés ay bagnat tout mon cabes de plours,
Tant l'auiou en courado.
Quan my ſouueny encar de ſa grando beoutat,
You ſiou coum' vn vaiſſeou de tous vens tourmétat,
D'aquello couquinoto:
Laquallo you ſeruiray fins à l'autre ſeiour,
Qui d'vbriné mon couor, la troubarié tousiour,
En muzicalo noto.
Iamais non ſemblaray, viſqueſsy vn Iubilé,
Ou ben lou tems d'aqueou que dyan *Matuſſalé*,
Lou veiſſeou d'Anaïdo.
D'eſtre iamais ingrat non ſaray accuſat,
Ben que d'au ſach d'amour, ſiou iſtat abuzat,
Tout lou tems de ma vido.
O pilot, douno iour, t'y pregui mettre fin,
A tous mey ſonge, van eſperan lou boutin:
De ta glory celeſto,

Que

Que preguy tous ley iours au temple de ſalut,
En eſperan d'anar anaqueou tant beou but:
Segnour pren ma requeſto.
Ancin de you, faras à tout iamais ſeruit,
De couor, de voulontat, de fé & d'eſperit,
Et d'vn' armo tranſsido:
Et fins au paſſo-mouort cantaray ton renon,
Non my ſouuendra plus, de Bietris, ny Madon,
Et mens de Margarido.
En fin, Pau reſtara jouyous, gaillard, & net,
Franc de touto doulour, dintre ſon houſtalet,
Embé la ſiou gourriero.
Brifan, ſon reuengut embé lous bons Arquins,
Senſſo, coumo s'y dis, dounar lou lard as chins,
Faren tous bono chiero.

Fin das Eſtanſſios.

Reſponce de Monſieur Auzier, à Monſieur Pau, allant veoir les Baumes, fueil. 58.

L'HOVRO dicho, ſaray debout,
Leſt, per boutar lou cuou en ſello,
Et *Fely vobis*, lou nebout,
Neiſſut en journado tan bello.
Au reſto, fés my vno fauour,
Qu'a l'ombro de vous pueſqui eſtre
Tengut per homble ſeruitour,
D'aquel Arquin, Mouſſu lou Meſtre.

A MONSIEVR DE CAZAVLX, PREMIER CONSVL.

MOVSVR) lou Baron de Cauuet,
Voudrié refreſcar d'vn billet,
Coumo aqueou que m'aneras faire,
Tout eyſſo n'és que cop d'argent.
Sourtez donquos de tallo gent,
Afin qu'acaby preſt l'affaire:
Dizon que qui mays ſa, mays vau
Lou parlar de la gent antiquo.
Et per tau fach, Louys de Bellau,
Pregara per la republiquo,
Puis you que reſſeby lou don.
Ancin que l'hounour my coumando,
De veſtre ſignalat renon,
Mon libre prechara myrando.

Allant à noſtre baſtide, auec cinq amis.

CHANÇON.

NOVS autres ſian cinq Tant ben vuis, (mamis
Senſſo cregne d'vn demer, Lous Couletier,
Sian vengus tous à la ſourdo, Au ren-ron,
Sens dounar ſé à la bourdo De Baron.
Capitany Roulandin Penſe eſtre fin,
Nous a mandat dous Soudars Das plus gaillards,
Penſant rompre noſtre viagy, la conclus:
Mais tous d'vn ſouort bon courage
Sian vengus.
Autan leou eſtre arribas

Tous

Tous entaulas,
Auen manjat vn chaupin,
Et de bon vin,
Tant freſc que floto jalauo:
Mais eydous
Puis la pero refreſcauo
Dins lou pous.
Apres mouchat en templier,
Vengue taulier,
Lous autres Cart', & Taros:
Tau mens qu'en gros
Auen conſoulat noſtr' armo
Tous enſſens,
Fazent la figo à Ian d'armo,
Et ſey gens.

A LA LOVANGE DV PAV.

SONNET.

SVR deux Paus eternels (la grand machine ronde)
Le grand Pere de tous, repoſa de ſa main,
Sur mille, & mille Paus, l'Adriatiq' hautain,
Baſtit les grand palais de ſa ville feconde.
Le Roy des animaux, le plus fier de ce monde,
Eſt attaché au Pau, & le Dieu ſouuerain,
Enchaina Lucifer, de cent chaines d'Erain,
Contre vn Pau, aux crotons de l'Orque furibonde.
En vn Pau, le Sauueur pour nous fut attaché,
Contre vn Pau, ce bon Dieu, des malins fut craché:
Sur vn Pau, à ſouffert cinq grand playes eſtranges.
En vn Pau, tout naure, cent blapheme endura,
Sur ce Pau, bien-heureux, le pecheur deliura:
C'eſt pourquoy, à toy (Pau) j'adreſſe ces loüanges.

I. PRAT. C.

Diligentia, & Charitas.

ESCVSO DE L'AVTOVR, AV maudizen, de la Barbouillado.

SO qu'you ay fach, és per dounar carriero,
As troubadours que vendran puis apres:
Puis t'y diray per ma rimo grouſsiero,
Qu'you amy mays tenir de la figuiero,
Q'eſtre enuoutat d'vn funerau Cypres.

ENCAROS AV LETOVR.

APRES qu'auras (Letour) fourrat dins ta panſſeyo,
Tout mon barbouillament, tu diras que l'Autour,
L'iſtarié cent fés mious eſtre à vn briſadour,
D'vn pareou de pardris, ou d'vno fricaſſeyo.
La plus part de mey vers ſon nas dins vno aleyo,
De gros agrioutiez per paſſar la calour:
Car s'you auiou ſentit dau ſagrat mon loudour,
You non auriou rimat anſſinto à la vouleyo.
Car deſpuis que ſiou nat ſouto lou firmament,
Mon meſtier és iſtat, pourtar journalament,
Lou durandail de Mars, pendut à la centuro,
Et ſi ben mey eſcrits non ſon fach per compas,
Non ſaudrié pas (l'amic) t'en panar lou detras:
Mais ben, enmando lous, bouſcar ſon auenturo.

Fin de la Barbouillado, du Sieur Pierre Pau.

SOLA MISERIA, CARET INVIDIA.